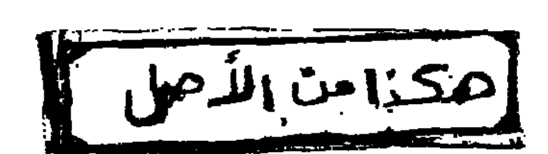




Le Monde

15, rue Falguière, 75501 Paris Cedex 15

CINQUANTIÈME ANNÉE – N° 15354 – 7 F — JEUDI 9 JUIN 1994 — FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY – DIRECTEUR : JEAN-MARIE COLOMBANI

Un nouvel ordre monétaire

EN évoquant, mardi 7 juin, l'idée d'instaurer au niveau mondial un système de change plus stable, s'inspirant de ce que les Européens ont réalisé depuis 1979 avec le SME, Michel Camdessus, directeur général du Fonds monétaire international, relance un projet ancien. Projet qui donna lieu à partir de 1985 avec les accords dits « du Plazza », puis ceux du Louvre en 1987, à un début d'application.

A cette époque qui voyait le dollar fluctuer de façon considérable à la hausse puis à la baisse, cette coordination des grandes puissances mondiales avait eu d'heureux effets. La monnaie américaine avait été relativement stabilisée et l'amplitude de ses fluctuations a, depuis, diminué.

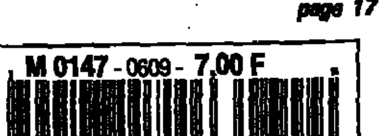
MÊME s'il lance cette idée à titre personnel, le directeur du FMI n'est pas seul. Il traduit une demande longtemps exprimée en Europe, notamment en France, et maintenant au Japon, qui souffre d'un yen fort. Le changement le plus important est cependant en train de se produire aux Etats-Unis, où une certaine prise de conscience s'opère non seulement dans l'administration, mais aussi dans les milieux industriels et parmi les économistes.

Le revirement américain s'explique par l'inquiétude que provoque la remontée des taux longs dans le monde qui menace d'étouffer la croissance et donc la prospérité outre-Atlantique. Instabilité accrue par les risques que font courir à l'épargne mondiale les fluctuations de change.

RÉNOVER les accords du Plazza et du Louvre pour discipliner un système monétaire international qui a sombré dans le désordre depuis le début des années 70 est une nécessité. La volatilité des monnaies et des taux d'intérêt mondiaux est un handicap majeur pour la croissance, puisqu'elle dissuade les entrepreneurs de s'engager dans des projets à long terme à la rentabilité devenue incertaine. Toutefois, la mise en œuvre s'avère très difficile. Comme le rappelle Jacques Delors, le président de la Commission européenne qui a suggéré, mardi 7 juin, la création d'un conseil de sécurité économique, les gouvernements et les banques centrales sont souvent impuissants face aux marchés de capitaux. Ces derniers s'unifient beaucoup plus vite grâce à la déréglementation et aux ordinateurs que ne se coordonnent les autorités politiques et monétaires.

L'enjeu est considérable. Entre 1950 et 1975, la croissance économique dans le monde, extraordinairement rapide, a correspondu à une période de discipline monétaire fondée sur les règles établies à Bretton Woods en 1944. Les difficultés éprouvées depuis vingt ans à sortir durablement d'une période de faible croissance n'ont d'autre explication que l'instabilité d'un système, à la merci de spéculations et de manipulations politiques des taux de change qui sont les armes de guerres commerciales destructrices.

page 17



Prônant « l'esprit de rassemblement » dès les élections européennes

M. Balladur accentue son engagement au côté de M. Baudis

M. Balladur devait participer, mercredi 8 juin, à un meeting de soutien à la liste de M. Baudis, en présence de M. Pasqua. Le chef du gouvernement devait insister sur la nécessité de l'union. Il comptait en outre expliquer que « tout le monde, y compris le premier ministre », a le droit de décrire la société dont la France a besoin pour « la prochaine décennie ». Soulignant cependant l'importance des élections européennes, il estime qu'il ne faut pas « se tromper de débat » : c'est de la France dans l'Europe qu'il s'agit, et non des « prémices » de l'élection présidentielle. Pour lui, « les Français sont intelligents » et sauront faire la différence. Assurant qu'ils veulent tous l'Europe, M. Balladur prône « l'esprit de rassemblement ».



Lire page 10

Sarajevo revit, s'ennuie, désespère

La capitale bosniaque profite de l'accalmie des combats en sachant que la guerre n'est pas finie

SARAJEVO

de notre envoyée spéciale

« Sarajevo est une chasse gardée qui sera bientôt rouverte. » Nombreux sont ceux qui, dans la capitale bosniaque, pensent comme Emir Habul, éditorialiste du quotidien *Oslobodjenje* : l'accalmie que connaît la ville depuis que les forces serbes déployées sur les hauteurs ont accepté de faire taire leurs canons en février, sous la menace de l'OTAN, n'est que provisoire. L'étau se desserre un peu, mais Sarajevo reste *« une réserve où l'on peut végéter paisiblement jusqu'au jour où les Serbes des montagnes décréteront que la chasse est ouverte »*.

« La paix n'est encore qu'une fiction » : Bojan Hadzihalilovic ne se leurre pas non plus. Il est l'un des dessinateurs du groupe TRIO qui a, à sa façon, brisé l'encerclement en imprimant des cartes postales originales, que les « visiteurs » venus à Sarajevo emportent avec eux. Des dizaines de cartes postales, sur un fin papier glacé, acheté au marché noir. Des détournements d'affiches célèbres, revues et corrigées : Marilyn penchée sur un balcon qui ne donne plus sur les gratte-ciel de New-York mais sur les ruines de Sarajevo, ou la fameuse bouteille de vodka rebaptisée « absolut-Sarajevo », *« forte en tolérance, fabriquée selon une tradition de plus de huit cents ans et à partir d'un mélange d'authentiques citoyens bosniaques : Musulmans, Serbes, Croates, juifs et d'autres arômes spécifiques »*...

Bojan et son épouse Dada font partie de ces Sarajéviens qui, en dépit de la guerre, ont pu continuer à travailler. Car le siège de Sarajevo avec son lot quotidien d'horreur a privé 350 000 personnes non seulement d'eau, d'électricité, de chauffage, etc., mais également de leur activité professionnelle. Dada raconte qu'ils ont travaillé pour une revue de tennis, sortie après le début de la guerre à l'initiative d'un passionné de la raquette. *« C'était la plus belle revue de tennis qu'ait jamais eue la Yougoslavie »*, s'exclame-t-elle.

FLORENCE HARTMANN

Lire la suite page 8

Le gel partiel du budget de la recherche inquiète la communauté scientifique

Après des années d'une relative prospérité, la recherche scientifique pourrait à nouveau connaître les affres de l'austérité et les effets pervers des coups d'accordéon budgétaires. Dans le cadre de sa politique d'économies, le gouvernement souhaite en effet demander le gel d'une partie du budget de la recherche – 8 % des crédits hors salaires selon l'hypothèse actuellement retenue. Cette mesure inquiète vivement la communauté scientifique qui redoute que ce gel ne se transforment en annulation. Craignant que l'annonce de ces restrictions ne vienne torpiller le rapport sur la recherche qu'il doit présenter dans quelques jours devant l'Assemblée nationale, le ministre de l'enseignement supérieur et de la recherche, François Fillon, tenterait actuellement d'obtenir un allégement de ces coupes budgétaires.

page 12

La libération sous caution de Didier Pineau-Valencienne

Après douze jours d'incarcération, le PDG du groupe Schneider, Didier Pineau-Valencienne, a été libéré, mardi 7 juin en début de soirée. La justice belge a demandé le versement d'une caution de 2,5 millions de francs français, Didier Pineau-Valencienne s'engageant à répondre à toute convocation et à ne pas nuire au développement de l'enquête. Le PDG français reste notamment inculpé d'escroquerie et d'infraction relative à la tenue de la comptabilité. La justice belge, qui poursuit ses investigations, s'efforce de démêler l'écheveau des filiales suisses et panaméennes, dont le groupe est accusé d'avoir masqué l'existence aux actionnaires minoritaires. Le groupe affirme que ces filiales off shore, liées à la difficile décolonisation de l'ex-Congo belge, ont aujourd'hui été cédées.

page 17

François de Grossouvre est mis en cause dans l'affaire Maillard et Duclos

Le nom de l'ancien conseiller du président de la République a été cité le 21 avril, soit deux semaines après son suicide, dans le cadre de l'enquête sur les fausses factures de la société Maillard et Duclos, par l'ex-PDG de la Compagnie fermière de Vichy, Antoine de Galembert. Ce dernier affirme avoir versé plusieurs « avances sur commission » en espèces à François de Grossouvre, en qualité de « conseil en entreprises ». Selon M. de Galembert, des enveloppes contenant de l'argent liquide auraient également été apportées par sa secrétaire au domicile parisien de M. de Grossouvre, Quai Branly, dans une annexe de l'Elysée. Une confrontation doit avoir lieu vendredi 10 juin entre M. de Galembert et sa collaboratrice.

page 13

Bill Clinton l'européen

François Mitterrand a trouvé à Paris un président américain selon son cœur, soucieux de ses liens avec le Vieux Continent

On a rarement vu un François Mitterrand aussi jovial dans une prestation télévisée, et aussi détendu en présence d'un président des Etats-Unis, que le fut mardi 7 juin le chef de l'Etat au cours de l'entretien qu'il a accordé, dans la soirée, avec son hôte américain, aux trois principales chaînes françaises. M. Mitterrand a manifestement enfin trouvé, en la personne de Bill Clinton, un président américain selon son goût.

Signe qui ne trompe pas : à deux reprises au moins en deux jours, le président de la République s'est autorisé à lancer publiquement un *« let's go! »* sacrilège à la cause francophone auquel il ne se serait jamais laissé aller en présence de George Bush, ni – encore moins – de Ronald Reagan. C'est un François Mitterrand visiblement décrispé qui recevait, mardi, le maître de la Maison Blanche. Non que ses vieilles préventions envers les Etats-Unis aient finalement cédé. Mais, alors qu'approche le terme de deux septennats dont le seul vrai fil conducteur en politique étrangère aura été la consolidation de l'Europe et son émancipation par rapport aux Etats-Unis, François Mitterrand pouvait-il rêver mieux que ce président américain qui vient plaider en France pour une Europe plus « forte » ? Pouvait-il espérer plus flatteuse image que ce double portrait contrasté qui apparut mardi sur les écrans, de lui-même – serein, souriant, mais tenace –, et du chef de la première puissance mondiale, juvénile, faussement novice, donnant à ses côtés l'apparence de la malléabilité ?

Il ne faudrait pas beaucoup forcer les propos tenus mardi soir par François Mitterrand pour leur faire dire que l'Amérique s'est enfin donné un président socialiste. Un président *« qui devrait nous permettre, dans le cadre du GATT, d'avoir une clause sociale qui pourrait aboutir à l'interdiction du travail des enfants, du travail des prisonniers, à la recommandation d'organiser le monde syndical afin qu'il ne soit pas l'objet de brimades ou d'interdictions »*. Dans ce combat pour le progrès social universel, *« ce sont les Etats-Unis de Bill Clinton et la France »* qui sont à l'avant-garde, a insisté le chef de l'Etat. Bill Clinton a joué le jeu, notamment en rappelant les préoccupations sociales de son administration face aux problèmes qu'engendre la plus grande *« flexibilité »*, comme on dit, du marché du travail aux Etats-Unis. Mais à se souvenir des diatribes passées de M. Mitterrand contre le libéralisme américain, de ses mises en garde aux pays de l'Est anciennement communistes, notamment, contre une dangereuse fascination pour les Etats-Unis, on n'en croyait pas ses oreilles.

On ne les croyait pas non plus lorsque le président de la République affirma, comme une évidence dont il n'aurait jamais douté, que l'engagement des Américains en Bosnie était *« plein et entier »*.

CLAIRE TRÉAN

Lire la suite page 3

LES ÉLECTIONS DU 12 JUIN

Europe de gauche et Europe de droite

L'Europe serait-elle un sujet tabou ? A quelques jours du scrutin du 12 juin, le vrai débat n'a toujours pas eu lieu : quelle Europe pour enrayer le chômage et préserver notre modèle social ? Sur ce terrain-là, force est de reconnaître que deux conceptions s'affrontent, où l'on retrouve le partage entre gauche et droite.

par Elisabeth Guigou

Le débat qui oppose en Europe deux *projets économiques*, deux modèles de société, deux messages de civilisation n'a pas encore eu lieu, étouffé sous les médiocres querelles et l'esbroufe de la politique-spectacle. Pourtant, à travers leurs questions, leurs inquiétudes, leurs angoisses, les Françaises et les Français nous disent qu'ils ont besoin de ce débat-là. Allons-nous une fois de plus nous réveiller trop tard ? Et déplorer avec hypocrisie, après le 12 juin, que l'on n'ait pas parlé de l'objet, du sujet de ces élections : quelle Europe pour enrayer le chômage et, en même temps, préserver notre modèle social ?

Deux conceptions de l'Europe s'affrontent. L'une soumet toute la société aux lois de la compétitivité à n'importe quel prix. Pour faire face à la concurrence des pays industrialisés d'Asie, courons-leur après : pas ou plus de salaire minimum ; diminution des bas salaires ; démantèlement de la protection sociale au profit des assurances privées ; réduction des services publics ; déréglementation du travail. Et faute de tout cela un seul remède : supprimer des emplois. Ne voit-on pas que sur ce terrain-là, celui de la régression sociale, l'Europe sera, à tous les coups, perdante. Qu'elle massacrera son modèle de société – qui jusqu'ici a toujours combiné progrès économique et progrès social – sans rattraper sur leur terrain les nouveaux pays d'Asie.

J'entends d'ici les libéraux français, offusqués, crier à la caricature, protester que le thatchérisme n'a jamais été chez nous la doctrine dominante à droite. Mais alors comme expliquer le CIP ? Sinon comme le premier pas, furtif, mais bien réel pourtant – les jeunes ne s'y sont pas trompés –, vers une société qui devient de plus en plus dure aves les plus fragiles. Méfions-nous des premiers pas et des pentes vertigineuses : on commence par supprimer le salaire minimum et on finit comme le premier ministre britannique par accuser les SDF d'être ce qu'ils sont. Et comment ne pas s'indigner – mais qui en a parlé ? – qu'un groupe de dix-sept députés UDF-RPR, parmi lesquels M. de Villiers, ait pu déposer le 2 novembre 1993 une proposition de loi pour démanteler la Sécurité sociale, *«coupable de n'avoir pas pu ou su protéger les hémophiles de la contamination par le sida»*, et passer à un système d'assurance-maladie *«fondé sur la libre concurrence»* avec les assurances privées ? M. de Villiers, qui prend volontiers la posture avantageuse du défenseur des petites gens contre les ravages de la concurrence étrangère, se garde bien de montrer ce texte à la télévision.

Allons-nous, au moment même où Bill Clinton se tourne vers le modèle européen – parce que les Etats-Unis ne supportent plus que 35 millions de citoyens n'aient ni sécurité sociale, ni assurance-chômage, *ni retraite* –, abandonner nos ambitions sociales ? Bien sûr, il ne peut s'agir de refuser les réformes. Comment admettre que les dépenses de santé puissent continuer à augmenter de 7 % à 8 % par an ? Il faudra bien les contenir, mais en s'attaquant aux privilèges, aux gaspillages, pour mieux faire accepter une plus grande discipline collective. L'Europe solidaire, c'est un choix fondamental, celui du refus des sociétés divisées où le primat absolu de la compétitivité laisse toujours plus de gens au bord de la route. C'est le choix d'un modèle où chacun a sa place et où plus de solidarité s'accompagne aussi de plus de responsabilité, y compris chez les plus démunis. C'est la confiance en l'homme.

Un choix de civilisation

Ce choix-là est, pour les Européens, un choix de société et, pour l'ensemble du monde, un choix de civilisation : comment se résigner à voir l'Afrique s'enfoncer toujours plus dans la famine, le sida, les massacres ? Comment prôner la solidarité chez nous et l'égoïsme vis-à-vis des autres ? De ce choix structurant, découlent un certain nombre de décisions concrètes pour la France et l'Europe. D'abord, donner la priorité absolue à la lutte contre le chômage. Non pas en appauvrissant davantage ceux qui le sont déjà, c'est-à-dire en se focalisant sur un objectif unique, celui du niveau des bas salaires. Mais en utilisant toute une palette d'instruments, en explorant de nouvelles pistes aux niveaux à la fois européen, national et local. Il serait faux de laisser croire que l'Europe puisse être le remède miracle contre le chômage. Nous devons d'abord balayer devant notre porte : ce n'est pas l'Europe qui baissera à notre place les charges sociales sur les emplois non qualifiés et trouvera les financements nécessaires ; ce n'est pas de l'Europe que dépend la création des nouveaux emplois de proximité qui feraient une société plus douce à tous, jeunes, adultes, vieux.

Ce n'est pas l'Europe qui, à la place de nos entreprises, améliorera l'organisation du travail, la qualité de la gestion, la créativité. Ce n'est pas l'Europe qui, à notre place, décidera de partager le travail. Sur tout cela les Européens peuvent et doivent réfléchir ensemble, comparer, échanger les expériences ; il reste que les décisions sont nationales et locales. En revanche, c'est au niveau européen qu'il faut préparer l'avenir et relancer la croissance. En appliquant les propositions du Livre blanc de Jacques Delors : intensifier la recherche sur les technologies nouvelles de l'information où des gisements d'emplois existent (le Minitel a créé 350 000 emplois) et réaliser les grands travaux financés par l'emprunt. Mais les ministres des finances renâclent, y compris le ministre français. M. Baudis refuse *l'emprunt*, s'agrippant aux arguments du conservatisme le plus éculé : pourquoi l'emprunt devrai-il être proscrit si c'est pour créer des richesses supplémentaires pour les générations présentes et futures ? Sans doute M. Baudis serait-il plus indulgent pour le gouvernement qui, en deux ans, a augmenté la dette publique de 1 000 milliards de francs.

Enfin seule une Europe politique forte, dotée d'une monnaie unique et d'une véritable politique commerciale extérieure, sera à même d'exiger une organisation de l'économie mondiale qui proscrive le dumping social comme le dumping écologique ou monétaire. Cette voie-là refuse aussi bien le libéralisme sauvage – qui accepte le travail des enfants, le travail forcé, l'absence totale de liberté syndicale dans des pays qui pourtant ont un revenu par tête approchant le nôtre – que le protectionnisme, fût-il européen, qui serait suicidaire parce que, pour exporter beaucoup, il faut accepter d'importer et parce que l'on n'arrêtera l'immigration clandestine que si l'on permet aux pays pauvres de nous vendre leurs produits.

Il existe bien une Europe de droite et une Europe de gauche. L'Europe libérale conduit à une Europe réduite à une grande zone de libre-échange qui ne serait que l'appendice d'un marché mondial lui même non régulé. Le choix de l'Europe solidaire est celui d'une Europe politique forte dotée des instruments de la puissance publique – une diplomatie, une armée, une monnaie, une politique commerciale, des institutions – qui lui permette d'affirmer son identité politique, sociale et culturelle. Les Français sont en manque de projet politique et social. Comment imaginer un projet de gauche, fondé sur les valeurs de tolérance, de solidarité, de responsabilité et qui soit replié sur notre Hexagone ? La gauche n'a aucune raison d'être frileuse à l'égard de l'Europe. Au contraire.

► Elisabeth Guigou est ancien ministre des affaires européennes.

Pour un renouveau du pacte franco-allemand

Face à la crise qui la mine, *l'Europe doit réagir* en renforçant le partenariat franco-allemand. Il ne s'agit pas pour nos deux pays de se détacher de la construction européenne ou de vouloir régenter le destin des autres nations, mais de marcher en tête. Le défi est immédiat : la France et l'Allemagne vont être successivement en charge de la présidence du Conseil européen.

par Jacques Barrot et Karl Lamers

L'Europe est en crise. Cette crise, qui est non seulement politique mais aussi philosophique, est une des conséquences directes de l'effondrement du communisme et de la chute du mur de Berlin. Alors que la mondialisation des économies lui impose de redoutables défis, l'Union européenne doit faire face à un bouleversement géostratégique sans précédent sur son continent. Ces incertitudes sont porteuses de multiples interrogations, et c'est précisément au moment même où les opinions intérieures dans les douze Etats membres se mettent à douter que la foi en l'idéal européen fait défaut à de nombreux responsables.

L'Europe doit réagir. Il importe ainsi de réussir à la fois l'élargissement et l'approfondissement de la construction communautaire, c'est-à-dire de concilier la nécessaire ouverture à tous les pays européens qui le souhaitent et l'édification d'une Europe politique. La seule manière d'y parvenir réside dans un partenariat franco-allemand fort et rayonnant. Le défi est immédiat. La France et l'Allemagne vont en effet être en charge successivement de la présidence du Conseil européen. C'est dire que nos deux nations auront un rôle historique majeur à jouer.

Trois points essentiels

Pour réussir cette nouvelle démarche franco-allemande, il faut évacuer les vieux réflexes qui, de temps à autre, s'emparent des opinions de chaque côté du Rhin. Les procès d'intention ont vite fait de dégénérer : voilà outre-Rhin la France soupçonnée de vouloir une construction communautaire pour affaiblir l'Allemagne, voilà à Paris le sentiment que l'Allemagne s'éloigne peu à peu de l'Europe pour renouer avec une destinée de grande puissance capable de rassembler une Europe centrale. Ces préjugés ne résistent pas à une approche rationnelle : d'une part, les économies sont d'ores et déjà si fortement interpénétrées qu'elles ne peuvent pas choisir des voies séparées ; d'autre part, les volontés sont là, renouvelées, qu'on le veuille ou non, à l'occasion de chaque scrutin. Français et Allemands sentent bien que leur alliance est désormais une condition absolue de la paix en Europe. Mais cet accord franco-allemand doit aujourd'hui se donner des objectifs plus ambitieux pour s'affermir et pour affermir en même temps cette Communauté européenne très largement observée et admirée dans le monde entier.

L'Europe ne doit pas être condamnée à un *élargissement* subi où la conciliation des différences se fasse par soustraction plus que par addition ; elle ne doit pas non plus être entraînée dans une sorte de fuite en avant sans horizon qui déclencherait en retour la remontée des nationalismes et des populismes. Le couple franco-allemand peut permettre d'éviter ces impasses. Il ne s'agit pas pour nos deux pays de se détacher de la construction européenne et de s'isoler pour exclure de leurs démarches les autres Etats membres, ni, *a contrario*, de vouloir régenter le destin des autres nations. Il s'agit simplement de marcher en tête et d'ouvrir des perspectives à une Europe à la fois ouverte et ambitieuse. Ce pacte d'engagement franco-allemand doit porter sur trois points essentiels.

Premièrement, nous devons réfléchir ensemble à une vision commune de l'Europe et préparer ainsi l'échéance de la révision des institutions prévue pour 1996. Les adaptations des modes d'organisation de l'Union européenne doivent garantir son efficacité mais aussi les équilibres nécessaires entre les Etats participants. Il faut certes tenir compte des minorités sans pour autant paralyser les décisions. Une Europe politique requiert à la fois une présidence plus stable et une meilleure association du Parlement européen à ses choix. La construction institutionnelle doit être plus lisible et donner aux citoyens européens l'assurance d'un contrôle démocratique plus performant. Cette réforme institutionnelle doit être conduite avec pragmatisme et souplesse, laissant à certains pays qui le souhaitent la possibilité d'expérimenter des formes d'intégration plus poussée. A cet égard, l'Union économique et monétaire, avec l'émergence d'un noyau dur, peut être un bon exemple, sa réalisation dans les délais prévus constituant une étape majeure. L'engagement franco-allemand peut s'avérer décisif dans ce sens.

Deuxièmement, Français et Allemands doivent résolument mettre en œuvre une politique étrangère et de sécurité commune en expérimentant une nouvelle méthode fondée sur une complémentarité des tâches et une volonté permanente d'actions concertées dans la perspective d'une politique de défense commune. Pour surmonter les réticences des deux côtés, il faut agir vite d'une manière concrète et symbolique afin de rendre cette action visible. La France ne doit plus se replier frileusement sur une certaine idée de son précarré national : elle pourrait, par exemple, proposer à son partenaire qu'un ambassadeur allemand travaille directement auprès de son ambassadeur aux Nations unies. L'Allemagne devrait parallèlement assumer pleinement son rayonnement retrouvé, notamment sa capacité d'agir à l'extérieur. Cet engagement franco-allemand doit être mis au service du développement des nouvelles démocraties de l'Europe de l'Est ainsi que d'une politique du bassin méditerranéen. Des politiques communes se révéleront beaucoup plus efficaces qu'un réseau classique d'alliances pour prévenir et régler des situations dramatiques comme celle de l'ex-Yougoslavie. C'est là l'un des tests les plus significatifs de cette volonté d'agir ensemble qui permettra la marche en avant de l'Union européenne.

La trace des fondateurs

Ce drame illustre aussi l'impérieuse nécessité pour l'Europe de prendre davantage en charge sa politique de défense et de sécurité au sein de l'Alliance atlantique, gage d'un engagement plus soutenu de la part des Etats-Unis. Il nous montre également qu'il ne peut y avoir stabilité à l'ouest et instabilité à l'est de notre continent. C'est pourquoi, l'intégration de l'Europe centrale à l'Union européenne se pose avec acuité : faut-il attendre que ces pays aient atteint un degré de développement économique suffisant ou ne faut-il pas plutôt les intégrer plus rapidement avec de longues périodes de transition économique et les soutenir ainsi de l'intérieur plutôt que l'extérieur ?

Enfin, Français et Allemands doivent entraîner les autres Européens dans une dynamique nouvelle en leur montrant concrètement les chances que peut offrir une intégration plus active et plus étroite. Il est essentiel que la France et l'Allemagne puissent démontrer combien la stabilité monétaire est un facteur puissant de croissance durable, que Français et Allemands montrent l'efficacité de la coopération dans le domaine de la recherche et du développement des technologies de pointe : la mise au point de nouveaux projets industriels et technologiques communs franco-allemands constituerait autant de réussites décisives pour convaincre nos peuples d'Europe de mener ensemble les grands combats économiques que nous imposera la concurrence mondiale. Les gouvernements français et allemand doivent par ailleurs pouvoir, dans une saine émulation, démontrer qu'il est possible de réduire les déficits publics, de remettre en ordre les frais généraux de nos nations. Nul doute que cette convergence économique et monétaire franco-allemande stimulera celle de l'ensemble des pays de l'Union européenne.

De telles ambitions exigent plus que des tête-à-tête franco-allemands et au seul niveau des chefs d'Etat. Il faut un dialogue constant, soutenu et poursuivi à plusieurs niveaux. Les rencontres entre parlementaires nationaux ont montré l'extrême intérêt de cet échange très direct entre ceux qui sont en charge, de part et d'autre du Rhin, des responsabilités de leur pays. Nous avons ainsi, aux heures difficiles du GATT, mieux fait comprendre les exigences françaises, de même que les Allemands ont eu l'occasion de mieux faire comprendre leur approche, en particulier leur attachement à la stabilité monétaire. Bien entendu, ces échanges doivent être relayés par les acteurs économiques et sociaux. Le nouveau pacte franco-allemand devrait jeter les bases de cette coopération d'un type nouveau. C'est à ce prix que, sur les traces des fondateurs de l'Europe et dans l'esprit de ce traité franco-allemand auquel le général de Gaulle et le chancelier Adenauer avaient attaché beaucoup d'importance, pourront se dessiner les avancées nouvelles et durables qui serviront de repères à d'autres Etats membres de plus en plus nombreux, convaincus à leur tour d'aller plus loin dans les voies de la coopération et de l'intégration. Bien loin de faire disparaître nos vieilles nations et leur histoire, cette communauté renforcée leur permettra de jouer tout leur rôle dans le siècle prochain en assurant à l'ensemble européen les moyens de sa présence dans le monde. Voilà pourquoi le temps désormais est compté ; rien ne doit retarder ces nouveaux pas en avant. A ceux qui ont donné l'élan initial de trouver aujourd'hui le second souffle.

► Jacques Barrot est premier vice-président du groupe UDF à l'Assemblée nationale ; Karl Lamers, membre du Bundestag, est porte-parole CDU-CSU pour les affaires étrangères.

AFFAIRE SCHNEIDER

Solidarité de classe

Ceux qui n'ont jamais un mot pour un voleur de poules jeté au trou ou pour un clandestin renvoyé dans son pays de misère ont voulu rallier la France entière à la cause du patron de Schneider. Si M. Pineau-Valencienne est innocent, les pétitionnaires ont eu raison de demander sa libération rapide. Mais ils doivent dès à présent réclamer un châtiment exemplaire au cas où il se révélerait coupable.

par Bertrand Renouvin

Il faut souhaiter que M. Pineau-Valencienne soit innocent. Pour lui-même et pour la réputation de son groupe, qui engage celle de la France. Mais si, par malheur, le président de Schneider était reconnu coupable, il faudrait que lui soit appliqué un châtiment exemplaire. Telle est la conséquence logique de la campagne menée par la classe dirigeante depuis l'incarcération d'une de ses éminences.

Au lieu d'attendre sereinement les décisions de la justice belge, le patronat s'est employé à nous informer, sur de pleines pages, que *«la rigueur morale, la déontologie et la compétence»* de M. Pineau-Valencienne étaient *«unanimement reconnues»*. D'emblée, les pétitionnaires ont placé la barre très haut : l'erreur de gestion n'est pas possible, puisque l'homme connaît son affaire sur le bout des doigts ; l'irresponsabilité est inconcevable puisqu'il respecte scrupuleusement les règles de son métier ; la filouterie est invraisemblable de la part d'un personnage qui a intériorisé la loi morale et dont on nous assure par ailleurs qu'il ne rate pas une messe. Riche, puissant, aimé, ami et serviteur des plus hautes valeurs – *telle* est l'émouvante figure de l'accusé.

La violence de l'économie libérale

En tressant ou en faisant tresser de telles couronnes, les pétitionnaires n'ont pas seulement exprimé leur sympathie et manifesté une très banale solidarité de classe. Ils ont alourdi la responsabilité de M. Pineau-Valencienne, puisqu'il ne saurait y avoir de transaction sur la morale. Et ils se sont engagés encore plus avant sur un terrain où le patronat n'a guère brillé ces derniers temps. Nous nous sommes aperçus que les beaux discours sur la mise en valeur de la ressource humaine trouvaient leur traduction concrète dans l'exploitation éhontée de salariés qu'on voudrait soumettre, toujours plus, à la violence de l'économie libérale. Nous nous apercevons que la glorification de la compétence a masqué les pratiques aventuristes et les manœuvres frauduleuses de banquiers, d'industriels et d'hommes d'affaires que nous étions priés de saluer chapeau bas.

Nous constatons maintenant que les professions de foi européennes sont effacées par des attitudes arrogantes à l'égard de la Belgique, Etat souverain, qu'on soupçonne de basses vengeances à l'encontre du groupe Schneider et du capitalisme français. Et les déclarations sur l'«éthique» patronale, surabondantes dans les années 80, n'ont pas empêché qu'on fasse bon marché des principes de l'Etat de droit, notamment de l'indépendance de la justice, qui valent aussi dans les royaumes, même «petits», et qui semblent mieux respectés chez notre voisin belge qu'ici. Nous nous souviendrons que ceux qui *n'ont* jamais un *mot* pour un voleur de poules jeté au trou, jamais un mot pour un clandestin renvoyé dans son pays de misère, ont voulu rallier la France entière à la cause de M. Pineau-Valencienne. Si celui-ci est innocent, ils auront eu raison de demander une libération rapide. Mais ils doivent dès à présent réclamer un châtiment exemplaire au cas où le patron de Schneider serait convaincu de vol.

Puisque la moralité de M. Pineau-Valencienne a été mise en jeu, les signataires de la pétition doivent souhaiter que son hypocrisie et ses mensonges éventuels soient le cas échéant sanctionnés – à proportion de la confiance qu'ils ont placée en lui. Puisque le patronat ne cesse de prêcher aux Français la rigueur et l'esprit de sacrifice, il ne peut manquer d'être rigoureux avec les siens, et il doit sacrifier ceux qui estiment que la notoriété bourgeoise et le culte de la rentabilité dispensent du respect des lois.

Une classe dirigeante doit être exemplaire. Ou elle n'est rien.

► Bertrand Renouvin est directeur politique du bimensuel *Royaliste*.

Le Monde

Édité par la SARL *le Monde*
Comité exécutif :
Jean-Marie Colombani
gérant, directeur de la publication
Dominique Alduy
directeur général
Noël-Jean Bergeroux
directeur de la rédaction
Eric Pialloux
directeur financier
Anne Chaussebourg
directeur délégué

Directeur de l'information :
Philippe Labarde
Rédacteurs en chef :
Thomas Ferenczi, Robert Solé
adjoints au directeur de la rédaction

Bruno de Camas, Laurent Greilsamer, Danièle Heymann, Bertrand Le Gendre, Edwy Plenel, Luc Rosenzweig

Bruno Frappat
directeur éditorial
Manuel Lucbert
directeur du « Monde des débats »
Alain Rollat
délégué auprès du directeur général
Michel Tatu
conseiller de la direction
Daniel Vernet
directeur des relations internationales
Alain Fourment
secrétaire général de la rédaction

Médiateur :
André Laurens

Anciens directeurs :
Hubert Beuve-Méry (1944-1969)
Jacques Fauvet (1969-1982)
André Laurens (1982-1985)
André Fontaine (1985-1991)
Jacques Lesourne (1991-1994)

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL :
15, RUE FALGUIÈRE
75501 PARIS CEDEX 15
Tél. : (1) 40-65-25-25
Télécopieur : (1) 40-65-25-99
ADMINISTRATION
1, PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY
94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
Tél. : (1) 40-65-25-25
Télécopieur : (1) 49-60-30-10

LA FIN DE LA VISITE DU PRÉSIDENT AMÉRICAIN EN FRANCE

A l'Assemblée nationale

« L'Amérique restera engagée en Europe »

Le président américain Bill Clinton s'est exprimé, mardi 7 juin, à la tribune de l'Assemblée nationale, en présence du président de celle-ci, Philippe Séguin, du premier ministre, Edouard Balladur, du ministre des affaires étrangères, Alain Juppé, et du ministre chargé des relations avec l'Assemblée nationale, Pascal Clément. Le président américain était accompagné, dans l'hémicycle, de son épouse, Hillary, ainsi que du secrétaire d'Etat Warren Christopher et de l'ambassadeur des Etats-Unis en France, Pamela Harriman.

■ ENGAGEMENT. – Dans son discours, M. Clinton a plaidé en faveur du renforcement et de l'élargissement de l'Europe, en soulignant que l'Amérique restera « engagée » sur le continent européen.

C'est avec les mots qui avaient salué, en 1919, la présence du président américain Woodrow Wilson dans l'hémicycle du Palais-Bourbon que Philippe Séguin, président de l'Assemblée nationale, a accueilli Bill Clinton, mardi 7 juin, en lui souhaitant une *« affectueuse et respecteuse bienvenue »*. *« Les circonstances, malgré les apparences, ne sont pas sans présenter quelques similitudes*, a observé M. Séguin. *Aujourd'hui, comme en 1919, tout paraît possible, le pire comme le meilleur (...). En réalité, nous vivons comme un nouvel après-guerre, un de ces temps rares et éphémères, où l'Histoire hésite entre la paix et le chaos, la justice et la force. Pour la troisième fois dans ce terrible siècle (...), l'espoir existe – au milieu des dangers de toute nature – d'un nouvel ordre mondial plus équitable et, donc, plus pacifique. » « Instruits que nous sommes par l'échec passé, nous n'avons pas le droit de laisser cette chance se perdre »*, a lancé M. Séguin, avant d'inviter le président américain à s'exprimer devant la représentation nationale.

M. Clinton a saisi l'occasion de sa présence à cette tribune pour plaider en faveur du renforcement et de l'élargissement de l'Europe. Evoquant, d'abord, le cinquantième anniversaire du débarquement, il a déclaré : *« Cette semaine, vous nous avez fait un immense cadeau (...). Je félicite le président Mitterrand et tout le peuple français pour votre hospitalité extrêmement généreuse (...), et je remercie particulièrement les milliers de familles françaises qui ont ouvert leur foyer à nos anciens combattants. Ce que j'ai vu hier, ce sont des souvenirs que je garderai toute ma vie. »*

Le « partenariat de la paix »

Après avoir souligné que *« le jour J était peut-être le point pivot du vingtième siècle »*, le président américain a observé : *« Notre défi, actuellement, est d'unir nos peuples autour des possibilités de la paix, tout comme nos prédécesseurs ont su unir leurs peuples pour lutter contre les dangers de la guerre. » « Les membres de l'Union européenne occidentale ont réussi une alchimie tout à fait magique*, a-t-il dit. *On a transformé les cendres en renouveau, les soupçons sont devenus la sécurité, les ennemis sont devenus des alliés. » « Maintenant, nous sommes arrivés au troisième grand moment de ce siècle »*, a indiqué M. Clinton à propos des bouleversements intervenus dans l'ancien bloc de l'Est.

Plaidant pour *« l'immense défi »* que doit être *« l'intégration, le renforcement d'une Europe large »*, il a ajouté : *« Il faudra des ressources. Cela prendra des années, même des décennies. » « Nous pouvons déjà voir que le nationalisme militant est en train de se lever, ce qui fait que la fierté saine des nations devient des préjugés malsains (...). Nous voyons les signes de cette maladie dans les massacres délibérés en Bosnie (...), dans l'irrédentisme de quelques Etats anciennement communistes »*, a dit M. Clinton. Affirmant que *« l'alliance transatlantique se trouve à un point critique de son histoire »* et qu'elle doit *« créer les liens entre les nations qui conviennent à* [son] *époque »*, le président américain s'est interrogé : *« Avons-nous la volonté, avons-nous la vision, la patience pour le faire ? »*

« L'Amérique restera engagée en Europe, a affirmé M. Clinton.



L'Amérique veut que l'Europe soit forte et l'Europe devrait souhaiter que l'Amérique soit forte. » Cette stratégie pour une *« Europe de la paix, une Europe plus large »* passe, selon lui, par le renforcement de *« trois liens »* : une coopération dans le domaine de la sécurité, le développement de l'économie de marché, le renforcement de la démocratie.

A propos de la sécurité, M. Clinton a exprimé le souhait d'une adaptation des institutions de sécurité *« pour encourager la coopération entre les alliés de l'OTAN et les autres Etats européens »*, en poursuivant dans la voie tracée par le sommet de l'OTAN, au mois de janvier dernier, sur le *« partenariat de la paix »*. Evoquant la Bosnie, le président américain a reconnu que l'Europe et les Etats-Unis n'avaient *« pas encore résolu ce problème »*. Il a fermement appuyé les efforts actuellement tentés par le représentant spécial de l'ONU dans l'ex-Yougoslavie, Yasushi Akashi, pour parvenir à une cessation des hostilités d'au moins quatre mois.

Deuxième lien, le développement de l'économie de marché. *« Les anciens Etats communistes ont des problèmes de transition terribles, et notre objectif doit être de les aider à réussir, par le soutien à des réformes économiques »* et *« l'ouverture de nos marchés »*. *« Si nos nouveaux amis ne sont pas en mesure d'exporter leurs biens, ils risquent fort, à la place, d'exporter l'instabilité »*, a observé M. Clinton. Constatant que, dans certains de ces pays, les électeurs avaient exprimé *« un vote de protestation »*, il a affirmé : *« Tant que ces Etats respectent le processus démocratique, nous ne devons pas réagir avec trop d'alarme. »* Il a également souligné que l'accord du GATT est *« l'un des progrès les plus importants de ces dernières années »* pour la croissance économique mondiale. *« Continuons dans cette voie ! »* a lancé M. Clinton, en précisant que son objectif était que le Congrès des Etats-Unis ratifie cet accord au cours de cette année.

Le troisième et dernier objectif doit être de *« consolider les récentes avancées démocratiques de l'Europe »*. *« Déjà, il y a des résultats encourageants »*, a-t-il affirmé, tout en remarquant que, dans ce domaine également, *« les progrès ne se feront pas du jour au lendemain »*. *« Nous avons, maintenant, la possibilité d'entendre le langage de la démocratie utilisé dans l'ensemble de ce continent. Si nous pouvons aboutir à cela, nous aurons rendu un hommage durable à ceux qui, dans nos pays, sont morts pour la liberté, il y a cinquante ans »*, a conclu le président des Etats-Unis.

P. R.-D.

Le prompteur ce héros

Ils nous avaient déjà fait *découvrir les cigarettes* blondes, le Coca-Cola et les bas Nylon. Mardi, à l'Assemblée nationale, ils ont débarqué avec le prompteur. Deux anodines plaques de Plexiglas, disposées de part et d'autre de la tribune de l'hémicycle, ont permis à Bill Clinton de fixer plus de cinq cents députés droit dans les yeux sans quitter son texte du regard.

Voilà bien les Américains : en un instant, sans égards pour notre vieille démocratie, ils sont capables de mettre à bas deux cents ans d'effets de tribune, d'ânonnements laborieux, de *récitatifs lugubres*, par la simple magie de la technique audiovisuelle. Le président de l'Assemblée nationale, qui ne compte pas, loin s'en faut, parmi les plus piètres orateurs du moment, s'en trouvait brutalement renvoyé à l'âge de pierre, lui dont les paupières devaient bien, de temps à autre, s'abaisser pendant son discours sur *de désuètes feuilles de papier* dactylographiées.

A part ce héros du jour, le *prompteur – jamais* expérimenté auparavant au Palais-Bourbon, mais utilisé depuis plusieurs années par Jacques Chirac dans ses réunions publiques –, il y avait Hillary, vers laquelle convergeaient bien des regards, rassurés de constater qu'en matière d'art vestimentaire, au moins, la France a encore quelques coudées d'avance. Il y avait aussi les tribunes, pleines à craquer, dont on cherchait, comme à Roland-Garros, à identifier les célèbres occupants, pour découvrir, en vrac, Anne-Aymone Giscard d'Estaing et plusieurs membres *du gouvernement et des corps* constitués. Il y avait, encore, les bancs des députés, dont on traquait les rares places laissées vacantes, comme celle de Raymond Barre.

Au palmarès des curiosités figuraient, aussi, les casques de traduction simultanée, dont le maniement était, dans l'hémicycle, aussi socialement révélateur que, dans un dîner en ville, celui du couteau à découper les fruits : il y avait ceux qui, tels *Valéry Giscard d'Estaing*, assis au banc des commissions en sa qualité de président de la commission des affaires étrangères, ou Laurent Fabius, l'avaient abandonné dédaigneusement sur leur pupitre ; ceux qui le portaient honteusement, presque en cachette de leurs voisins ; ceux qui en usaient négligemment d'une oreille ; et *ceux, la très grande majorité*, dont Jacques Chirac, qui s'en auréolaient en toute franchise, assumant ainsi leur modeste monolinguisme.

Il y eut, enfin, les applaudissements, dont on cherchait à *mesurer l'intensité* et *qui* ne révélèrent qu'une fracture politique grandissante entre les communistes orthodoxes, tels que Georges Marchais, dont les bras restaient ostensiblement pendants le long du corps, et les reconstructeurs ou rénovateurs, tels que François Asensi, qui prenaient chaleureusement leur part de l'ovation. Les trente-huit minutes accordées par Bill Clinton à l'Assemblée nationale venaient de s'écouler. Elles, on ne les avait pas vu passer.

PASCALE ROBERT-DIARD

De l'Algarve au Kamtchatka

Venu en Europe assurer les Alliés de la vigueur de la relation transatlantique, le président Clinton s'est acquitté de cette tâche à sa manière, mardi 7 juin, devant une chaleureuse Assemblée nationale, animé de bons sentiments mais sans ambitions démesurées. Jamais président américain ne se sera montré si ouvertement européen, sur un sol européen. *« Nous voulons que l'Europe soit forte*, a-t-il déclaré. *L'Amérique soutient la marche de l'Europe vers une plus grande unité – l'Union européenne, l'Union européenne occidentale, le développement de l'identité de défense européenne. »*

Les sceptiques relèveront que ce soutien répond sans doute au souhait d'une Amérique frileuse *de se désengager du Vieux Continent* ; l'Amérique aussi a besoin de se renforcer de l'intérieur, souligne Bill Clinton, et d'une certaine manière c'est pour se renforcer qu'elle se replie. Ils relèveront que l'appui ainsi fourni est sans grand risque pour la super-puissance des Etats-Unis (*« ce n'est pas l'UEO qui va les faire trembler »*, ironisent les Européens réalistes) ; ils relèveront encore que, en citant pêle-mêle l'Union européenne, l'UEO, la CSCE et l'OTAN au rang des *« organisations »* à promouvoir, le président Clinton trahit une conception *assez superficielle de l'idée de* l'Europe unie, vue davantage comme un entrelacs de liens institutionnels que comme une véritable entité à vocation confédérale. Il n'empêche, il est des attentions qui sont propres à ce président-là, comme le coup de chapeau à la France pour avoir *« forgé le partenariat franco-allemand, fondement de l'unité et de la stabilité dans l'Europe occidentale moderne »*. Cela posé, M. Clinton veut dépasser cette Europe, qu'il ne juge plus adaptée à la troisième ère européenne de ce siècle, l'ère post-guerre froide, *« le troisième moment de décision »*, comme il dit, les deux premiers *ayant suivi la première* guerre mondiale puis la deuxième. A Paris, mardi, le chef de l'exécutif américain a relancé l'idée déjà formulée à Prague en janvier, lors de sa première tournée européenne, de *« l'intégration et du renforcement d'une Europe plus large »*, une *« stratégie consistant à intégrer le continent tout entier à travers trois types de liens »* : la sécurité, l'économie de marché et la démocratie.

« La sombre alternative »

M. Clinton reste cependant assez vague sur les modalités de cette Europe qu'il voit courir de l'Algarve au Kamtchatka, suffisamment vague en tout cas pour ne pas irriter ceux qui perçoivent dans cette conception une dilution de l'idée européenne. Côté américain, on affirme que le président a volontairement évité de se montrer plus précis, estimant qu'il appartenait aux Européens de remplir le cadre ainsi posé... Il mentionnera quand même le Partenariat pour la paix, autre initiative lancée en janvier par Washington pour associer les nouvelles démocraties est-européennes à l'OTAN, *mais*, là encore, les sceptiques relèveront que le Partenariat pour la paix n'est pas ce qui s'est fait de plus audacieux en matière de sécurité ces dernières années, tant s'en faut.

Si l'Europe de l'Ouest n'embrasse pas les jeunes démocraties de l'Est, avertit Bill Clinton, *« la sombre alternative, c'est la montée des nationalismes »*, une menace déjà évoquée à Rome la semaine dernière. Une menace qui s'est concrétisée en Bosnie, *« le problème de sécurité européenne le plus difficile et le problème humanitaire le plus douloureux »*. M. Clinton est, sur la Bosnie, sans illusions, presque sans espoir, reconnaissant que *« nous n'avons pas résolu ce problème »* et considérant comme un exploit le fait d'avoir atteint un objectif essentiel pour les Etats-Unis, celui d'empêcher le conflit de s'étendre au reste des Balkans.

Le président américain renouvelle, certes, les assurances de la continuité de l'engagement américain en Europe – un message *attendu par ceux qui s'inquiètent* du manque de *leadership* de M. Clinton – mais, en même temps, il est facile de discerner, en filigrane dans son discours, les limites de cet engagement. La contribution américaine aux efforts de paix en Bosnie se fait essentiellement sous la pression européenne et, à tous les niveaux du côté américain, mardi, à Paris, on soulignait combien l'étroite coopération franco-américaine, qui s'est développée au fil des semaines depuis février, était importante à cet égard.

Incontestablement, une fois évacuées les frictions du GATT, Bill Clinton voit aujourd'hui dans la France un partenaire solide et apprécié. C'est sans doute l'une des principales conclusions à tirer d'une visite et d'un discours qui, mis à part le ton juste que le président américain a su trouver devant les députés, ne resteront pas dans les annales de la diplomatie comme un tournant majeur, ni comme la définition historique d'une « vision » dont l'absence est *si souvent reprochée à Bill Clinton* en matière de politique étrangère.

SYLVIE KAUFFMANN

Bill Clinton l'européen

Suite de la première page

Oubliés donc les appels réitérés aux Etats-Unis pour qu'ils assument leurs responsabilités et cessent de donner des leçons alors qu'ils ne sont pas sur le terrain bosniaque aux côtés des « casques *bleus »* français ; oubliés les sarcasmes et l'aigreur contre les frappes aériennes prônées pendant longtemps par ces Américains qui ne consentent à faire acte de fermeté qu'à très haute altitude...

La politique américaine en Bosnie, il est vrai, a changé, et l'engagement auquel M. Mitterrand *rendait hommage* mardi est celui de Washington en faveur, désormais, d'une solution négociée et contre une levée de l'embargo sur les armes. Si Alain Juppé a pu obtenir le mois dernier à Washington ce revirement de l'administration américaine, c'est aussi sans doute parce que trois mois plus tôt la France *avait*, elle aussi, changé son fusil d'épaule et était apparue, au moment de l'ultimatum imposé aux forces serbes de Sarajevo, comme le plus solide partenaire des Etats-Unis dans l'OTAN. Mais ce n'est pas à cet épisode, qui rompait avec la politique de *l'Elysée*, que *faisait allusion* M. Mitterrand mardi soir.

La politique américaine a changé aussi à l'égard de l'*Union* européenne en général et de la France en particulier. Mais l'élément majeur de cette détente, comme l'a laissé entendre Bill Clinton mardi, ce fut, tout de suite après l'entrée en fonctions du gouvernement *Balladur*, le déblocage des négociations du GATT qui empoisonnaient les *relations transatlantiques depuis* des années.

La politique américaine a changé enfin à l'égard de la *sécurité* en Europe et de la part que doivent en assumer les Européens eux-mêmes. L'administration américaine a abandonné une grande partie de la méfiance qu'elle entretenait encore, sous la *présidence de George Bush*, envers les projets de défense européenne et le travail de sape de l'OTAN qu'elle imputait alors à Paris. Mais faut-il seulement s'en réjouir ou bien aussi s'en inquiéter ? Il ne faut pas se leurrer : l'Europe forte que Bill Clinton appelle de ses vœux dans ce domaine, c'est celle qui compenserait l'actuelle tendance américaine au repli, à la non-intervention directe, sans que les Etats-Unis y perdent trop en termes d'influence. La politique menée par M. Mitterrand a compté dans la vaste redistribution des cartes euro-atlantiques qui s'annonce *dans ce domaine. Mais les jeux* sont loin d'être faits : il faudra des années encore avant que se dessine le futur système de sécurité du Vieux Continent, qu'il se définisse par rapport aux pays de l'Est, et à la Russie en particulier, et que l'on puisse mesurer la part que voudront y tenir respectivement les Américains et les Européens.

D'une façon plus générale, les conflits qui ensanglantent actuellement *diverses parties du monde* posent, au-delà de la question de l'efficacité de l'ONU, celle de la volonté d'intervention des pays occidentaux sur des théâtres extérieurs. François Mitterrand et Bill Clinton sont les responsables des deux seuls pays occidentaux actuellement susceptibles de se « projeter » sur ces théâtres. Le *moins que l'on puisse dire est* que les déclarations qu'ils ont faites en duo mardi à propos du Rwanda n'incitent guère à l'optimisme.

CLAIRE TRÉAN

LA FIN DE LA VISITE DU PRÉSIDENT AMÉRICAIN

Les « femmes de tête » françaises au secours d'Hillary

Ce fut un concert de louanges. Et si l'opération fut accessoirement organisée pour redonner un peu de baume au cœur de Hillary Clinton, en butte à toutes les critiques aux Etats-Unis pour la trop grande influence qu'elle exercerait auprès de son époux et au sein de son cabinet, ce fut un succès.

Les plus connues des vingt-cinq intellectuelles ou politiciennes françaises qui ont participé, mardi 7 juin, au petit déjeuner donné par Mme Simone Veil en l'honneur de la *First lady* au cercle Ledoyen, sur les Champs-Elysées, semblaient sincèrement conquises. Quand on voit Hillary Clinton – vêtue pour la circonstance d'un tailleur vert pomme (type acidulé) à liseré noir – *« elle a plutôt l'air insignifiante »*, a confié Françoise Giroud. Hillary a parlé, et la journaliste-écrivain l'a finalement trouvée *« très sympathique et fort intelligente »*.

La conversation fut apparemment d'un haut niveau, portant sur la réforme du système américain de santé, dont Mme Clinton est l'un des architectes, la démographie mondiale, l'accord de libre-échange entre les Etats-Unis, le Mexique et le Canada, et la promotion des femmes dans la vie politique. La « coprésidente américaine », comme la presse de son pays la caricature parfois, a été applaudie lorsqu'elle a souligné que, *« chez les hommes, le physique n'était pas considéré comme une composante déterminante »* et a encouragé les femmes à *« être elles-mêmes »*.

« Déterminée, compétente », mais aussi *« très féminine »* et *« respectueuse »* des prérogatives du président, Mme Clinton a *« répondu avec brio, simplicité et intelligence »* aux questions qui lui étaient posées, a estimé Mme Veil. Conclusion de l'ex-présidente du Parlement européen : Hillary Clinton *« existe par-elle même »* aux côtés de son mari et *« c'est une chance pour un président »*. Le diagnostic final de Françoise Giroud a été plus tranchant : Hillary est victime *« d'attaques excessives »* et *« parfois basses »* dans son pays.

Au-delà des nécessités protocolaires (entretien de quarante minutes avec Mme Mitterrand dont il ne fut fait aucun commentaire, déjeuner d'Etat à Matignon etc.), Mme Clinton s'était ménagé un programme utile et culturel. Petit tour au Palais Garnier où elle fut applaudie, rencontre avec une classe d'enfants au Musée Rodin où elle n'était pas revenue depuis quinze ans, et discussions sur le système d'accueil des jeunes enfants en France, qu'elle avait étudié au cours d'une mission en 1989.

« Elle a toutes les capacités mais elle a toujours dit qu'elle ne voulait pas être candidate » (à la présidence des Etats-Unis, a confié en soirée son époux devant les caméras). Les Américains sceptiques seront-ils rassurés ?

M. J.

Jogging aux Tuileries et visite nocturne au Louvre

A Paris, Washington ou ailleurs, le président américain ne change pas ses habitudes. Au grand étonnement de nombreux automobilistes, Bill Clinton, coiffé de sa légendaire casquette, a serpenté à travers les embouteillages de la place de la Concorde en fin d'après-midi, mardi 7 juin, pour son non moins légendaire jogging quotidien.

Après son discours à l'Assemblée nationale et juste avant sa rencontre avec le chef de l'Etat, Bill Clinton s'est ainsi accordé une petite demi-heure d'exercice à travers les jardins des Tuileries et la cour du Louvre. Après cet intermède sportif, le chef de la Maison Blanche a de nouveau semé le trouble parmi le service d'ordre avec une visite impromptue au Musée du Louvre à l'issue du dîner officiel à l'Elysée.

Le « let's go ! » de François Mitterrand

Aux alentours de minuit et demi, le président américain et son épouse Hillary ont rejoint François Mitterrand, accompagné de l'architecte américain de la Pyramide, Pei Ieoh Ming, et du ministre de la culture, Jacques Toubon, qui s'est exprimé dans un anglais parfait, teinté d'un fort accent, pour expliquer l'histoire des lieux à ses hôtes.

Aux premières heures de la matinée, une cinquantaine de personnes se sont donc lancées dans une étrange promenade nocturne dans les couloirs du Louvre. Le premier arrêt des époux Clinton, tendrement enlacés, a été devant un bronze de Bosio (1768-1845), figurant un Hercule combattant le serpent Archéloüs. François Mitterrand leur a notamment fait admirer les monumentaux bas-reliefs de Khorsabad, qui ornaient l'entrée d'une ville assyrienne. Mais c'est visiblement par le sceptre de Charles V et une statuette équestre de Charlemagne que le couple présidentiel a été le plus séduit.

Non sans malice, François Mitterrand a ensuite lâché un symbolique *« Let's go »* lorsque les Clinton ont demandé à voir le mur de Philippe Auguste, au grand dam des services de sécurité, car ces remparts, qui viennent tout juste d'être mis au jour, n'avaient pas été examinés par les démineurs.

A l'issue de cette visite et du copieux repas qui l'avait précédée (mousse de homard au caviar, cailles farcies aux truffes, le tout couronné d'une champenoise aux cassis confits), Bill Clinton ne semblait pas décidé à aller jouer du saxophone dans une boîte de Saint-Germain-des-Prés, comme il se l'était pourtant promis. Soulignant combien il était heureux de retrouver Paris après vingt-cinq ans d'absence, Bill Clinton a finalement pris congé de François Mitterrand vers 1 h 30 du matin devant la pyramide du Louvre.

Promesses pour le Rwanda

Au cours de leur entretien sur TF 1, Bill Clinton et François Mitterrand ont tous deux réitéré les promesses de leurs pays, qui se sont engagés à équiper les contingents africains susceptibles d'intervenir au Rwanda, alors que, selon les Nations unies, il faudra un mois avant que ces contingents ne se déploient, les équipements promis par les pays occidentaux n'étant toujours pas livrés *(lire page 6 l'article d'Afsanè Bassir Pour)*.

« Nous sommes à même d'aider et nous aiderons beaucoup de pays africains intéressés à fournir les hommes, a affirmé le président américain, *je crois que c'est tout ce que nous pouvons faire pour l'instant. »* M. Mitterrand a pour sa part estimé qu'*« il faut encourager les pays qui ont été choisis par les Nations unies (...) à fournir les 5 500 hommes qui ont été demandés »*, la France étant *« prête à fournir la logistique »*.

Interrogé sur le soutien de la France au gouvernement rwandais, le président Mitterrand a rétorqué que *« la France a donné son aide au Rwanda avec le gouvernement considéré comme légitime à l'époque ; une rébellion s'est organisée contre ce gouvernement, elle avait ses arguments, elle emporte certaines victoires ; il semble aujourd'hui que le gouvernement dont le président est mort assassiné est pratiquement défait »*. *« C'est nous, Français, qui avons organisé le dialogue entre les combattants et qui avons abouti à un accord, aujourd'hui périmé, mais pour lequel nous avions reçu les remerciements du Front patriotique rwandais »*, a ajouté le chef de l'Etat.

Diplomatie et cohabitation à Matignon

Diplomatie et cohabitation peuvent faire bon ménage. Bill Clinton a dîné à l'Elysée, mais il a déjeuné à Matignon. Cela a permis au premier ministre français de s'entretenir pendant trois quarts d'heure avec le président des Etats-Unis, avant qu'une quarantaine de personnes se retrouvent autour d'une table dressée dans la salle du conseil.

Cet entretien a permis au chef du gouvernement de détailler sa position sur la Bosnie : il faut une réflexion et une action communes de l'Amérique, de la Russie et de l'Europe ; la levée de l'embargo donnerait le signal de l'embrasement des Balkans, ce qui obligerait la France a retirer ses troupes présentes sous le drapeau de l'ONU. M. Balladur a aussi attiré l'attention de M. Clinton sur deux points qu'il souhaite voir traiter par le sommet du G 7 à Naples en juillet : l'inclusion d'une clause sociale dans les règles du commerce mondial ; l'effort qui doit être fait par les pays les plus riches pour améliorer la sécurité des centrales nucléaires dans l'ancienne URSS, tout particulièrement en Ukraine. Sur toutes ces questions, l'Hôtel Matignon a trouvé le président américain *« réceptif et chaleureux »*.

Edouard Balladur avait convié au repas qui a suivi essentiellement des dirigeants de la majorité, y compris Dominique Baudis et Hélène Carrère d'Encausse, les deux têtes de la liste RPR-UDF aux élections européennes. Il y avait ainsi, notamment, outre les quatre ministres d'Etat (Simone Veil, Charles Pasqua, François Léotard et Pierre Méhaignerie), celui des affaires étrangères (Alain Juppé), Jacques Chirac, Philippe Séguin, Xavier de Villepin, président de la commission des affaires étrangères et de la défense au Sénat, Jean-François Mattéi, député UDF des Bouches-du-Rhône et président du groupe d'amitié France-Amérique à l'Assemblée nationale, François Perigot, président du CNPF, Claude Pompidou et Hubert Védrine, secrétaire général de la présidence de la République, pour témoigner qu'il n'y a pas de divergences entre M. Mitterrand et M. Balladur sur les relations franco-américaines.

T. B.

Avec M. Chirac : lutte contre la drogue et protection sociale

A l'occasion de son voyage en France, le président américain, Bill Clinton, a eu, mardi 7 juin, un entretien avec le maire de Paris, Jacques Chirac, à la résidence de l'ambassadeur des Etats-Unis. Au cours de cette rencontre qui a duré quarante-cinq minutes, indique un communiqué de l'Hôtel de Ville, les deux hommes ont abordé *« le problème du danger croissant que représente pour le monde la production de drogues dures »* et ils ont décidé de former *« un groupe de travail, avec leurs experts respectifs, afin de définir une politique de lutte contre la production de ces drogues »*.

Selon la direction des relations internationales de la mairie de Paris, MM. Clinton et Chirac ont eu *« un large échange de vues sur les problèmes internationaux, et notamment la Bosnie, l'Algérie, les essais nucléaires, la prolifération des armes de destruction massive »*. M. Chirac a également évoqué, devant son interlocuteur, *« la grande réforme de la protection sociale actuellement en cours aux Etats-Unis »*.

INTERNATIONAL

AMÉRIQUES

HAÏTI

Les Etats-Unis s'orientent à nouveau vers une solution militaire

Une force multinationale de maintien de la paix, forte de plusieurs milliers d'hommes, est en voie de constitution pour être déployée en Haïti lorsque la démocratie y sera restaurée, ont indiqué mardi 7 juin à Washington des responsables de l'administration Clinton. Des troupes américaines, en nombre encore indéterminé, contribueraient à former cette force multinationale, a-t-on précisé. Des pays d'Amérique latine auraient accepté d'y participer à condition que les putschistes en place à Port-au-Prince renoncent volontairement au pouvoir.

Cette force de maintien de la paix, placée sous les auspices des Nations unies, devrait assurer la professionnalisation de l'armée haïtienne, ainsi que la sécurité du personnel de l'ONU et des élus nationaux. Par ailleurs, les 34 pays de l'Organisation des Etats américains (OEA), réunis à Belem, dans le nord du Brésil, ont approuvé, le même jour, une résolution exhortant à soutenir la mission technico-militaire des Nations unies (MINUHA) qui aurait déjà dû être stationnée en Haïti, et à renforcer l'embargo décidé en mai dernier. Cette résolution, adoptée après de longs pourparlers, laisse aussi la porte ouverte à une éventuelle intervention armée en Haïti, tout en insistant sur la nécessité d'intensifier l'action politico-diplomatique. Ce texte, qui est interprété comme une victoire pour les Etats-Unis, soucieux de ne pas exclure la possibilité d'un usage de la force en cas d'échec des négociations, intervient alors que Robert Malval, premier ministre haïtien (internationalement reconnu), a été arrêté pour avoir déclaré, lundi 6 juin, à une station privée de Port-au-Prince, Radio Métropole, que la *« population* [haïtienne] *serait plutôt encline à accueillir des intervenants* [étrangers] *qu'à les combattre »*.

Les Etats-Unis annoncent en outre qu'ils sont prêts à durcir unilatéralement les sanctions décrétées par l'ONU contre les putschistes de Port-au-Prince. Ils prévoient également de transmettre des émissions radiophoniques permettant au président Aristide, réfugié à Washington, de *« s'adresser directement au peuple haïtien »* pour exposer les réformes qu'il compte entreprendre à son retour, notamment la formation d'une police civile et la professionnalisation de l'armée. – *(AFP.)*

COSTA-RICA

Le président Figueres veut faire de son pays le « projet pilote » d'un « nouvel ordre écologique mondial »

SAN-JOSÉ

de notre envoyé spécial

« Il y a près d'un demi-siècle, nous avions proclamé notre vocation pacifique en abolissant l'armée ; aujourd'hui, nous déclarons la paix avec l'environnement en proposant un plan de développement dans le cadre d'un nouvel ordre écologique mondial. » José-Maria Figueres, président du Costa-Rica depuis le 8 mai, a le sens de la formule pour convaincre la communauté internationale de contribuer financièrement à son projet.

Après avoir « vendu », au cours des années 80, l'idée que le Costa-Rica était la seule démocratie en Amérique centrale (le président Oscar Arias reçut le prix Nobel de la paix pour sa contribution au règlement du conflit régional), ce petit pays de trois millions d'habitants est désormais à la recherche d'un nouveau « créneau » dans sa stratégie de développement économique. *« Il est temps de passer aux actes*, s'exclame M. Figueres dans un entretien au *Monde*, *et d'appliquer les théories mises au point dans de nombreuses universités sur les formes de développement qui tiennent compte de la protection de l'environnement. »*

Le jeune président – il a trente-neuf ans – fait preuve d'une vitalité qui séduit même ses adversaires. Il propose que les investisseurs étrangers contribuent à *« construire une alliance avec la nature »*. *« Il s'agit*, ajoute-t-il, *de savoir utiliser nos ressources naturelles dans le cadre d'une stratégie à plus long terme qui, en lieu et place du bénéfice immédiat, chercherait plutôt à transformer nos produits sur place pour leur donner une plus grande valeur ajoutée. »*

Il ne remet pas en question les efforts réalisés dans le domaine des trois principales sources de devises (banane, tourisme et café), mais il estime que le pays doit en tirer un plus grand profit. *« Nous avons cent mille agriculteurs qui produisent un café de haute qualité*, dit-il. *Pourquoi continuer à le vendre comme une simple matière première alors que nous pourrions développer une marque costaricienne en le torréfiant chez nous et en le vendant directement aux consommateurs européens prêts à payer davantage pour un café qui a vraiment du goût ? Le marché mondial des cafés de haute qualité croît de 15 % à 20 % par an, contre à peine 1 % à 2 % pour la consommation globale. »*

Autre exemple : la banane, première source de devises du pays, est *« victime du régime d'imposition injuste de l'Union européenne*, déplore M. Figueres, *mais aussi du manque de collaboration des consommateurs européens, dont les exigences en matière de présentation – ils veulent une banane parfaite, sans une seule tache sur la peau ! – obligent les producteurs à utiliser des quantités importantes d'insecticides »*.

Soulignant les progrès déjà réalisés par le Costa-Rica dans la récupération des produits chimiques utilisés dans les bananeraies, le président Figueres estime que les écologistes devraient entreprendre une campagne d'éducation auprès des consommateurs.

Richesses mal partagées

La remontée spectaculaire des cours du café pendant ces dernières semaines – ils ont presque doublé en un an à la suite de la décision des principaux pays producteurs de « retenir » 20 % de leurs stocks – a créé une certaine euphorie chez les Costariciens, qui avaient vécu des moments difficiles dans les années 80 avec l'accroissement excessif du poids de la dette externe (plus de 4 milliards de dollars), la dépréciation de la monnaie nationale, le colon, et la diminution substantielle des dépenses sociales.

L'application d'un sévère programme de redressement, sous l'impulsion du Fonds monétaire international, a permis de ramener l'inflation à 9 % et le déficit fiscal à moins de 2 % du produit national brut en 1993. Les investissements étrangers se sont multipliés, en particulier dans les secteurs du tourisme, de l'industrie d'assemblage (textile, électronique, etc.) et des produits d'exportation non traditionnels (fruits tropicaux, melons, légumes). Mais cette richesse soudaine – construction de nombreux centres commerciaux, voitures de luxe – est de moins en moins bien partagée.

« L'ouverture commerciale, en particulier la véritable explosion en matière d'importation de biens de consommation, reconnaît M. Figueres, *a favorisé l'apparition de fortunes soudaines au détriment du secteur le plus important de notre société, les classes moyennes, dont l'appauvrissement menace la stabilité de notre système démocratique. »* M. Figueres attribue aussi certaines formes d'enrichissement spectaculaire au blanchiment de l'argent de la drogue, *« impossible à quantifier, mais que nous allons combattre par l'imposition de mécanismes financiers »*.

M. Figueres ne veut pas revenir à l'Etat « paternaliste » mis en place après la révolution de 1948 par « don Pépé », son père, dont le portrait figure en bonne place dans le bureau du nouveau chef de l'Etat. *« Au cours des années 60 et 70*, dit-il, *nous avons investi dans l'être humain en développant l'éducation et les services de santé. Dans les années 80, nous avons compris que les équilibres macroéconomiques, ainsi que la paix et la démocratie étaient des facteurs indispensables pour attirer les investissements étrangers. Notre avenir dépend désormais de la combinaison de ces deux politiques avec un troisième élément, l'alliance avec la nature, pour faire du Costa-Rica un projet pilote à l'échelle planétaire. »*

BERTRAND DE LA GRANGE

CUBA : arrestation de deux ressortissants canadiens. – Deux Canadiens ont été incarcérés pour avoir provoqué la mort de deux personnes, en tentant de faire sortir des Cubains de l'île, ont indiqué, mardi 7 juin, les autorités cubaines. Les deux Canadiens, venus de Floride, sont accusés d'avoir tué, le 17 mai, deux baigneurs avec leur bateau en venant chercher huit candidats à l'exil sur une plage. Selon d'autres sources, ces deux personnes auraient été tuées par l'hélice du moteur, alors qu'elles s'agrippaient au bateau, afin de tenter aussi de quitter le pays. – *(AFP.)*

tats-Unis s'orientent à nouveau vers une solution militaire

résident Figueres veut faire de son pays ... d'un «nouvel ordre écologique»

PROCHE-ORIENT

ISRAËL

Retour triomphal du «roi des juifs antisionistes» à Jérusalem

Plus de cinquante mille juifs orthodoxes opposés à l'existence même de l'Etat d'Israël se sont rassemblés, mardi 7 juin, à Jérusalem, pour célébrer l'arrivée de celui qu'on appelle ici «le roi des juifs antisionistes», le rabbin américain Moshe Teitelbaum.

JÉRUSALEM

de notre correspondant

«Venez nombreux saluer votre roi.» «Réjouissez-vous de la lumière qui arrive.» Les murs du vieux quartier orthodoxe de Méa Sheharim, à Jérusalem-Ouest, débordent d'affiches de bienvenue. Les rues sont pavoisées de banderoles. Des haut-parleurs installés sur les pylônes électriques diffusent en permanence de la musique sirupeuse. Tout à l'heure, des milliers d'enfants, calottes blanches et papillottes blondes, ont formé une haie d'honneur et chanté la gloire du maître. *«Même Yasser Arafat, quand il ira à Jéricho, n'aura pas droit à une pareille réception»*, ironise Zvi Meshi-Zehav, l'un des organisateurs de l'événement.

Moshe Teitelbaum, 82 ans, n'a pas mis les pieds en Israël depuis onze ans. La dernière fois, près de cent mille «hommes en noir» – les femmes des juifs orthodoxes n'ont pas le droit de se mêler aux hommes et elles étaient parquées aux balcons et dans les rues avoisinantes – étaient descendus dans les rues accueillir *«la lumière»*. Cette fois, ils paraissent moins nombreux, mais tout aussi fervents.

Des milliers d'hommes, l'œil énamouré, tendent leurs mains vers le vieillard, se bousculent, se battent pour l'approcher. La police montée tente d'assurer un semblant d'ordre. Plus de 70 «barbus», piétinés par les autres, étouffés de chaleur et de ferveur, s'évanouissent et sont emmenés vers l'hôpital.

Sur l'estrade qu'il a péniblement réussi à atteindre, le vieux sage, appuyé sur sa canne, observe la scène de folie collective qui se déroule à ses pieds. La grand-place du Sabbat n'a pas connu pareille effervescence depuis onze ans. Cette fois encore, le maître a fait les choses en grand.

Cinq «jumbo-jets» d'une compagnie de charters américaine ont été loués de New-York pour transporter les deux mille personnes de l'entourage du guide. El Al, la ligne israélienne, ne pouvait pas être retenue : d'abord parce que c'est *«une firme sioniste»*, ensuite, explique-t-on à Méa Sheharim, *«parce que le roi préfère encore des appareils pilotés par des goyim* (non-juifs) *plutôt que par des juifs qui ne respectent même pas le repos du Sabbat»*.

Inutile de dire que les chauffeurs des trois limousines et des 120 voitures ordinaires louées par le rabbin pour ses deux semaines de séjour ont été soigneusement choisis parmi les pieux. L'un d'eux, riche homme d'affaires, a même fait un don de 2,5 millions de francs à la secte pour avoir l'honneur de conduire la voiture du *«roi»*. Plus de quatre cents téléphones cellulaires et 310 talkies-walkies ont été retenus pour la parfaite sécurité de l'illustre visiteur.

On peut refuser la modernité, bannir la télévision *«corruptrice»*, interdire l'étude des textes religieux aux filles, prohiber le sport aux enfants de plus de 13 ans, maintenir la femme dans un état d'infériorité permanent et, en même temps, ne dédaigner ni les technologies les plus pointues ni le... Pepsi-Cola. D'après la presse locale, le rabbin a apporté dans ses bagages plus de cent mille petites boîtes rondes, cadeau de la firme qui vient d'obtenir, simple coïncidence, son certificat de cacherout...

Zvi Meshi-Zehav, redingote sombre, bas noirs à mi-mollets, large chapeau noir et longues papillottes blondes, confirme que le rabbin, comme la fois précédente, boycottera soigneusement *«tous les symboles de l'occupation sioniste»*. Il ne visitera pas le tombeau des Patriarches à Hébron, ni la tombe de Rachel près de Bethléem, ni même, affront suprême pour tous ceux qui considèrent ce lieu comme le saint des saints du judaïsme, le mur des Lamentations dans la vieille ville. Aux yeux des fidèles du rabbin Teitelbaum, même Arafat, qu'ils n'aiment pas *«parce qu'il a tué des juifs»*, est plus sioniste que le maître. Le chef de l'OLP, lui, a reconnu Israël, il y a quelques mois.

«En paix dans le monde arabe»

«Depuis sa naissance, lancera tout à l'heure le rabbin à la foule, *le sionisme essaye de détruire le judaïsme orthodoxe. Il n'y parviendra pas.»* Pour la quasi-totalité des juifs orthodoxes et ultra-orthodoxes de par le monde, et surtout pour ceux qui appartiennent aux dynasties hassidiques – mouvement socio-religieux fondé en Europe de l'Est au milieu du XVII[e] siècle –, la création d'Israël en 1948 représenta une sorte de sacrilège.

«Les juifs ont toujours vécu en paix dans le monde arabe, explique le rabbin. *«C'est le sionisme, depuis 70 ans, qui provoque et sème les germes de la violence.»* L'oncle de Moshe Teitelbaum, fondateur de la secte, mort en 1979, expliquait déjà que la cause essentielle de la Shoah était la création *«provocatrice»* du sionisme. Rien de nouveau sous le soleil de Terre sainte. Selon l'interprétation orthodoxe de la Torah, la Loi, seul le Messie pouvait, après la destruction du second temple par les Romains, en l'an 70, refonder Israël. L'évènement de 1948 ne peut, pour beaucoup d'entre eux, que retarder celui que tous les juifs du monde attendent depuis près de six mille ans.

Pourtant, avec le temps, la plupart des sectes orthodoxes, y compris les plus nombreuses, comme le mouvement Loubavitch, ont fini par s'accommoder de l'existence d'un Etat juif moderne. Beaucoup ont même fondé des partis politiques, en majorité dans la mouvance de droite. Et, aujourd'hui, ils représentent près de 10 % de l'électorat israélien, près d'un tiers de celui de Jérusalem.

Le seul qui demeure finalement conséquent avec lui-même est Moshe Teitelbaum. D'où son immense et très particulier prestige, jusques et y compris parmi les sectes qui reconnaissent *de facto* l'Etat juif, sans participer pour autant aux institutions publiques. Son «royaume» à lui – les sectes hassidiques fonctionnent toutes sur le modèle dynastique –, s'appelle Satmar, du nom de la bourgade de Transylvanie (Satu-Mare) où il fut fondé au siècle dernier.

Il y a onze ans, lors de sa première visite, le rabbin Teitelbaum avait apporté 3 millions de dollars dans ses bagages pour les distribuer aux mouvements qui lui font allégeance. Cette fois, selon certains de ses fidèles, il arrive avec 5 millions. D'où vient l'argent ? La secte, avec plus de cent mille fidèles à Brooklyn, et plusieurs milliers d'autres à Londres et Anvers, est la plus riche du monde. On dit même, à New-York, que le FBI s'en est aperçu et qu'il aurait commencé à mettre son nez dans les comptes du *«roi des antisionistes»*...

PATRICE CLAUDE

Accord entre Israël et la Jordanie pour régler leur différend frontalier

Au terme de deux jours de discussions à Washington, la Jordanie et Israël sont convenus, mardi 7 juin, de créer une commission chargée d'examiner les questions de frontières, de sécurité, des ressources en eau et de l'environnement, a annoncé le département d'Etat américain.

Une sous-commission sera plus particulièrement chargée de définir le tracé de la frontière entre les deux pays, qui sont également parvenus à un accord de principe pour la construction d'une route devant relier Israël, la Jordanie et l'Egypte. La Jordanie réclame à Israël 320 kilomètres carrés le long de la frontière entre le golfe d'Aqaba et la mer Morte, ainsi qu'une portion de terre de 1,3 kilomètres carrés située au sud du lac de Tibériade, dans la vallée du Jourdain. *«Le résultat de cette session a dépassé toutes nos espérances»*, a déclaré l'ambassadeur de Jordanie aux Etats-Unis et chef de la délégation jordanienne, Fayez Tarawneh. *«Je suis heureux qu'une nouvelle étape sur la voie de la paix ait été franchie»*, a répondu son vis-à-vis israélien, Eli Rubinstein.

Par ailleurs, à Amman, de sources parlementaires, on affirme que Syriens et Israéliens seraient tombés d'accord sur le principe d'un retrait du Golan et qu'ils seraient prêts à reprendre prochainement les négociations par l'intermédiaire des Etats-Unis. Sans confirmer cette information, le secrétaire d'Etat américain, Warren Christopher, a déclaré mardi que la Syrie et l'Etat juif *«veulent sérieusement faire progresser le processus de paix»*. Il a ajouté qu'il retournerait au Proche-Orient *«dans un avenir proche»*, mais il n'a pas précisé de date. – *(AFP.)*

REPÈRES

ALGÉRIE

Un quatorzième journaliste assassiné

Un journaliste du quotidien progouvernemental *El Moudjahid*, Ferhat Cherkit, quarante ans, a été tué par balles, mardi 7 juin, en plein centre d'Alger. C'est le quatorzième journaliste assassiné dans le pays depuis mai 1993. Un technicien stagiaire de la radio, Hichem Guenifi, a été assassiné, le même jour, dans la capitale. D'autre part, le quotidien *Liberté* a rapporté, mardi, qu'un instituteur avait été tué par des hommes armés, dans la nuit de dimanche à lundi dernier, à Cheurfa, en Kabylie.

Trois personnes ont été assassinées et trois autres blessées, dans la nuit du lundi 6 au mardi 7 juin, lors d'un attentat à la voiture piégée contre l'hôtel El Andalous, situé dans le fief intégriste des Eucalyptus dans la banlieue d'Alger, a rapporté, mercredi, le quotidien *El Watan*. C'est le troisième attentat à la voiture piégée commis dans le pays depuis 1992.

Lors de son intervention, mardi, à la télévision française, Bill Clinton a appelé le gouvernement algérien à *«élargir sa base»* en engageant le dialogue avec des islamistes modérés. (...) – *(AFP, Reuter.)*

BRÉSIL

Arrestation du chef de l'antenne brésilienne du cartel de Cali.

La police fédérale brésilienne a arrêté mardi 7 juin Vicente Rivera Ramos, chef de l'antenne brésilienne du cartel colombien de Cali, ont déclaré les autorités. Ramos a été arrêté après une fusillade en début de matinée près de la ville de Guarai, à 1 000 km au nord de Brasilia. Fils du chef du cartel de Cali Vicente Rivera Gonzalez, Vicente Rivera Ramos dirigerait un réseau spécialisé dans l'importation de cocaïne au Brésil à bord d'avions de tourisme. Agé d'une trentaine d'années, il risque quarante ans de prison aux Pays-Bas, où il est recherché pour trafic de drogue. – *(Reuter.)*

CORÉE DU NORD

Nouveau refus d'une inspection des sites nucléaires

Le premier conseiller de l'ambassade de Corée du Nord à Vienne a déclaré, mardi 7 juin, que son pays *«n'acceptera jamais»* l'inspection des deux sites de Yongbyon, à 100 kilomètres au nord de Pyongyang, où l'AIEA (Agence internationale de l'énergie atomique) soupçonne que des déchets nucléaires utilisables à des fins militaires sont stockés. Pyongyang a, par ailleurs, une nouvelle fois menacé, mardi, de se retirer du traité de non-prolifération nucléaire (TNP) si l'AIEA portait la question d'éventuelles sanctions à son encontre devant le Conseil de sécurité. Cependant, de nombreuses rencontres ont eu lieu toute la journée de mardi, à New-York, entre membres permanents et non permanents du Conseil de sécurité. La Chine, alliée de Pyongyang, qui répugne à l'idée de sanctions internationales, n'a pas eu de consultations avec les quatre autres «Grands». – *(AFP, Reuter.)*

AFRIQUE

MAROC

Le procès d'une « internationale » islamiste s'est ouvert à Rabat

Le procès de deux jeunes Algériens et de leurs six coinculpés marocains, impliqués dans un trafic d'armes destinées aux maquis islamistes algériens, s'est ouvert, mardi 7 juin, devant le tribunal militaire de Rabat. Poursuivis pour « infraction à la législation relative à la détention illégale d'armes et de munitions et de complicité », les huit prévenus sont passibles de peines allant de cinq à vingt ans de prison.

RABAT

de notre envoyée spéciale

Parmi les armes saisies chez le principal inculpé marocain, Hassan Ighiri, figuraient treize pistolets-mitrailleurs, trois cent cinquante cartouches et douze viseurs à infrarouge. Ce petit arsenal, que les deux inculpés algériens, Omar Cheblal, vingt-huit ans, et Saïd Hammaz, vingt et un ans, étaient chargés de convoyer clandestinement vers l'Algérie, avait été introduit au Maroc, *via* l'Espagne, à bord d'une Mercedes immatriculée en France.

Hassan Ighiri s'était acquitté de cette première partie de l'opération, franchissant *« sans problèmes »*, selon ses propres dires, la frontière hispano-marocaine depuis Ceuta. Le jeune commerçant marocain a-t-il agi pour se sortir d'une mauvaise passe financière ou par conviction politique, comme son itinéraire d'activiste islamiste pourrait le laisser supposer ?

Entre l'automne 1981 et l'été 1987, Hassan Ighiri a fait plusieurs séjours en Iran, s'initiant tour à tour à la doctrine chiite et à l'art de la guerre dans le camp d'entraînement militaire de Ouaramine, non loin de Téhéran. Il n'a que vingt-huit ans, en 1988, quand il lance, à Madrid, sa première publication, la *Ligue du message islamique*. Et à peine plus de trente-trois ans quand il est désigné, en mai 1993, à Malaga, membre du comité central du Mouvement des opposants et démocrates marocains en Espagne, dont le président d'honneur n'est autre qu'un très actif homme d'affaires marocain, Abdelmoumen Diouri.

Longue errance

Evoquant le procès de Rabat et le profil des accusés, l'organe du parti de l'Istiqlal, *l'Opinion*, a cru pouvoir affirmer, lundi, que les islamistes marocains avaient en vue *« la création d'une organisation chiite au Maroc, soutenue par des chiites iraniens, saoudiens, syriens et irakiens »*. Selon ce même quotidien, les armes saisies par la police avaient *« transité »* à travers toute l'Europe avant d'être livrées à Hassan Ighiri en Espagne.

Il semble peu probable en tout cas que ce dernier ait monté seul toute l'opération. Les noms de plusieurs activistes islamistes marocains ou algériens sont plusieurs fois mentionnés dans le dossier. Ce qui laisse à penser que la nébuleuse intégriste, très largement disséminée en Europe, dispose de solides relais financiers et jouit d'une étonnante liberté d'action.

Cet internationalisme supposé des réseaux islamistes revêt pour les Algériens un aspect humiliant. *« Si nous n'avions compté que sur cette filière* [marocaine] *pour approvisionner le maquis en armes et en munitions, il y a belle lurette que nous aurions perdu la bataille »*, a commenté, à Paris, l'un des membres fondateurs de l'ex-Front islamique du salut (FIS), cheikh Abdelbaki Sahraoui, dans un entretien publié, le 3 juin, par le magazine *Maroc-Hebdo*. Réfutant la thèse selon laquelle Rabat ferait preuve de complaisance à l'égard des militants de l'ex-FIS, cheikh Sahraoui a qualifié de *« regrettable et dangereuse »* l'attitude répressive du Maroc qui, selon lui, *« hypothèque l'avenir de ses relations avec l'Algérie »*. Il n'en a pas moins adressé un satisfecit remarqué aux autorités chérifiennes à propos du conflit du Sahara occidental : *« Nous, si on était à la place des gens du Sahara*, a-t-il souligné sans ambages, *nous aurions choisi de vivre avec le Maroc. »*

Ces déclarations ont suscité de violentes réactions du côté d'Alger. Le quotidien francophone *Al Watan* y a vu une nouvelle preuve *« des liens stratégiques tissés entre le Maroc et les dirigeants du FIS »*. Selon ce journal, le procès de Rabat, tout comme l'extradition, en septembre 1993, d'un patron du Groupe islamique armé (GIA), Abdelhak Layada, ne seraient que de la poudre aux yeux. Le Maroc aurait voulu par ces gestes de bonne volonté *« se dédouaner vis-à-vis du pouvoir algérien »*.

De ces joutes diplomatiques dont ils ne sont que les minuscules instruments, les accusés de Rabat n'ont sans doute pas conscience. Assis côte à côte, Saïd Hammaz et Omar Cheblal ont le regard bravache de gamins pris en faute. Le premier se dit étudiant, le second ouvrier. En 1990, tous deux issus de familles modestes, ils ont milité pour le FIS, courant les mosquées pour écouter les prêches enflammés d'Ali Benhadj et d'Abassi Madani. Comme des milliers d'autres adolescents de leur âge, ils ont fui la répression des années 90, l'un vers l'Allemagne, en octobre 1992, l'autre vers l'Italie dès juin 1991. Petits boulots, longue errance. Jusqu'à ce que la « grande famille » islamiste les reprenne dans son giron. Et les conduise jusqu'à Rabat... dans le box des accusés.

CATHERINE SIMON

Tous les ministres ont été reconduits dans leurs fonctions

RABAT

de notre correspondante

Près de deux semaines après avoir confié le poste de premier ministre à Abdellatif Filali, Hassan II a reconduit dans leurs fonctions la totalité des membres du cabinet sortant. Ceux qui spéculaient sur la réduction des pouvoirs, souvent jugés draconiens, du ministre de l'intérieur et de l'information, Driss Basri, en seront pour leurs frais, comme ceux qui voyaient l'Union socialiste des forces populaires (USFP) ou le parti de l'Istiqlal, les deux principales formations de l'opposition, entrer au gouvernement par la petite porte, en attendant mieux.

Choc psychologique

En réalité, comme l'a indiqué un proche du palais, le roi, conscient du mauvais climat politique et social qui règne dans le pays depuis plusieurs mois, a voulu créer un choc psychologique en écartant un premier ministre, Karim Lamrani, de plus en plus mal perçu, et en lui choisissant un successeur à la réputation flatteuse. Mais cette équipe ne devrait être que *« transitoire »* dans l'esprit de ceux qui l'ont mise sur pied. Le chef du Parti du progrès et du socialisme (PPS), procommuniste, Ali Yata, a affirmé qu'en le consultant M. Filali lui avait dit son intention de constituer, d'ici trois à quatre mois, un gouvernement d'union nationale.

Le gouvernement va donc devoir prouver rapidement sa capacité d'ouverture *« afin de créer un climat propice à la coopération »*. C'est, selon le ministère de l'information, l'une des consignes que Hassan II a données, mardi, aux ministres, les invitant à pratiquer les *« vertus du dialogue »*, notamment avec les partis politiques et les syndicats.

MOUNA EL BANNA

RWANDA

Les nouveaux « casques bleus » africains ne pourront pas être déployés avant un mois

NEW YORK (Nations unies)

de notre correspondante

Selon certaines sources à New York, il pourrait se passer *« au moins »* trois semaines à un mois avant que les renforts de la Mission des Nations unies pour l'assistance au Rwanda (MINUAR) puissent être opérationnels. De retour du Rwanda, deux responsables de l'ONU, le « numéro deux » du département des opérations de maintien de la paix, Iqbal Riza, diplomate pakistanais, et le conseiller militaire de l'ONU, Joseph-Maurice Baril, un général canadien, ont indiqué, mardi 7 juin, au cours d'une conférence de presse, que plus de 4 000 soldats, venant de sept pays africains, étaient susceptibles de participer à la MINUAR – sur les 5 500 « autorisés » par le Conseil de sécurité.

Le Ghana, l'Ethiopie, le Sénégal et le Zimbabwe ont acceptéde fournir chacun un bataillon de près de 800 hommes. Le Congo, le Nigéria et le Mali se sont engagés à fournir chacun une compagnie d'infanterie, soit au total 400 « casques bleus ». La Namibie, qui n'enverra pas de troupes, a décidé de contribuer à la MINUAR pour plus d'un demi million de dollars. Le nouveau gouvernement sud-africain pourrait participer pour la première fois à une opération de maintien de la paix de l'ONU, en envoyant quelques dizaines de véhicules blindés.

Les Etats-Unis, qui devaient fournir 50 véhicules blindés au contingent ghanéen, n'ont toujours pas signé *« le dernier document nécessaire »*. Ces blindés seront loués par l'ONU quand ils seront livrés. La France se serait engagée a équiper les soldats sénégalais ; les Pays-Bas, l'Italie et la Russie devraient fournir des avions *« à une date non encore déterminée »*. Le seul pays qui ait déjà fourni des avions de transport est le Canada.

« Tous ces pays nous ont promis des équipements, mais tant qu'on ne les a pas au Rwanda le déploiement des soldats ne servira à rien, a lancé Iqbal Riza ; *des soldats sans équipement sont totalement inutiles, ils ne représenteront qu'un fardeau logistique »*. Le général Baril a ajouté que l'ONU n'avait toujours reçu *« aucune offre »* pour la logistique, le transport d'ingénieurs. Des consultations ont commencé, mardi à l'ONU, sur un projet de résolution distribué par la mission américaine. Ce texte souligne qu'il n'est pas prévu que la MINUAR *« joue le rôle d'une force tampon entre les deux parties »*, ou même *« mène des opérations militaires pour obliger les deux parties a cesser les combats »*.

AFSANÉ BASSIR POUR

NIGÉRIA

Quand les « chiefs » font de la résistance

LAGOS

de notre correspondante

« Allô, la BBC ? Ici chief Osoba, l'ancien gouverneur de l'Etat d'Ogun. On vient de m'arrêter et je vous parle de la voiture de police qui m'emmène vers... » « Allô, l'AFP ? Ici le sénateur Tinubu, de la Coalition nationale démocratique. Je suis contraint de me cacher, mais je viens d'apprendre l'arrestation d'un quatrième membre du Sénat... » Dans la bataille qui fait rage entre le régime militaire nigérian et l'opposition, le téléphone cellulaire portable – apanage ici de quelques milliers de privilégiés – se révèle l'accessoire indispensable du politicien frondeur.

La tactique de la Coalition nationale démocratique (NADECO), qui regroupe l'essentiel des forces hostiles au gouvernement (*le Monde* du 2 juin), consiste à « réactiver » toutes les institutions dissoutes le 18 novembre dernier par le général Sani Abacha, lorsque celui-ci a pris le pouvoir des mains du chef d'Etat intérimaire Ernest Shonekan. Tour à tour, une majorité de sénateurs, de députés et de gouverneurs ont bravé les consignes policières et se sont prononcés pour le retour immédiat à un régime civil.

L'arrestation, la semaine dernière, de l'ancien président du Sénat Ameh Ebute – qui était à ce titre le deuxième personnage de l'Etat et le dépositaire de la légalité républicaine – suscite une certaine émotion et a été fermement condamnée par les Etats-Unis et la Grande-Bretagne. M. Ebute avait signé une déclaration soulignant le caractère *« illégal »* du gouvernement Abacha.

Depuis, les forces de sécurité ne savent plus où donner de la tête pour traquer dans leurs résidences secondaires ou dans les couloirs des grands hôtels des notables saisis de « réunionnite » aiguë et galvanisés par la perspective d'un poste ministériel. Le vainqueur présumé du scrutin du 12 juin 1993, Moshood Abiola, a en effet adressé le 3 juin une lettre au vice-président américain Al Gore, dans laquelle il annonce son intention de former un *« gouvernement de réconciliation nationale »* lors du premier anniversaire de son élection. Retranché dans sa résidence d'Ikeja à Lagos, M. Abiola – l'un des principaux financiers du *Black Caucus* au Congrès américain – insiste pour que Washington *« et d'autres gouvernements démocratiques »* reconnaissent ce *« nouveau gouvernement légitime »*.

Il sollicite aussi de l'administration américaine une *« mise en garde à la junte militaire »*, lui enjoignant de *« ne pas tuer les militants démocrates, les syndicalistes, les femmes ou les étudiants »* qui opteraient pour la désobéissance civile. En juillet 1993, l'armée avait tiré sur ceux qui protestaient contre l'annulation du scrutin du 12 juin.

MICHÈLE MARINGUES

MALI : dix-sept Touaregs auraient été assassinés par l'armée. – Douze Touaregs, des civils, ont été sommairement exécutés par des militaires, le 21 avril, à Ménaka, dans le nord du pays, et cinq autres, le 10 mai, à Diré, près de Tombouctou, a indiqué Amnesty International, lundi 6 juin, dans un communiqué. *« Il semble que leurs exécutions aient été motivées uniquement par leur origine ethnique »*, note l'organisation, selon laquelle aucune poursuite n'a été entamée contre les militaires responsables.

ASIE

AFGHANISTAN

Violents combats dans plusieurs provinces

De violents combats ont lieu dans plusieurs provinces à l'ouest et à l'est de l'Afghanistan entre troupes loyales au président Rabbani et forces du premier ministre intégriste Hekmatyar, alliées à celles du général ex-communiste Dostom, ont rapporté des voyageurs arrivés mardi 7 juin à Kaboul. En particulier, la situation est qualifiée de *« très tendue »* dans la région de Shakardara, à 30 kilomètres au nord de la capitale, après qu'un chef de la faction de M. Rabbani eut changé de camp.

Des affrontements ont également lieu dans les provinces occidentales de Badghis, Hilmand et Farah, tenues par des alliés de M. Rabbani. Là, des troupes loyales à M. Hekmatyar et au général Dostom affrontent les soldats d'Ismaïl Khan, gouverneur de Hérat et « émir de l'ouest », allié du président Rabbani. L'aviation du général Dostom – basée à Mazar, au nord de l'Afghanistan – a bombardé Hérat le 5 juin. Cette ville, la « capitale » de l'Ouest afghan, était paisible depuis 1992, date à laquelle Ismaïl Khan avait consolidé son pouvoir dans six provinces. Les soldats du général Dostom auraient tué 50 adversaires près de la base de Shindand.

Cependant, un convoi de fuel est entré le 6 juin dans Kaboul. Les cinquante véhicules, en provenance du Tadjikistan, ont percé le blocus imposé depuis cinq mois par les ennemis du président Rabbani. Ils ont suivi un itinéraire ouvert à la force des armes par l'ex-ministre de la défense, le général Massoud.

Depuis le 1er janvier, les combats entre fidèles de M. Rabbani et ceux de MM. Hekmatyar et Dostom ont fait plus de 2 500 morts et près de 20 000 blessés. – *(AFP, Reuter.)*

INDE : essais du missile Prithvi. – L'armée indienne a procédé, samedi 4 et lundi 6 juin, à des essais, apparemment réussis, de son missile sol-sol à courte portée (250 kilomètres) Prithvi, qui pourrait être prochainement déployé le long de la frontière pakistanaise. Mme Bhutto, premier ministre du pays voisin, a qualifié ces essais de *« provocation »*. Les Etats-Unis craignent que le programme de missiles indiens ne contribue à la prolifération balistique. – *(AFP.)*

PAKISTAN : le frère de Mme Bhutto libéré sous caution. – Un tribunal chargé des affaires de terrorisme a libéré sous caution, dimanche 5 juin, le frère cadet du premier ministre Benazir Bhutto, accusé d'avoir porté atteinte à la sûreté de l'Etat. Murtaza Bhutto avait été arrêté le 4 novembre dernier à son retour de seize ans d'exil. Il a été libéré contre une caution d'environ 100 000 F. Il est accusé d'actes de sabotage à la tête d'Al Zulfikar (AZO), organisation créée vers 1980 pour lutter contre le régime du dictateur Zia. – *(AFP.)*



ASIE

JAPON

Le gouvernement de M. Hata dans une situation critique

TOKYO

de notre correspondant

De précaire, la situation du gouvernement Hata devient critique. Minoritaire, à la suite du retrait des socialistes (PSJ) de la coalition, lors de sa formation il y a six semaines, le cabinet paraissait condamné à sa naissance. L'échéance se rapproche : dès que le budget pour 1994 (qui est entré en vigueur le 1er avril) sera adopté, le gouvernement entrera dans une zone de turbulences. La bataille qui commence au Parlement, dont la session se termine le 29 juin, pourrait entraîner une motion de censure présentée par l'ex-majorité libérale-démocrate (PLD) et soutenue par le PSJ. Ne pouvant compter que sur 178 voix sur 511, M. Hata aura alors le choix entre une démission de son cabinet ou des élections anticipées.

Cette instabilité latente – ainsi que la crise en Corée – a, pour la première fois en vingt-sept ans, dissuadé Tokyo d'envoyer des ministres à la réunion de l'OCDE à Paris. Quant à la présence de M. Hata au sommet du G7 à Naples, en juillet, elle paraît problématique.

Le monde politique, en tout cas, manœuvre déjà en fonction de la chute, attendue, du cabinet. La grande inconnue est l'attitude des socialistes, qui, avec 74 voix, se trouvent en position d'arbitre (il faut 256 voix pour que la censure soit adoptée et le PLD n'en a que 206). Deux tendances se dessinent au PSJ : l'une favorable au retour à la coalition, l'autre à des élections anticipées, voire à une alliance avec le PLD. Pour l'heure, le PSJ garde donc deux fers au feu. Plus qu'une tactique subtile, cette attitude reflète une incapacité de ce parti à surmonter ses divisions.

Derrière ces manœuvres pour renverser le gouvernement se poursuit le laborieux réalignement des forces politiques du pays, en fonction de clivages plus souvent de caractère personnel et opportuniste. Le fait saillant, encore que toujours en filigrane, est la cristallisation d'un pôle « libéral », qui pourrait réunir le PSJ et des formations mineures (tel le Parti pionnier). Le personnage-clé de ce virtuel rassemblement de centre-gauche est le gouverneur de Hokkaido, Takahiro Yokomichi, membre du PSJ, figure assez connue et respectée de la gauche modérée, qui vient d'annoncer son retour sur la scène politique nationale.

Ce nouveau pôle ferait pendant à celui, néoconservateur, qui s'est constitué sous la houlette de M. Ozawa. Dénommé Kaishin (rénovation), il regroupe, outre le Parti de la renaissance (de M. Hata), le Komeito (bouddhiste) et le Nouveau Parti du Japon (de M. Hosokawa), des groupuscules, dont le Parti libéral du ministre des affaires étrangères, M. Kakizawa.

PHILIPPE PONS

EUROPE

ITALIE

Silvio Berlusconi menace de reprendre en main la télévision d'Etat

ROME

de notre correspondante

« Il n'existe pas un seul Etat démocratique dans lequel un service public de télévision s'élève contre la majorité d'où est issu le gouvernement ! » Après les violentes polémiques qui, durant la campagne électorale pour les législatives, avaient opposé Silvio Berlusconi, propriétaire des trois chaînes privées de la Fininvest, aux directeurs des trois chaînes publiques de la RAI, accusées de *« mal couvrir intentionnellement »* les progrès de Forza Italia, la hache de guerre semble définitivement déterrée entre le président du conseil et la télévision publique.

Au cours d'une déclaration à la presse, mardi 7 juin, Silvio Berlusconi, ne ménageant pas les critiques contre *« un service public, qui de manière absurde continue à avoir des budgets dans le rouge, tout en ayant massivement recours à l'aide de l'Etat »*, n'a pas caché que la semaine prochaine, à l'occasion de l'examen d'un décret destiné à renflouer la RAI, il espérait bien faire un brin de ménage dans la citadelle de Viale Mazzini. Et à l'appui de ses dires, le président du conseil a même produit un sondage expliquant qu'une majorité d'Italiens partageaient son point de vue sur *« l'anomalie »* de la RAI.

Que le service public, autrefois reflet fidèle d'une « partitocratie » qui allait jusqu'à se partager les chaînes (la première à la Démocratie-chrétienne, la seconde aux socialistes, la troisième aux ex-communistes), ait besoin d'un appel d'air frais n'est pas en doute. Gâchis et abus ont également proliféré.

Tollé dans l'opposition

En revanche, s'il s'agit de mettre au pas, sur le plan idéologique, un service public peu en harmonie jusque-là avec les nouveaux maîtres de l'Italie, le discours est différent. D'autant que le nouveau président du conseil, qui doit mettre prochainement en place des « garants » pour vérifier qu'il ne mélange pas affaires et politique, n'a toujours pas clarifié nettement sa propre situation.

D'où le tollé engendré dans l'opposition par ses dernières déclarations. *« Il n'est pas question*, a commenté Achille Occhetto, secrétaire du PDS, *que la télévision dans son ensemble devienne le mégaphone du pouvoir. »* D'autres parlent d'atteinte aux libertés démocratiques, et certains voudraient, enfin, que le président de la République s'implique un peu plus dans ce qui s'annonce comme une longue épreuve de force.

Les journalistes de la RAI, en attendant un hypothétique appel à la grève si la situation se détériore, ont déjà appelé à manifester mercredi devant la Chambre des députés.

MARIE-CLAUDE DECAMPS

TURQUIE

Plus de quatre-vingts morts dans le sud-est anatolien

Plus de 80 personnes – 65 maquisards kurdes, 12 membres des forces de sécurité et 4 civils – ont été tuées dans le sud-est anatolien en trois jours, selon un bilan annoncé dimanche 5 juin par les autorités turques. Le ministère de l'intérieur a affirmé le même jour que 349 rebelles du Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK, séparatiste) ont été tués du 15 mai au 4 juin et que 32 autres se sont rendus, alors que *« scissions au sein du parti et des soulèvements contre ses cadre dirigeants ont été constatées »*. Selon les milieux kurdes interrogés en Turquie, trois nouveaux partis politiques « pro-kurdes », de tendances différentes, devraient être créés pour élargir leur assise politique légale au Parlement d'Ankara, au moment où le PKK est en position de repli sous la pression de l'armée dans le sud-est. – *(AFP.)*

RUSSIE

Soljenitsyne à la frontière chinoise

BLAGOVECHTCHENSK

de notre envoyée spéciale

Dix-sept heures de train depuis Khabarovsk, un arrêt de cinq minutes dans la capitale du Birobidjan (cette « république » « donnée » aux juifs par Staline en 1934, où ils sont aujourd'hui moins de 3 %), et le train d'Alexandre Soljenitsyne, accompagné de son fils Ermolaï, est arrivé, mardi 7 juin, à la gare de Blagovechtchensk, où l'attendaient plusieurs centaines de personnes.

Sa femme Natalia et son fils cadet étaient partis en avion de Khabarovsk pour préparer l'installation de l'écrivain à Moscou. Il doit passer deux jours dans cette capitale de la région de l'Amour, prévoyant de se rendre mercredi dans la ville frontière chinoise de Kheikhè.

Blagovechtchensk-sur-Amour, la ville de la « Bonne Nouvelle », compte aujourd'hui quelque 260 000 habitants. Avant la révolution, il y avait vingt-six églises ; il n'en reste plus qu'une, anciennement catholique, où les vieilles femmes refusent d'aller prier. Fondée en 1858, la même année que Khabarovsk, à 100 kilomètres de Kharbine qui appartenait alors à la Russie, c'est la ville russe la plus proche de la Chine, dont elle n'est séparée que par le fleuve.

De l'autre côté, distante de quelque 800 mètres, la ville de Kheikhè, dont on aperçoit, derrière une rangée d'arbres, les bâtiments, un grand hôtel blanc, un immense immeuble en construction, des antennes. Située dans une zone frontière sévèrement contrôlée, elle était entièrement fermée aux étrangers jusqu'en 1992. Les Chinois arrivaient cependant en grand nombre dans la ville russe, et des bagarres éclataient régulièrement, alimentant un mépris réciproque entre les deux communautés. Mais, depuis six mois, un système strict de visas et de douane a été établi, rendant plus difficile le trafic des marchandises par-dessus la frontière, ainsi que le passage des deux côtés.

« N'attendez rien de bon de Moscou ! »

Essentiellement agricole, avec quelques usines vestimentaires qui ont périclité à cause de la concurrence chinoise, Blagovechtchensk ressemble étrangement aux villes de l'intérieur de la Russie avec ses belles constructions du dix-neuvième siècle, son théâtre, son musée, son ancien grand magasin devenu Palais des pionniers, sa « Maison-Blanche » – puisque c'est ainsi qu'on appelle désormais partout le siège du gouvernement de la région –, avec son journal quotidien, *Amourskaïa Pravda*, ouvertement « anti-Eltsine », et son grand magasin sur la rue Lénine, où des drapeaux entremêlés et l'inscription *« Grand Opening »* signalent une opération commerciale Russie-Etats-Unis baptisée « Amour-Hudson » ! Plus loin, une plaque indique la maison où a dormi Anton Tchekhov sur le chemin de Sakhaline.

En revanche, on se rend compte immédiatement que l'Asie est proche sur le grand marché de la ville (Amourski-rinok), où abondent les marchandises de l'Extrême-Orient asiatique : jus de fruits et conserves de Corée (du Sud), vêtements et chaussures de Chine, postes de radio et baladeurs, chinois aussi. Dans un coin, deux Vietnamiens qui ne parlent aucune autre langue que la leur vendent des sacs de voyage copies de sacs Marlboro. Ailleurs, des parfums Cacharel... A part les cassettes audio et vidéo piratées, on ne voit pas d'inscription en cyrillique sur les marchandises vendues là. Dans les rues roulent beaucoup de voitures japonaises.

Considérée comme une *« aile rouge »*, où le pouvoir des anciens communistes s'est maintenu, coexistant avec celui d'un gouverneur dévoué au président, Blagovechtchensk a cependant voté en majorité pour Vladimir Jirinovski en décembre dernier. *« Ici, il y a deux pouvoirs, et cela rend impossible tout progrès »*, répète-t-on. A la « une » de l'*Amourskaïa Pravda* du 8 juin, six photos de l'écrivain et un titre sur six colonnes – les paroles de l'auteur de *Comment réaménager la Russie* : « N'attendez rien de bon de Moscou ! »

NICOLE ZAND

Attentat à la voiture piégée à Moscou : un mort et dix blessés. – Un attentat a fait un mort et dix blessés, mardi 7 juin, à Moscou : une Jigouli a été pulvérisée dans une explosion, commandée à distance, visant le directeur de Logovaz (la firme de distribution des voitures VAZ). – *(AFP.)*

Interception d'un C-130 américain qui violait l'espace aérien. – Un avion américain (version civile du Lockheed C-130) a été intercepté, mardi 7 juin, en Russie avant d'être autorisé à poursuivre sa route vers Tbilissi. Selon Moscou, l'appareil a pénétré de 80 kilomètres dans l'espace aérien russe, a été sommé d'atterrir, puis fut escorté par deux chasseurs russes pour se poser à Sotchi, près de la Mer Noire, où il resta trois heures. L'ambassadeur américain à Moscou fut prié *« d'informer »* le président Bill Clinton. – *(AFP.)*

INTERNATIONAL

EUROPE

La guerre dans l'ex-Yougoslavie

M. Akashi estime que seul un « miracle » permettrait un accord sur un cessez-le-feu en Bosnie

Yasushi Akashi, l'émissaire des Nations unies en ex-Yougoslavie, a décidé mardi 7 juin de prolonger d'une journée les pourparlers en vue d'un cessez-le-feu en Bosnie, mais il a estimé que seul un miracle permettrait un accord à court terme.

Après avoir rencontré les représentants des Croates et Musulmans de Bosnie, puis ceux des Serbes, il a déclaré qu'aucun accord n'était en vue sur la question de la durée à assigner à un accord de cessation des hostilités.

Les Serbes de Bosnie, qui prônaient au départ un cessez-le-feu permanent, avaient finalement accepté au cours des discussions que sa durée soit limitée à quatre mois, conformément à la proposition des grandes puissances que le président Clinton a rappelée mardi à Paris. Les Serbes auraient d'autre part fait preuve d'un peu plus de souplesse au sujet d'une extension des zones d'exclusion des armes lourdes.

De leur côté, les représentants de la Fédération croato-musulmane et du gouvernement de Sarajevo, qui craignent qu'une trêve de longue durée ne gèle les lignes de front actuelles, c'est-à-dire le fait accompli des conquêtes serbes, après avoir souhaité une trêve d'un mois maximum, ont accepté mardi qu'elle soit prolongée de six semaines à deux mois.

Le compromis reste néanmoins à trouver sur cette question comme sur d'autres. M. Akasbi a déclaré qu'il aurait un nouvel entretien mercredi avec chacune des deux parties, et qu'il organiserait ensuite de nouvelles discussions quelques jours plus tard à l'aéroport de Sarajevo.

« Nous ne nourrissons guère d'espoir de conclure l'accord cette fois-ci, a-t-il dit à la presse. *Après un intervalle de quelques jours, je pense réunir les parties à l'aéroport de Sarajevo, à moins que quelque miracle se produise demain matin, ici, à Genève. » (AFP, Reuter.)*

Sarajevo revit s'ennuie, désespère

Suite de la première page

Dada explique à quoi peut servir une telle publication dans de telles circonstances : *« Les gens se lancent souvent des défis à eux-mêmes, ils se promettent de réaliser leur rêve tout de suite parce qu'ils savent que demain sera trop tard, que le temps presse puisqu'ils peuvent mourir à tout moment. »* Beaucoup de Sarajéviens ont, pendant ces deux années écoulées sous le feu des canons serbes, tenté ainsi de « tromper la réalité ». La vie culturelle n'a pour ainsi dire pas diminué d'intensité pendant tous ces mois. Cinémas, théâtres, salles de concert et d'exposition n'ont pas fermé leur portes, même au plus fort des bombardements. C'est d'ailleurs la seule évasion que peuvent s'offrir des habitants de Sarajevo qui souffrent non seulement de l'enfermement, mais désormais de désœuvrement.

Profitant de la douceur d'un printemps tardif et capricieux, des milliers de citadins déambulent chaque jour dans les rues de la capitale sans autre but que de briser l'isolement des mois passés entre les quatre murs d'un appartement, à attendre que les bombardements cessent pour aller chercher de l'eau, du pain ou quelques colis humanitaires. Ce va-et-vient de passants se prolonge jusqu'au couvre-feu, à la lumière des lampadaires de la rue Maréchal-Tito, la seule illuminée, puisque protégée des tireurs isolés serbes qui s'étaient révélés, au mois de mars, imbattables dans l'art de détruire les ampoules de l'éclairage urbain tout juste rétabli.

Sarajevo revit, mais s'ennuie. Il y a quelques mois, survivre était une occupation à plein temps. Lejla et Nermin se souviennent des corvées d'eau et de bois, des heures passées à allumer un feu pour faire cuire les haricots ou les petits pois de l'aide humanitaire, du lavage interminable du linge, pour lequel il n'y avait jamais assez d'eau de rinçage. Aujourd'hui, la vie quotidienne s'améliore : quelques heures d'électricité et de gaz par jour, de l'eau tous les deux jours, le jeune couple redécouvre avec bonheur les avantages de l'électroménager. Subitement désœuvrés, ne sachant que faire de leur temps, Lejla et Nermin broient du noir. Ils se sentent *« en cage »* et rêvent de *« sortir quelques jours, quelques semaines au plus, simplement pour rompre cet isolement qui rend fou »*.

Dans cette prison « dorée » autour de laquelle se maintient l'étau serbe, le moral est au plus bas. Le docteur Merlin Vranisic, jeune psychiatre de l'hôpital de Kosevo, constate que la population traverse une *« phase post-traumatique »* qui se traduit par de la dépression ou de la mélancolie profonde et raconte qu'il traite dans sa clinique du centre de Sarajevo trois ou quatre tentatives de suicide par semaine.

Dans une ville où salaires et allocations diverses varient entre 2 et 20 francs par mois, il est bien difficile de se nourrir. Avec l'arrivée des premiers convois commerciaux, fin avril, les prix des denrées alimentaires sur le marché noir se sont effondrés, mais restent encore trois à quatre fois supérieurs à ceux pratiqués dans la plupart des métropoles occidentales. La population est donc réduite au troc et à la débrouillardise. Dans toute la ville, des vendeurs à la sauvette proposent des produits de l'aide humanitaire, des objets dont ils n'ont plus besoin ou qu'ils ont récupérés dans les maisons détruites. Avec la saison des semailles et le cessez-le-feu, Sarajevo est soudainement devenue une ville-potager ; une cité en patchwork où chaque pelouse a été bêchée, divisée en parcelles protégées des chiens errants par des clôtures de fortune.

Timide circulation

Sarajevo est toujours en guerre, les détonations sporadiques le rappellent sans cesse, mais elle renaît et s'organise. Un beau jour d'avril, c'est un supermarché qui a ouvert ses portes sur l'*« allée des snipers »*. Personne n'y croyait. Puis les gens du quartier sont venus voir. Sur l'artère la plus dangereuse de Sarajevo, une petite maison remise à neuf, repeinte en jaune et vert, s'offre aux regards étonnés des badauds. A l'intérieur, des gondoles remplies de conserves de légumes et d'autres produits venus de Croatie.

Au lendemain de l'ultimatum de l'OTAN, les parties au conflit ont accepté d'ouvrir quatre points de passage. Deux d'entre eux allaient permettre aux habitants de rejoindre leur famille de l'autre côté de la ligne de front, pour quelques heures ou quelques jours tout au plus. En pleine ville, vieillards, femmes et enfants traversent depuis le mois de mars *« le pont de la fraternité et de l'unité »* qui relie le quartier serbe de Grbavica à la cité-ghetto. Les hommes en âge de combattre ou toute autre personne mobilisée dans la défense civile sont exclus de cet accord, aussi bien par les autorités bosniaques que par celles des indépendantistes serbes.

Du côté bosniaque, une femme serbe, mariée à un Croate, se plaint devant le point de passage de ne pas avoir été autorisée à se rendre à Grbavica, où réside sa sœur. Elle accuse les autorités bosniaques de faire de l'obstruction ; celles-ci lui ont demandé de renouveler sa demande dans six mois. L'épouse musulmane d'un professeur de l'université de Sarajevo a été empêchée par les Serbes de se rendre dans son appartement à Grbavica, occupé par des réfugiés. Un deuxième point de passage, souvent fermé, permet aux résidents de Sarajevo de se rendre en autocar à Visoko, Zenica ou Tuzla en traversant, sous escorte des « casques bleus », les territoires serbes qui verrouillent la ville.

Le siège n'est pas levé

Si le premier supermarché de Sarajevo a pu ouvrir ses portes, c'est grâce à l'accord signé le 22 mars sous l'égide de la Force de protection des Nations unies (FORPRONU). Aux termes de ce document, les parties serbe et bosniaque autorisent le transit non seulement de civils mais aussi de marchandises humanitaires par la piste de l'aéroport de Sarajevo, zone neutre sous pavillon onusien depuis juin 1992 et jusqu'ici extrêmement dangereuse. L'ouverture d'un passage sur le Tarmac permet aux Serbes de relier Ilidza et Lukavica, deux faubourgs sous leur contrôle mais isolés l'un de l'autre depuis deux ans. Quant aux Bosniaques, ils peuvent ainsi circuler sans traverser de ligne de front entre le quartier de Dobrinja, à l'entrée de Sarajevo, et celui de Butmir, situé de l'autre côté de la piste et d'où l'on peut rejoindre le reste des territoires sous contrôle de l'armée gouvernementale. En clair, l'accord offre aux Serbes un raccourci considérable et aux Bosniaques une première brèche dans le siège de Sarajevo.

« Ce n'est qu'une petite brèche qui s'est ouverte. C'est insuffisant, qu'attend-on pour exiger la levée du siège ? », déplore Kemal Muftic, conseiller diplomatique du président Alija Izetbegovic. Les marchandises – denrées alimentaires, quelques matériaux de construction – qui entrent au compte-gouttes à Sarajevo sont acheminées à travers la Bosnie par des pistes que seuls des véhicules de moyen tonnage peuvent emprunter. *« Ce n'est pas le début d'échanges commerciaux mais d'une importation à très fort prix »*, souligne Dragoljub Stojanov, ministre bosniaque du commerce extérieur, qui explique que les produits qui entrent à Sarajevo viennent en grande partie de Croatie ou du fief des Croates bosniaques ; par conséquent de régions où l'on n'échappe pas à l'impôt de guerre.

A l'aéroport, les officiers de la FORPRONU qui contrôlent les convois pour s'assurer qu'ils ne transportent pas de matériel militaire reconnaissent que *« tout cela reste très limitatif »*. Les civils autorisés à sortir de Sarajevo font le même constat. Outre les difficultés pour obtenir un laissez-passer des autorités bosniaques, ils ne peuvent guère aller bien loin. Zagreb, en effet, n'autorise l'entrée des Bosniaques sur son territoire que munis d'un visa, un document pratiquement impossible à obtenir auprès de l'ambassade de Croatie à Sarajevo.

A ceux qui s'empresseraient de dire que le siège de Sarajevo est levé, que la guerre est finie et que la situation redevient normale, les Sarajéviens rétorquent qu'ils n'ont rien compris. Pour eux, Sarajevo vit toujours l'enfer, à un moindre degré. Zdravko Grebo, qui anime la radio indépendante qu'il a créée au début de la guerre, Radio Zid (NDLR, Radio Mur), perd son calme lorsque les journalistes lui tiennent ce langage : *« Oseriez-vous demander à des gens qui sont en prison depuis deux ans s'ils sont satisfaits ? » « Je rêve*, poursuit-il, *d'être un « casque bleu » dans Paris assiégée par les hordes de Vladimir Jirinovski, d'être maître de la vie de millions de Parisiens que j'approvisionnerais en aide humanitaire »*, et il n'a pas de mots assez durs pour critiquer l'attitude de la communauté internationale.

Zdravko Grebo dit comprendre pourquoi les autorités ne laissent pas entière liberté aux habitants de Sarajevo de quitter la ville. *« C'est regrettable, mais, tant que les deux millions de Bosniaques qui ont fui à l'étranger ne seront pas libres de rentrer chez eux et tant que la communauté internationale ne pourra garantir la libre circulation à tout le monde en Bosnie, les choses n'en iront pas autrement. »*

Ugo, qui a *« perdu son pays, son nom et sa langue »* n'est pas aussi indulgent. Cet intellectuel, qui s'appelait avant la guerre Jugoslav, accuse la direction bosniaque de verrouiller la ville et de se servir de son côté « multiculturel » comme d'un instrument politique pour gagner le soutien de la communauté internationale. Pour lui, la guerre a rompu l'harmonie qui existait entre les différentes communautés. *« C'est absurde de croire qu'il existe encore un îlot de tolérance dans ce pays à feu et à sang. »* D'autres intellectuels serbes estiment également que, en cas de partage de la Bosnie, ils n'auront plus de place dans la capitale de la future fédération croato-musulmane. Emir Habul, d'*Oslobodjenje*, conclut : *« Le vrai Sarajevo n'a pas changé. Mais après deux ans de siège c'est la structure de la population qui a changé, avec l'afflux dans la capitale d'un grand nombre de victimes du nettoyage ethnique »*.

FLORENCE HARTMANN

LES ÉLECTIONS EUROPÉENNES

A la veille du scrutin du 9 juin

John Major se livre à des surenchères nationalistes

Le 9 juin, les Britanniques participent aux élections européennes, ainsi qu'à cinq élections parlementaires partielles. La campagne électorale a été dominée par des querelles souvent sans grand rapport avec l'évolution de l'Europe, et les résultats de ces scrutins seront largement considérés comme un référendum sur la popularité de John Major.

LONDRES

de notre correspondant

Paddy Ashdown, le chef de file des libéraux-démocrates, résume souvent sans ambages les grandes tendances de la vie politique britannique. Les conservateurs et les travaillistes voient dans cette liberté de ton une marque du non-conformisme, voire de l'irresponsabilité, d'un éternel « troisième parti » moins soucieux que ses adversaires des conséquences immédiates de ses prises de position. Ce n'est pas faux, tout comme semble fondée l'analyse de M. Ashdown s'agissant de la campagne pour les élections européennes : *« dans le but de sauver, à court terme, sa propre peau »*, John Major est prêt, selon lui, à prendre le risque de faire apparaître les tories comme le parti anti-européen de Grande-Bretagne.

S'il ne fait aucun doute que M. Major n'a jamais été placé dans une telle situation de fragilité politique et si son avenir personnel se joue, dans une certaine mesure, à la faveur des élections du 9 juin, il serait cependant excessif de qualifier le parti conservateur d'*« anti-européen »*. C'est même parce qu'il est composé de deux tendances, l'une « eurosceptique », l'autre « europhile », que le premier ministre peut, comme il l'a fait tout au long de la campagne électorale, user d'un double discours, confortant alternativement l'une et l'autre « tradition », au risque d'apparaître comme un Janus politique.

Limiter l'ampleur de la défaite

Jack Cunningham, le porte-parole du Labour pour les affaires étrangères, souligne justement que le premier ministre a acquis une *« double personnalité »* à propos de l'Europe, qu'il *« préside un gouvernement divisé et dirige un parti divisé »*. Comment en douter ? Alors qu'il se présentait, il y a peu, comme le champion d'une Grande-Bretagne se situant – enfin – au *« cœur de l'Europe »*, M. Major s'est fait l'avocat d'une *« Europe à deux vitesses »*, à *« géométrie variable »*, expressions qui signifient que tous les Etats-membres participent aux activités de base de l'Union européenne (le marché unique notamment), chacun étant libre de s'associer au reste, c'est-à-dire la défense, la monnaie unique et la politique sociale, en fonction de ses contraintes propres.

Les « eurosceptiques » du parti tory, Lord Tebbit en tête, ont immédiatement applaudi un propos qui va dans le sens de leur vision, plutôt étriquée, de l'évolution de l'Union européenne, tout en constituant, selon Lord Tebbit, le meilleur argument électoral pour voter conservateur. A l'inverse, les déclarations de M. Major ont provoqué la consternation dans le camp des pro-européens, dont Edward Heath continue d'être le porte-drapeau, tout en réveillant les divisions au sein du gouvernement : John Gummer et Kenneth Clarke notamment, respectivement ministre de l'environnement et chancelier de l'Echiquier, se sont insurgés contre une telle conception minimale de l'Europe, le premier assurant qu'il serait *« tout à fait inacceptable »* que la Grande-Bretagne admette *« une vitesse plus lente que les autres »*.

Le premier ministre s'est efforcé d'apporter quelques apaisements, sans pour autant chercher à annuler l'impression laissée par son premier message. C'est ce double langage, cette ambiguïté délibérée qui auront constitué l'essentiel de la stratégie politique du Parti conservateur dans une campagne électorale au cours de laquelle les thèmes liés à l'Europe n'ont été que brièvement et superficiellement évoqués.

M. Major et le parti tory ont choisi de faire appel aux réflexes les plus chauvins et nationalistes, parfois aussi les plus primaires, de l'électorat, afin de limiter autant que faire se peut l'ampleur d'une défaite électorale qu'ils savent inéluctable.

Tel fut notamment le cas de cette lourde diatribe contre les mendiants et les sans-abri (*le Monde* du 31 mai), laquelle a provoqué un hourvari qui permettait de rallier sans véritable dommage politique un « consensus sociologique » (quel Britannique ne souhaite pas voir les rues de Londres « nettoyées » de ses mendiants ?).

Des Britanniques « tièdes »

De même John Major s'est-il attiré un succès facile en réaffirmant que la Grande-Bretagne n'a pas l'intention de renoncer à son veto pour résister aux « dérives fédéralistes » et, tout au contraire, la ferme volonté de s'en servir (quel parti pourrait prôner l'abandon de cette arme politique devenue le symbole de la défense de la souveraineté nationale ?)

Ainsi, peu à peu, l'idée, longtemps chère à Margaret Thatcher, selon laquelle le Royaume-Uni pourrait retrouver un peu de sa grandeur passée s'il se libérait d'une partie des entraves européennes, refait du chemin dans les esprits. En choisissant de tels accents, M. Major n'est cependant pas en déphasage avec ses concitoyens. Plusieurs sondages montrent que, depuis les élections de 1979, les Britanniques ne sont pas devenus plus européens. Ils demeurent fondamentalement « tièdes » : favorables à l'Union lorsque celle-ci peut apporter des avantages à la Grande-Bretagne, mais hostiles si celle-ci risque de perdre le contrôle de ses propres affaires.

Il serait cependant erroné de croire que la stratégie adoptée par John Major à l'occasion de ce scrutin européen recoupe entièrement sa propre vision de l'Europe. Car la première est dictée par l'urgence : la question n'est pas, en effet, de savoir si le Parti conservateur va essuyer une défaite électorale le 9 juin, mais quelle sera l'ampleur de celle-ci.

Ces derniers jours, le principal souci des politologues était de déterminer un barème pour en prendre l'exacte mesure : si le Parti conservateur recueille environ 28 % des voix et sauve 20 des 34 sièges qu'il détient actuellement, sera-t-on fondé à parler de *« bon »* résultat ? La réponse qui sera apportée à cette question déterminera l'attitude ultérieure des parlementaires tories. La « défaite » devenant « déroute » politique, les pressions pour demander le remplacement de M. Major à la tête du parti tory vont se multiplier.

Le Parti travailliste, de son côté, est assuré de sortir vainqueur du scrutin européen, ainsi que de quatre des cinq élections parlementaires partielles organisées jeudi. Le cinquième siège, celui de Eastleigh (comté de Hampshire), est détenu par le parti conservateur, mais ce sont les libéraux-démocrates qui peuvent l'emporter. Pas plus que le parti tory cependant, le Labour n'a fait preuve de pédagogie électorale pour expliquer les enjeux du scrutin européen. Il avait cependant des circonstances atténuantes, dans la mesure où, depuis la mort brutale de John Smith, l'ancien leader du Labour, ses principaux responsables sont plongés dans les affres de la crise de succession.

LAURENT ZECCHINI

هكذا من الأصل

LES ÉLECTIONS EUROPÉENNES

L'Europe sans chimères

III. – *Les nouveaux territoires de l'égoïsme*

Après avoir analysé le recul de l'idée fédéraliste et l'essoufflement du sentiment européen (*le Monde* des 7 et 8 juin), nous soulignons, dans le troisième volet de notre enquête, le rôle croissant joué par les groupes de défense catégoriels aux relents populistes

C'est, aujourd'hui, l'un des groupes de pression les plus importants d'une Union européenne qui a, pourtant, attiré à Bruxelles tant et tant de lobbies. Mais celui-ci, outre sa puissance, a une double particularité : il est britannique et favorable à la Commission européenne !

Le mouvement de défense des oiseaux, dont le siège se trouve à Londres, applaudit en effet des deux mains à toutes les directives prises à Bruxelles pour lutter contre la tenderie, la chasse à la palombe ou toute autre atteinte aux droits des volatiles. Pendant ce temps, en France, la liste Chasse-Pêche-Nature-Traditions continue de battre campagne, sur des thèses totalement opposées – *«Le foie gras, c'est meilleur que le pudding !»* affirme un de ses partisans dans un spot télévisé – et espère réitérer son exploit des dernières élections européennes où elle avait atteint 4,13 % des voix, et même dépassé 15 % dans certains départements.

Cette irruption de groupes de défense d'intérêts très catégoriels dans le débat politique européen est de plus en plus marquée. Les «europtimistes» diront que c'est la preuve que l'Europe existe, pas seulement dans les chancelleries, pas seulement sur le papier, et qu'elle concerne directement la vie des citoyens. Les autres verront dans cette montée des «poujadismes» le signe inquiétant de l'éclatement et de la dérive des sociétés politiques du Vieux Continent.

Car ces groupes – que les oiseaux nous excusent – ont, très souvent, des relents populistes, démagogiques, voire xénophobes, et leurs dirigeants trouvent dans la construction européenne un exutoire bien commode. «Maastricht» – prononcez «Maastrik» et l'effet escompté en sera d'autant plus efficace – a remplacé l'«étranger» comme bouc émissaire.

Certes, le Parti pour les intérêts des conducteurs et des citoyens, dont le seul but est de s'opposer à la limitation de vitesse sur les autoroutes et qui brigue les suffrages des électeurs allemands, ne présente pas un grand péril pour l'avenir de l'Europe démocratique. Pas plus que les listes de l'Olympisme et du Parti patriotique national en Grèce, listes qui poussent le corporatisme jusqu'à ses prolongements les plus intimes puisque l'une est conduite par Georges Zoï et l'autre par sa femme, Margarita. Pas bien dangereux, non plus, les régionalistes du pays léonais, en Espagne, dont la propagande télévisée consiste en un long travelling sur un parchemin reproduisant un poème épique à la gloire de cette province. Et, même s'il touche maintenant quatre pays, le Parti de la loi naturelle, qui veut libérer Allemands, Français, Belges et Grecs du «stress négatif» par la méditation transcendentale et la lévitation, n'est pas non plus vraiment inquiétant.

Le parti du deutschemark

Dans de nombreux pays de l'Union on voit pourtant se développer des formations politiques beaucoup plus musclées, agitant des thèmes corporatistes ou régionalistes et qui sont très souvent aux frontières de l'extrême droite.

En Allemagne, le Statt Partei (littéralement : «le parti au lieu de»), fondé par un ancien militant chrétien-démocrate de Hambourg, Markus Wegner, en rébellion contre le fonctionnement interne de son ex-parti, se veut d'abord «anti-parti» avec son slogan : *«Etre honnête au lieu de promettre».* Markus Wegner avait fait fureur en attaquant le parti démocrate chrétien hambourgeois devant le tribunal constitutionnel régional pour manque de démocratie interne dans le choix des candidats aux élections sénatoriales. Lui ayant donné gain de cause, le tribunal avait obligé le Sénat à refaire les élections, et Markus Wegner, qui avait présenté du coup une liste autonome, était alors élu triomphalement à l'automne dernier.

Le succès de Hambourg semble néanmoins plus difficile à exporter. Dépassé, Wegner s'est trouvé sollicité de toutes parts pour monter des listes dans d'autres régions et une union fédérale a été créée pour les élections européennes. L'apparente bonne foi de son fondateur n'a toutefois pas permis à sa formation, maintenant dirigée par un juriste de trente-six ans, Mike Bashford, d'éviter les pièges de la... politique la plus politicienne, et la campagne des européennes s'est enlisée dans des polémiques personnelles.

Manfred Brunner, ancien président du Parti libéral en Bavière, avant de devenir chef de cabinet du commissaire européen Martin Bangemann, joue une toute autre partie. A la tête de l'Union des citoyens libres, il exacerbe toutes les inquiétudes suscitées en Allemagne par le traité de Maastricht et tente de regrouper, autour de lui, les forces attirées par une nouvelle droite nationale mais rebutées, jusqu'ici, par le caractère un peu trop caricatural et «ancien combattant» des Partis d'extrême droite, comme le parti républicain de l'ancien Waffen SS Schönhuber ou la DVU, l'Union populaire allemande, de l'éditeur Gerhard Frey. Ainsi l'Union des citoyens libres part à la bataille des européennes avec deux slogans simples : la défense du deutschemark – on peut préférer les oiseaux ! – et le refus d'une Europe centralisée.

Si le parti de Manfred Brunner ne regroupe, pour le moment, que quelques dizaines de membres par région, et essentiellement dans le sud du pays, il s'agit en général de personnalités en vue des affaires, de la politique ou du monde universitaire. Brunner rêve du succès de son voisin, Jörg Haider, qui a fait du Parti libéral autrichien une formation d'extrême droite ne cessant de mordre sur l'électorat des deux grands partis.

Le 20 mai, une rencontre faisait l'effet d'une petite bombe sur la scène politique allemande. Elle réunissait dans un hôtel du Chiemsee, en Bavière, Jörg Haider, Manfred Brunner et Peter Gauweiler, membre éminent de la CSU bavaroise, évincé récemment du gouvernement régional, après avoir été ministre de l'environnement. Populiste et grand pourfendeur lui aussi de la monnaie unique européenne, il a le sens de la formule. Estimant que l'Europe d'aujourd'hui fonctionne comme l'Union soviétique d'hier, n'a-t-il pas proposé de *«déménager le comité central de Moscou à Bruxelles»* ?

Les dérives régionalistes

Même goût de la formule chez Manuel Monteiro, président et tête de liste pour les européennes du Centre démocratique et social-Parti populaire (CDS-PP), qui est le seul à faire campagne au Portugal sur des thèmes corporatistes et nationalistes. *«C'est le Portugal qui doit entrer dans l'Union européenne et pas l'Union européenne qui doit entrer dans le Portugal»*, aime à répéter cet homme de trente-deux ans, qui a déjà gagné son pari puisque, même si son parti apparaît en dernière place parmi les quatre grandes formations en lice pour les européennes, il a réussi à imposer aux trois autres le thème des débats de la campagne électorale.

Accusé récemment par le premier ministre Anibal Cavaco Silva d'*«être un extrémiste et un radical»*, Monteiro a axé sa campagne sur le nationalisme et la défense des produits portugais. Héritier d'un parti résolument proeuropéen, Monteiro avoue avoir assumé, en deux ans, une *«rupture démocratique avec le fédéralisme»*. Depuis, il répète aux quatre coins du Portugal un discours nationaliste, défendant les valeurs traditionnelles de son pays mais aussi les produits nationaux, du vin aux chaussures en passant par les fromages – discours qui semble avoir fait mouche dans les secteurs les plus touchés par la récession.

«Vous me connaissez de réputation» : comme il a pris de l'assurance, José Happart ! Ce soir, dans la salle des fêtes de la Maison du peuple de Soignies, à 60 kilomètres de Bruxelles, l'ancien bourgmestre des Fourons, cette petite région peuplée en majorité de francophones mais rattachée administrativement à la Flandre, tient une réunion sur les élections européennes. Celui qui avait dynamité le jeu politique du royaume en refusant de parler le néerlandais et qui fut à l'origine de tant et tant de crises inextricables, mène aujourd'hui la liste socialiste francophone en vue du scrutin du 12 juin. Le joker incontrôlable est devenu l'atout maître d'un Parti socialiste en pleine déliquescence.

«La politique est une chose vivante, un Etat naît, vit, disparaît», José Happart commence, sur un mode mineur, sa démonstration. Mais il en vient vite à l'essentiel, aux deux piliers de son évangile : vive l'Europe des régions et mort à l'«Etat-Belgique», source de tous les maux d'une Wallonie colonisée par une Flandre *«qui ne se gêne pas pour nous tondre la laine sur le dos».* Au passage, José Happart s'en prend à cette *«Europe de l'argent»*, à ces multinationales de la finance *«qui ne jouent pas le jeu de l'être humain».*

Pour lui, l'objectif reste clair : la Wallonie la plus indépendante possible à l'intérieur d'une Union européenne fédérale. Quant à la deuxième composante du monde francophone belge, à savoir les Bruxellois (située en Flandre, la capitale est peuplée à plus de 80 % de francophones), José Happart semble s'en soucier comme d'une guigne.

Bref, cette «Europe des régions» que le leader wallon appelle de tous ses vœux n'a plus grand-chose à voir avec les souhaits des pères fondateurs, qui avaient une toute autre idée du fédéralisme. *«Ce fédéralisme était avant tout une recherche d'une unité plus grande,* explique Emanuele Gazzo, *et ne visait jamais à l'exclusion.»* A quatre-vingt-cinq ans, bon pied, bon œil, le fondateur de l'Agence Europe, qui fut de tous les combats européens, a la dent particulièrement dure, en tant que *«Gênois et Européen»*, pour les responsables de la Ligue du Nord, désormais associée au pouvoir en Italie.

Si de nombreuses formations politiques de la Péninsule, l'ancien Parti communiste en tête, sont maintenant favorables à une restructuration régionale du pays, la Ligue du Nord, comme son nom l'indique, a fait de ce fédéralisme la ligne directrice de son programme. Certes, son «idéologue», le professeur Miglio, a récemment claqué la porte justement parce qu'il trouvait que la Ligue, en arrivant au pouvoir, était en train de dévier de cet objectif fédéral. Certes, la Ligue a officiellement abandonné l'idée de couper le pays en trois et a évolué vers plus de réalisme. Et quand, il y a quelques semaines, Roberto Maroni, le nouveau ministre de l'intérieur issu de la Ligue, a lancé à Palerme son idée de confier des pouvoirs accrus aux régions en matière de lutte contre la criminalité, cela pouvait être perçu comme une main tendue à la Sicile pour lui donner plus de moyens, pour collaborer avec elle contre ce fléau.

«En accord avec la parole divine»

Reste l'essentiel : pour la Ligue, un renforcement de l'Union européenne signifie avant tout une prime pour le Nord, la seule région qui compte. Et tout accroissement des pouvoirs de Bruxelles ne peut que diminuer d'autant ceux de Rome.

Quant au «fédéralisme» auquel feint de croire Forza Italia pour complaire à la Ligue et, au passage, continuer de mordre sur l'électorat de son allié, il est encore plus suspect. L'Europe de Berlusconi est une sorte de grand supermarché, où, comme le dit le slogan de sa campagne «Compter plus en Europe», la concurrence sera féroce.

Comme si l'Europe n'avait pas, déjà, suffisamment d'ennuis, voilà que Dieu, lui aussi, s'en mêle ! C'est *«au nom de la Réforme et de la Reine»* que les partis confessionnels néerlandais *«rejettent fermement les Etats-Unis d'Europe»* que sous-tend, selon eux, le traité de Maastricht. *«Une Europe unie est aussi peu souhaitable qu'irréaliste»*, affirme ainsi le programme du Parti de la politique réformée, le Staatkundig Gereformeerde Partij (SGP), l'un des trois mouvements de la «petite droite» religieuse des Pays-Bas.

D'obédience strictement calviniste, le SGP prône l'établissement d'une société fondée sur un respect pointilleux de la Bible. Lors des élections européennes de 1989, en coalition avec deux autres partis, il avait recueilli 5,9 % des voix. Son programme tourne autour de deux axes – le rejet d'une Europe sous influence papiste et la protection de la monarchie – et un slogan : «Tout gouvernement est serviteur de Dieu». *«Le parti,* souligne sa déclaration de foi, *appelle les hommes politiques d'Europe à appliquer une politique en accord avec la parole divine.»*

Farouchement attaché à l'autonomie des Pays-Bas en tant que royaume, le parti estime que *«l'incorporation dans une Europe humaniste et catholique romaine met en danger notre liberté et notre indépendance».* Quant aux candidats à l'entrée dans l'Union européenne, *«ceux-ci ne peuvent être que des Etats situés clairement en Europe et de tradition chrétienne occidentale».* God verdomme !

JOSÉ-ALAIN FRALON
avec nos correspondants en Europe

Prochain article :
Des gauches oscillantes

Les réticences des protestants

Sauf en Grèce, où l'orthodoxie, couplée avec l'exacerbation du dossier macédonien, joue un rôle politique incontestable, les Églises semblent apparemment moins engagées qu'hier dans la construction européenne (*le Monde* du 18 septembre 1992). Si des responsables protestants ont aussi contribué à la naissance de la Communauté, celle-ci porte essentiellement le sceau du catholicisme. Les pères fondateurs, Schuman, De Gasperi, Adenauer, étaient de fervents catholiques, cinq des six pays de la future CEE étaient majoritairement catholiques, et ce furent les partis démocrates-chrétiens qui constituèrent les bataillons les plus fidèles de cette Europe, dont l'acte de naissance fut signé... à Rome.

L'élargissement progressif de la Communauté vers le nord, donc vers des pays de plus grande tradition protestante, modifie pourtant les données du débat. *«Quatre siècles après la Réforme, faut-il donc croire à la persistance d'une fracture religieuse en Europe, si profonde qu'elle marque encore de ses effets la construction communautaire ?»* se demandait Eric Hoesli dans un remarquable essai paru dans l'*Hebdo* de Genève en novembre 1992. Les éléments de réponse qu'il fournit montrent que *«derrière bon nombre d'arguments plus ou moins rationnels exprimés par les adversaires d'une intégration du continent se cache le produit d'une véritable culture protestante, enfouie au plus profond des sociétés contemporaines par plusieurs siècles d'histoire».*

Ainsi, à la solidarité, une des valeurs phares de la construction européenne, les protestants opposeraient la liberté. A la mise en place d'autorités supranationales ils préféreraient le développement de petites entités fortement décentralisées, au lien entre la politique et l'économie la séparation la plus nette possible entre les deux. Quant au mode de construction de la Communauté, peu démocratique puisqu'il a été essentiellement le fait des hautes administrations nationales, il rappelle au théologien protestant allemand Hermann Goltz celui *«qu'utilise le Vatican en Europe de l'Est».* Autre exemple : l'écologie, une cause si étroitement liée à la vision protestante de la vie qu'Eric Hoesli se demande, en admettant que sa question est un rien provocante : *«Les écologistes ne sont-ils pas des protestants qui s'ignorent ?»*

La nouvelle pierre philosophale de l'Europe delorienne, à savoir le principe de subsidiarité (en bref : toujours laisser la responsabilité des décisions aux institutions les plus proches des citoyens) pourrait réconcilier les uns et les autres. Sans entrer dans le débat... byzantin sur l'origine de ce concept – est-il tiré de l'encyclique *Rerum novarum* de 1891, modernisant le catholicisme, ou du synode d'Emdsen, jetant en 1571 les bases du droit ecclésiastique calviniste ? – il semble qu'il soit à même de concilier les deux approches de l'Europe. *«Si les catholiques n'avaient pas été là,* commente le théologien belge Marc Luyckx, *la Communauté n'aurait peut-être pas vu le jour et nous ne serions pas parvenus jusqu'ici. Mais, aujourd'hui, pour qu'elle progresse, pour qu'elle puisse s'adapter à l'ère post moderne qui se dessine, l'apport des protestants se montre indipensable».* Acceptons son augure. S'il ment, il ira à Bruxelles.

J.-A. F.

Edouard Balladur participe, mercredi 8 juin, à Puteaux (Hauts-de-Seine), à un meeting de soutien à la liste RPR-UDF aux élections européennes. L'organisation d'une telle réunion dans le département du ministre de l'intérieur, Charles Pasqua, permet d'asocier à la campagne de Dominique Baudis un des pourfendeurs du traité de Maastricht, au combat duquel ne cesse de se référer Philippe de Villiers.

▪ UNION. – Sans faire clairement référence au député de Vendée, le premier ministre devait affirmer que la question, aujourd'hui, n'est plus de savoir si l'on est pour ou contre le traité créant l'Union européenne, le débat sur la réforme des institutions européennes ne devant avoir lieu qu'en 1996. Il devait ajouter que les relations entre la France et l'Europe sont un *« vieux débat »* et qu'il ne faut pas *« alimenter les querelles du passé »*. Il devait, enfin, assurer que la France a besoin d'union et que la majorité ne peut pas « appeler au rassemblement » si elle n'est pas elle-même unie.

Edouard Balladur au secours de la liste UDF-RPR

M. Baudis a souffert de son isolement parmi les « présidentiables » de la majorité

Commencée en fanfare par une rafale de sondages flatteurs, la campagne de la liste UDF-RPR pour les élections européennes s'achève par des volées de bois vert. Prématurément réduit par ses «amis» à un gentil filet d'eau tiède en avril, Dominique Baudis se révèle, en juin, particulièrement doué pour l'abordage verbal. Ses succès d'auditoires, il les obtient avec ses astuces féroces et mordantes, *« la liste Monopoly »* de Bernard Tapie, le *«marathon présidentiel»* de Michel Rocard, la liste financée avec *« l'argent des délocalisations et du mondialisme »* de Philippe de Villiers.

En deux mois, la construction européenne telle que la conçoit le maire de Toulouse n'a, en revanche, pas varié d'un ton. Les formules sont toujours les mêmes. Elles ne se sont guère enrichies au cours de la tournée des régions commencée le 9 mai. M. Baudis veut, à la fois, *« l'Europe pour la paix »* – avec son codicille : *« Il faut plus d'Europe en Bosnie »* – et *« l'Europe pour l'emploi »*, pour laquelle il faut éviter, en matière commerciale, *« l'ouverture irresponsable »* comme *« la fermeture suicidaire »* par rapport aux pays extérieurs.

On n'en apprendra pas plus. Décalqué du programme commun concocté par l'UDF et le RPR, ce projet se résume, en fait, à une ambition de politique intérieure : *« l'union »* des néogaullistes et de la confédération libérale, comme en témoigne le titre du livre, *l'Union*, publié à l'occasion de cette campagne par le chef de file de la majorité UDF-RPR. Edouard Balladur devait apporter de nouveau, mercredi – trois semaines après le meeting de Toulouse (*le Monde* du 18 mai) –, à Puteaux, dans les Hauts-de-Seine, son appui à la stricte orthodoxie unitaire observée par le maire de Toulouse.

Soucieux de gommer la moindre aspérité, M. Baudis a poussé le dévouement jusqu'à assurer, devant des députés RPR aux anges, qu'il n'est plus, et depuis longtemps, tenaillé par l'ardeur fédéraliste de ses glorieux aînés démocrates-sociaux. Ce «geste» a été plutôt mal vécu par les responsables du CDS, qui n'avaient pas besoin de cela pour que soit mise en évidence la vacuité totale de leur réflexion sur l'Europe, manifeste lors de leur dernier congrès à Rouen. Le rapport sur « la nouvelle donne européenne » remis à l'ouverture de ce congrès précisait pourtant, au chapitre de l'enjeu institutionnel, que *« l'Europe de type fédéral »* est un *« modèle auquel le CDS a toujours adhéré »*...

Vainqueur surprise du Parti républicain lors de la primaire interne à l'UDF qui avait vu M. Baudis l'emporter sur Jean-François Deniau, le CDS ne s'est, en fait, guère mobilisé pour défendre sa tête de liste. Les démocrates-sociaux n'ont pas fait plus campagne qu'en 1989, quand Simone Veil et Jean-Louis Borloo conduisaient une liste sur laquelle le CDS occupait, pourtant, 40 % des places. Ironie du calendrier, c'est d'ailleurs en terre centriste, en Ille-et-Vilaine, que le RPR chiraquien a choisi de se compter. Les militants CDS ne lui ont pas fait d'ombre.

L'obstacle de Villiers

Devant les limites de la position de M. Baudis, que mesure son effritement dans les sondages, le PR a beau jeu d'assurer que son candidat aurait, lui, su animer un débat qui s'est alimenté à la périphérie de la majorité. *« Avec Deniau, il n'y aurait pas eu de « liste Sarajevo »,* assure-t-on. *Deniau aurait également coupé l'herbe sous le pied de Philippe de Villiers. »* L'ancien ministre a, en effet, un jugement nuancé sur Maastricht.

Contrairement à ce que l'on pense au PR, l'enfièvrement des intellectuels n'a sans doute pas desservi le maire de Toulouse, ravi de se retrouver, à cette occasion, en totale opposition avec Michel Rocard, favorable à la levée de l'embargo. En revanche, il n'est pas sûr que l'initiative du député de Vendée ait eu le même effet : procurer à M. Baudis une dynamique qu'il n'a pas générée lui-même. Au contraire, puisque la liste de Villiers s'est mise à progresser à ses dépens.

L'appel incantatoire à l'union de la majorité et l'accusation de diviser ont, en effet, cessé de jouer lorsque M. de Villiers a entrepris de venir nicher, tel un coucou, *« au cœur de la majorité »*, en se proclamant « liste de la majorité pour l'autre Europe ». Le député de Vendée a, en outre, privé le maire de Toulouse d'un de ses arguments de campagne en assurant à l'Agence France-Presse, mardi 7 juin, qu'il ira siéger à Strasbourg et qu'il abandonnera donc l'un de ses deux mandats, de député et de président de conseil général. *« Que le PR balaye devant sa porte!* réplique M. Baudis aux critiques voilées du PR. *Il n'avait qu'à exclure M. de Villiers. »*

Peu soutenu par les siens, appuyé uniquement par devoir par les apparatchiks du Parti républicain, M. Baudis a reçu, du RPR, un soutien qui s'est presque limité à une logistique en constant rodage présidentiel. Seul Jean-Louis Debré, secrétaire général adjoint, s'est élevé publiquement contre l'initiative de M. de Villiers. Il faut dire que le RPR, moins encore que le PR, n'a aucun intérêt à réveiller la division de Maastricht. Lors du meeting de Rennes, M. Chirac n'a d'ailleurs pas dit un mot de la liste du député de Vendée. Il a préféré évoquer l'idée d'un emprunt européen, que refuse, pourtant, M. Baudis.

Solitaire au milieu des « présidentiables » de la droite, M. Baudis a fait bonne image jusqu'à l'irruption tardive, mais efficace, de M. de Villiers dans les intentions de vote. Lié par le compromis RPR-UDF, il a du mal, aujourd'hui, à répondre autrement que par ces traits assassins dont son adversaire s'est fait, depuis plus longtemps que lui la spécialité.

GILLES PARIS

Pour un « statut spécifique » des DOM

Les candidats de la liste du Rassemblement de l'outre-mer

La liste du Rassemblement de l'outre-mer et des minorités, conduite par Ernest Moutoussamy, député (app. PC) de Guadeloupe, rassemble des candidats affiliés à cinq partis de gauche des DOM – le Parti progressiste martiniquais (PPM), le Parti martiniquais socialiste (PMS), le Parti progressiste démocratique guadeloupéen (PPDG), le Parti socialiste guyanais (PSG) et le Parti communiste réunionnais (PCR) –, ainsi que des *« immigrés domiens »* résidant en métropole. Déplorant le *« déficit de considération dont ont souffert les intérêts fondamentaux (...) des DOM »*, cette liste revendique *« une circonscription électorale »* spécifique à l'outre-mer. Les candidats de cette liste, a indiqué M. Moutoussamy, souhaitent prendre *« rendez-vous avec une Europe des peuples, une Europe sociale, respectueuse de notre identité, de notre culture, prête à nous reconnaître un statut spécifique »*.

1. **Ernest Moutoussamy**, d., (PPDG) ; **Pierre Vergès**, c. g. (PCR) ; **Edouard Delépine**, c. r., c. g., m. Le Robert (PPM) ; **Raymond Tarcy** (PSG) ; **Alain Ambroise Lascary** ; **Fély Kacy-Bambuck** (PPDG) ; **Pierre Marcel Suedile**, c. g. (PPM) ; **Marguerite Dersion** ; **Léone Michotte** (PSG) ; **10. Maurice Gironcel**, c. g., m. Sainte-Suzanne (PCR) ; **René Fabien** (PPM) ; **José Pentoscrope** ; **Jean-Elie Panelle** (PSG) ; **Guy Beaubois**, c. g., adj. m. Le Moule (PPDG) ; **Roland Robert**, c. g., m. La Possession (PCR) ; **Greg Germain** ; **Maryse Gauthier** (PSG) ; **Paul Mado** ; **Jean-Yves Langenier**, c. g., m. Le Port (PCR) ; **20 Guy Ovide-Etienne**, adj. m. Ducos (PMS) ; **Jean-Claude Mariema** (PSG) ; **Eliane Vespasien** ; **Claude Hoarau**, c. g., m. Saint-Louis (PCR) ; **Alexandre Mouriesse**, m. Le Carbet (PPM) ; **Sylvain Ramsamy** ; **Jack Bade** ; **Julien Ramin**, c. g., adj . m. Saint-Pierre (PCR) ; **Claude Cayol**, c. g. (PPM) ; **Jacques Cachemire** ; **30. Alex Fleret** (PSG) ; **Jean-Max Hoarau**, c. r. (PCR) ; **Jean-Claude Duverger**, c. g. (PPM) ; **Roger Anglo** ; **Marie-José Lalsie** (PSG) ; **Alex Monpierre** ; **Gérard Delaunay-Belleville**, c. r. (PPM) ; **Ketty Saint-Clair** ; **Serge Anelli** (PSG) ; **Jacques Bangou** (PPDG) ; **40. Roger Hoarau**, c. r. (PCR) ; **Michel Rémy** ; **Jacques Portécop** ; **Karl Bellon**, c. r. (PCR) ; **Alex Cardon**, c. r. (PPM) ; **Patrick Girard** (PPDG) ; **Michel Cayarcy** (PPDG) ; **Aliette Gauvin**, c. r. (PCR) ; **Simone Vaton**, adj. m. Fort-de-France (PPM) ; **Emmanuel Raymond** ; **50. Marcellin Lubeth**, c. r, c. g., m. Sainte-Anne (PPDG) ; **Philippe Berne**, c. r. (PCR) ; **Olga Delbois**, c. g., m. Anse-d'Arlet (PMS) ; **Serge Petipermon** ; **Daniel Génies**, c. g., adj. m. Pointe-à-Pitre (PPDG) ; **Yvon Virapin-Kichenin**, c. r. (PCR) ; **Victor Charlery** (PPM) ; **Lucien Jolet** ; **Elvire Edouard-Durizot**, m. adj. Basse-Terre (PPDG) ; **Guy Etheve**, c. r. (PCR) ; **60. Clotaire Herné** (PMS) ; **Jean-Yves Ramassamy** ; **Jean-Paul Eluther** (PPDG) ; **Marie-Thérèse Jocelyne Lauret** ; **Iréné Rhino** (PPM) ; **Lucien Charloton** ; **Guy Descarpentrie** (PSG) ; **Jean-Michel Folio**, c. g. (PCR) ; **Serge Letchimy**, c. g. (PPM) ; **Clément Renar** ; **70. Jean-Marc Solvar** (PPDG) ; **Chantale Camaret** (PCR) ; **Rodolphe Désiré**, s., c. g., m. Le Marin (PPM) ; **Eloi Léticée** ; **Yvon Bello**, c. g. (PCR) ; **Raphaël Jean-Etienne** ; **Michèle Picardo** (PCR) ; **Christian Daudet** (PSG) ; **Marie-Ghislaine Minatchy** (PCR) ; **Ary Thérèse Anzala** ; **80. Gilbert Grondin** ; **Jacques Sioux** (PCR) ; **Marie-Jocelyne Petit** ; **Aldo Miquel** (PCR) ; **Guy Guioubly** ; **Elie Hoarau**, c. g., m. Saint-Pierre (PCR) ; **Henri Bangou**, s., m. Pointe-à-Pitre (PPDG) ; **87. Camille Darsières**, d., c. r., adj. m. Fort-de-France (PPM).

Abréviations : d. : député ; s. : sénateur ; c. r : conseiller régional ; c. g : conseiller général ; m. : maire ; adj. m : adjoint au maire.

A la télévision et à la radio

Le programme officiel des interventions

Sur France 2 après la météo du journal de 13 heures, sur France-Inter après le journal de 20 heures. – *Mercredi 8 juin :* PCF, L'Union UDF-RPR, L'Europe solidaire (PS) (3 minutes chacun), Liste de la majorité pour l'autre Europe, Liste pour l'Europe des travailleurs et de la démocratie (48 secondes chacun). *Jeudi 9 juin :* L'Union UDF-RPR, L'Europe solidaire (PS), PCF (3 minutes chacun), Lutte ouvrière, Parti de la loi naturelle (48 secondes chacun).

Sur France 2 après le journal de 20 heures, sur France-Inter avant les informations de 14 heures. – *Mercredi 8 juin :* PCF, L'Union UDF-RPR, L'Europe solidaire (PS) (1 minute chacun), FN, Energie radicale (48 secondes chacun). *Jeudi 9 juin :* PCF, l'Europe solidaire (PS), L'Union UDF-RPR (1 minute chacun), L'Europe commence à Sarajevo, Europe pour tous, Génération Ecologie (48 secondes chacun).

Sur France 3 à 18 h 15. – *Mercredi 8 juin :* PCF, L'Union UDF-RPR, L'Europe solidaire (PS) (1 minute chacun), Liste de la majorité pour l'autre Europe, Liste pour l'Europe des travailleurs et de la démocratie (48 secondes chacun). *Jeudi 9 juin :* PCF, L'Europe solidaire (PS), L'Union UDF-RPR (1 minute chacun), Lutte ouvrière, Parti de la loi naturelle (48 secondes chacun).

Sur France 3 avant le journal Soir 3. – *Mercredi 8 juin :* PCF, L'Union UDF-RPR, L'Europe solidaire (PS) (3 minutes chacun), FN, Energie radicale (48 secondes chacun). *Jeudi 9 juin :* L'Union UDF-RPR, L'Europe solidaire (PS), PCF (3 minutes chacun), L'Europe commence à Sarajevo, Europe pour tous, Génération Ecologie (48 secondes chacun).

EXTRÊME DROITE : M. Le Pen critique MM. Clinton et Tapie. – Jean-Marie Le Pen a vivement critiqué Bill Clinton, mardi 7 juin, lors d'une réunion publique tenue près de Lille, en le traitant de *« Tapie américain, dont les casseroles tintent si fort qu'elles pourraient lui jouer le même tour qu'à M. Nixon »*. Le président du Front national a ensuite assimilé Bernard Tapie à un *« fantastique marchand de bretelles »* et à un *« fabuleux vendeur d'aspirateurs »*.

Les Verts à côté de la campagne

Le concert des « Voleurs de poules » touche à sa fin, mardi 7 juin, au Bataclan, dans le quartier de la République, à Paris, mais quelques Verts, parmi les plus réalistes, ne veulent pas entendre ça : *« C'est la java des suicidés, le baloche des déprimés... »* La campagne de la liste Union des écologistes pour l'Europe, conduite par Marie-Anne Isler-Béguin (*le Monde* du 25 mai dernier), s'achève comme elle a commencé : mal. Comme l'a dit, quelques minutes plus tôt l'humoriste Philippe Val, membre du comité de soutien : *« Il faudrait savoir pourquoi l'écologie, qui est une aussi bonne idée, fait de si mauvais résultats électoraux. »*

Risquons l'hypothèse : parce que, précisément, elle est portée par des écologistes. Le 22 janvier dernier, après avoir fait croire – et avoir cru eux-mêmes – que l'abbé Pierre pourrait être leur porte-drapeau, les délégués au conseil national des Verts se rabattaient, à deux voix de majorité, sur Mme Isler-Béguin, la plus environnementaliste des quatre candidats en présence. Incapable de s'accorder sur l'un des siens, la nouvelle majorité du mouvement, issue de l'assemblée générale de Lille, en novembre 1993, et conduite par Dominique Voynet, Andrée Buchmann et Dominique Plancke, avait laissé le soin à la minorité waechtérienne d'arbitrer ses petites querelles internes.

Puis suivirent, en février et mars, des négociations avec Noël Mamère, vice-président de Génération Ecologie, alors qu'il n'était pas besoin d'être grand clerc pour savoir – ce qui advint – que celui-ci finirait par être désavoué par Brice Lalonde. Troisième et dernier épisode, enfin, après être parvenue à un accord politique sur l'Europe avec les différents courants de la gauche alternative, la majorité des Verts passait subitement alliance avec... la Société protectrice des animaux (SPA).

Jacqueline Faucher, présidente de la SPA, figure ainsi en troisième position sur la liste d'Union des écologistes, comme candidate d'ouverture, avant Philippe Bodard, conseiller régional (ex-GE) des Pays de la Loire, Roger Winterhalter, maire de Lutterbach (Haut-Rhin), qui se réclame de l'Alternative rouge et verte (AREV), et Alain Guédon, président du collectif de Paris contre la purification ethnique et, par ailleurs, directeur de campagne de la « liste Sarajevo ». Comme le dit, prudemment encore, Yves Cochet, numéro deux de la liste et porte-parole des Verts, *« l'hétérogénéité des paroles ne clarifie pas forcément le message »*.

M. Waechter prêt à créer son parti

On a su, en effet, au cours de cette campagne, que Mme Isler-Béguin devait monter un jour en montgolfière en signe de solidarité avec les oiseaux migrateurs, qu'elle allait signer un traité de paix franco-allemand avec Daniel Cohn-Bendit, ou qu'une séance de photos était prévue avec Sophie Marceau dans les jardins du Trocadéro. Du programme politique pour l'Europe, alors que les Verts en ont un – de longue date et des plus détaillés –, il n'a jamais, en revanche, été question (1).

Lors de la soirée au Bataclan, au cours de laquelle seules les femmes candidates ont pu prendre la parole, la vice-présidente du Parlement européen sortant a encore usé de cet argument, jugé sans doute décisif pour mobiliser l'électorat, selon lequel, *« sans les députés Verts, les forêts tropicales n'auraient pas eu de budget »*. Peu auparavant, l'une de ses proches, député sortant, Marguerite-Marie Dinguirard, avait accusé *« les mecs de faire tout ce qu'ils peuvent pour traîner les pieds »*.

Il est vrai qu'Antoine Waechter, qui aurait souhaité faire alliance avec M. Lalonde pour conduire une liste coanimée par les « chefs historiques » de l'écologie politique, est resté en retrait de la campagne et absent de la liste. Deux autres porte-parole des Verts, Mme Voynet, pour des raisons personnelles – elle est sur le point de mettre un enfant au monde –, et Andrée Buchmann, à cause de divergences de fond avec une ligne politique brouillonne, n'ont guère paru.

Au-delà de ces circonstances particulières, les Verts se savent à un tournant. Beaucoup d'entre eux imaginent que, dès le lendemain des élections européennes, M. Waechter, prenant appui sur l'échec annoncé des écologistes, tentera de créer une nouvelle formation. En parallèle, et selon des orientations différentes, la voie serait alors ouverte à la majorité des Verts pour inscrire, clairement, leur écologisme à gauche.

JEAN-LOUIS SAUX

(1) Les Verts viennent aussi de faire paraître l'ensemble de leurs propositions, sous le titre : *le Livre des Verts, dictionnaire de l'écologie politique*, éditions du Félin, 290 pages, 100 F.

M. Fiterman appelle à voter pour la liste de Mme Isler-Béguin. – Charles Fiterman, ancien ministre et, aujourd'hui, simple adhérent du Parti communiste français, et Bernard Ravenel, ancien secrétaire national du PSU, ont appelé, dans un communiqué commun, diffusé mercredi 8 juin, à voter pour la liste Union des écologistes pour l'Europe, présentée par les Verts. Il s'agit, précisent-ils, d'*« un pari sur l'avenir »*.

Conduite par Léon Schwarzenberg

La « liste Sarajevo » improvise

Au sixième étage du centre commercial de Montparnasse, on s'agite. Plusieurs dizaines de militants bénévoles participent à la campagne improvisée de la liste L'Europe commence à Sarajevo. Avec la proposition, le 15 mai sur France 2, de Bernard-Henri Lévy de *« mettre la Bosnie au cœur du débat européen »*, l'acquiescement de Michel Rocard à la levée de l'embargo sur les armes, la visite inattendue du président de la Bosnie-Herzégovine, puis l'annonce par « BHL » et plusieurs de ses amis de ne pas mener la « liste Sarajevo » jusqu'au vote, les événements se sont précipités. Aujourd'hui, la liste, conduite par Léon Schwartzenberg, existe bel et bien.

Trente millions de bulletins de vote ont été imprimés et acheminés dans les préfectures ; s'y sont ajoutées cinquante mille affiches destinées aux panneaux officiels. Le coût de la campagne est évalué à 1,5 million de francs. Pour des raisons matérielles, les bulletins seront disponibles dans les bureaux de vote, mais non dans les enveloppes adressées aux électeurs avant le scrutin.

La principale difficulté, pour les candidats, est de faire savoir à leurs sympathisants qu'en dépit du « retrait » des initiateurs de la liste, celle-ci est maintenue. Afin de faire passer l'information, le collectif de Paris contre la purification ethnique, qui a pris en main la campagne, doit diffuser des tracts dans les gares. Ceux-ci précisent aux électeurs qu'il ne faut pas rayer les noms des candidats qui auraient souhaité se retirer, sous peine de nullité de l'ensemble de la liste.

De nombreuses réunions sont organisées ces jours-ci en province, avec la participation, pour les principales d'entre elles, du professeur Schwartzenberg, de l'amiral Antoine Sanguinetti, de Claude Bourdet, de Francis Jeanson, d'Alain Joxe et de Marina Vlady.

J.-L. S.

Au « Grand Jury RTL-*le Monde* »

Francis Wurtz met en garde contre la globalisation des listes de gauche

Francis Wurtz, tête de liste du Parti communiste aux élections européennes, a estimé, mardi 7 juin, au cours de l'émission *« le grand jury RTL-le Monde »*, que l'on ne pourrait pas, au soir du 12 juin, comptabiliser dans une même entité toutes les voix des listes PS, PCF, Energie radicale et L'autre politique. *« On ne peut pas trouver une cohérence »* entre des *« listes qui sont pour Maastricht, des listes qui sont contre Maastricht, des listes qui sont pour des conceptions très différentes de la construction européenne »*, a-t-il fait valoir. M. Wurtz a d'autre part dénoncé le *« piège énorme »* tendu par le gouvernement à ses *« opposants les plus résolus »* consistant à *« les écœurer à un tel point »* avec sa politique qu'*« ils puissent être tentées par l'abstention »*.

Adressée aux forces de gauche

La proposition de « nouvelle alliance » de M. Rocard est accueillie avec scepticisme

Avant même d'avoir été annoncée aux militants socialistes, l'opération « nouvelle alliance » (*le Monde* du 8 juin) a déclenché une série de réactions plutôt goguenardes ou méfiantes de ceux à qui elle était adressée. Francis Wurtz, tête de liste du Parti communiste aux élections européennes, interrogé au « Grand Jury RTL-*le Monde* », estime que, *« à trois jours d'une élection, ça fait un peu « coup » politique ». « On va voir de plus près ce que propose Michel Rocard, mais, s'il s'agit de renouer avec le passé et de passer des compromis un peu boiteux de sommets on a déjà donné, et ç'a été l'échec »*, a-t-il observé. Dirigeant communiste de premier plan, M. Wurtz s'est étonné d'apprendre que des contacts auraient été pris par les socialistes avec son parti, a-t-il dit : *« Je ne suis pas au courant. »*

Jean-François Hory, président du MRG, a préféré manier le calembour pour afficher son mépris. *« Deux « big bang » pour un seul homme, n'est-ce pas un peu beaucoup ? »*, a-t-il ironisé dans un communiqué titré : « Little big man ». Les Verts ne sont pas plus tendres, qui brocardent le *« big flop »* du premier secrétaire du PS. *« Le même « big bang », annoncé l'an dernier avant les législatives, a eu un effet contraire à ses intentions : l'échec électoral et une rénovation de façade du PS »*, estiment-ils.

Hommage à M. Mitterrand

Pourtant, M. Rocard et ses amis, réunis pour un « grand » meeting à Créteil (Val-de-Marne), avaient l'air ragaillardis de souris qui viennent tout juste de trouver la sortie du labyrinthe. Ils faisaient, ce mardi 7 juin, bien meilleure figure qu'au cours des précédentes réunions. Plus de deux mille personnes, le ban et l'arrière-ban du PS (moins Laurent Fabius et Jack Lang, retenus, c'est sûrement un hasard, par d'autres occupations), tapant du pied et applaudissant à tout va, ont fait à Michel Rocard, Bernard Kouchner et Martine Aubry un accueil particulièrement chaleureux.

M. Kouchner a appelé *« à faire bouger les définitions figées »*. Mme Aubry, particulièrement amicale à l'égard de M. Rocard, s'est taillé un beau succès en s'en prenant à Philippe de Villiers, *« qui sent le renfermé »*, à *« Baudis-Raminagrobis, qui se cache et avance »*, et à Edouard Balladur, qui trouve les Français *« moroses »*, alors qu'il a, lui-même, *« a bien du mal à paraître gai »* et *« sert sa clientèle en protégeant les corporatismes »*.

Comme s'il souhaitait faire durer le suspense d'une annonce pourtant bien éventée, M. Rocard a mis trois bons quarts d'heure à arriver au fait de son propos *(lire ci-contre)*, après avoir rendu un hommage appuyé au président de la République pour la part qu'il a prise en *« infatigable négociateur »* à la construction européenne.

Scepticisme

Si la salle, composée de militants, a paru entendre ce que depuis longtemps elle attendait, les grincement de dents n'ont pas tardé. Mécontents d'être mis devant le fait accompli, étonnés que cette annonce soit faite à ce moment de la campagne comme l'on se donne une dernière chance alors que l'on n'y croit plus, quelques-uns, tel Jean Poperen, n'ont pas tardé à manifester leur scepticisme. *« Il faut une ambition plus grande*, nous a dit le maire de Meyzieu, *et je ne comprends pas encore ce qui différencie cette nouvelle alliance de l'union de la gauche. On ne répond pas à l'inquiétude des Français par une alliance de parti à parti. »*

Jusqu'ici, seuls les ex-communistes de l'ADS (Alternative pour la démocratie et le socialisme) et Charles Fiterman, communiste « refondateur », se sont dits prêts à monter sur la nouvelle frégate de M. Rocard. C'est encore un peu court. Au lendemain des élections européennes, quand il faudra faire les comptes et penser à la présidentielle et aux municipales, on espère, au Parti socialiste, un peu plus d'enthousiasme.

AGATHE LOGEART

« Sortir du chacun pour soi »

Michel Rocard a présenté, mardi 7 juin, au cours d'une réunion publique organisée à Créteil, dans le Val-de-Marne, ses propositions pour une *« nouvelle alliance »* de la gauche. Après avoir évoqué les élections européennes dont *« le mode de scrutin favorise la dispersion »*, le premier secrétaire du Parti socialiste a souligné la nécessité, pour les forces de gauche, de sortir du *« chacun pour soi »* pour aborder *« l'année qui vient »*.

« C'est une nécessité que je ressens depuis longtemps, vous le savez, a dit M. Rocard, *et des initiatives ont déjà été prises pour trouver des formes de dialogue et pour travailler localement en commun. Les assises de la transformation sociale sont un premier pas. Les socialistes, avec Lionel Jospin, des communistes, des écologistes, des femmes et des hommes de progrès ont déjà commencé une œuvre collective. J'ai entendu, ces derniers jours, des appels qui vont dans le sens du rassemblement* (...).

» Tout cela doit trouver sa synthèse dans une « nouvelle alliance ». (...) *Il n'y aura d'action efficace que dans le rassemblement des énergies et des volontés. Il n'y aura de renaissance de l'espoir que dans une gauche rassemblée. La rénovation de la gauche et la rénovation du Parti socialiste sont étroitement liées : l'une n'ira pas sans l'autre, et chacune renforcera l'autre.*

» Alors, bien sûr, a continué l'ancien premier ministre, *il peut subsister des désaccords au sein de la gauche, mais on ne me fera jamais croire qu'ils peuvent nous empêcher de travailler ensemble, concrètement, à la justice sociale, à l'emploi, à la transformation de la société et à l'avenir des Français. Il s'agira bien d'une alliance, avec des partenaires, des objectifs et un calendrier précis, mais d'une alliance nouvelle, correspondant à la situation de la gauche d'aujourd'hui et à celle que nous voulons créer demain.*

» Cette nouvelle alliance sera porteuse d'espoir, de générosité, d'ambitions collectives. Elle s'inscrira clairement dans une perspective, celle que dessinent les prochaines élections, présidentielle et municipales. Aucun parti, aucune force organisée ne peuvent, à eux seuls, porter toute l'espérance. Il faudra donc se rassembler et attirer à nous les mouvements sociaux, les intellectuels, les associations, tous ces gens qui mènent le combat de la société solidaire (...). *Porter efficacement un projet de société, c'est le porter avec la société.*

» Dès le 13 juin, je prendrai, avec tous ceux qui le sentent nécessaire, les initiatives pour donner vie à cette nouvelle alliance dont, depuis longtemps, nous ressentons le besoin. A ces conditions, soyez-en sûrs, pourra prendre corps notre double espérance d'une France solidaire dans une Europe solidaire. »

Election présidentielle les 23 avril et 7 mai 1995

Les règles constitutionnelles ne laissaient guère de choix au gouvernement pour fixer la date de l'élection présidentielle de 1995. Les pouvoirs du président de la République en exercice expirant le 20 mai à minuit et l'élection de son successeur devant, en application de l'article 7 de la Constitution, se dérouler vingt jours au moins et trente-cinq jours au plus avant le terme, deux solutions seulement étaient possibles : au plus tôt, les dimanches 16 et 30 avril ; au plus tard les 23 avril et 7 mai.

Le gouvernement vient de trancher, comme l'a indiqué M. Pasqua devant les sénateurs. *« Seule la seconde hypothèse est envisageable »*, a-t-il précisé, puisque *« Pâques tombe, l'année prochaine, le 16 avril »*. *« En 1995, et à un jour près, l'élection présidentielle doit donc se dérouler aux mêmes dates qu'en 1988 »*, a-t-il conclu.

L'examen du projet de loi de Mme Veil au palais du Luxembourg

Les sénateurs veulent instaurer un contrôle parlementaire rigoureux de la Sécurité sociale

Le Sénat a entamé, mercredi 8 juin, l'examen du projet de loi instituant l'autonomie de gestion des branches de la Sécurité sociale, présenté par Mme Simone Veil, ministre d'Etat, ministre des affaires sociales, de la santé et de la ville. La commission des affaires sociales a indiqué, mardi, qu'elle entend amender le texte, afin d'instaurer un contrôle rigoureux du Parlement sur la Sécurité sociale.

En proposant, mardi 7 juin, une nouvelle procédure du contrôle parlementaire de la Sécurité sociale en France, Jean-Pierre Fourcade (Rép. et Ind.), président de la commission des affaires sociales du Sénat, et Charles Descours (RPR), rapporteur, pour cette commission, du projet de loi de Simone Veil sur la Sécurité sociale, ont remis au goût du jour une vieille affaire. A l'origine, on trouve l'article 34 de la Constitution – le fameux article délimitant le champ de la loi – qui confère au législateur la mission de fixer les règles relatives à la Sécurité sociale. Or les dispositions du code de la Sécurité sociale détaillant ces modalités d'intervention du Parlement sont restées, pour l'heure, lettre morte.

Une « déclaration de politique générale »

La commission des affaires sociales du Sénat a saisi l'occasion du projet de Mme Veil, dont la discussion a débuté mercredi au palais du Luxembourg, pour proposer par voie d'amendement une formule de contrôle qui, si elle devait être retenue, créerait un précédent dans les relations entre Parlement et gouvernement sur le chapitre des dépenses sociales. Cette question du droit de regard parlementaire ne constituait pourtant pas, initialement, le volet essentiel du texte de Mme Veil. Celui-ci se résumait à deux dispositions novatrices : d'une part, l'autonomie de gestion des branches de la sécurité sociale qui imposera à chacune l'obligation de l'équilibre financier ; d'autre part, l'obligation faite à l'Etat de compenser lui-même les exonérations de charges sociales consenties pour inciter les entreprises à embaucher.

Lors de l'adoption du texte par la commission des affaires sociales, MM. Fourcade et Descours n'en ont pas moins jugé opportun d'introduire leur dispositif de contrôle selon lequel le gouvernement serait amené à soumettre chaque année au Parlement un projet de loi *« portant approbation »* d'un rapport relatif *« aux principes fondamentaux qui déterminent l'évolution des régimes de base de sécurité sociale »* et fixant un *« objectif prévisionnel »* des dépenses. Cette suggestion va bien au-delà du mécanisme envisagé par le texte de Mme Veil qui se limite à organiser, chaque année, un débat sur un rapport gouvernemental. Selon M. Descours, une telle formule pourrait s'apparenter à un engagement de la responsabilité du gouvernement sous la forme d'une « déclaration de politique générale » soumise à l'approbation du Parlement en vertu de l'article 49, alinéa 1, de la Constitution.

Or, ce mode de consultation ne convient pas à la commission des affaires sociales du Sénat, qui objecte que le Parlement serait invité, dans cette hypothèse, à approuver ou rejeter en bloc la position exprimée par le gouvernement sans être en mesure de l'amender. D'où la proposition d'engager la discussion sur un projet de loi classique – donc amendable –, inaugurant ainsi un contrôle autrement plus systématique et plus sourcilleux de la « Sécu » par le Parlement.

FRÉDÉRIC BOBIN

REPÈRES

ASSEMBLÉE NATIONALE
Adoption du projet de loi sur la famille

L'Assemblée nationale a adopté, mardi 7 juin, au scrutin public, le projet de loi relatif à la famille présenté par Simone Veil, ministre des affaires sociales. Lors des trois journées de débat en première lecture sur ce texte, la semaine dernière (*le Monde* des 2, 3, 4 et daté 5-6 juin), de nombreuses voix dans la majorité s'étaient élevées pour regretter que ce projet ne soit pas plus audacieux et pour obtenir des améliorations de la part du gouvernement.

Elles se sont tues lors du vote de mardi, Bernadette Isaac-Sibille (Rhône) pour l'UDF et Louis de Broissia (Côte-d'Or) pour le RPR trouvant les mêmes mots pour rendre hommage au *« dialogue constructif »* engagé avec Mme Veil. Au bout du compte, et malgré les critiques répétées de l'opposition, le projet a été voté par 456 voix contre 80 (socialistes et communistes). Il doit, en principe, être examiné par les sénateurs les 21 et 22 mai.

SÉNAT
Le report des élections municipales est définitivement adopté

Le Parlement a définitivement adopté, mardi 7 juin, le projet de loi destiné à reporter de mars à juin 1995 la date des prochaines élections municipales. Les sénateurs ont, en effet, voté conforme, par 230 voix contre 86, le texte approuvé par l'Assemblée nationale le 20 mai. Le groupe socialiste a annoncé qu'il va déposer un recours devant le Conseil constitutionnel. Ce débat au Sénat aura permis à Charles Pasqua, ministre de l'intérieur et de l'aménagement du territoire, de préciser, pour l'essentiel, le calendrier électoral de l'an prochain. Outre les dates de l'élection présidentielle (*voir encadré*), il a évoqué celles des élections municipales, marquant sa préférence pour les 18 et 25 juin, ce qui laisserait encore le temps de procéder à l'élection des maires juste avant le mois de juillet.

PRÉCISION. – Une erreur de chiffres s'est glissée dans l'article que nous avons consacré aux rapports entre la ville de Paris et la société Zeus, qui développe le complexe agro-alimentaire de Bercy (*le Monde* du 8 juin). Zeus a acheté 12 hectares d'un ancien entrepôt à vins pour une somme globale de 1 200 millions de francs. Au cours de ces trois dernières années, elle a versé 1 070 millions de francs à la Semaest (Société d'économie mixte d'aménagement de l'Est parisien), dont la ville détient 60 % du capital. C'est du solde de sa dette, auquel s'ajoutent des indemnités de retard (au total, environ 200 millions de francs), qu'elle demande aujourd'hui le rééchelonnement.



SOCIÉTÉ

Provoquant une vive inquiétude dans la communauté scientifique

Le gouvernement veut « geler » une partie importante des crédits de la recherche

Les économies envisagées par le gouvernement pourraient toucher sévèrement le ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche. Un gel de 8 % des crédits hors salaires pourrait être imposé à la recherche. Cette mesure, qui inquiète les responsables des grands organismes de recherche, est d'autant plus mal venue que le ministre François Fillon doit défendre, le 21 juin, un rapport d'orientation devant l'Assemblée nationale.

■ Pour l'enseignement supérieur, dont les crédits de fonctionnement et ceux de la recherche des laboratoires universitaires seraient également touchés, les indications sont plus floues. Craignant une rentrée difficile, le gouvernement tente d'éviter un nouvel affrontement avec l'université. Le détail des mesures envisagées devrait être précisé, le 16 juin, lors de la prochaine réunion de la conférence des présidents d'université.

« Si nous avions l'intention de diminuer l'effort budgétaire en matière de recherche, je n'aurais pas lancé ce débat national », assurait, il y a un mois et demi, le ministre de l'enseignement supérieur et de la recherche, François Fillon, lors du colloque de synthèse consacré à la « Consultation nationale sur les grands objectifs de la recherche française ». Confronté à la demande pressante des services du budget de geler 8 % des crédits – hors salaires – de la recherche, M. Fillon doit, aujourd'hui, regretter cette déclaration un rien présomptueuse.

L'histoire bégaie. En proie à une forte inquiétude, les milieux de la recherche voient dans cette demande, qui n'est pour l'instant qu'officieuse, les prémices d'un retour à *« la politique de la calculette »* mise en place en avril 1986 par les services d'Alain Juppé, alors ministre délégué chargé du budget. Une politique qui avait conduit à faire supporter à la seule recherche 54 % de l'ensemble des annulations d'autorisations de programme, tous ministères confondus.

Plus subtils, ou plus prudents, les services de M. Sarkozy ne se sont pas laissés aller à de telles extrémités. Mais force est de reconnaître que *« l'enfant chéri de la République »* risque, une nouvelle fois, d'être mis au régime sec. La situation est d'autant plus délicate que, depuis les dernières élections législatives, la recherche a déjà essuyé plusieurs assauts. En mai 1993, tout d'abord, lorsque les services du budget, appliquant la politique d'austérité décidée par le gouvernement, décidèrent de réduire ses crédits de paiement – nerf de la guerre de toute activité – de 288 millions de francs et ceux des autorisations de programme – dont l'attribution conditionne l'avenir – de 795 millions de francs.

Des économies en série

Nouveau coup de boutoir quelques mois plus tard, lors de la présentation du budget 1994 attribuant à la recherche une allocation de 52,56 milliards de francs (1), en progression d'à peine 1,2 % par rapport à la loi de finances rectificative de 1993. Résultat : des autorisations de programme en forte baisse (- 4,75 %) pour l'ensemble des grands organismes de recherche (CNRS, CEA, INRA, IFREMER, INSERM, INRIA, etc.). Ceux-là mêmes qui risquent, une fois encore, de souffrir de ce nouveau gel des crédits.

Pour les chercheurs il ne fait guère de doute que ces gels se transformeront, au fil des mois, en de pures et simples annulations de crédits. La méthode n'est pas nouvelle. Chacun sait que si le gel laisse, en principe, la possibilité aux gestionnaires des organismes de défendre la cause de certains cas très sensibles, les dérogations sont rares et permettent, en général, de n'obtenir que des dégels modestes. De l'avis général, la situation, du fait des menaces qui planent aujourd'hui, tant sur les dépenses ordinaires que sur les crédits de paiement et les autorisations de programme, devient extrêmement critique.

Selon nos informations, les dépenses ordinaires, hors salaires, et les crédits de paiement pourraient être amputés d'un peu moins de 400 millions de francs tandis que les dépenses ordinaires et les autorisations de programme pourraient l'être d'un peu plus de 500 millions de francs. Qu'importent les chiffres : beaucoup, s'ils comprennent que l'austérité en période de pénurie est un mal nécessaire, estiment que, pour la bonne gestion des programmes, il aurait été préférable d'annoncer les économies à réaliser dès le début de l'année et ne pas contraindre, à la veille de l'été, les services financiers de ces établissements *« à des acrobaties incroyables »*. En attendant que soit officiellement notifié le montant réel du gel des crédits de la recherche, nul doute que les négociations vont bon train pour obtenir des arbitrages plus supportables. A la veille de la présentation de son rapport d'orientation devant le Parlement, le 21 juin, M. Fillon tente probablement d'adoucir l'addition. D'autant plus que les lettres de cadrage pour le projet de budget de 1995 n'ont, une fois encore, rien d'encourageant...

Situation tendue dans le supérieur

Dans le même temps, à l'intérieur de son ministère bicéphale, le ministre de la recherche et de l'enseignement supérieur doit assumer une situation particulièrement tendue dans l'enseignement supérieur, pourtant considéré comme une *« priorité du gouvernement »*. L'application mécanique d'un gel de 8 % reviendrait, selon des sources syndicales, à reporter 216 millions de francs de crédits de fonctionnement des universités et 200 millions de crédits de recherche des laboratoires universitaires sur un budget global de 42 milliards de francs.

Pour l'heure, *« aucune directive n'est parvenue dans les établissements »*, signale Bernard Dizambourg, premier vice-président de la Conférence des présidents d'université qui, dans l'immédiat, ose encore espérer une issue moins défavorable. Si certains établissements ont commencé d'élaborer des scénarios de rechange, aucune indication pratique ne leur a été fournie. Le détail des mesures envisagées devrait, en fait, être précisé lors de la réunion de la prochaine conférence des présidents, mercredi 16 juin.

Ce jour-là, la rencontre risque fort d'être houleuse si M. Fillon n'est pas en mesure d'apporter des garanties, notamment pour la prochaine rentrée universitaire. Avec 7 % d'effectifs supplémentaires, au-delà des 2 millions d'étudiants et l'ouverture des nouveaux bâtiments du schéma Université 2 000 qu'il faudra bien doter en personnel et en moyens matériels, la perspective de nouvelles restrictions ne peut que réveiller des manifestations de grogne apparues ici et là au printemps. Malgré l'annonce de 675 postes d'enseignants supplémentaires s'ajoutant aux 1 200 initialement prévus, l'année 1994 marque une rupture dans le rythme des créations depuis 1991. S'y ajoute l'extrême pénurie en postes administratifs et techniques (150 créations au budget 1994) dénoncée par toutes les universités.

« On peut supprimer les crédits, pas les étudiants », note un responsable de l'université Louis-Pasteur de Strasbourg qui n'est pas, tant s'en faut, une des moins bien loties. Son budget serait, selon lui, ramené au niveau de 1991 malgré une augmentation de 20 % de ses effectifs. *A priori* les réserves financières pour faire face aux situations d'urgence de la rentrée – dont M. Fillon s'est jusqu'à présent refusé à révéler le montant – ne devraient pas être affectées : il s'agit, assure-t-on au cabinet, d'une décision entérinée par le premier ministre. Il n'est pas sûr, pour autant, que cette assurance – non confirmée – soit suffisante. Le 15 juin prochain, M. Fillon doit annoncer le nouveau dispositif des formations technologiques à l'Université qui, selon lui, *« nécessitera un effort supplémentaire de l'Etat »*. Cet effort-là paraît loin d'être acquis.

JEAN-FRANÇOIS AUGEREAU et MICHEL DELBERGHE

(1) Dépenses ordinaires (DO), plus les autorisations de programmes (AP). Le budget en dépenses ordinaires – les salaires pour l'essentiel – et en crédits de paiement s'élevait à 51,59 milliards de francs soit une augmentation de 3,68 %.

Les affres de M. Toubon

L'annonce d'un collectif budgétaire au milieu de l'année embarrasse particulièrement le ministère de la culture. Le ministère du budget demande 300 millions d'économie à la Rue de Valois, soit un peu plus de 2 % de son budget global qui s'élève à 14 milliards de francs pour 1994. Cette demande a provoqué l'intervention de Jacques Toubon qui négocie, dit-on, directement avec Matignon pour obtenir une diminution de ces coupes claires, alléguant de la spécificité de son ministère. En effet, compte tenu des dépenses incompressibles (salaires, travaux engagés), ce seront bien entendu les dépenses du titre IV qui seront touchées, c'est-à-dire les subventions ayant trait à la création dans tous les domaines, autrement dit les « œuvres vives » du ministère déjà mises à mal dans un budget très serré. Le cabinet de M. Toubon semble redouter, en outre, l'effet désastreux que produirait une telle ponction sur les milieux artistiques. On précise, Rue de Valois, que le premier ministre devrait rendre son arbitrage d'ici quarante-huit heures et l'on espère toujours pouvoir « limiter la casse » à 100 millions de francs, *« ce qui serait absorbable sans trop de dégâts »*.

E. de R.

Le gel de 7 milliards de francs de dépenses budgétaires

Des retombées parfois douloureuses

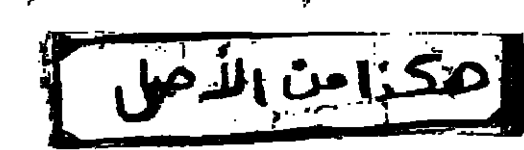
Les retombées de la décision, prise à la mi-mai par le ministre du budget, de geler 7 milliards de francs de dépenses publiques cette année commencent à faire sentir leurs effets. Si presque tous les ministères sont touchés par une demande de mise en réserve de 8 %, une très petite partie des dépenses est concernée. Ce qui implique des sacrifices très inégaux, certains ministères recevant beaucoup de crédits « révocables », d'autres très peu.

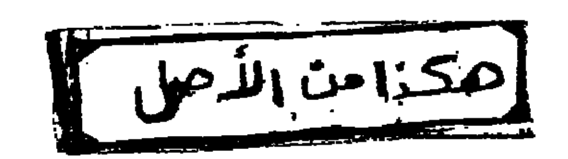
La plupart des charges publiques inscrites dans le budget de 1994 sont en effet « intouchables », notamment les charges de la dette publique, les salaires et les retraites, la plupart des crédits d'intervention, un bon nombre de dépenses sociales comme le RMI (revenu minimum d'insertion), ou même la plupart des crédits de paiements engagés dans des investissements publics déjà lancés. En tout, quelque 1 330 milliards de francs sur un total de 1 450 milliards de francs. Seule une toute petite partie des charges publiques est concernée, environ 120 milliards de francs, pour l'essentiel des crédits de fonctionnement courant, quelques crédits d'interventions et des dépenses d'équipement nouvelles qui peuvent être retardées. C'est sur cette portion congrue du budget que les ministres avaient reçu instruction – sous forme de lettre – de couper 8 % de leurs crédits, cet abattement comprenant d'ailleurs l'annulation de 2,2 milliards de francs de crédits décidée en début d'année. On retouve le chiffre global de 7 milliards de crédits gelés annoncé à la mi-mai.

La concentration des économies sur quelques catégories de dépenses rend l'opération très douloureuse pour certains ministères ou gênante pour certaines actions. Si l'éducation et les armées semblent peu touchées, la recherche et la culture le sont beaucoup.

Geler ne veut pas dire supprimer. On peut penser qu'au cours d'une année précédant une élection présidentielle, les initiatives de toutes sortes vont se multiplier qui entraîneront de nombreuses dépenses supplémentaires, ce que l'on appelle les promesses électorales, dont les effets sont souvent dévastateurs pour les finances publiques. Il en a toujours été ainsi et c'est au ministère du budget, gardien d'une certaine rigueur, qu'il revient traditionnellement de s'opposer au flot montant. Le gel de 7 milliards de francs est d'une certaine façon une parade à ce danger. C'est cette somme, en effet, qui, en dernier recours, servira à financer les dépenses de dernière heure que le ministère du budget n'aura pas réussi à endiguer.

ALAIN VERNHOLES





portante des crédits de la recherche

A la suite d'un rapport de Renaud Van Ruymbeke

Un complément d'enquête est ordonné sur une société créée par M. Longuet

Le parquet de Paris a ordonné, mardi 7 juin, l'ouverture d'une enquête préliminaire sur la société « Avenir 55 » créée et dirigée par Gérard Longuet de 1987 à 1992 (*le Monde* du 12 mai). Cette mesure est présentée comme un complément à l'enquête préliminaire concernant certains financements dont a bénéficié le Parti républicain (PR) de 1987 à 1991. Elle fait suite à la transmission par le conseiller à la chambre d'accusation de la cour d'appel de Rennes, Renaud Van Ruymbeke, qui enquête sur le patrimoine de M. Longuet, d'un rapport concernant le financement d'Avenir 55.

A la fin du mois de mars, le juge Van Ruymbeke avait adressé un rapport au procureur général de la cour d'appel de Rennes pour demander *« des investigations approfondies »* permettant d'*« élucider l'origine particulièrement suspecte de l'argent liquide dont a bénéficié le PR de 1987 à 1991 pour un montant de 28 millions de francs »*. Le procureur de Paris avait alors ordonné, le 6 mai, l'ouverture d'une enquête préliminaire confiée aux policiers de la Direction centrale de la police judiciaire (DCPJ). Ce service est donc également chargé d'enquêter sur les comptes d'Avenir 55, une SARL qui avait pour objet initial de gérer la permanence de Gérard Longuet à Bar-le-Duc (Meuse) et qui s'était transformée, en 1989, en *société de conseil*.

Le 24 mai, le magistrat rennais avait transmis un deuxième rapport, concernant une autre société, Investel, montée en 1988 par M. Longuet (*le Monde du* 27 mai). Dans ce rapport, le magistrat dénonçait des faits susceptibles de constituer, sous réserve d'investigations approfondies, des délits *« d'abus de bien sociaux, de trafic d'influence et de corruption »*. Outre ces deux sociétés, M. Van Ruymbeke s'intéresse au financement des travaux de la villa que M. Longuet a fait construire, à la fin des années 80, à Saint-Tropez (Var). M. Longuet a fait état à plusieurs reprises de sa *« sérénité »*, de sa *« bonne foi »* et du caractère normal et transparent de son patrimoine. De source proche de l'enquête, on indique que le magistrat rennais a lancé une nouvelle commission rogatoire pour permettre aux enquêteurs du SRPJ de Rennes d'avoir accès aux comptes bancaires personnels de M. Longuet.

R.-P. P.

Deux semaines après le suicide de l'ancien conseiller de François Mitterrand

François de Grossouvre a été mis en cause par l'un des protagonistes de l'affaire Maillard et Duclos

Lors de sa mise en examen le *21 avril* par un juge d'instruction de Bourg-en-Bresse dans l'enquête sur les fausses factures de la société Maillard et Duclos, Antoine de Galembert a mis en cause François de Grossouvre. L'ancien PDG de la Compagnie fermière de Vichy a affirmé sur procès-verbal avoir remis – ou fait remettre par sa secrétaire – des espèces à l'ami du président de la République, *qui s'est suicidé*, le 7 avril, dans son bureau de l'Elysée. Une confrontation doit avoir lieu, vendredi 10 juin à Bourg-en-Bresse, entre M. de Galembert et sa collaboratrice.

Antoine de Galembert l'a confié à plusieurs de ses proches : il a pleuré à Moulins (Allier), le 11 avril, jour des obsèques de François de Grossouvre, auxquelles il assistait. Amis, l'ex-PDG de la Compagnie fermière de Vichy, sympathisant RPR, et l'ancien conseiller de François Mitterrand avaient en effet plus d'un point commun : noble origine, goût de la chasse, sens des affaires. Mais, dix jours plus tard, à Bourg-en-Bresse, dans le bureau du juge d'instruction Philippe Assonion, chargé de l'enquête sur la déconfiture de l'entreprise Maillard et Duclos, filiale de Dumez-Lyonnaise des eaux, le même Antoine de Galembert a quelque peu terni la mémoire de l'ami du président qui n'est plus là pour lui répondre.

Mis en examen pour complicité de faux et recel d'abus de biens sociaux (*le Monde* du 23 avril), M. de Galembert est soupçonné d'avoir mis en place, avec le PDG d'alors de Maillard et Duclos, Robert Bourachot, un jeu de surfacturation sur le chantier de la rénovation des Thermes de Vichy, lancé en 1987. *« Sur la facture de 5,72 millions de francs*, a reconnu M. de Galembert devant le juge d'instruction, *il y a effectivement certains éléments qui sont faux. (...) Une somme d'environ 2 millions de francs nous a été reversée par Maillard et Duclos. »* L'argent liquide ainsi dégagé aurait servi, selon M. de Galembert, à verser des *« primes de productivité »* aux cadres de son entreprise, qui, dit-il, avaient *« travaillé comme des fous »*.

« Une autre partie de ces 2 millions, un montant sensible, a servi à remercier un conseiller d'entreprises, poursuit M. de Galembert sur son procès-verbal du 21 avril. *Il s'agit de M. de Grossouvre, qui était officiellement conseiller d'entreprises et qui touchait à ce titre des honoraires, mais dont j'avais besoin pour trouver des investisseurs qui prennent 40 % dans la Générale de prévention et de loisirs et grâce à François de Grossouvre, j'ai eu des organismes financiers du Moyen-Orient. L'affaire ne s'est pas faite, mais M. de Grossouvre me pressait, car il avait besoin d'argent et je lui ai consenti une avance sur commission (...), entre 500 000 et 600 000 francs. »*

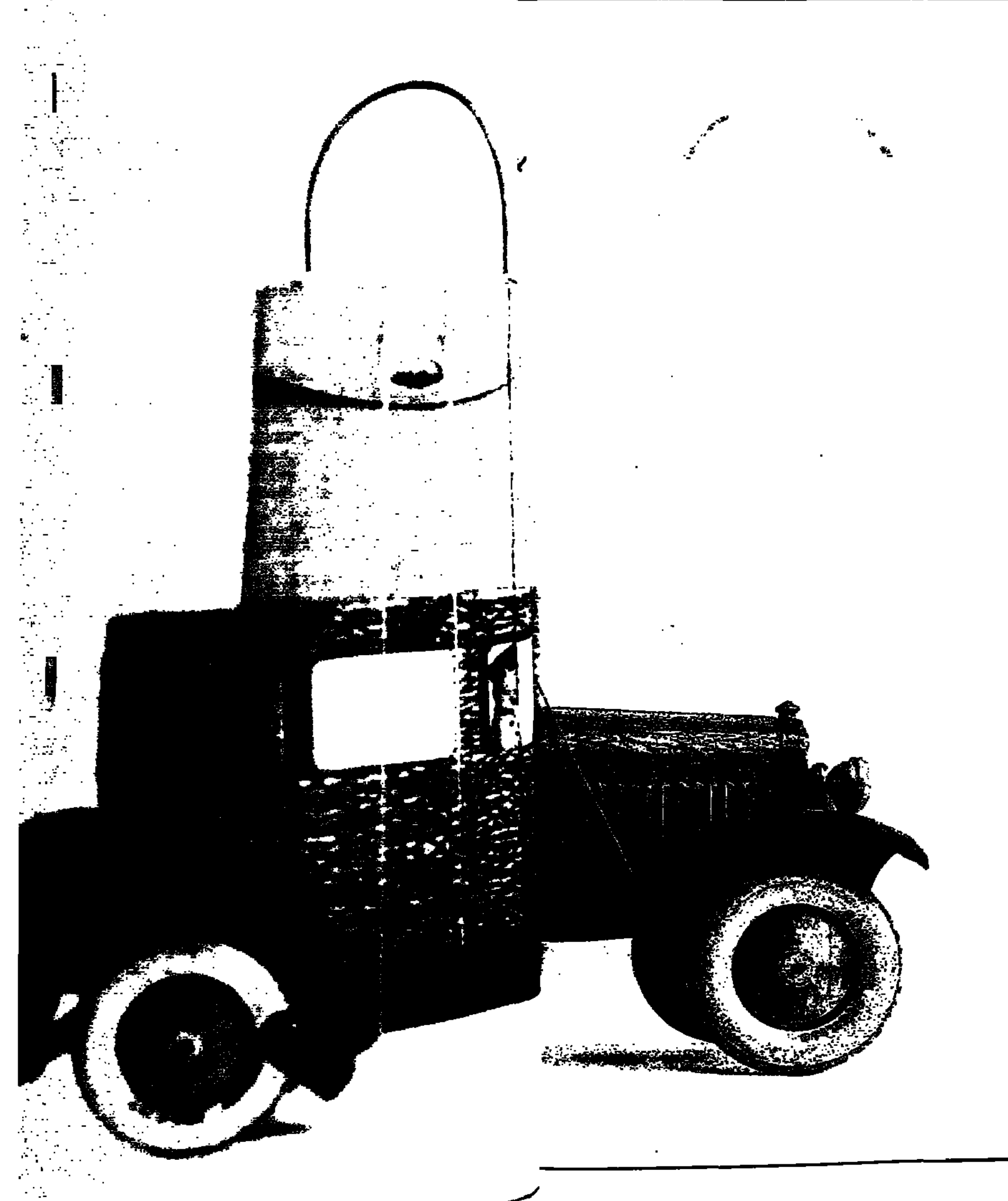
« Trois remises d'espèces »

L'ancien patron de la Compagnie fermière – il a quitté l'entreprise voici plusieurs mois – a précisé au juge que François de Grossouvre, qui fut conseiller des Avions Marcel Dassault, agissait à ses côtés dans le cadre d'un contrat. *« J'ai des éléments de preuve de ce que j'avance »*, a-t-il ajouté, sans pour autant remettre ledit contrat au magistrat – son avocat, M[e] Gérard Sautereau, affirme cependant qu'il existe bien. Sur le même procès-verbal, M. de Galembert explique ensuite que l'une de ses secrétaires a *« remis une enveloppe contenant des espèces à M. de Grossouvre »* à son domicile du quai Branly, à Paris, dans une annexe de l'Élysée. *« Pour la somme totale remise à M. de Grossouvre*, ajoute-t-il, *j'ai dû effectuer moi-même trois remises d'espèces de 100 000 à 150 000 francs, soit à son domicile parisien, soit à sa maison de campagne »*, un quatrième versement ayant été effectué par sa secrétaire.

De l'argent liquide remis sans témoin à un homme aujourd'hui disparu : les déclarations d'Antoine de Galembert peuvent avoir pour premier effet de bloquer la piste. *Le juge Assonion* a néanmoins interrogé la secrétaire de l'industriel le 26avril. Celle-ci a confirmé avoir remis des *« enveloppes »* dont elle ignorait le contenu, tantôt à François de Grossouvre, tantôt à un *« concierge »* du quai Branly. Elle sera confrontée à son patron vendredi 10 juin. Selon le résultat de cet entretien, on indique, de source proche de l'enquête, que le juge pourrait s'intéresser de plus près à la situation personnelle de François de Grossouvre avant son suicide.

A plusieurs interlocuteurs, l'ancien conseiller du président de la République avait assuré, peu avant de se donner la mort, que ses ennemis s'apprêtaient à lui *« monter un chantier »*. Songeait-il à cette affaire ? De fait, sa mise en cause aurait très bien pu intervenir plus tôt : le nom de M. de Galembert ayant été cité dans la presse, celui-ci *« avait écrit au juge Assonion dès le 1er février 1994 pour demander à être entendu »*, indique son défenseur. Recueillies à l'époque, ses déclarations auraient-elles eu la même teneur ?

HERVÉ GATTEGNO



Selon « le Canard enchaîné »

M. Tapie acquitte une taxe d'habitation infime

Bernard Tapie a payé une taxe d'habitation d'un montant de 1 370 francs pour un hôtel particulier de 1 500 mètres carrés habitables dans le septième arrondissement de Paris, au titre de l'année fiscale de 1990, selon *le Canard enchaîné* du 8 juin. Le député (République et Liberté) des Bouches-du-Rhône a ainsi bénéficié d'un dégrèvement fiscal en recourant à une mesure légale qui avait été instaurée pour venir en aide aux ménages à petits revenus.

Au titre de ses revenus de l'année 1990, M. Tapie a déclaré une somme de 117 236 francs pour les *« salaires et traitements nets »*, selon l'hebdomadaire satirique. A la rubrique *« déficits industriels et commerciaux »*, l'homme d'affaires a inscrit une somme de 2 408 300 francs. Son revenu imposable au titre de l'impôt sur le revenu des personnes physiques (IRPP) étant ainsi négatif (– 2 291 064 francs), M. Tapie n'a pas payé d'IRPP pour 1990. La même année, le patron du groupe Tapie avait certes encaissé des plus-values d'un montant de 10 227 656 francs. Mais celles-ci sont taxées forfaitairement et n'ont donc pas à être déclarées au titre de l'impôt sur le revenu. Comme tout contribuable non assujetti à l'IRPP, M. Tapie a donc vu sa taxe d'habitation plafonnée à 1 370 francs en 1990 et à 1 563 francs en 1992.

En marge de l'enquête sur l'assassinat de Yann Piat

Deux nouvelles mises en examen dans l'opération « mains propres » du Var

PDG d'une société de transports et vice-président de la chambre de commerce du Var, Jean-François Barrau, 42 ans, qui avait été placé en garde à vue, lundi 6 juin, à Marseille, devait être présenté, mercredi 8 juin devant le juge d'instruction toulonnais Thierry Rolland qui devait lui notifier sa mise en examen dans une affaire de corruption révélée par les enquêtes sur l'assassinat du député (UDF-PR) du Var, Yann Piat.

En revanche, Nicole Peloso, 50 ans, collaboratrice de l'ancien président du Conseil général du Var, Maurice Arreckz, a été remise en liberté mardi 7 juin après 20 heures de garde à vue.

Dans une autre information judiciaire, l'un des frères de l'ancien « parrain » du milieu varois Jean-Louis Fargette, Guy, impliqué dans la perturbation d'une réunion électorale de Yann Piat en mars 1993, a été mis en examen, mardi 7 juin, pour complicité de voies de fait avec préméditation et avec arme, par le juge toulonnais Franck Landou.

Parallèlement à l'enquête sur l'assassinat de Yann Piat – qui marque le pas – le procureur de la République de Toulon, André Ride a ordonné le 25 mars des enquêtes préliminaires de police concernant des malversations financières dans quatre affaires distinctes. Ces investigations ont abouti, jusqu'ici, à l'ouverture de deux informations judiciaires confiées au juge Thierry Rolland.

A terme, une vingtaine de personnes seraient susceptibles d'être poursuivies dans le cours des enquêtes sur la corruption dans le Var. L'éventualité d'une demande de levée de l'immunité parlementaire du sénateur Maurice Arreckx a, récemment, été évoquée par le procureur de la République de Toulon. *(Corresp.)*

GUY PORTE

SOCIÉTÉ

MÉDECINE

Dans un « Livre blanc »

Les psychiatres français dénoncent le traitement psychiatrique des problèmes sociaux

Dans un « Livre blanc » intitulé « De la psychiatrie... » (1), qui devait être rendu public mercredi 8 juin, l'Association nationale des présidents et vice-présidents des commissions médicales d'établissement des centres hospitaliers de psychiatrie (2), représentative des psychiatres du secteur public, dénonce le traitement psychiatrique des problèmes sociaux et propose la création d'un « établissement public de santé mentale et de psychiatrie ».

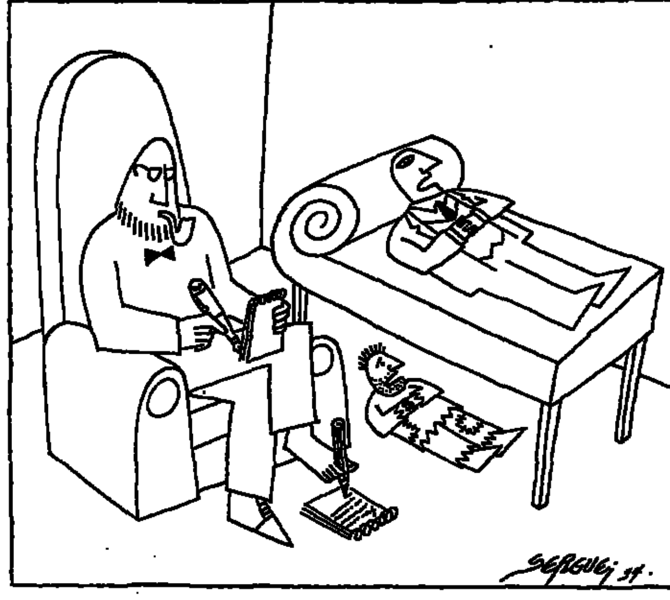
Selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS), 50 millions de personnes dans le monde souffrent de maladies mentales graves et plusieurs centaines de millions de troubles légers. En Europe, les maladies mentales et neurologiques toucheraient 15 % de la population, constituant le premier poste des dépenses de santé, pour environ 700 milliards de francs chaque année. En France, les dépenses liées à la psychiatrie en secteur public et en secteur libéral représentaient, en 1990, 5,5 % du montant annuel des dépenses de santé par habitant.

Trois tendances *« menacent »* aujourd'hui la psychiatrie française, disent les psychiatres du service public dans un « Livre blanc », publié vingt-huit ans après le précédent paru en janvier 1968 à l'initiative de la société l'Evolution psychiatrique. Préoccupés par les évolutions de la politique de sectorisation, les praticiens des ex-centres hospitaliers spécialisés – rebaptisés, en 1991, *« centres hospitaliers accueillant des malades souffrant de troubles mentaux »* – y détaillent les difficultés qu'ils rencontrent dans l'exercice de leur discipline.

La négation de la souffrance

En premier lieu, ils s'inquiètent de *« sa réduction conceptuelle et administrative à la médecine et* [de] *sa vassalisation consécutive par l'hôpital général »*. Ils citent à l'appui la disparition du diplôme d'État d'infirmier psychiatrique en mars 1992. Selon eux, l'implantation de la psychiatrie dans les centres hospitaliers généraux met en cause sa *« légitimité profonde »*. La discipline psychiatrique doit être reconnue *« à tous les niveaux de l'organisation hospitalière*, disent-ils, *mais pas seulement comme spécialité dans le cadre de la discipline médicale »*. *En second lieu, les psychiatres hospitaliers dénoncent « l'absorption de la psychiatrie par le champ médico-social »*, qui conforte *« une conception d'un traitement social de la maladie mentale réduite à ses phases aiguës critiques, le reste, en particulier la souffrance, étant nié ou disqualifié »*. A l'opposé de ce traitement social de la maladie mentale, ils optent pour *« une véritable psychiatrie sociale* [qui] *doit assurer des soins psychiatriques authentiques aux malades les plus chroniques, les plus fragiles, les plus défavorisés, ce qui ne saurait en aucune façon autoriser un traitement psychiatrique des problèmes sociaux. »*

Enfin, les psychiatres hospitaliers s'interrogent sur leurs relations avec le monde judiciaire. Ils proposent la constitution d'une *« commission de travail »* qui étudierait, notamment, la *« simplification »* de l'hospitalisation sur demande d'un tiers (dite « sous contrainte »), avec la suppression du deuxième certificat d'admission, qui *« dessert plus qu'il ne sert la protection des libertés individuelles »*. La loi du 27 juin 1990, qui a remplacé celle du 30 juin 1938, devrait être, selon eux, *« le premier chapitre d'un ensemble législatif plus large, d'une loi d'orientation de la santé mentale »* qui regrouperait les dispositions légales et réglementaires existantes.



Dans ce domaine complexe – où coexistent de nombreuses techniques thérapeutiques (pharmacologie, psychanalyse, comportementalisme, théories systémiques), des équipes pluridisciplinaires et de multiples lieux d'accueil et de soins, – les psychiatres hospitaliers prônent la création d'un *« établissement public de santé mentale et de psychiatrie »*. Cette nouvelle structure permettrait, disent-ils, de *« rassembler plusieurs secteurs au sein d'une organisation autonome au plan administratif, disposant de la capacité juridique et pouvant passer convention avec les établissements sanitaires où fonctionneraient certaines de leurs structures sectorielles. »*

« Le soignant est lui-même un médicament »

Dans une tentative de redéfinition de la psychiatrie, les auteurs de ce nouveau « Livre blanc » en appellent à un *« modèle du sujet »*, mettant en jeu la subjectivité du médecin et du patient, et les notions de *« transfert »* et de *« contre-transfert »* héritées des théories psychanalytiques. A ce titre, ils déplorent un manque criant dans la formation des médecins et des infirmiers : *« Cet apprentissage de la relation inter-humaine et des effets qu'elle provoque en chacun n'est toujours pas (...) au programme*, écrivent-ils. *Le soignant en psychiatrie, plus que tout autre, soigne avec ce qu'il est, il est en lui-même un médicament. »* Toutes les tentatives d'« objectivation » de la psychiatrie engendrent, selon eux, un risque de dérive gestionnaire, dont la compatibilité avec l'« humanisme » de la clinique psychiatrique mérite une réflexion approfondie.

Par ailleurs, le « Livre blanc » offre un panorama précis des nouvelles souffrances psychiques. Par exemple, l'émergence de la pédopsychiatrie met en cause le statut de l'enfant dans la société. *« On rêve d'une école qui prendrait enfin en compte les rythmes biologiques de l'enfant*, écrit notamment l'auteur de ce chapitre, *son besoin de cohérence et de repères chronologiques structurants dans la matière scolaire, son niveau de maturation et de réflexion, et qui ferait de chaque enfant un sujet unique dans un rapport unique à la connaissance, nécessitant la recherche de solutions individualisées où le support relationnel à l'enseignant serait pris en compte en même temps que la chose enseignée. »*

Autre défi à venir : la gérontopsychiatrie. Les troubles mentaux des personnes âgées, dont le nombre va croissant, sont encore mal pris en charge, les équipes spécialisées faisant souvent défaut. Enfin, la prise en charge des « malades difficiles », violents ou dangereux, remet en question le soin psychiatrique, particulièrement en milieu carcéral. *« Les exigences sociales face à certains délits perçus de plus en plus « scandaleux » et les besoins réels de la population pénale imposeront une présence de plus en plus grande des psychiatres (...) dans les établissements pour peines*, écrivent les auteurs, *avec la délicate mission de trouver les indications thérapeutiques et les formes de réponse appropriées à, par exemple, la prise en charge des délinquants sexuels récidivistes ou des grands violeurs pathologiques. »*

LAURENCE FOLLÉA

(1) *De la psychiatrie*..., 358 p., 250 F, Édition des Bulletins d'information spécialisés, BP 457, 44015 Nantes Cedex 01. Tel. : 40-20-08-92.

(2) Cette association, créée en 1987, compte environ 500 membres, présidents et vice-présidents des commissions médicales d'établissement (CME) des centres hospitaliers spécialisés en psychiatrie. Les CME, installées par la réforme hospitalière du 31 juillet 1991, sont des organes consultatifs où siègent les représentants de l'ensemble du corps médical d'un hôpital. Les présidents des CME sont obligatoirement des chefs de service, contrairement aux vice-présidents, qui peuvent être de simples praticiens.

URGENCES : huit hôpitaux perdent leur procès contre « 50 millions de consommateurs ». – La cour d'appel de Paris a infirmé le 1er juin le jugement rendu en correctionnelle en faveur de huit centres hospitaliers qui avaient intenté un procès en diffamation au directeur de *50 millions de consommateurs*, à un journaliste et à l'Institut national de la consommation à la suite de l'article publié en décembre 1992 et intitulé « Urgences, sauvez votre peau ». Donnant raison à ces derniers, la cour a estimé que le *« classement des huit établissements plaignants parmi ceux qui étaient à éviter et à fermer »* était *« justifié par le fait qu'ils ne remplissaient pas les conditions minimales d'équipement, de personnel et d'activité définies par la circulaire du 14 mai 1991 »*.

ÉDUCATION

Sanctionné par l'université Lyon-III pour un article « révisionniste »

Bernard Notin part enseigner au Maroc

LYON

de notre bureau régional

Quatre ans après avoir été sanctionné pour un article jugé révisionniste, Bernard Notin, maître de conférences à l'université Jean-Moulin (Lyon-III), vient de se rendre au Maroc, où il devrait enseigner les sciences économiques à la faculté d'Oujda à partir de septembre. Ce transfert a été rendu possible grâce à la signature, le 12 novembre 1993, d'une convention de coopération entre les deux universités. Sa demande de mutation a été approuvée par le conseil d'administration de Lyon-III le 22 mars et a obtenu « un accord ferme » du ministère de l'enseignement supérieur. Le traitement de Bernard Notin sera versé par l'université marocaine.

L'affaire Notin avait secoué la communauté universitaire de Lyon. Dans un article publié en 1989 par la revue *Economies et sociétés*, le maître de conférences mettait en doute l'existence des chambres à gaz, *« dont on postule l'existence, et qu'importe la réalité de cette réalité »*, écrivait-il. Réunie en juillet 1990, la commission disciplinaire de l'université Jean-Moulin interdisait M. Notin de toute fonction d'enseignement et de recherche pendant un an, avec privation de la moitié de son traitement (17 500 F) durant cette période.

Mais, en mars 1991, le Conseil national de l'enseignement supérieur (CNESER) cassait cette décision pour vice de forme, la remplaçant par un simple retard d'avancement de trois ans. M. Notin était alors en droit de reprendre son poste d'enseignant. Mais, face aux manifestations de l'Union des étudiants juifs de France (UEJF), le maître de conférences n'a jamais pu reprendre ses cours. En mai 1993, le Conseil d'Etat annulait la décision du CNESER, estimant qu'elle n'était pas *« suffisamment motivée »*.

SANDRINE BLANCHARD

BREF

FORMULE 1 : retour probable de Nigel Mansell. – Les discussions engagées par l'équipe Williams-Renault pour trouver un successeur à Ayrton Senna pourraient aboutir à la signature d'un accord avec le Britannique Nigel Mansell à l'occasion du Grand Prix du Canada (12 juin). Selon le quotidien italien *Corriere della Sera*, l'ancien champion du monde de formule 1 (1992) accorderait la priorité au championnat Indy-Car, où il défend son titre, et disputerait cette année les six grands prix (France, Belgique, Portugal, Europe à Jerez, Japon et Australie) aux dates laissées libres par son programme américain.

CAMION FOU : deux personnes tuées à Saint-Etienne. – Un camion semi-remorque de plus de 30 tonnes, dont les freins ont probablement lâché, a tué deux personnes, mardi soir 7 juin à Saint-Etienne, lors d'une course folle qui a fauché des passants et embrasé deux voitures sous le choc. Le chauffeur du camion sera entendu par les enquêteurs pour savoir s'il a, ou non, emprunté la descente du col de la République, qui est interdite aux véhicules de plus de quatorze tonnes.

RELIGIONS : mort du cardinal Munoz Vega, ancien archevêque de Quito (Equateur). – Archevêque de Quito de 1967 à 1985, le cardinal équatorien Pablo Munoz Vega est décédé vendredi 3 juin à quatre-vingt-onze ans. Le Sacré Collège se trouve ainsi réduit à 139 membres, dont 101 âgés de moins de quatre-vingts ans seraient électeurs du pape en cas de conclave.

Sacerdoce féminin : rappel à l'« obéissance » du cardinal Ratzinger. – Face aux critiques soulevées par la lettre du pape du 30 mai interdisant le sacerdoce des femmes (*le Monde* du 7 juin), le cardinal Ratzinger, préfet de la congrégation romaine pour la doctrine de la foi, a affirmé, dans un commentaire de *l'Osservatore romano* du mercredi 8 juin, que cet enseignement était *« définif, et donc non réformable »*. Et il ajoute cette menace : *« Qui ne s'inscrit pas dans cette obéissance de la foi se sépare évidemment de la foi de l'Eglise. »*

CULTURE

Le numéro 400 de la revue « Positif »

Les cinéastes parlent du cinéma

Le numéro 400 constitue un objectif rarement atteint par les revues mensuelles. Surtout par les revues de cinéma, sur lesquelles pèsent depuis plusieurs années les effets persistants d'une crise sanctionnée, notamment, par un ralentissement des activités liées à la cinéphilie. Lorsqu'elles se veulent indépendantes et dégagées de toute influence de mode ou de publicité, déguisée ou non, leur survie est plus problématique encore. Au fil des années, *Positif* a tenu bon et continue de tracer son sillon. Une telle abnégation justifie sans doute que les rédacteurs aient décidé de se reposer le temps d'un numéro.

Comme elle l'avait fait pour son numéro 200, en leur demandant alors d'ouvrir leurs archives, la revue a, en effet, choisi de donner la parole aux cinéastes. Soixante-cinq d'entre eux ont accepté de jouer le jeu et de livrer un texte sur le cinéma, sur un cinéaste, un film ou un acteur. L'ensemble forme une mosaïque de réflexions et d'impressions, que l'on explore un peu au hasard, en se laissant guider par les photos, par ses propres préférences ou par l'inspiration du moment.

Au fil de cette déambulation dans un paysage cinématographique balisé uniquement par les affinités « positives », on s'arrête, par exemple, sur le sommaire imaginaire composé par Alain Resnais... qui conclut en réglant le montant de son réabonnement. Marcel Ophuls évoque le souvenir de son père, dit son admiration pour James Stewart et s'inquiète de la question du droit d'auteur. L'auteur, justement, est au centre des contributions de Robert Altman et d'Arthur Penn, qui plaident en chœur pour l'acteur. De la part de deux des cinéastes américains qui incarnent avec le plus de force le cinéma des réalisateurs, face à celui des producteurs, le plaidoyer étonne.

Mais profitons du moment pour vagabonder au pays des créateurs et goûter, par-dessus tout, le texte vertigineux que Chris Marker consacre à *Vertigo (Sueurs froides)*. Le réalisateur du *Fond de l'air est rouge* conclut par cette formule : *« Ce texte ne s'adresse qu'à ceux qui connaissent* Vertigo *par cœur. Mais est-ce que les autres méritent qu'on leur écrive ? »* Nous voilà revenus au temps heureux où la cinéphilie savait être batailleuse et provocatrice !

PASCAL MÉRIGEAU

Quatre disparitions

Le saxophoniste Earle Warren

Le saxophoniste Earle Warren est mort le 4 juin à Springfield (Ohio). Il était âgé de soixante-dix-neuf ans.

Naître à Springfield ne prédispose pas. L'Ohio semble jouer dans l'histoire du jazz un rôle mineur. Pourtant, Sir Charles Thompson, pianiste, vient de Toledo, Vic Dickenson, trombone, de Xenia, Billy Strayhorn, de Columbus ; Cleveland sonne déjà tout autrement ; Frank Foster et George Ruffell sont natifs de Cincinnati, mais dans cette cartographie utile il vaut mieux lorgner du côté de l'oiseau rare, Ted Lewis (1892-1971), saxophoniste de poids né à Circleville, héritier baroque d'un jazz naissant et d'une tradition juive.

Né à Springfield, le 1er juillet 1914, Earle Ronald Warren se met au saxophone en *ut* à treize ans, après avoir bricolé un peu de piano et de guitare. La famille est musicienne, et le frère, Bob, est batteur. Earle se fixe sur l'alto et entre dans l'orchestre de Frankie Greene en 1929. Dans les quatre ans qui suivent, il dirige une formation au titre assez avantageux, les Eight Counts of Syncopation. Et, noblesse oblige, se fait appeler « Duke » Warren. On voit le style et les influences. C'est le temps des big bands, l'ère de Count Basie et de Duke Ellington. Quand il ne peut maintenir en activité ses propres entreprises, Earle Warren est premier alto chez les princes. C'est le rôle décisif, celui que n'aperçoit pas le public, le vrai responsable de la cohésion et de la mise en place. Nombre de chefs de section (*lead alto, lead trumpet*, etc.) répugnaient alors à improviser à l'avant-scène sous les projecteurs. Ils trouvaient cette avancée avantageuse un peu triviale. Ils savaient que leur fonction de fond était autrement déterminante.

Earle Warren est engagé chez Count Basie pour sa fougue lewisienne et son art de premier alto. Il fait partie de la deuxième génération de saxophonistes du Comte, de 1937 à 1945. Chez Basie, on lit ou on ne lit pas la musique, à quoi bon lire quand on en sait tant, mais on joue pour l'orchestre. Si la section de saxophonistes se lève, chacun improvise sa partie spontanément pour l'ensemble. Ces choses sont mal comprises aujourd'hui. Earle Warren fait la navette pendant une dizaine d'années entre l'orchestre et des fonctions de meneur musical qu'il assure pour de plus notoires que lui (Johnny Otis, Diana Ross, etc.). Le rôle du musicien est là. Le jazz célèbre et révèle ceux de l'ombre. Ce n'est qu'à la fin de sa carrière qu'on le voit jouer sous son nom, à Newport, à Nice, à La Nouvelle-Orléans, oubliant enfin cette vertu de l'ombre pour s'abandonner aux délices de l'expressionnisme et du lyrisme en feu qu'il avait appris dans l'Ohio. Ce que le public aimait naïvement, sans savoir que son savoir anonyme était plus incisif dans les orchestres qui rendirent cette époque simplement possible.

FRANCIS MARMANDE

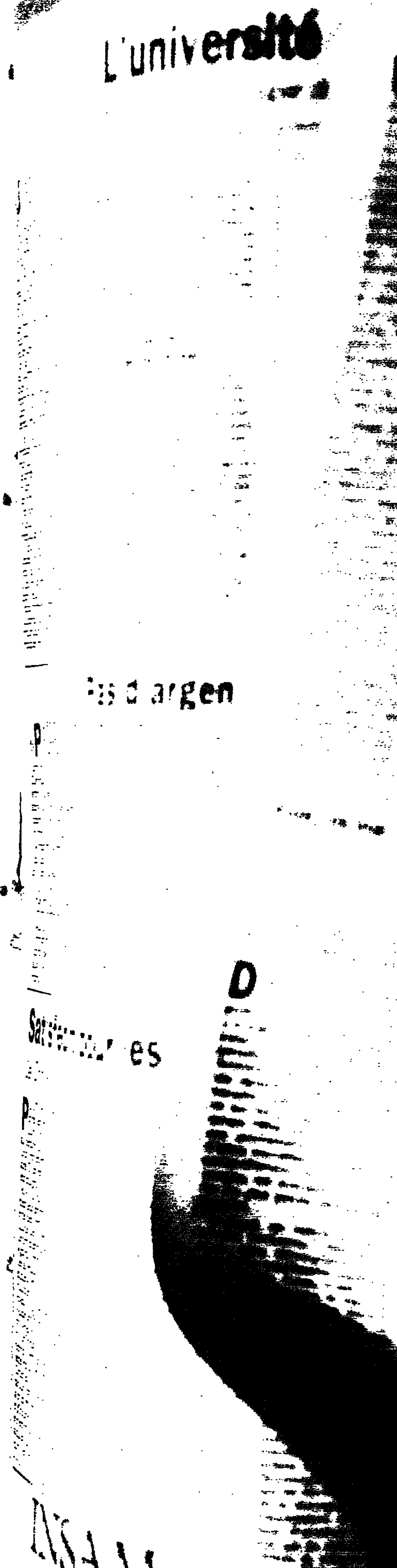
Le clarinettiste Willie Humphrey

Willie Humphrey est mort le 7 juin à La Nouvelle-Orléans. Il était âgé de quatre-vingt-treize ans.

Il était né à La Nouvelle-Orléans avec le siècle, le 29 décembre 1900, d'une famille de musiciens. Son grand-père enseignait la musique, son père jouait de la clarinette, et ses frères, Percy et Earl, tâtaient de la trompette ou du trombone. Willie choisit la clarinette. Il commence par suivre les orchestres à bord des bateaux qui sillonnent le Mississippi, puis gagne Chicago, où il rencontre King Oliver. A la fin des années 20, il redescend dans le Sud avec son propre orchestre. Après la dernière guerre, on le retrouve dans sa ville natale, membre du Young Tuxedo de l'Eureka Brass Band. Mais surtout il crée son propre quartette au Preservation Hall, temple du jazz traditionnel de la ville. Ce qui ne l'empêche pas de faire des tournées hors des Etats-Unis. Réputé pour son jeu à la sonorité typiquement créole, Willie Humphrey s'était produit pour la dernière fois le 27 mai au Preservation Hall.

L'acteur américain Barry Sullivan. – L'acteur américain est mort le 6 juin à Los Angeles (Californie). Il était agé de 81 ans. Barry Sullivan, de son vrai nom Patrick Barry, était né à New-York et avait fait ses débuts à Broadway en 1936 avant de s'installer à Hollywood au début des années 40. Il avait beaucoup tourné dans des films de série B, où il tenait rarement la vedette. On l'avait vu dans *Ma vie à moi* (1950), un Cukor mineur, puis aux côtés de Kirk Douglas, dans *les Ensorcelés* (1952) de Minnelli, et de Joan Crawford.

Le bassiste haïtien Olicha. – Michel Melthon-Lynch, dit Olicha, bassiste du groupe haïtien Boukman Eksperyans, est mort à Port-au-Prince le samedi 4 juin, des suites d'une méningite. Il était âgé de vingt-cinq ans. Il avait rejoint Boukman Eksperyans en 1991. Connu pour son opposition au régime duvaliériste, Boukman Eksperyans vient de faire la dure expérience des tempêtes politiques : Olicha n'a pu être soigné, faute de médicaments, à la suite de l'embargo imposé à Haïti. Le groupe (discographie chez Barclay/Island) s'apprêtait à entamer une tournée européenne pendant l'été.



L'université russe à l'agonie

La Russie semble décidée à couper définitivement les vivres à l'enseignement supérieur

« *J'ai faim* », « *Je veux rentrer à la maison chez maman, donnez-moi un billet pour le train de retour* ». Fin avril, autour de la Maison Blanche à Moscou et ailleurs, des étudiants russes criaient leur détresse. Dans la capitale, environ trois mille d'entre eux étaient venus de toute la Russie pour rappeler à Boris Eltsine sa promesse, exprimée un an plus tôt, d'augmenter les allocations d'études. L'oukaze présidentiel 443, adopté en catastrophe quelques jours avant le référendum d'avril 1993 déclarait, à l'époque, vouloir amener le niveau des bourses à celui du salaire minimum et assurer la gratuité des transports en commun pour les étudiants. Il est, comme bien d'autres décrets, resté lettre morte.

Les étudiants voulaient surtout protester contre le retard de paiement des bourses. Depuis le mois de janvier ils n'ont reçu que la moitié des 14 000 roubles habituels (environ 50 francs) et beaucoup n'ont rien touché. Cet arrêt brutal de toute aide gouvernementale, si symbolique soit-elle, a fait déborder le vase. Las des promesses non tenues, les étudiants russes se lancent aujourd'hui dans une série d'actions de protestation pour souligner l'état d'extrême précarité de l'enseignement supérieur. Ils sont soutenus dans leur lutte par leurs professeurs, victimes eux aussi des brusques restrictions budgétaires du gouvernement russe. En période faste, un étudiant reçoit en moyenne 500 roubles par jour (moins de 2 francs), alors qu'un repas au restaurant universitaire *coûte au minimum 1 000 roubles*...

La crise touche l'ensemble de la sphère universitaire. Un professeur d'université gagne – quand il est payé – entre 60 000 (environ 240 francs) et 120 000 roubles par mois. A l'Académie des sciences, la situation est critique. La plupart des chercheurs n'ont pas perçu leur salaire depuis de longs mois.

Survie au jour le jour

Conséquence logique de cette situation dramatique, les professeurs sont de plus en plus nombreux à quitter l'enseignement pour des emplois mieux rémunérés dans le secteur privé. Ceux qui enseignent les mathématiques, les sciences et les langues étrangères sont particulièrement convoités par les entreprises. En trois ans, 20 000 professeurs ont quitté leur poste, 3 000 sont partis à l'étranger. La fuite des cerveaux se poursuit, inexorablement.

L'Etat russe doit 150 millions de dollars aux universités. Le recteur de l'université de Moscou a fait savoir récemment aux professeurs qu'ils allaient, désormais, devoir trouver eux-mêmes les moyens de faire entrer de l'argent dans les caisses, et le vice-recteur responsable des questions internationales, *Nicolaï Koroteev, admet que l'université n'est pas en mesure de prévoir son budget un mois à l'avance.*



Depuis le mois de janvier la situation n'a fait qu'empirer. L'Etat russe semble décidé à cesser toute participation au budget de l'enseignement supérieur et le ministère des finances a brusquement cessé de verser aux universités les crédits nécessaires au paiement de leurs charges. Les conséquences se sont fait rapidement ressentir : l'eau a été partiellement coupée à l'université de Moscou et les toilettes de l'établissement sont fermées.

Privée de toute aide gouvernementale l'université des sciences humaines de Moscou vit sur ses fonds propres. Elle a dû, notamment, puiser dans ses réserves pour payer les allocations étudiantes. « *Le premier oukaze du président russe concernait l'éducation supérieure*, raconte le vice-recteur, Natalia Bossovskaïa. *C'était un précédent historique puisque dans la Russie des tsars comme dans la Russie soviétique l'éducation était négligée. Tous les espoirs étaient donc permis. La démocratisation de l'enseignement supérieur était en marche, la liberté de création entrait enfin à l'Université. Mais, depuis le mois de janvier, la situation est devenue critique. Il semble qu'à la guerre idéologique de l'époque soviétique se soit substituée une guerre financière. Le ministère des finances ne débourse plus un rouble pour l'enseignement supérieur.* »

L'argent joue en effet un rôle de plus en plus prépondérant dans la vie universitaire. La plupart des universités russes reçoivent désormais un nombre important d'étudiants contractuels payants. A l'Institut des relations internationales (MGUIMO), connu pour avoir formé l'élite de la diplomatie de l'ex-Union soviétique, ils représentent presque la moitié des effectifs. Dans cette université qui, de tout temps, a reçu l'élite, les fils de nomenklaturistes ont désormais cédé la place aux fils des nouveaux millionnaires russes, souvent eux-mêmes des nomenklaturistes reconvertis (*le Monde* du 8 avril 1993).

La manne des étudiants étrangers

Des pratiques plus ou moins légales se développent au sein des établissements, où les recteurs ont tendance à imposer leur loi. A l'Institut du textile de Moscou, par exemple, la minorité d'étudiants « non payants », s'est vu exiger, au milieu de l'année scolaire, la somme de 150 000 roubles pour passer les examens de fin d'année...

A l'université de Moscou, la source principale de revenus pour l'établissement est l'argent versé par les étudiants étrangers venus faire leurs études en Russie. Et à l'Université de l'amitié entre les peuples, l'ancienne Patrice-Lumumba, les sommes reçues des diverses banques et entreprises qui louent des locaux au sein de la faculté sont devenues un soutien financier essentiel.

Le plus inquiétant est sans doute la diminution sensible du nombre d'étudiants chaque année. A l'université de Moscou l'effectif en lettres a diminué d'un tiers en deux ans et les aspirants « thésards » sont désormais une espèce en voie de disparition. L'Institut de recherche energétique de Moscou, par exemple, est passé de vingt thésards par an en moyenne à trois aujourd'hui. Parmi les étudiants de première année, nombreux sont ceux dont la première motivation est d'échapper au service militaire. Les examens ne sont bien souvent que pure formalité et les diplômes se vident peu à peu de leur sens. La démobilisation est totale : les meilleurs éléments se précipitent vers d'autres horizons pour s'extraire du marasme de l'Université russe.

Celle-ci croyait sans doute avoir touché le fond. L'évolution de ces derniers mois montre qu'il n'en était rien. L'enseignement supérieur est bien l'une des grandes victimes de la période de transition.

MANON LOIZEAU

Pas d'argent, pas de livres

« *PARENTS de toutes les Russies, unissez-vous !* » C'est par ces mots que l'ancien secrétaire d'Etat russe, Guennadi Bourboulis, conclut une lettre ouverte où il fait un vibrant appel au « Parti des parents ». Une façon de venir en aide au vice-ministre de l'éducation nationale, Alexandre Asmolov, *qui depuis quelque temps doute de l'avenir de l'école russe.*

La situation est en effet devenue critique pour les établissements primaires et du secondaire. Après la décision conjointe du *ministère des finances et du ministère de l'économie de déléguer aux régions l'impression des manuels scolaires, les écoliers russes risquent de se retrouver sans livres à la rentrée prochaine.*

Les pouvoirs locaux et le pouvoir central se renvoient la responsabilité du financement de l'édition scolaire. Et si aucune mesure n'est prise, chaque famille russe devra débourser, chaque année, par élève, l'équivalent d'un salaire moyen mensuel pour les manuels.

Le problème ne sera pas résolu pour autant. Car pour acheter les livres, encore faudrait-il qu'il y en ait. Or, les presses se sont arrêtées, les imprimeries russes agonisant lentement depuis plusieurs mois. Celles de Tver, Saratov et Smolensk, qui desservent l'ensemble de la Russie, sont au bord de la faillite. L'une d'elles a déjà cessé de faire tourner ses rotatives.

Aujourd'hui le ministère de l'éducation est à la recherche de 200 milliards de roubles pour que les écoliers aient tous des livres à la rentrée. Quant au ministère des finances, il campe sur ses positions et ne semble pas prêt à débloquer le moindre rouble. Conséquence probable : le renouvellement des anciens manuels soviétiques risque d'être remis à des jours meilleurs. Tous les nouveaux projets de livres scolaires resteront dans leurs cartons et les enfants du primaire continueront à entendre parler des boucles d'or de Lénine enfant et du kopek comme monnaie nationale.

Le vice-ministre de l'éducation, Alexandre Asmolov, *fait du* remue-ménage au ministère depuis le début du mois de mars pour « *prévenir la catastrophe qui guette* ». « *Seuls les livres parviendront à changer des mentalités imprégnées par soixante-dix ans de communisme*, dit-il. *Mais il y a fort à parier qu'au mois de septembre prochain les écoliers russes se retrouvent sans manuels.* »

Le ministère de l'éducation n'a trouvé pour l'instant qu'une solution de rechange : proposer à de grandes entreprises de financer la parution des livres avec, comme contrepartie, la possibilité d'y insérer de la publicité.

Satisfecit pour les enfants d'immigrés à l'école

Le Conseil économique et social invite l'éducation nationale à repenser ses structures d'accueil

POUR le meilleur et pour le pire, les enfants de l'immigration sont régulièrement placés au centre de controverses sur le fonctionnement du système scolaire. Si on répète, à juste titre, que leur intégration « *passe d'abord par l'école* », si parfois on loue discrètement leur présence qui fait masse, évite des fermetures de classe ou suscite des formules d'aides aux devoirs exemplaires (le système des « grands frères »), leur image reste liée au malaise des « foulards islamiques », et surtout aux rengaines inusables : « *ils font baisser le niveau* », « *ils amènent la violence* ». « *Aucun chiffre probant, aucune analyse sérieuse (...) ne viennent étayer ces affirmations sommaires* », répond d'emblée le rapport présenté, mardi 7 et mercredi 8 juin au Conseil économique et social (CES) par Jacques Bocquet, président de la chambre régionale de commerce et d'industrie de Haute-Normandie et membre de la section des affaires sociales du CES. « *Jamais on insiste, en revanche, sur les réussites de ces enfants d'immigrés, arrivés à une position sociale jugée inaccessible par leurs parents* ». Sur le point central de la prétendue « *baisse de niveau* », ce document fait la synthèse des connaissances et tranche par sa clarté. Oui, les enfants d'immigrés sont « *plus exposés que d'autres à rencontrer des difficultés à l'école* », mais guère plus que leurs camarades français d'origine sociale semblable. Non, la variable « étranger » n'est guère pertinente pour analyser les performances des élèves, qui tiennent surtout au niveau socio-économique, à la taille des familles et aussi à l'attitude des parents vis à vis de l'école. Traditionnellement pourtant, l'éducation nationale ne prend en compte que le critère de la nationalité des enfants. Mesurée à cette aune, la situation est simple : le système éducatif accueille environ un million d'élèves étrangers, soit 8,1 % du total des effectifs (6,4 % pour l'ensemble de la population), un chiffre en baisse depuis 1988, en raison du ralentissement des regroupements familiaux. 97 % sont scolarisés dans l'enseignement public, avec une nette concentration dans certaines régions comme l'Ile-de-France (19 % de l'effectif total).

Inégalités réduites

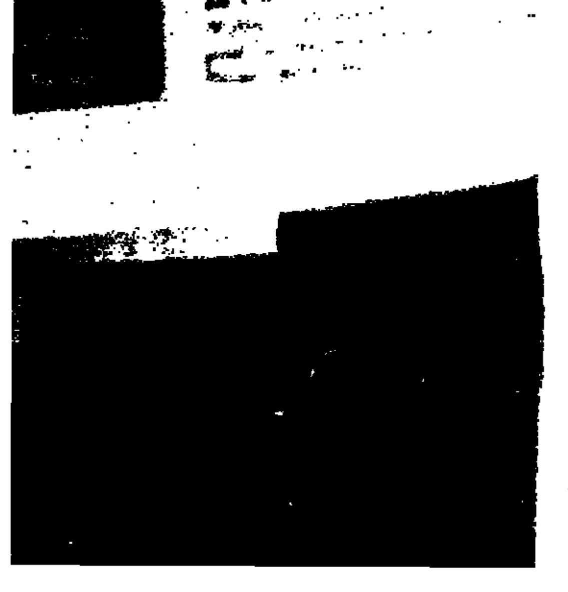
Ces données constituent les indispensables repères d'un débat où le flou domine puisque, comme le souligne M. Bocquet, on y mélange allègrement les notions d'« étrangers », d'« immigrés » ou d'« élève d'origine étrangère ». Tout se complique encore du fait que les statistiques sur la nationalité, seules disponibles, sont faussées non seulement par les conditions de leur collecte (par simple déclaration des parents qui ignorent les subtilités des lois sur la nationalité) mais aussi par la réalité qui isole des familles immigrées même si leurs enfants ont la nationalité française. Moyennant ces précautions, on note que les élèves étrangers continuent de se distinguer par une moindre fréquentation des maternelles et un taux d'orientation deux fois plus fort que les enfants français vers les filières de relégation de type « sections d'éducation spécialisée ». Pourtant, les données collectées par le CES indiquent qu'à catégorie sociale égale, l'écart se réduit entre élèves français et étrangers. Les redoublements en CP sont en baisse et l'accès au cycle long des lycées progresse. Quant aux performances mesurées par les évaluations systématiques de CE 2 et de sixième, elles ne sont pas toutes au détriment des étrangers, à appartenance sociale égale. L'analyse des résultats de sixième révèle ainsi que les Maghrébins obtiennent de moindres résultats que les Français en langue française. Mais les Maghrébins sont équivalents, voire meilleurs que les Français en mathématiques. Le système scolaire a cependant bien du mal à s'adapter aux nouvelles réalités de l'immigration et à une philosophie de l'intégration qui tire les leçons des excès du « droit à la différence ». Deux jeunes sur trois, parmi ceux de moins de vingt ans classés comme « étrangers », sont aujourd'hui nés en France (80 % chez les moins de neuf ans), et ont toujours vécu dans notre pays. Leur problème est donc moins d'ordre linguistique ou culturel que social au sens large.

Pourtant, l'éducation nationale s'obstine à maintenir des structures mises en place dans les années 70, en plein boom de l'immigration familiale, dans une perspective de retour. M. Bocquet suggère de réformer ce sytème, afin que soient réellement pris en charge les 8 000 enfants étrangers (sur un million d'élèves étrangers) qui arrivent chaque année dans les établissements scolaires. A eux seuls seraient réservées les « classes d'accueil » recentrées sur l'apprentissage accéléré du français, qui servent trop souvent de classes parking. Un nouvelle structure serait créée pour les quelques adolescents analphabètes dont le système ne sait aujourd'hui que faire. Le rapport du CES suggère aussi une réforme des « *enseignements de langues et cultures d'origine* », fort controversés puisqu'assurés par des maîtres étrangers incontrôlables. Insistant sur le rôle primordial des familles dans l'intégration, il propose enfin que l'école devienne, en liaison avec les associations, le centre de gravité de toutes les actions en faveur de l'intégration dans les quartiers, « *allant à la rencontre* » des mères de famille pour les sensibiliser à l'intérêt de la scolarisation précoce et du suivi de leurs enfants. Pour renforcer les ZEP, le rapport prône la création de « *zones doublement prioritaires* » dotées d'enseignants spécialement motivés, recrutés et rémunérés. Des propositions qui méritent bien mieux que les fonds de tiroir où sont demeurés de précédents rapports sur cette délicate question.

PHILIPPE BERNARD

REPÈRES

AGRÉGATION (suite). A la suite de la publication de l'article « Annus horribilis » (*le Monde* du 19 mai), Anne-Marie Ozanam, professeur de lettres classiques, membre du jury de l'agrégation (section de grec) et enseignante au collège Sévigné nous écrit : « *Qui pourrait imaginer que si j'avais connu le sujet* [il s'agit de l'épreuve de version latine de l'agrégation de lettres classiques], *je l'aurais proposé publiquement par écrit, en signant mon travail ? (...) Le découpage d'un texte obéit à un certain nombre de critères qui restreignent singulièrement le choix et qui expliquent que d'autres coïncidences se soient déjà produites. Quelle que soit la matière, il y a forcément chaque année des classes qui ont traité le sujet avec leur professeur. Jamais il n'a été question d'annuler une épreuve pour une raison pareille.* » Dans un courrier intitulé « *Éloge d'une soupçonnée* », Pierre Vidal-Naquet, directeur d'études à l'Ecole des hautes études des sciences sociales (EHESS), prend la défense de Mme Ozanam, une de ces élèves, et indique : « *Le collège Sévigné est un établissement privé – du reste parfaitement laïque – et les étudiants qui suivent la préparation à l'agrégation paient une redevance. Nombre de ces étudiants sont des boursiers qui s'engagent simplement à communiquer à leurs camarades le texte des cours et des corrigés. Est-ce une raison pour jeter le soupçon sur ceux qui, pour une rémunération modeste, aident de jeunes collègues souvent isolés à préparer ce concours difficile ? Il se trouve que le collège Sévigné lutte, à sa façon, contre les inégalités de notre système scolaire (...).* »



Les mystères du CD 26

L'équipe pastorienne du professeur Hovanessian a-t-elle oui ou non découvert le second récepteur cellulaire du virus du sida ?

EN octobre dernier, l'affaire avait fait grand bruit. Une équipe de biologistes, dirigée par le professeur Ara G. Hovanessian (CNRS-Institut Pasteur de Paris), annonçait avoir fait une découverte fondamentale sur le mécanisme de l'infection de l'organisme humain par le virus du sida. Après avoir alimenté diverses polémiques d'intérêt fort variable, ce travail est aujourd'hui la cible de sérieuses critiques d'ordre scientifique. Le dernier numéro de l'hebdomadaire américain *Science* publie les conclusions de quatre groupes de chercheurs qui indiquent ne pas avoir pu reproduire les phénomènes décrits par l'équipe française (1). Pour sa part, le professeur Hovanessian maintient ses conclusions et espère prochainement trouver les moyens expérimentaux de convaincre ses collègues.

Compte tenu des enjeux soulevés par ce thème de recherche, de l'écho qui peut dériver à l'échelon international de ces résultats et des perspectives thérapeutiques qu'ils pouvaient laisser entrevoir ; compte tenu aussi du procès instruit de manière récurrente, ces derniers temps, contre la « médiatisation » des travaux fondamentaux concernant notamment la recherche sur le sida, ce dossier a aujourd'hui une valeur exemplaire.

L'annonce du professeur Hovanessian avait été faite à l'occasion du huitième colloque, dit des *« Cent gardes »*, qui réunissait, du 25 au 27 octobre 1993, au siège de la société Pasteur-Mérieux, la grande majorité des meilleurs spécialistes mondiaux du sida. Nous révélions le même jour dans ces colonnes *(le Monde* du 26 octobre) l'essentiel de ce travail. Nous concluions alors : *« Sans nier l'intérêt d'une telle démonstration, certains soulèvent plusieurs problèmes techniques concernant notamment le taux d'expression du virus dans les cellules infectées. Ainsi, selon différents biologistes spécialisés dans ces aspects de la recherche sur le sida, plusieurs travaux expérimentaux apparaissent encore nécessaires avant de pouvoir confirmer l'universalité de cette découverte fondamentale. »* Ce propos demeure d'actualité.

Modèles expérimentaux

CD 26 ? En dépit de très nombreux travaux menés de manière intensive à travers le monde depuis une dizaine d'années, les mécanismes moléculaires qui permettent au virus du sida d'infecter l'organisme humain demeurent, pour une bonne part, mystérieux. Après l'identification, en 1983, par le professeur Luc Montagnier et son équipe, du virus du sida, la principale étape avait été la découverte, dès 1984 (par les professeurs Montagnier, David Klatzmann et Robin Weiss) d'une molécule (baptisée CD 4) présente à la surface des cellules humaines. Cette molécule « réceptrice » devait vite apparaître comme indispensable à l'« accrochage » cellulaire des particules virales sur les cellules humaines. Nécessaire au schéma physiopathologique, le CD 4 n'était pourtant pas à lui seul suffisant. Dès la fin des années 80, une compétition internationale particulièrement active s'engageait pour identifier au plus vite le second récepteur cellulaire qui, joint au CD 4, devait permettre la compréhension de l'entrée du virus dans les cellules immunitaires humaines pour détruire ces dernières et, dans le même temps, s'y multiplier.

Fort des données structurelles concernant une région particulière et essentielle du virus (connue sous le nom de boucle V3), du décryptage moléculaire et informatisé de cette région virale, et de différents acquis enzymologiques, le professeur Hovanessian et son équipe centrèrent leur intérêt, puis leurs travaux, sur une autre structure cellulaire réceptrice, connue sous le nom de CD 26. A bien des égards séduisante, leur hypothèse se devait d'être démontrée.

L'équipe française devait alors bâtir, à partir de 1992, différents modèles expérimentaux pour établir cette démonstration, ainsi qu'une méthode rapide de mesure de la quantité de virus pénétrant dans les cellules infectées. Les premiers résultats obtenus à partir de ces modèles expérimentaux conduisirent le professeur Hovanessian, soutenu par le professeur Montagnier, à anticiper leur publication dans la revue américaine *Science* et à en révéler la teneur dans le cadre du colloque des *« Cent gardes »*. Il ne faisait plus alors aucun doute pour cette équipe que le CD 26 était bien le second récepteur tant recherché, tant attendu.

Les critiques de la revue « Science »

« La démonstration du rôle important de CD 26 ouvre de nouvelles perspectives pour le développement d'agents thérapeutiques et de vaccins, nous avaient alors déclaré M. Hovanessian et ses collaborateurs. *Ce développement sera basé, d'une part, sur les inhibiteurs spécifiques du CD 26, et d'autre part, sur la préparation des anticorps dirigés contre cette molécule ou contre les motifs conservés de la boucle V3 qui servent de clé d'entrée. »* Son enthousiasme était-il prématuré ?

La suite devait se révéler, pour les chercheurs français, plus complexe que prévu. Il leur fallut d'abord compter avec l'expression d'une réaction de dépit des responsables de l'hebdomadaire *Science*, fort irrités que les auteurs d'un travail original aient osé publiquement faire état de leurs résultats avant la publication de ce travail dans leurs propres colonnes *(le Monde* du 24 décembre 1993). *« Nous sommes très embarrassés d'apprendre que l'embargo concernant la publication de votre article a été rompu »*, écrivait, le 28 octobre 1993, Barbara R. Jasny, senior editor de *Science*, au professeur Hovanessian. Mme Jasny ajoutait que *« n'ayant pas la preuve que les auteurs français étaient à l'origine de la fuite, et compte tenu de l'importance de cette découverte en termes de santé publique*, sa revue était toujours intéressée par une telle publication ». Fait rarissime, la célèbre revue américaine accompagnait ensuite la publication originale de l'équipe française d'interrogations et de fortes critiques formulées par plusieurs scientifiques souvent concurrents à l'égard de ce travail.

Approche-t-on aujourd'hui enfin de l'épilogue ? Rien, encore, n'apparaît définitivement acquis. Dans cette édition, datée du 20 mai dernier, *Science* consacre, sous le bandeau « Commentaires techniques », pas moins de dix pages à la critique de ce travail. Il s'agit de textes signés par quatre équipes qui expliquent en substance ne pas avoir pu reproduire dans leurs laboratoires les phénomènes décrits par le professeur Hovanessian. Ce dernier répond, point par point, à ses contradicteurs dans le même numéro de l'hebdomadaire américain.

Comment comprendre ? *« Il était clair dès le départ que la méthodologie utilisée par cette équipe ne pouvait pas convaincre la communauté scientifique spécialisée*, estime le professeur Marc Alizon (unité 332 de l'INSERM, Institut de génétique moléculaire de l'hôpital Cochin), signataire de l'une de ces études. *On peut dire, schématiquement, que le rôle de second récepteur conféré au CD 26 résultait de techniques expérimentales non validées. Pour être confirmés, ces résultats doivent pouvoir être reproduits à partir de tests d'infections virales et de fusions cellulaires habituellement utilisés. Or nous savons aujourd'hui que ce n'est pas le cas ! »*

Les contradicteurs – dont certains annoncent disposer d'autres preuves expérimentales actuellement soumises à publication – avancent ainsi une série d'arguments tendant à démontrer que le CD 26 ne peut avoir la fonction qui lui est prêtée et qu'il ne peut donc être le second récepteur tant recherché. Selon eux, les conclusions rendues publiques en octobre dernier sont, en réalité, fondées sur des artefacts, ces derniers sous-tendant une fragile construction hypothétique.

Les auteurs du travail initial réfutent pour leur part cette analyse et maintiennent leur conclusion. *« Nous disposons de nouveaux éléments convaincants à partir de l'utilisation de très faibles doses d'inhibiteurs du CD 26 »*, nous a expliqué le professeur Hovanessian, qui estime par ailleurs pouvoir rapidement proposer avec succès des résultats avec le modèle de fusion cellulaire. Pour sa part, le professeur Luc Montagnier s'est déclaré *« perplexe devant ces quatre résultats négatifs »*, ajoutant qu'il *« existe maintenant des arguments supplémentaires »* pour soutenir ceux de son collègue de l'Institut Pasteur. Selon lui, des expériences sur des animaux transgéniques devraient permettre de trancher.

On voit toutefois encore mal comment les divergences méthodologiques pourront à court terme être dépassées. Cet indispensable débat scientifique entre équipes concurrentes prend ici une dimension et une tonalité toutes particulières avec la passion parfois outrancière qui caractérise la plupart des recherches fondamentales sur le sida. Cette passion gonflée et alimentée par les enjeux économiques et par la tendance à la « starisation » des chercheurs exacerbe trop souvent les tensions et les rivalités – naturellement déjà très vives – entre les équipes spécialisées.

Certes, la passion est l'un des moteurs principaux de la quête scientifique et l'angélisme n'a, ici, guère de place. Pourtant mal maîtrisée, dévorante, cette même passion peut gravement nuire à la recherche de la vérité. A ce titre, les suites de l'affaire du CD 26 ne manqueront nullement d'intérêt.

JEAN-YVES NAU

(1) Ces textes sont signés par une équipe de chercheurs de l'Institut national américain de la santé, une de l'université de Californie, une de l'Institut de la recherche sur le cancer (Londres) et enfin par l'équipe de Marc Alizon et de Tatjana Dragic (unité 332 de l'INSERM, Institut génétique moléculaire de l'hôpital Cochin).

POINT DE VUE

Une éthique pour penser le sida

par Bernard Paillard, Emmanuel Hirsch et Laurent de Villepin

DANS son dernier ouvrage, *la Fêlure du monde* (1), André Glucksmann entend *« inaugurer une réflexion »* sur le sida. Il y a urgence : selon lui, personne jusqu'à présent n'a élaboré une pensée à la hauteur du drame. Ambition grande et généreuse, elle répond à la posture d'un philosophe n'hésitant pas à intervenir sur les graves problèmes du temps. Hélas, ce livre ne tient pas ses promesses : pas ou peu d'idées nouvelles et un déficit de compréhension qui, au bout du compte, est susceptible de justifier les plus graves dérives idéologiques.

D'abord, on relève quelques erreurs factuelles. Manifestement, elles témoignent d'une information insuffisante, partielle, voire partiale. Ainsi, c'est avec des sources éparses et peu fiables qu'il nous entraîne dans le labyrinthe du « scandale du sang ». Là où il conviendrait d'affronter la complexité de situations souvent inédites – ainsi que l'ont fait dans leurs travaux Michel Setbon, Danièle Carricaburu, Marcel Calvez, Dominique Marchetti et Patrick Champagne (2) –, le philosophe préfère simplifier. En second lieu, son absence de compétence – qu'il revendique comme principe d'autorité ! – le prédispose à colporter certaines idées fausses. Ainsi, une des thèses centrales du livre est-elle erronée. Plus grave, elle est dangereuse. *« Exposé comme tout un chacun »* – au même titre, dit-il, que l'enfant des rues de Bogota et que l'Africain habitant les régions d'endémie –, l'auteur accrédite l'idée que nous sommes tous pareillement menacés. Chacun serait, désormais, *« responsable de la survie de l'espèce »*. Glucksmann ne jugeant pas nécessaire d'appuyer son raisonnement sur des données épidémiologiques fiables, il se révèle incapable de relier la résistible diffusion du virus aux processus d'exclusion et de discrimination. D'où une incompréhension et une impasse presque totale sur les véritables enjeux de la prévention.

Non seulement il est nécessaire, mais il est possible de mettre en place des stratégies de réduction des risques auprès, et avec, les populations les plus exposées, les expériences communautaires initiées dans le monde le démontrent sans ambiguïté (cf. *AIDS in the World* de Jonathan Mann). Mais, sur cet aspect très concret, l'auteur de *la Fêlure du monde* reste d'une indifférence glaciale. Coupable, même. Contrairement à ce qu'il affirme, la prévention peut être efficace, même si elle est relative.

Il est sans doute bon de rappeler la nécessaire éthique de la responsabilité. C'est cette responsabilité que s'efforcent de promouvoir ceux qui luttent quotidiennement contre l'épidémie. Et c'est en son nom qu'ils affirment et défendent certains principes intangibles, qu'il s'agisse des conditions de vie et d'accès aux soins des personnes atteintes, de la déontologie médicale, que certains parlent d'assouplir, ou de la pénalisation de la contamination « volontaire ».

Crises paradigmatiques

Autre idée importante évoquée par Glucksmann : le sida signe la défaite du *« paradigme pasteurien »*. Face à la crise de la médecine moderne, le retour à l'éthique hippocratique devient le recours. Le premier devoir du médecin serait de ne pas nuire. Sans doute. Mais c'est mal connaître la pensée d'Hippocrate sur les épidémies que de vouloir à tout prix la réhabiliter. Rappelons, en effet, que sa conception « aériste », ayant régné jusqu'au XVIIIe siècle, voire jusqu'au début du XIXe siècle, rendait le climat responsable des affections s'abattant sur les populations. Dieu merci, nous n'en sommes plus là ! Et ce sont bien les conquêtes des sciences biomédicales (immunologie, épidémiologie, génétique, biologie moléculaire, etc.) qui permettent d'isoler, de détecter le virus et de combattre les pathologies associées au sida, à défaut de parvenir à le soigner.

Certes, le sida tient, pour l'instant encore, en échec la science médicale. Cette prise de conscience incite à la modestie. Mais pas à baisser les bras : il faut admettre, hélas, que dans l'histoire des épidémies une période de quinze années est très courte. Le sida ne signifie pas l'effondrement total de la médecine moderne. Kuhn (3) a bien montré que les révolutions scientifiques s'effectuent par sauts. Depuis plus de vingt ans, ainsi que l'a bien montré Anne-Marie Moulin (4), les sciences biomédicales sont emportées par une série de crises paradigmatiques. Vraisemblablement, le sida en inaugure une nouvelle. Cet avenir doit être pensé. Mais sur ce point, André Glucksmann nous laisse, aussi, sans perspective.

Simulacres sommaires

En fait, notre déception est à la hauteur de notre attente à l'égard de ce que pourrait nous apporter la philosophie en général, et l'un de ses représentants de grande réputation en particulier, à travers un livre que ne justifie en rien son sous-titre : *Ethique et sida*. Une réflexion sur le sida peut-elle se mener en faisant l'impasse sur ce qui s'est dit et ce qui s'est fait depuis dix ans, dans un contexte, faut-il le rappeler, de déni, d'exclusion et de mépris ? Des soignants, des chercheurs, des professionnels, des bénévoles, des personnes – séropositives ou non –, notamment celles qui animent un milieu associatif original et d'une créativité sociale sans beaucoup d'équivalent, se sont engagés. Dépositaire d'une mémoire et attaché à certaines valeurs indéfectibles, comme celle des droits et du respect reconnus à la personne humaine quel que soit son statut biologique, ce milieu partage une culture commune. Celle-ci n'exclut pas le débat, au contraire. Aucun doute, le philosophe a sa place pour éclairer ces discussions. Mais, l'auteur de *la Fêlure du monde* les ignore.

Trop obnubilé par l'affaire dramatique du sang contaminé, il passe à côté de ce qui se vit et se joue, souvent, loin des médias. Nous attendions du philosophe qu'il interroge ces aspects nouveaux, qu'il revisite ces valeurs, qu'il sonde le renouveau éthique qu'elles peuvent signifier dans notre société marquée par l'individualime et le quant à soi. Il n'en est rien : tout cela est oublié, comme est occultée l'histoire de l'épidémie – humaine avant que d'être scientifique. Pis, cette histoire – celle des deuils, des doutes, des erreurs, des peurs des uns et du courage des autres, des combats gagnés et perdus qui sont sans cesse recommencés – est niée, au profit d'une vision *ex nihilo*. Une telle amnésie ouvre la voie à ce qu'il faut bien appeler un révisionnisme.

C'est parce que le sida fragilise nos sociétés, les repères, ses systèmes de valeurs, qu'il appelle le philosophe à un travail de discernement, de refondation. Ce travail suppose, sans doute, un usage clairvoyant et courageux d'un esprit de dissidence. Mais, au contraire de ce qu'il proclame, André Glucksmann se laisse aller à des tics de langage et abonde dans des simulacres sommaires et réducteurs sur la sexualité et l'amour, et dans la sidération face à la mort. Car en adoptant, comme il le fait, la logique du pire – illustrée par des formules telles que *« le déferlement du sida condense les annonces apocalyptiques qui précédèrent »*, *« le groupe humain dans son ensemble perd ses privilèges d'incorruptibilités physiques »* ou encore *« comment coexister si chacun est pour soi comme pour les autres un Tchernobyl miniature »* –, on se condamne à ne plus penser qu'en terme de survie sélective : le faible, parce que contaminé, n'a plus d'existence. Autrement dit, en cédant à la fascination du gouffre de l'issue fatale, figure de l'absurde, on ouvre la porte à la barbarie et à son pendant : la version sanitaire d'un totalitarisme sécuritaire. La dialectique de cette pensée induit une morale de la défiance généralisée où l'identité de la personne contaminée est réduite à celle d'un mort en sursis, dangereux semeur d'apocalypse.

Après s'être longuement demandé où il voulait en venir, nous sommes parvenus à cette conclusion que c'est bien dans cette dialectique perverse que, implicitement, ce livre tend à nous enfermer. Disons-le à André Glucksmann : pas ça, pas lui ! Des intellectuels, on est en droit d'espérer autre chose, et, en tout cas, pas cette impudeur qui consiste à se placer au-dessus de la mêlée. Face au sida, l'éthique de la pensée exige une forme d'engagement, de résistance qui ne peut pas se satisfaire d'une seule démarche intellectuelle.

(1) André Glucksmann, *la Fêlure du monde*, Flammarion, 1994.

(2) Michel Setbon, *Pouvoirs contre sida : de la transfusion sanguine au dépistage, décisions et pratiques en France, Grande-Bretagne et Suède*, Seuil, 1993 ; Danièle Carricaburu, « L'association française des hémophiles face au danger de contamination par le virus du sida : stratégie de normalisation de la maladie et définition collective du risque », *Sciences sociales et Santé*, volume XI n° 3-4, octobre 1993 ; Marcel Calvez, « Les accusations sociales et les risques du sida : à propos de l'adoption de concentrés antihémophiliques concentrés », *Sciences sociales et Santé*, volume XI, n° 3-4, octobre 1993 ; Patrick Champagne avec Dominique Marchetti, « l'Information médicale sous contraintes à propos du *« scandale du sang contaminé »*, *Actes de la Recherche en sciences sociales*, n° 101, mars 1994.

(3) Thomas S. Kuhn, *la Structure des révolutions scientifiques*, Flammarion, 1972.

(4) Anne-Marie Moulin, *le Dernier Langage de la médecine : histoire de l'immunologie de Pasteur au sida*, PUF, 1992.

► Bernard Paillard est chargé de recherche au CNRS. Il est l'auteur de *l'Epidémie, carnets d'un sociologue* (Ed. Stock) ; Emmanuel Hirsch est philosophe et membre de l'association Arcat-sida ; Laurent de Villepin est rédacteur en chef du *Journal du sida*.



هكذا من الأصل

ÉCONOMIE

La libération sous caution du PDG de Schneider

Didier Pineau-Valencienne reste inculpé d'escroquerie

Après douze jours de détention, le PDG du groupe Schneider, Didier Pineau-Valencienne, a été libéré dans la soirée, mardi 7 juin à Bruxelles, par le juge d'instruction Jean-Claude Van Espen. La justice a demandé le versement de 2,5 millions de francs de caution, et a obtenu l'engagement de M. Pineau-Valencienne de répondre à toute convocation du juge, ainsi que *de ne pas nuire au déroulement* de l'enquête. Le PDG de Schneider reste inculpé de faux en écriture et usage de faux, escroquerie, faux dans les comptes annuels, d'abus de confiance et d'infraction relative à la tenue de la comptabilité.

■ ÉCHEVEAU. La justice belge essaie de démêler l'écheveau des multiples sociétés et « coquilles » vides, filiales du groupe Schneider en Belgique, en Suisse et au Panama, dont l'existence, selon le parquet belge, était restée dissimulée tant aux actionnaires minoritaires qu'aux autorités de contrôle. Schneider se défend de toute activité délictueuse. Pour le groupe, ces filiales « off shore », cédées depuis, n'étaient qu'un héritage de l'empire Empain et une conséquence des difficultés de la décolonisation de l'ex-Congo belge.

BRUXELLES

de notre correspondant

La présence d'une Safrane immatriculée à Paris devant l'annexe du palais de justice de Bruxelles ajoutait au suspense quant à la décision de la justice belge de libérer ou non le président de Schneider dans la soirée du mardi 7 juin. Derrière les vitres teintées du véhicule, un chauffeur, muet pour les journalistes, tenait de mystérieux conciliabules par radiotéléphone.

L'entrée furtive d'un collaborateur de Didier Pineau-Valencienne dans le bâtiment moderne où travaille le juge Jean-Claude Van Espen, juste en face du ministère des affaires étrangères mais à quelque distance des splendeurs de style néo-gréco-romain du palais, était interprétée par les journalistes belges comme la preuve qu'on en était *« au stade de la remise de caution »*. Le dénouement est intervenu très vite peu après 19 heures. Surgie d'un garage de l'immeuble, une voiture banalisée escortée par la police fit en sorte de soustraire le patron de Schneider à la curiosité des journalistes qui espéraient lui faire dire à Bruxelles ses premières impressions au terme d'une mésaventure qui commença dans la matinée du jeudi 26 mai, quand il se présenta spontanément à la justice belge.

Tandis qu'un avion privé affrété par Schneider ramenait M. Pineau-Valencienne à Paris, on apprenait les trois conditions édictées par le juge d'instruction pour son ordonnance de mise en liberté : versement d'une caution de 15 millions de francs belges (2,5 millions de francs français), conformément à une pratique assez fréquente en Belgique quand il s'agit de délits financiers ; obligation de se rendre à Bruxelles pour toute convocation des autorités judiciaires ; obligation de s'abstenir de s'entendre avec ses collaborateurs ou des témoins dans le but de nuire à la bonne marche de l'enquête ou d'entraver celle-ci par quelque attitude ou quelque déclaration que ce soit.

Pendant les douze jours de détention préventive qu'il a passés dans une cellule de droit commun de la prison de Forest, M. Pineau-Valencienne a surtout lu la Bible. Il n'a désiré disposer ni de la radio, ni de la télévision, ni des journaux. Sa proposition d'enseignement bénévole de l'anglais *aux autres détenus n'a pas* eu de suite. Ses relations avec le juge Van Espen semblent avoir été courtoises. Au regard du droit belge, il reste néanmoins inculpé de fautes graves : faux en écritures et usage de faux, escroquerie, faux dans les comptes annuels, abus de confiance, infraction à la législation sur la comptabilité des sociétés.

JEAN DE LA GUÉRIVIÈRE

De nombreuses questions sans réponses

Caisse noire, fraude fiscale, blanchiment : depuis l'incarcération de Didier Pineau-Valencienne vendredi 27 mai, toutes les hypothèses, toutes les spéculations ont été avancées. Et pour cause : personne ne connaît encore précisément le fond du dossier. On reproche au PDG français de ne pas avoir révélé, lors de l'OPA du groupe Schneider sur les deux holdings belges Cofibel-Cofimines, l'existence de *multitudes de sociétés écrans*, dont la plupart sont installées dans des paradis fiscaux. D'une part, ces sociétés mystérieuses auraient dû être comptabilisées dans l'actif des holdings belges et donc servir à la détermination du prix des actions que Schneider se proposait de racheter dans le cadre de l'OPA lancée sur Cofibel et Cofimines. D'autre part, les enquêteurs s'interrogent sur les sommes qui ont transité sur les *comptes des sociétés* écrans.

■ De quelles sociétés « off shore » s'agit-il ?

Ces sociétés s'articulent autour de deux pôles : la société Paramer à Genève, dont l'adresse est la même qu'une mystérieuse fiduciaire Ofor, et la société Tramico basée au Panama. Le nombre exact de ces coquilles financières n'est pas connu. Certaines apparaissent dans les bilans, d'autre pas. En soi, la prise de participation «off shore» n'est pas illégale, à la condition toutefois qu'elles soient exhaustivement recensées dans les bilans et que les «off shore» en question soient gérées depuis leur siège social. Or la justice belge aurait saisi des documents montrant que tout s'organisait depuis Bruxelles.

■ Ces sociétés ont-elles servi à recycler de l'argent sale ?

C'est la presse belge qui a évoqué une affaire de blanchiment. Le parquet de Bruxelles n'a jamais employé le terme, qui ne figure d'ailleurs pas dans les motifs d'accusation. En fait, cette piste – qui s'est considérablement dégonflée – tourne autour de PB Finance, une sous-filiale de Cofibel, qui figure dans l'organigramme du groupe et dont le capital avait étrangement grossi au début des années 90 après l'arrivée de partenaires italiens (Sirix) et suisse (Fimo), soupçonnés de participer au blanchiment de l'argent de la drogue et de travailler avec la Mafia italienne. A l'initiative d'un administrateur délégué de Cofibel-Cofimines, le Belge Jean Verdoot, le groupe Schneider avait pris une participation de 25 % dans ce curieux ensemble. Jean Verdoot est depuis décédé d'une crise cardiaque dans un avion. L'incarcération à Bruxelles de Valentino Foti, homme d'affaires italien et actionnaire principal de PB Finance, le jour même de la mise en détention préventive de Didier Pineau-Valencienne, avait alimenté les spéculations qui, pour le moment, apparaissent *sans fondement*.

■ Ces sociétés ont-elles servi à constituer une « caisse noire » ?

Schneider le dément catégoriquement. Le groupe affirme que ces panaméennes ont été cédées pour l'essentiel au début 1994, une fois conclue son OPA sur Cofibel et Cofimines. Cette opération, explique Schneider, avait précisément pour objectif d'assainir les structures héritées de l'ère Empain. *Toutes ces entités*, explique le groupe français, avaient été mises en place, après la décolonisation du Congo belge, devenu le Zaïre, pour pouvoir continuer à exploiter les mines que possédait le groupe dans ce pays africain. A l'époque le gouvernement issu de l'indépendance avait interdit aux sociétés belges de détenir directement des participations dans des entreprises congolaises. *Schneider affirme qu'il ne peut* révéler le nom de l'acquéreur de ces sociétés – *« il n'est ni français, ni belge »* –, l'achat de sociétés «off shore» étant souvent motivé par des raisons un peu douteuses, et notamment d'évasion fiscale. De plus, affirme le groupe français, le passif de ce pôle « off shore » était égal à l'actif au moment de la cession. Toutes les liquidités qui ont été détenues par ces entités *ont été employées par* les sociétés d'exploitation minières zaïroises, en proie à de très sévères difficultés à partir de 1985, en raison de la chute des cours des matières premières.

■ *Le groupe Schneider* a-t-il utilisé des sociétés parkings pour aider Elf à mettre la main sur Petrofina ?

C'est la dernière hypothèse en cours. Elle repose sur la cession de Cofibel à Elf, associé au fonds d'investissement Comipar, après l'OPA. Les milieux financiers belges s'interrogent sur le pourquoi de cette opération. Au moment de l'OPA, Cofibel détenait *des participations* dans Electrabel et Electrafina, actionnaires indirects de Petrofina. Dans ce contexte, les sociétés « off shore » auraient pu abriter un trésor de guerre pouvant être utilisé par la suite, si Elf et Comipar, appuyés par Schneider, avaient voulu tenter un raid sur Petrofina. Le groupe français qualifie cette hypothèse de pure spéculation.

CAROLINE MONNOT

CLÉS/ *Chronologie*

■ **Vendredi 27 mai** : incarcération de Didier Pineau-Valencienne. Le patron de Schneider qui s'est rendu jeudi 26 mai à Bruxelles, à sa demande, pour rencontrer le juge Van Espen est inculpé le lendemain et incarcéré à la prison du Forest. Il est soupçonné d'escroquerie, d'abus de confiance et de faux en écriture, après instruction de la plainte déposée en octobre 1993 par les actionnaires minoritaires de Cofibel et Cofimines, deux holdings belges sur lesquels le groupe Schneider a lancé une OPA à l'automne 1992. Un accord à l'amiable était intervenu entre les minoritaires et le groupe français en décembre 1993. Toutefois, la procédure suit son cours au pénal. *L'incarcération de « DPV »* provoque une vive émotion dans les milieux économiques français. Valentino Foti, un homme d'affaires italien dont l'une des *sociétés a pu profiter* de ses relations financières avec Cofibel, est emprisonné le même jour.

■ **Mercredi 1er juin** : Didier Pineau-Valencienne reste en prison. La chambre du conseil du tribunal de première instance de Bruxelles donne raison au juge d'instruction, opposé à la libération sous caution du PDG de Schneider. Pour expliquer sa décision, le parquet de Bruxelles publie un communiqué faisant allusion à des *« manœuvres illicites »* qui auraient permis au groupe français de disposer d'importantes liquidités au préjudice de ses filiales belges. L'enquête a révélé l'existence de sociétés jusqu'à présent inconnues des minoritaires de Cofibel et des autorités de contrôle installées au Panama. Les analystes financiers s'interrogent sur la *dégradation de l'image du* groupe.

■ **Jeudi 2 juin** : perquisitions à Paris. A la demande de la justice belge, des perquisitions sont effectuées au siège de Schneider à *Paris* et *au domicile* de Didier Pineau-Valencienne à Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine).

■ **Vendredi 3 juin** : l'enquête se développe en Suisse. De nouvelles ramifications apparaissent, en *Suisse cette fois. Les investi*gations menées par un juge genevois, au titre de l'entraide judiciaire, ont permis de découvrir d'autres sociétés « off-shore » dont le nom ne figure pas dans l'organigramme de Cofibel-Cofimines, et rattachées à une fiduciaire suisse. Le terme de « caisse noire » est évoqué. Schneider dément catégoriquement.

■ **Mardi 7 juin** : libération de Didier Pineau-Valencienne. Ce dernier puis Valentino Foti sont interrogés par les enquêteurs de la brigade financière. Le patron de Schneider est ensuite entendu par le juge Van Espen. Il est libéré en début de soirée après dépôt d'une caution de 2,5 millions de francs français.

Le CNPF rappelle que « les chefs d'entreprise sont responsables de leurs entreprises »

Diverses personnalités ont réagi à la libération par la justice belge de Didier Pineau-Valencienne.

■ FRANÇOIS PERIGOT (CNPF) : les chefs d'entreprise sont responsables de nos entreprises. – François Perigot, président du CNPF, s'est *« réjoui »*, mardi 7 juin, de la libération du PDG du groupe français Schneider. *« On a été tous un peu choqués par la brutalité d'une procédure à laquelle nous n'étions pas habitués »*, a-t-il déclaré sur RTL. *« Cela dit, il faut que la justice suive son cours et prenne les décisions qu'elle doit prendre. Nous sommes tous, dans nos métiers, des chefs d'entreprise responsables de nos entreprises*, a-t-il ajouté. *Dans une économie où on fait appel à l'épargne privée (...), les droits des uns et des autres doivent être scrupuleusement observés, respectés, défendus. »*

■ CLAUDE BÉBÉAR (AXA) éprouve un « grand sentiment de justice ». – Claude Bébéar, président du groupe d'assurances français AXA et administrateur de Schneider SA, a affirmé, mardi 7 juin, éprouver un *« grand sentiment de justice »* après la libération de Didier Pineau-Valencienne. *« Quand vous êtes à la tête d'un très grand groupe, vous ne pouvez pas savoir ce qui se passe en détail. Vous êtes donc responsable, c'est certain »*, a-t-il déclaré sur France Info. *Faut-il pour cela vous traiter comme un malfaiteur ? C'est autre chose. (...) Il faudra que la vérité sorte tout à fait, complètement, qu'il ne subsiste dans l'esprit de personne que M. Pineau-Valencienne puisse avoir fait consciemment quelque chose de malhonnête. »*

Partisan à long terme d'un SME à l'échelle de la planète

Le directeur général du FMI souhaite lutter contre la spéculation monétaire

Intervenant mardi 7 juin à *l'Institut d'économie internationale*, un « think tank » de Washington, Michel Camdessus, directeur général du Fonds monétaire international (FMI), s'est déclaré partisan, à titre personnel, de l'instauration au niveau mondial d'un système de change plus stable, s'inspirant des mécanismes du système monétaire européen (SME). *Dans l'immédiat*, il propose que le FMI se dote d'un fonds qui pourrait être utilisé pour aider les pays victimes d'attaques spéculatives sur leur monnaie.

NEW-YORK

de notre correspondant

« Les conditions sont plus favorables aujourd'hui pour l'établissement de certaines formes d'accord de stabilisation des changes entre les grandes devises du monde », a déclaré M. Camdessus, expliquant que *« les taux de change actuels entre les principales monnaies ne sont pas très éloignés des taux considérés comme appropriés par les experts »* et qu'*« il y a eu des progrès substantiels dans la convergence des taux d'inflation à des niveaux bas »* dans la plupart des grands pays industriels.

M. Camdessus reconnaît cependant que l'instauration d'un SME mondial est irréaliste dans l'immédiat, surtout après les crises qu'a connues le « modèle » – le système européen – en 1992 et 1993. Il y a des *« obstacles techniques »* (la définition des taux d'équilibre, l'inefficacité des interventions sur des marchés très larges...) qui ne sont cependant *« peut-être pas insurmontables »*, selon le directeur du Fonds. Mais il manque surtout *« la détermination collective qui serait nécessaire pour maintenir un système de taux de change fixes, étant donné le coût élevé qu'il peut avoir, à court terme, pour la croissance et l'emploi »*. Pour l'instant, M. Camdessus préconise donc que *« soient poursuivis les efforts de convergence économique et que soit développé un système de coordination des politiques entre les principaux pays »*.

Le directeur général du *FMI* va cependant plus loin. Il a annoncé que le Fonds souhaitait se doter d'un nouveau dispositif, une facilité lui permettant de venir en aide aux pays qui seraient victimes d'attaques purement spéculatives sur leur monnaie. *« Nous travaillons*, a-t-il ainsi expliqué, *à la mise en place d'un fonds qui pourrait être déboursé rapidement et prêté pour des périodes très courtes à des pays qui sont soudainement l'objet d'explosions spéculatives alors même qu'ils poursuivent des politiques* (économiques) *jugées appropriées par le FMI. »* Un tel projet pourrait être discuté lors de la prochaine assemblée générale du Fonds à Madrid, à l'automne, alors que le FMI et la Banque mondiale fêteront leur cinquantenaire.

ERIK IZRAELEWICZ

Jacques Delors préconise la création d'un « Conseil de sécurité économique »

Le président de la Commission européenne, Jacques Delors, s'est prononcé mardi 7 juin, en faveur de la création d'un « Conseil de sécurité économique » afin de permettre un *« développement durable »* à l'avenir. Lors d'une conférence de presse à Bruxelles, M. Delors a déclaré qu'il fallait avoir *« une vision globale »* d'un monde marqué par l'unification des économies et faire le lien entre le développement du commerce, *les relations* monétaires entre les Etats et d'autres préoccupations comme l'environnement. *« L'exemple le plus achevé de cette unification est le marché mondial des capitaux. Si l'on considère la hausse actuelle des taux d'intérêt à long terme, on se rend compte de la difficulté à agir seul pour un Etat ou une banque centrale »*, a déclaré M. Delors.

Ce « Conseil de sécurité économique » serait composé, selon M. Delors, des grandes puissances économiques, des organisations régionales de coopération et d'intégration économique et d'organismes internationaux tels la Banque mondiale, le Fonds monétaire international (FMI), ou encore le Bureau international du travail (BIT).

Invités au cours de leur intervention télévisée commune, mardi 7 juin sur TF 1 et France 2, à commenter le projet de M. Delors, les présidents américain et français se sont montrés réservés. *« Je ne suis pas sûr que j'endosse l'idée »*, a répondu Bill Clinton qui s'est interrogé sur *« la juridiction de conseil économique »*. *« Je suis un peu réservé »*, a avoué François Mitterrand.

La fin de la réunion de l'Organisation du Château de la Muette

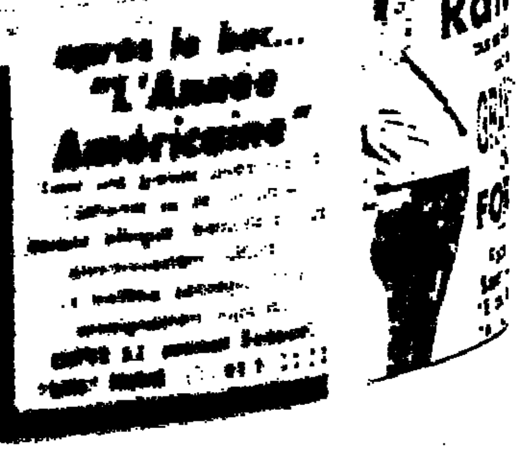
Les ministres souscrivent au plan anti-chômage de l'OCDE

Réunis à l'occasion du 33e conseil ministériel de l'OCDE, les ministres ont souscrit aux *« principales conclusions »* du rapport sur l'emploi (*le Monde* du 8 juin) élaboré par l'Organisation, a annoncé cette dernière, mardi 7 juin. *« Les ministres souscrivent aux principales conclusions du rapport* [...] *Ils conviennent de mettre en œuvre les recommandations de la stratégie pour l'emploi* [mais en prenant en compte] *les conditions économiques particulières de leurs pays »*, lit-on dans le communiqué publié au cours de la réunion.

« Les ministres reconnaissent que la situation actuelle est due à la fois aux effets de la récente récession et, pour beaucoup, à de sérieuses déficiences structurelles, en particulier une adaptation insuffisante et trop lente des économies des pays membres aux mutations rapides liées au progrès technologique, à la concurrence et à la mondialisation », poursuit le communiqué.

De son côté, le ministre français de l'économie, Edmond Alphandéry, a indiqué qu'il avait retiré *« principalement »* deux enseignements du rapport (*le Monde* du 8 juin) : le premier est *« le rejet des fausses solutions »* que seraient le protectionnisme ou le freinage du progrès technologique ; le second, c'est *« le refus d'opposer emploi et protection sociale »*. Dans tous les pays, a poursuivi le ministre, *« les travailleurs les moins qualifiés sont les plus directement affectés par la mondialisation des échanges et par le progrès technique* [...]. *Il est donc essentiel à la fois d'abaisser le coût du travail pour cette catégorie, tout en lui assurant un niveau de vie socialement acceptable. »*

NE
26
le sida



SOCIAL

Pour limiter les licenciements

Une circulaire organise la surveillance des plans sociaux

Attendue depuis longtemps, la circulaire visant à limiter les conséquences sociales des plans de réduction d'effectifs a été adressée mardi 7 juin aux préfets. Ces recommandations s'inspirent de la loi quinquennale sur l'emploi et donnent un contenu officiel aux injonctions adressées par le premier ministre aux entreprises publiques après le « mercredi noir ».

Un accord étant finalement intervenu avec les partenaires sociaux, gestionnaires du régime d'assurance-chômage, sur le financement du TRILD (temps réduit indemnisé de longue durée), et la plupart des décrets correspondants de la loi quinquennale du 20 décembre 1993 ayant été publiés, le ministre du travail, Michel Giraud, a enfin pu envoyer aux préfets et directeurs du travail et de l'emploi, mardi 7 juin, la circulaire sur la *« prévention des licenciements économiques et les plans sociaux »*. Ce texte était promis de longue date, et attendu, alors que les pouvoirs publics ne faisaient pas mystère de leurs interventions auprès des chefs d'entreprise pour tenter de limiter l'ampleur des réductions d'effectifs. Il fait suite, d'ailleurs, à l'intervention du premier ministre qui, le 20 septembre 1993, après le *« mercredi noir »* au cours duquel 13 500 suppressions d'emploi avaient été annoncées, avait expressement demandé aux entreprises publiques de trouver des dispositions alternatives aux licenciements et d'anticiper les mesures prévues dans la loi quinquennale.

Encore fallait-il donner un cadre légal à ces obligations. Ce qu'offre désormais la circulaire, qui reprend l'ensemble des orientations contenues dans les documents officiels précédents, dont la circulaire du 29 janvier 1993 de Martine Aubry qui a entraîné une série d'annulations de plans sociaux par les tribunaux, le dernier en date étant celui de La Samaritaine (*lire page 19*).

Le bâton à côté de la carotte

Telle qu'elle se présente, la circulaire constitue une sévère mise en garde qui fait appel au sens des responsabilités des employeurs *« sous le contrôle du juge »* – les grandes entreprises et *« en priorité »* les entreprises publiques sont appelées *« à un comportement particulièrement exemplaire »* –, priés de faire *« évoluer »* leurs pratiques dans le souci *« de préserver la confiance envers les entreprises »*. Il leur est demandé de porter *« plus d'attention aux réalités humaines »* et de préférer la gestion prévisionnelle à *« la flexibilité dite externe »*. Avec un objectif clair, qui est d'*« éviter ou limiter le nombre de licenciements et faciliter le reclassement des salariés dont le licenciement n'a pu être évité »*, mais tout en sachant qu'*« il ne saurait y avoir de plan social type imposé »*.

Pour y parvenir, toute une palette est proposée, avec la priorité accordée aux mesures internes prévues par la loi quinquennale, le recours aux conventions FNE pour les préretraites étant conditionné aux engagements *« précis »* de l'entreprise, invitée à utiliser l'aménagement du temps de travail, le travail à temps partiel, les préretraites progressives et, bien sûr, le TRILD. Il est fait mention, à ce sujet, de solutions qui font appel *« à la solidarité interne »* qui peuvent *« éventuellement »* se traduire par la conclusion d'accords collectifs, ainsi que l'acualité le montre. *« Obligation légale »* est en outre faite de rechercher *« toutes les possibilités de reclassement interne »* avec des actions d'accompagnement qui *« doivent être précisément définies »*. Enfin, s'agissant des reclassements externes, *« la responsabilité des entreprises doit se traduire par des engagements concrets »*, notamment sur le fonctionnement des antennes emploi, un bilan du suivi des opérations étant effectué par les pouvoirs publics *« à l'occasion de nouvelles demandes de conventions du FNE »*.

De la sorte, sans revenir à l'autorisation administrative des licenciements, les préfets et directeurs du travail et de l'emploi sont dotés de moyens de surveillance. Le bâton, à côté de la carotte des dispositions nouvelles de la loi quinquennale.

ALAIN LEBAUBE

En grève depuis une semaine

Les postiers rennais du tri protestent contre leurs nouvelles conditions de travail

RENNES

de notre correspondant

Situé juste en face de la tour de contrôle de l'aéroport de Rennes-Saint-Jacques, le nouveau centre de tri Airlande voulait illustrer le nouveau visage, performant autant que moderne, de La Poste vis-à-vis de ses clients. Ce *« site pilote national »* est officiellement entré en service le 24 mai. Mais faute d'avoir pris en compte les problèmes humains ou techniques générés par sa mise en œuvre, ce centre de tri ultramoderne est paralysé depuis huit jours par une grève, avec des retards dans la distribution de l'ordre de 48 heures à 72 heures (*le Monde* du 7 juin).

130 des 342 postiers titulaires ont encore manifesté, mardi 7 juin, devant la direction départementale, pour réclamer davantage de *« respect des individus et la prise en compte des moyens nécessaires au fonctionnement du nouveau centre de tri »*. Soutenus par les syndicats SUD-PTT et la CGT, plus timidement par la CFDT et FO, les grévistes dénoncent pêle-mêle les courants d'air permanents du centre d'accueil des poids lourds, le circuit extérieur obligatoire pour se rendre à la cantine, et surtout le travail d'équipe dont l'évaluation est, selon les grévistes, liée aux résultats.

De son bureau protégé par des vigiles, le directeur départemental insiste sur l'importance de la concertation en cours : *« Tout est négociable sauf le travail en équipes qui fait l'exemplarité de ce nouveau centre »*, assure-t-il. Un plan de déviation du tri du courrier a été mis en place grâce à des vacataires et un numéro vert a été installé, les délégués commerciaux étant priés de contacter au plus vite les meilleurs clients. Mais en attendant, la pagaille règne.

CHRISTIAN TUAL

Les rencontres entre le CNPF et les syndicats

Les revendications salariales reprennent de la vigueur

Quelques signes, tangibles mais encore fragiles, de reprise économique ont suffi à modifier les termes du débat entre les partenaires sociaux. Engagées mardi 7 juin, les rencontres bilatérales organisées à l'initiative du CNPF ont confirmé le retour des revendications salariales ou, plus précisément, l'émergence d'une controverse sur l'arbitrage entre salaire et emploi.

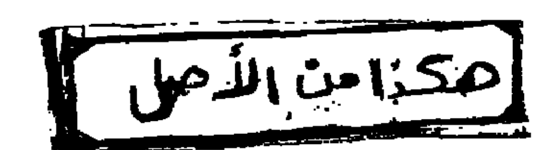
S'il est manifestement prématuré de s'imaginer que « l'après-crise » a déjà commencé, la CFDT et Force ouvrière, premiers à être reçus par le patronat, entendent manifestement prendre date dès à présent. *« J'ai fait savoir que les organisations syndicales demanderaient des augmentations de salaires »*, a, comme prévu, assuré Marc Blondel (FO), qui a relevé que ses interlocuteurs n'ont pas répondu par un *« non catégorique »*. Alors que la CFDT avait, ces derniers temps, volontairement privilégié les revendications relatives à l'emploi, Nicole Notat a précisé que, désormais, *« les entreprises ont des comptes à rendre »* y compris dans le domaine des rémunérations. *« Dans une période qui sera plus favorable », la question est de savoir comment articuler des augmentations de salaires et des créations d'emplois »*, a résumé le secrétaire général de la CFDT.

Les syndicats se sentent d'autant plus incités à anticiper une reprise et à faire pression sur le patronat que ce dernier redoute manifestement que le climat social ne se détériore dans certaines entreprises confrontées à un redémarrage de leur activité. D'où l'évident souci de ne pas décourager des interlocuteurs auxquels Jean Domange, président de la commission des affaires sociales du CNPF, a promis de rechercher les moyens de *« relancer la politique contractuelle au niveau des branches professionnelles »*. Non sans préciser que cette démarche restait tributaire *« de la santé des entreprises »*.

Ce ton plutôt conciliant est d'autant moins surprenant que les pouvoirs publics ont, depuis les manifestations contre le contrat d'insertion professionnelle (CIP), renoncé à jouer les intermédiaires. Edouard Balladur, qui s'était posé en apôtre du dialogue social en recevant à Matignon patronat et syndicats, exclut désormais d'organiser de nouveaux « sommets ». A la grande satisfaction de M. Blondel, qui se félicite de ne plus devoir participer à ces *« discussions tripartites qui figeaient les relations entre le patronat et les organisations syndicales »*.

Toutefois, l'élection en fin d'année d'un nouveau président du CNPF, en remplacement de François Perigot, réduit singulièrement la marge d'initiative du patronat, que l'on voit mal prendre des engagements à quelques mois d'une échéance aussi importante. Il n'en demeure pas moins que cette relance du débat sur le partage salaire-emploi marque un tournant. Dans les mois qui viennent, la confirmation d'une reprise de la croissance et d'un redressement des bilans des entreprises mais aussi l'attribution de nouveaux allègements de charges au profit des employeurs *ne pourront que le confirmer*.

JEAN-MICHEL NORMAND



SOCIAL

Condamnant l'entreprise à 140 000 francs d'amendes

Le tribunal de grande instance de Paris annule la procédure de licenciement de La Samaritaine

Le tribunal de grande instance (TGI) de Paris a annulé la procédure de licenciement économique qui a touché, à l'automne 1993, 121 salariés de La Samaritaine et condamné l'entreprise à des amendes totalisant 140 000 francs. La Samaritaine a fait appel.

Le 13 juillet 1993, La Samaritaine saisissait le comité d'entreprise d'une procédure de licenciement collectif économique touchant 121 de ses 1 555 salariés. Trois jours plus tard, elle soumettait à la direction départementale du travail et de l'emploi une demande de convention FNE (Fonds national pour l'emploi), le plan de licenciement touchant 68 salariés âgés de plus de cinquante ans. Le 27 juillet, le CE estimait que les informations fournies par l'employeur étaient insuffisantes pour apprécier la nécessité de ces mesures *« d'autant que celles-ci n'étaient définies que par quatre éléments chiffrés : 88 employés et 38 cadres, répartis en 47 salariés de l'équipe vente et 74 « autres » »*. Il critiquait le plan social, notamment les reclassements dans des filiales.

Le 23 septembre, la direction de La Samaritaine adressait au CE la version définitive de son plan social. Les licenciements étaient notifiés par lettre des 27 et 28 septembre, les préavis expirant fin novembre. Un mois plus tard, La Samaritaine passait avec le cabinet Vidal un contrat aux termes duquel celui-ci s'obligeait à proposer aux seize licenciés de plus de cinquante ans deux offres valables d'emploi. *« Invoquant à la fois le caractère irrégulier de sa consultation, la violation des règles déterminant l'ordre des licenciements et la vacuité du plan social »*, le CE saisissait, en février, le TGI de Paris d'une action visant à prononcer la nullité de la procédure de licenciement. La CGT s'associait à cette demande.

Le 10 mai, le tribunal a déclaré *« nulle et de nul effet la procédure de licenciement collectif »* et a condamné La Samaritaine à diverses amendes totalisant 140 000 francs au profit du CE (110 000 francs) et du syndicat CGT de La Samaritaine (30 000 francs). Interrogée, la direction – qui a fait appel – indique ne pas connaître encore le fond du jugement. Elle souligne que l'inspection du travail avait accepté le plan social. *« D'après ce que nous avons compris, il s'agit d'un problème de forme et non de fond »*, déclare-t-on en soulignant qu'il s'agit d'une procédure nouvelle et en rappelant que la soixantaine de préretraites contenues dans le plan étaient *« volontaires »*.

F. V.

Stabilité des effectifs salariés au premier trimestre selon l'UNEDIC

Selon les évaluations provisoires de l'UNEDIC, les effectifs salariés seraient restés stables au premier trimestre de 1994, en données corrigées et auraient baissé de 0,2 % en données brutes. Au cours des douze derniers mois, de mars 1993 à mars 1994 les effectifs auraient diminué de 117 000, soit de 0,9 %. De leur côté, le ministère du travail et l'INSEE avaient d'abord estimé qu'une hausse de 0,1 % s'était produite au premier trimestre, portée à 0,2 %, soit 25 700 emplois supplémentaires, lors de la publication des chiffres définitifs (*le Monde* daté 5-6 juin). Ce n'est pas la première fois que les deux indicateurs sont divergents. Ils donnent lieu ensuite à une révision.

AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE

Le projet de loi Pasqua

Des taxes frapperont les sociétés d'autoroutes et les producteurs d'électricité

L'une des innovations contenues dans le projet de loi Pasqua sur le développement du territoire consiste à instituer un fonds d'investissement pour les infrastructures alimenté en partie par une surtaxe sur certains modes de transports ou liaisons rentables, le produit de cette surtaxe servant à financer les secteurs les moins productifs mais considérés comme essentiels dans une optique de développement régional.

Comme indiqué à l'article 15 du projet de loi (*le Monde* du 12 mai), ce fonds serait divisé en deux sections. La première institue une péréquation dans le domaine de l'aviation civile mettant à contribution les passagers aériens, au même titre que la taxe sur la sûreté. L'autre est un fonds d'investissement pour les transports terrestres (TGV, investissements routiers...) et les voies navigables. On peut notamment imaginer que, pour accélérer les travaux du TGV Est ou du TGV Sud-Est, un « prélèvement » serait opéré sur les sociétés d'autoroutes, dont, en contrepartie, la durée de concession serait allongée. De même une taxe frapperait les producteurs d'électricité, non seulement EDF mais aussi la Compagnie nationale du Rhône (CNR). Le produit de cette taxe servirait à la construction d'ouvrages coûteux comme la liaison à grand gabarit Rhin-Rhône ou Seine-Nord.

Selon *la Tribune Desfossés* du 8 juin, une des hypothèses de travail du gouvernement consisterait à fixer la taxe sur les passagers aériens à 4 francs, ce qui rapporterait près de 200 millions de francs La taxe (2 centimes au km) sur les recettes autoroutières fournirait 1,15 milliard et celle sur l'électricité (1,4 centime par kWh) près de 1 milliard. Au total, plus de 2 milliards seraient dégagés par ces prélèvements de péréquation.

INDUSTRIE

Revenant sur ses décisions antérieures

La Commission européenne réhabilite le « plan acier »

Le « plan acier » est mort, vive le « plan acier ». La Commission européenne va s'employer à recoller les morceaux de la porcelaine qu'elle avait elle-même brisée, voici quelques semaines, en refusant la méthode que lui proposait Karel Van Miert, le commissaire chargé de la politique de concurrence, pour « boucler » le plan de restructuration de la sidérurgie communautaire.

BRUXELLES (Union européenne)

de notre correspondant

Selon M. Van Miert, le retour à l'équilibre sur le marché et, donc, le redressement durable des cours exigent une réduction des capacités de production des produits laminés d'au moins 19 millions de tonnes. Compte tenu des fermetures imposées aux groupes sidérurgiques bénéficiant d'aides publiques (5,5 millions de tonnes) et de celles programmées par les industriels non aidés (également 5,5 millions de tonnes), on parvenait à un total de réduction de capacités de 11 millions de tonnes, soit un montant très insuffisant.

Les non-aidés avaient promis de faire un effort supplémentaire, mais rien n'est venu. *« Le plan ressemblait déjà à un cadavre », constatait récemment M. Van Miert, quand l'espoir d'une solution est venu d'Italie. Pour restructurer les « Bresciani », ces industriels de Lombardie, les autorités de Rome demandaient l'autorisation de leur accorder une aide de 415 millions d'écus, une somme relativement raisonnable, avec, en contrepartie, des réductions de capacité de l'ordre de 5 à 6 millions de tonnes.*

L'obstacle était alors de nature juridique : le « code des aides » de l'Union ne permet d'accorder un concours financier qu'aux entreprises qui ferment totalement leurs installations. Or, dans le plan transmis par Rome, certains Bresciani fermaient des laminoirs, mais en gardaient d'autres en état de marche. M. Van Miert, jugeant qu'il n'y avait pas d'autre solution pour se rapprocher du seuil des 19 millions de tonnes, suggéra d'interpréter avec souplesse le code des aides et de donner le feu vert. Il ne réussit pas à rassembler une majorité de commissaires et, excédé par une telle manifestation d'incohérence, annonça avec quelque fracas que le plan était mort et que les mesures d'accompagnement mises en œuvre devraient cesser.

Martin Bangemann, le commissaire en charge des affaires industrielles, s'efforce d'effacer les conséquences de ce dysfonctionnement du collège. La Commission va engager la procédure prévue par le traité pour examiner la compatibilité des aides fournies par les autorités italiennes aux Bresciani. Mais, si cette procédure est menée jusqu'à son terme, la Commission ne pourra autoriser les aides qu'aux seules entreprises fermant complètement leurs installations, soit une réduction de capacité d'environ 3 millions de tonnes.

Son intention est aussi d'adresser au conseil des ministres, qui se réunit le 22 juin à Luxembourg, et à « Eurofer » une communication leur demandant s'ils veulent consentir à un effort pour sauver un plan de restructuration qu'apparemment la grande majorité de la profession et des Etats estiment toujours nécessaire. Seuls les Anglais – British Steel et le gouvernement – semblent en douter. Le conseil pourrait, par exemple, décider à l'unanimité de fermer les yeux sur le caractère peu régulier du plan de restructuration des Bresciani, ce qui permettrait déjà d'engranger un total de promesses de fermetures de 16 à 17 millions de tonnes...

PHILIPPE LEMAITRE

COMMUNICATION

Hausse du chiffre d'affaires et des bénéfices

Georges Fillioud quitte la présidence de l'INA avec un bilan positif

Laisser en ordre les comptes de l'Institut national de l'audiovisuel (INA), à la veille de son départ à la retraite début juillet, était sans doute le but de son président Georges Fillioud. Objectif atteint : mardi 7 juin, M. Fillioud, a annoncé un bénéfice de 10 millions de francs en 1993, soit un doublement du résultat par rapport à 1992 (5,7 millions de francs). Le chiffre d'affaires de l'INA a aussi progressé puisqu'il est passé de 530 millions en 1992 à 554 millions de francs en 1993. Les deux exercices antérieurs avaient été marqués par de forts déficits : 35,4 millions de francs en 1991 et 29,5 millions en 1990.

Pour 1994, l'ancien ministre de la communication de Pierre Mauroy, à la tête de l'INA depuis janvier 1990, a prévu un budget de 559,8 millions de francs, avec un maintien de l'équilibre d'exploitation. La redevance, qui représentait 41 % des ressources l'an dernier, devrait atteindre 46 % cette année. A l'actif de la gestion de M. Fillioud, figurent la maîtrise des charges fixes (notamment les frais de personnel), ramenées de 68 % du chiffre d'affaires en 1991 à 58 % en 1993, ainsi que le maintien du chiffre d'affaires dans les activités de formation professionnelle. Les recettes, qui étaient en chute libre, ont été stabilisées l'an dernier au niveau de 1992 (43,6 millions de francs). La production d'émissions nouvelles, la recherche prospective et l'important succès du salon Imagina, l'édition de cassettes vidéo (300 000 exemplaires de « Bonne nuit les petits » vendus), la remarquable exploitation des archives sonores en disques compacts (collection « INA Mémoire vive ») et l'exercice du dépôt légal qui, après des turbulences administratives (*le Monde* du 6 avril), va enfin entrer dans une phase active, sont à mettre à l'actif du président. En résumé, toutes les missions patrimoniales de l'INA ont été consolidées et stabilisées sur le plan financier.

Reste l'activité proprement entrepreneuriale. C'est là sans doute où le bât blesse. Les recettes liées aux cessions de droits de diffusion de programmes aux chaînes publiques et privées françaises se sont effondrées. Et l'énorme stock d'images possédé par l'INA pourrait sans doute être commercialisé sur les marchés étrangers, afin de dégager des recettes complémentaires substantielles. Ce sera sans doute l'une des tâches prioritaires de son successeur. Les candidats dont les noms sont le plus fréquemment cités sont Jean-Loup Arnaud, ancien directeur de la SEPT, l'un des experts en audiovisuel de l'UDF, et Jean-Philippe Lecat, qui fut ministre de la culture de Raymond Barre, de 1978 à 1981.

Y. M.

Renforçant sa présence dans l'audiovisuel

La Générale des eaux augmente sa participation dans UGC-DA

Après avoir augmenté sensiblement sa participation dans l'Union générale cinématographique (UGC), la Générale des eaux a aussi accru sa position dans le capital de UGC-Droits audiovisuels (UGC-DA), la filiale d'UGC chargée de la commercialisation des droits de diffusion des films de cinéma sur le marché de la télévision francophone. La Générale des eaux, qui détenait 5,87 % des titres d'UGC-DA au 31 décembre dernier, en contrôle désormais 9,26 %, aux côtés de Paribas (20 %) et Audiopar (37 %). En avril dernier, le groupe présidé par Guy Dejouany avait apporté 100 millions de francs d'argent frais à UGC pour lui permettre de financer la construction de salles multiplex (*le Monde* du 27 avril), faisant ainsi passer sa participation de 26 à 32 % dans UGC.

Cette politique marque clairement la volonté de la Générale des eaux de se renforcer dans tous les créneaux de l'audiovisuel, qu'il s'agisse de la diffusion (télévision câblée et), des programmes (Compagnie générale de vidéocommunication, UGC), mais aussi de la distribution avec Bac Films.

NOUVEAU BUREAU pour le conseil d'administration de la Société des rédacteurs du Monde. – Le conseil d'administration de la Société des rédacteurs du *Monde* a élu, lundi 6 juin, son nouveau bureau. En plus de son président, Olivier Biffaud, élu le 30 mai au premier tour de scrutin (*le Monde* du 1er juin), ce bureau se compose de la façon suivante : Dominique Gallois et Serge Marti, vice-présidents ; Martine Silber, secrétaire, et Véronique Mortaigne, trésorière. Cette élection fait suite à l'assemblée générale de la Société des rédacteurs du *Monde*, réunie jeudi 26 mai, à l'issue de laquelle quatre membres avaient été élus : Dominique Gallois, Serge Marti, Véronique Mortaigne, Martine Silber, et deux réélus : Alain Giraudo et Alain Lebaube. Ils rejoignent les administrateurs élus les années précédentes (Olivier Biffaud, Gérard Courtois, Yves-Marie Labé, Edwy Plenel, Josyane Savigneau et Marie-Pierre Subtil).

Le groupe Springer annonce un bénéfice net en hausse de 24,8 % en 1993

Le groupe d'édition et de presse allemand Axel Springer Verlag, qui publie notamment les quotidiens *Die Welt* et *Bild Zeitung*, a réalisé en 1993 un bénéfice net de 71,4 millions de deutschemarks (environ 230 millions de francs), en hausse de 24,8 %, en 1993 contre 49,5 millions en 1992. Dans son rapport annuel, la maison d'édition a attribué la forte hausse de ses résultats à une réduction des coûts et une contraction du personnel. Axel Springer souligne le succès de ses journaux, dont les tirages, équivalents à ceux de l'année précédente, ont rapporté 2,8 % de plus. Toutefois, les ventes des quotidiens populaires et des magazines de télévision du groupe ont baissé en 1993.

En France, Springer est candidat au rachat des Éditions mondiales, son partenaire au sein du magazine *Auto Plus*. Fondée par Cino del Duca, dans les années 50, rachetée par le groupe de distribution Cora-Révillon en 1981, la maison mère de *Nous deux*, *Modes et travaux*, *Télé-Poche*, etc. est en vente depuis plusieurs mois. Cette cession éventuelle a fait l'objet de rumeurs diverses qui annonçaient successivement son rachat imminent par les éditions Axel Springer ou par son concurrent Prisma Presse, la filiale de la division « magazines » du groupe allemand Bertelsmann, dirigé par Axel Ganz.

Cette acquisition – on parle d'un prix de vente de l'ordre de 700 millions de francs – d'un groupe au chiffre d'affaires de 2 milliards de francs permettrait à Springer de prendre véritablement position en France, face à ses compatriotes Bauer (*Maxi*) et surtout Prisma Presse (*Voici*, *Gala*, *Géo*, *Télé-Loisirs*, etc.). Le rachat des Editions mondiales permettrait au groupe d'Axel Ganz de renforcer son poids sur le marché de la presse magazine, et de concurrencer sérieusement Hachette dans ce secteur.

DANS LA PRESSE

Le président Clinton à Paris

Libération (Jacques Amalric) : « Nous sommes décidément loin des années 70 et 80, lorsque Washington s'ingéniait, *via* Londres ou Bonn, à torpiller dans la mesure du possible l'avancée vers une unité européenne. Désormais, la balle est dans le camp européen, même s'il ne doit s'attendre à aucun « cadeau » dans le domaine économique et commercial. (...) Cela dit, chaque médaille a son revers. Le néo-isolationnisme américain, sur fond de rivalité commerciale acharnée, pourrait conduire les Européens, plus tôt qu'on ne le croit généralement, à faire face seuls à leur destin. »

Le Figaro (Michel Schifres) : « [On espère] que le souci d'une Europe forte, manifesté par le président américain, son encouragement à la construction européenne, ne sont pas propos de circonstance. Et [on souhaite] que sa « découverte » de l'Europe, au travers des cérémonies du débarquement, ne soit pas que sentimentale et historique. Il est vrai que le défi s'adresse aux Européens eux-mêmes. A eux de faire comprendre au monde leurs atouts. A eux de faire admettre à Washington qu'il n'y a pas d'égalité sans rivalité. »

Le Quotidien (Philippe Tesson) : « Offenserait-on la mémoire de Kennedy en parlant de nouvelle frontière à propos du grand dessein européen évoqué par Clinton ? A tout le moins, c'est en tout cas un élan que le président américain s'est juré de donner à une cause dont on avait tort de considérer qu'elle était devenue secondaire dans la hiérarchie de la Maison Blanche. (...) Qu'au moins on retienne cet enseignement d'une exhortation qui n'est sans doute pas exempte d'arrière-pensées, mais qui devrait nous amener à passer outre notre désenchantement. »

La Tribune (Pascal Aubert) : « N'est pas Kennedy qui veut. Bill Clinton n'a ni le charisme ni, semble-t-il, la capacité de vision du président assassiné, son idole. Son discours d'hier devant les députés fut d'une facture chaleureuse mais banale sur le fond. Où est la suprise, dira-t-on ? On sait Bill Clinton plus à son aise sur ses terres américaines qu'à arpenter le globe.

France-Inter (Bernard Guetta) : « Cet homme politique, hélas, n'était pas français. C'était, on le sait, le président des États-Unis, c'était un Américain qui nous disait à nous, Français, à nous, les inventeurs de l'Europe, ce qu'en pleine campagne pour l'élection du Parlement européen aucun de nos dirigeants à nous, pas un seul, n'arrive à nous dire ou ne le veut. Gênant ! C'était gênant pour l'orgueil national, gênant de sentir, à travers ce discours, à quel point la classe politique française, et d'une manière générale européenne, manque de vision, patauge dans des problèmes de clocher, date d'une période révolue. »

RTL (Philippe Alexandre) : « Clinton et Mitterrand, ce sont vraiment deux époques et deux mondes que la télévision a confrontés. (...) Les Américains ont trouvé un obscur élu de l'Arkansas pour en faire un président en moins de six mois. On doute malheureusement que la France soit capable l'an prochain d'une telle audace. »

LE MONDE DES CARRIÈRES

DEMANDES D'EMPLOI

Nous prions instamment nos annonceurs d'avoir l'obligeance de répondre à toutes les lettres qu'ils reçoivent et de restituer aux intéressés les documents qui leur ont été confiés.



Le Monde
IMMOBILIER

POUR ACHETER, VENDRE, LOUER

appartements ventes

1er arrdt

PALAIS ROYAL superbe, 26 m², ét. élevé, prix : 630 000 F. Tél. : 42-62-33-14

1er, PALAIS ROYAL superbe studio, charme, poutres, 750 000 F. 42-66-36-53

5e arrdt

CENSIER 5 P. 149 m² + balc., ascenseur, pierre de t. 43-36-17-36

6e arrdt

RASPAIL, 4 p., 110 m², ds hôtel classé arts déco., bal., vue exceptionnelle, LITTRE. 45-44-44-45

N.-D.-DES-CHAMPS pierre de t., 5-6 p., 2e ét., 97 m² + balc., à rénover, 2 700 000 F, D. 43-20-32-71

Proche Luxembourg, Imm. anc., ent., vér., 4-5 p. cft, parfait état, ch. min., park. 43-35-18-36

8e arrdt

MADELEINE, appart. 3 p., 85 m², 2e ét., imm. 1900, prix : 1 780 000 F, PARTENA. 42-66-36-53

11e arrdt

ST-MAUR, Square Gardette, 2 p., 35 m², 4e ét./rue, 480 000 F

LOFT, 90 m² + 8 m², 2 ch., mez., s. d. bns, calme, tt cft, 1 350 000 F. Tél. : 47-00-85-70

12e arrdt

NATION, t. b. 3 p. sur jard., exp. sud, vue dégagée, calme, claire, cuis., 2 ch., séj., s. d. b., dress., w.-c., balcon, cave, park., 2e ét., asc., px : 1 550 000 F. Tél. : 44-74-90-29

13e arrdt

3 p., parc Montsouris, 60 m², sur verdure et soleil, confort, appartement exceptionnel, parking, 1 180 000. 43-20-77-47

CHEVALERET, à 10 mn de Montparnasse, 2 p., asc., bel imm., 5e ét., vue, calme, 750 000 F, syndic. 43-20-77-47

GLACIÈRE, tt cft, séj. + chbre, gde cuis., bains, parking, 1 250 000. 42-16-85-85

SQUARE PORT-ROYAL 70 m², 4e ét., asc., s/cours, calme, bon état, bon plan, 1 750 000 F. 42-84-02-86

PLACE RUNGIS MIXTE 135 m², 2 entrées, 2-3 p., r.-d.-jard., sud, impecc. + local moderne/rue, + box dble, px : 2 000 000 F. Tél. : 48-59-24-97

BUTTE-AUX-CAILLES bel imm. ravalé, gd stud. cft, ét. élevé, vue dégagée, calme, 660 000 F. 43-25-97-16

Arago, nf, jam. hab., dern. ét., 3-4 p., 96 m², 2 bns, gde terr., calme, sol., FNR. 43-35-18-36

GOBELINS, 4-5 p., 7e étage, vue Paris, balcon, box location. 43-36-17-36

14e arrdt

Parc Montsouris, imm. p. d. t., dble séj. + chbre bonne, distribution est-ouest, 990 000 F. 43-25-97-16

Près DENFERT, vue superbe, 3 p., 82 m², 2 100 000 F. 46-44-98-07

DENFERT PARC MONTSOURIS 5 p., 113 m², carac., renové, 3e ét./5, verdure, asc., très clair, 2 s. d. b., cheminées, 2 380 000 F. Tél. : 43-21-47-61

Montparnasse, gd stand. 1987, 2-3 p. tt cft, cuis. équip., 75 m², parf. état, park. 43-35-18-36

15e arrdt

SUFFREN-HILTON r. de chaussée, sur jardin, 1 365 000 F. 45-67-80-91

Mº CONVENTION, 1970, 2 p., 46 m², 5e, balc., park., 990 000 F. 45-31-51-10

FRONT DE SEINE « EXCEPTIONNEL VUE SEINE » Gd 4 P., 2 bains. Et. élevé. Parf. état. Park. 3 200 000 F. FONCIA. 45-44-55-50

16e arrdt

PRÉ-CATELAN, EXCEPTIONNEL **PENICHE 170 M²** 2 550 000 F. 45-67-80-91

16e NORD. 45-67-47-47 **SUPERBE 8 P.** 330 m², services, garage

HAMEAU MICHEL-ANGE beau 2 p., allée arborée, p. d.-t., ét. élevé, asc., balc., 1 280 000 F. CASSIL. 45-66-43-43

20e arrdt

PLACE DES FÊTES immeuble construit en 1981, rue de Pixérécourt, 2 p., 3 p., et 4 pièces, à partir de 15 000 F/m², entièrement rénovés **PRÉBAIL** 43-80-35-04

92 Hauts-de-Seine

ROLAND-GARROS stand. 95 m² + 25 m² de loggia, sud-ouest, box, 2 900 000 F. 45-67-80-91

NEUILLY, DUPLEX luxueux 130 m² + terr. 70 m², soleil, vue, 2 gar. 47-05-61-91

94 Val-de-Marne

FONTENAY-SOUS-BOIS **LOFTS** 90 à 150 m² et + avec ou sans travaux, à partir de 750 000 F. Le pptaire : 47-63-92-45

VINCENNES, emplacement except., 5 p., 100 m², 5e, asc., 2 600 000 F, RDS. 48-08-72-72

province

Vds Lyon, Croix-Rousse, duplex, original (ancienne école), 145 m², 3e étage ss asc. Tél. : (1) 40-63-25-43 ou (16) 78-27-41-11 (ap. 20 h)

propriétés

Prop. agricole, 66 ha d'un seul tenant, rivière sur 1 km, poss. cultures diverses, gde maison ancienne, tt cft, région boisée, proche sortie autoroute. Tél. : 25-31-11-21 (heures repas)

PROVENCE-CÔTE D'AZUR arrière pays, 45 mn Nice, 35 mn sky-Valberg, 30 mn mer et aéroport, 15 mn plaine du Var, propriété 1 ha avec villa, tout confort, 4-5 pièces, dépendances, très belle vue, vallée. Tél. : (1) 45-67-30-63

Par A 13, 1 h de Paris, demeure normande avec dépendances sur 7 000 m², surf. habit. 250 m², s'adresser à Mº REAL CACHELEUX, notaire B.P. 1, 27350 Routot. Tél. : 32-42-07-90

pavillons

PAVILLONS-SOUS-BOIS MAIRIE pavillon 4-5 p., récent, sous-sol total, garage, 2 v l., terrain : 250 m², 1 450 000 F. 48-94-95-49

maison individuelle

NORMANDIE - LYON-S/MER 200 m. plage, t. b. état, 8 p., r.-d.-c. et 2 ét., jardin, annexe, garage, prix : 1 250 000. Tél. prop. : (1) 47-78-47-94

VERSAILLES RD Dans belle maison, grand appartement, 172 m² habitables + jardin 270 m², plein sud, calme, résidentiel. Travaux intérieurs à prévoir. Tél. prop. : 39-54-92-54

A 200 m du parc Montsouris, maison 200 m² + 100 m² ciel, jardin, patios., terrasse. LITTRE 45-44-44-45

fermettes

Bâtiment de ferme à restaurer, terrain 6 000 m² 2 KM PONT-AVEN, 240 000 F Tél. (16) 98-06-40-95

villas

ST-GERMAIN-EN-LAYE, villa 6-7 pièces, sous-sol, beau jardin arboré, charme, 2 790 000 F. 30-61-46-26

ST-GERMAIN-EN-LAYE, limite, belle maison d'architecte, charme, volume, lumière. 8-9 pièces, terrain boisé. 4 400 000 F. Tél. : 30-61-46-26

terrains

Corse, sud Porto-Vecchio, vds terrain à bâtir, arboré, site privilégié, face plage Palombaggia, accès, eau, électricité, 5 600 m². Tél. 92-31-44-88

immeuble

Vienne (Autriche), emplacement remarquable sur l'artère la plus importante de la ville : maison de style avec parking, 2 500 m² de surface totale à usage professionnel ou privé, idéal pour banques ou restaurants, intermédiaire souhaité. Hammerling. Lerchenfelder Gürtel 41-43, A-1160 Vienne Autriche Tél. : (19) 00-43-1-431-50-50 Fax (19) 0043-1-431-507

chalets

Chalets, appartements et studios à louer ou à vendre, à Rougemont (Suisse) Tél. 0041-29-4-92-73, fax 0041-29-4-92-75

hôtel particulier

SAINT-CLOUD Hôtel part., 19e, 230 m², séj., 45 m², 6 ch., jard., 4 900 000 F, RG - 47-01-42-22

viagers

PASTEUR 70 m² STAND. s/jard., dern. ét., occ. 1 tête 400 000 F + rente. 43-06-50-57

PARIS 6e CARREFOUR DE BUSSY. VD OCCUPES 2 STUD. SUR UNE TÊTE CRÉDIT RENTIER 80 ANS BOUQUET 650 000 F. 7 000 F/MOIS. 49-77-86-36 NOTAIRE MAITRE LE SAGE

locations non meublées offres

Bon XVe, proche Montparnasse et dernier étage paysager, 10e et dernier étage, avec ascenseur, 100 m², sans vis-à-vis, grandes baies vitrées, balcons, double living, deux chambres, 1 salle de bains, 1 salle d'eau, toilettes indép., cuisine américaine, placards en nombre, système d'alarme dans l'appartement, gardien, cave et box fermés, avec accès direct à l'appartement 12 000 F TTC (chauf. et eau chaude compris). Tél. 45-66-56-65 En cas d'absence, laisser un message (répondeur)

F 7, 199 m², 2e ét., 31, rue Claude-Bernard, loyer 28 109,43 F TC., Comm. 17 050,23 F, AGIFRANCE. 49-03-43-02

7e, prox. Bd Invalides, 5 p., 150 m² + 2 serv., gd stand, p. de t., 4e ét., asc., loyer 16 160 c.c CASSIL R.G. 45-66-43-43

16e, MICHEL-ANGE-AUTEUIL superbe 5 p., 155 m², 3,70 m s/plaf., 3e ét., p. de t., 15 500 F, charges 900. PARTENA. 47-42-07-43

16e, R. BELLES-FEUILLES 6 p., 130 m², 4e ét., récent, balcons, park., 14 750 F h. ch., PARTENA. 42-66-36-65

BOULOGNE Marcel-Sembat récent beau 4-5 P., 100 m² balc., cave, parking 8 400 F h. ch. - 45-77-98-41

11e PH.-AUGUSTE récent 8e étg. Beau 3 P., 70 m², gd balc. vue dégagée, profess. libér. poss. 6 000 h. ch. 42-66-36-53

L'AGENDA

Auto

Part vend R5 Coup de cœur 1990. Noire, 5 ch, 5 vitesses, 3 portes toit ouvrant, autoradio, 1re main 44 000 km, 28 000 F. Tél. après 11 heures 42-85-30-31

A VENDRE VW 1303 Coccinelle de 1972, turquoise métallisé, très bon état général, 140 000 Km, 29 000 F à débattre, tél. : 30-40-15-66.

Bijoux

BIJOUX BRILLANTS Le plus formidable choix. « Que des affaires exceptionnelles ! » Tous bijoux or, toutes pierres précieuses, alliances, bagues, argenterie.

ACHAT - ÉCHANGE BIJOUX **PERRONO OPÉRA** Angle boulevard des Italiens 4, rue Chaussée-d'Antin Magasin à l'Étoile : 37, avenue Victor-Hugo Autre grand choix.

Cours

COURS D'ARABE Tous niv. Journée, soir. juil., août, intensif, ext. Ins : AFAC. Tél. : 42-72-20-88.

offre de particulier

COLLABORATEUR « le Monde » vend. cause déménagement, MEZZANINE : Surface : 2m x 2m. Hauteur sous mezzanine. 1,90 m, nombreux rangements. Prix. 5 000 F (possibilité paiement étalé) Tél. : 40-65-25-32 (bur.) 45-96-05-88 (dom.)

Vacances loisirs

Prop. loue villa avec jard. ou appt (avec très belle vue) sur 2 niveaux dans village en Tunisie (La Chebba). Prix intéressant, (calme, mer, campagne) juil., août, sept., toute l'année. Pour tous renseignements tél. : 40-37-47-12 De 8 h à 12 h et de 15 h à 20 h.

VALCROS près Lalonde-les-Maures (83) à louer pour 4-5 personnes dans résid. pavillon, avec piscine, tennis, golf (privé), juillet, août (1re quinz.), sept. (2e quinz.) et plus. Tél. : 88-03-77-58

FÉDÉRATION NATIONALE DE L'IMMOBILIER PARIS – ILE-DE-FRANCE

FNAIM

Ventes

P.-Royal, imm. anc., coq., pied à terre ou ét., 27 m², c. séj., bns, parf état, sud 43-35-18-36

Mº PORT-ROYAL bon imm. 2 p., cuis., bains, 4e étage, asc. 48-73-57-80

FRONT DE SEINE « EXCEPTIONNEL VUE SEINE » gd 4 p., 2 bains, ét. élevé, parf état, park., 3 200 000 F. FONCIA 45-44-55-50

BATIGNOLLES, 4 p. 100 m², soleil, calme, 2 000 000 F. VALETTE. 45-61-44-37

CAULAINCOURT, très bel imm ancien, stand., 3 p., 75 m², sud, 3 m hauteur sous plafond. 1 800 000 F 42-54-86-86

19e, EXCEPTIONNEL **5 P., 1 550 000 F** 3e ét., asc., imm. 1982 105 m² + balcon 26 m², PARTENA. 42-66-36-53

BUTTES-CHAUMONT Immeuble récent, stand., 4 p. + terrasses 4e, asc., vue s/parc, park., 2 700 000 F. FONCIA. 43-67-07-65

PRÈS LUTETIA luxueux 8 p., 260 m² + 2 services. 3 bains, vue dégagée, soleil, Exclu RIVE GAUCHE. 42-22-70-63

GOBELINS « EXCEPTIONNEL » pierre de t., dernier ét., 87 m², séj., 3 chbres, cble expo., possible aménager 77 m² de combles, 2 250 000 F. FONCIA 45-44-55-50

ST-MEDARD, 2 p. beau volume, rez de jardin, 60 m², park. dans bel imm., p. d. t. syndic 43-20-77-47

7e, RUE DE SÈVRES angle Breteuil beau 2 p tout confort 4e, asc., standing, 1 150 000 F PARTENA 47-42-07-43

Maubeuge, tr. b. anc p d t, 3e asc., 6 p., 160 m², gde cuis., chemin., moul., serv 43-35-18-36

MOGADOR 2 P. Dernier étage, asc., calme, soleil, imm haussmannien, parking, H.K. 43-36-12-13

Mº Chevaleret, 2 p., 40 m², 5e et., très bel imm briques blondes asc., 760 000 F, syndic 43-20-77-47

SAINT-CLOUD **PROPRIÉTÉ ART DÉCO** 400 m² habit dans jardin arboré 45-87-07-09

17e CITE DES FLEURS **3 P., 800 000 F** 5e étage pierre de taille, balc plein sud. 42-66-36-53

VAL-DE-GRACE bon imm., 2-3 p., parfait ét., calme, soleil, charme, serv. poss 1 550 000 F 43-25-97-16

CHARENTON-LIBERTÉ Except 5 p + terrasse. imm. p. de t., ss vis-à-vis, plein sud box 2 850 000 F. FONCIA 43-67-07-65

DUROC. 120 m² env. 5 p ren., 4e, asc., 3 150 000 F, M.I. 45-48-15-15

Dans GOLF GOURNAY MONTCEAUX (91) Splendide villa s/1983 m², jard privé, 5 pces, rideaux équipés + s-sol complet. accès par A 6, Francilienne et RN 7

BOISSETTES (77) Bord de Seine Magnifique propr., s/env 5 500 m² arborés. Piscine couverte chauffée, club-house, tennis, 7 pièces pples, rideaux équipés et sous-sol. Accès par A 6, Francilienne et RN 7 Renseignements Tél. 60-63-47-63

VERT-SAINT-DENIS SÉNART (77) Villa « BERVAL » s/terrain clos 1 000 m², 6 pièces sur 2 étages, s-sol complet, bon état et disponible. Accès par RN 6, Francilienne et A 6 Tél. 60-63-47-63

Achats

Recherche 2 à 4 p. PARIS préfère RIVE GAUCHE PAIE COMPTANT chez notaire 48-73-35-43, même le soir

LA MEILLEURE VUE SUR L'IMMOBILIER

location non meublée demande

Journaliste le Monde cherche 4-5 p. (3 chbres), secteur nord, est, sud-est Paris, 9 000 F maxi c.c. Tél. 40-65-25-43 ou 48-06-33-85 (après 20 h)

fonds de commerce

Ventes

café-brasserie (dép. 95), situé face gd marché, affaire tenue depuis 1955, murs et fond 700 000 F. Tél. : 39-64-13-61

bureaux locations

VOTRE SIÈGE SOCIAL **DOMICILIATIONS** ET TOUS SERVICES. 43-55-17-50

CACHAN CENTRE imm. 1989, 2e ét., ascenseur, env. 210 m², 4 park., en s/sol. Location ou vente 3 lots ou achat SCI. 60-63-47-63

Sortie A 86 - FONTENAY NORD burx 40 et 110 m² environ A LOUER **48-94-95-49**

appartements achats

CABINET KESSLER 78, Champs-Elysées 8e recherche de tte urgence beaux apps de standing, petites et grandes surfaces. Évaluation grat. sur demande 46-22-03-80 43-59-68-04

Rech. urgent 100 à 120 m², Paris, paiement comptant chez notaire. 48-73-48-07

CABINET VALETTE rech. pour investisseurs studios et apparts, Paris 5e, 6e, 7e, 8e, 9e, 15e, 16e, 17e, paiement compt. 45-61-44-37

LES LOCATIONS DES INSTITUTIONNELS

Type Surface/étage	Adresse de l'immeuble Commercialisateur	Loyer brut + Prov./charges
PARIS		
4e ARRONDISSEMENT		
3 PIÈCES 77 m², 1er étage	18, rue Quincampoix SAGGEL VENDOME - 47-42-44-44 Commission	6 930 + 1 323,87 4 989,50
5e ARRONDISSEMENT		
3 PIÈCES 72 m², 2e ét., parking	31, rue Claude-Bernard AGIFRANCE - 49-03-43-02 Frais de commission	7 412 + 1 290 5 274,17
12e ARRONDISSEMENT		
3 PIÈCES 84 m², 12e ét., parking	18 bis, bd de la Bastille PHÉNIX GESTION - 44-86-45-45 Frais de commission	7 400 + 1 087 5 265
16e ARRONDISSEMENT		
2 PIÈCES 76 m², 6e ét.	135, av. de Versailles PHÉNIX GESTION - 44-86-45-45 Frais de commission	6 100 + 987 4 341
4 PIÈCES + ch. de serv., 133 m² + 16 m², 8e ét., park.	60-62, av. Henri-Martin GENERALI IMMOBILIER - 40-16-28-69 Frais d'acte	21 000 + 3 880 850
17e ARRONDISSEMENT		
2 PIÈCES 39 m², 1er étage	10-12, rue Daubigny PHÉNIX GESTION - 44-86-45-45 Frais de commission	3 400 + 401 2 420
2 PIÈCES 50 m², 4e ét.	52, bd des Batignolles GENERALI IMMOBILIER - 40-16-28-71 Frais d'acte	4 500 + 566,50 274
18e ARRONDISSEMENT		
2-3 PIÈCES 75 m², 1er ét., parking	37, rue du Poteau SAGGEL VENDOME – 42-66-61-05 Commission	5 700 + 832,50 4 140
4 PIÈCES 90 m², 2e ét., parking	114 bis, rue Damrémont AGIFRANCE – 49-03-43-02 Frais de commission	8 613 + 1 140 6 128,67
19e ARRONDISSEMENT		
4 PIÈCES 83 m², 6e ét., parking	12, résidence Belleville PHÉNIX GESTION – 44-86-45-45 Frais de commission	5 459 + 1 241 3 884
78 – YVELINES		
3 PIÈCES 72 m², r.-de-ch.	LE PECQ 50, av. du Gal-Leclerc SAGGEL VENDOME – 46-93-91-63 Commission	5 003 + 1 099 3 602
2 PIÈCES 51 m², 8e ét., parking	POISSY 3, av. des Ursulines AGIFRANCE – 30-74-32-14 Frais de commission	2 771 + 800 2 366
3 PIÈCES 74 m², 1er ét.	VERSAILLES 35 bis, rue du Mal-Galliéni ESPACE G.T.F. – 48-00-89-89 Honoraires de location	5 459 + 903 4 200
4-5 PIÈCES 117 m² + balc. 3e étage, parking	VERSAILLES 9, place Royale ESPACE GTF – 48-00-89-89 Honoraires de location	7 020 + 1 400 3 524
91 – ESSONNE		
4 PIÈCES 76 m², 1er ét., parking	GIF-SUR-YVETTE Rés. les Grandes Coudraies GENERALI IMMOBILIER – 40-16-28-70 Frais d'acte	4 200 + 1 072,50 280
92 – HAUTS-DE-SEINE		
2 PIÈCES 46 m², 1er étage, parking	BOIS-COLOMBES 11-17, rue du Gal-Leclerc PHÉNIX GESTION – 44-86-45-45 Frais de commission	3 100 + 729 2 206
4 PIÈCES 85 m², 3e ét.	COURBEVOIE 333, bd Saint-Denis ESPACE GTF - 48-00-89-89 Honoraires de location	6 416 + 524 4 889
2 PIÈCES 53 m² + balc., 3e étage, poss. park.	GARCHES 6, rue du Regard ESPACE GTF - 48-00-89-89 Honoraires de location	4 309 + 594 3 372
STUDIO Récent, bon stand., 36 m², r.-de-ch. av. terr. 7 m², park.	MEUDON 2, rue des Capucins SAGGEL VENDOME - 46-08-80-36 Commission d'agence	3 000 + 467 2 160
4 PIÈCES 87 m², 1er ét. parking	PUTEAUX 1, rue Volta PHÉNIX GESTION - 44-86-45-45 Frais de commission	5 400 + 901 3 842
3 PIÈCES 127 m², 5e ét. parking	SAINT-CLOUD 9, rue des Gate-Ceps AGIFRANCE - 49-03-43-02 Frais de commission	10 278 + 1 960 7 313,74
93 – SEINE-SAINT-DENIS		
STUDIO 27 m², 3e ét.	MONTREUIL 70, rue de Lagny GENERALI IMMOBILIER - 40-16-28-70 Frais d'acte	2 465 + 482 205
4 PIÈCES 83 m², 9e ét.	PIERREFITTE 52-64, av. du Gal-Galliéni PHÉNIX GESTION - 44-86-45-45 Frais de commission	3 900 + 1 341 2 775

La rubrique « Locations dès Institutionnels » a été réalisée avec la participation de





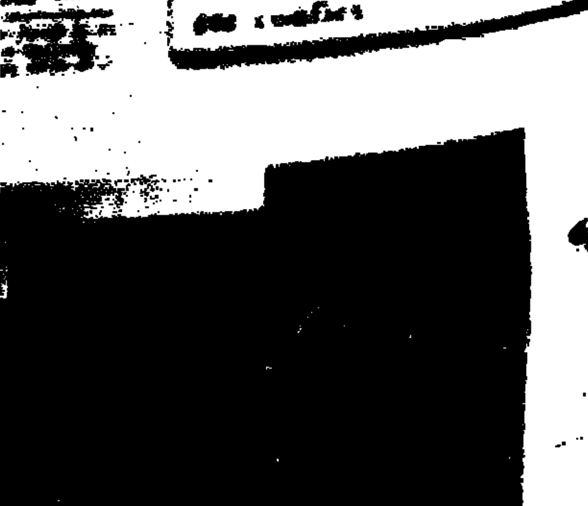
GTF POUR VOTRE BIEN





DANS LA PRESSE

DEMANDES D'EMPLOI



VIE DES ENTREPRISES

En quête de relais outre-Atlantique

France Telecom et Deutsche Telekom négocient avec Sprint

Le troisième et dernier essai sera-t-il le bon ? Il y a un an tout juste, France Telecom, qui négociait avec l'américain MCI, le second opérateur téléphonique longue distance aux Etats-Unis, voyait son grand rival BT, ex-British Telecom, lui damer le pion et devenir le partenaire privilégié de l'américain. Avec Deutsche Bundespost Telekom, le français engageait alors de nouveaux pourparlers avec ATT, plus gros, plus puissant encore que MCI, et à la recherche d'une tête de pont sur le continent européen. Les discussions se sont finalement enlisées.

Dès lors, on savait que de nouveaux contacts avaient été noués avec Sprint, le petit dernier, et challenger d'ATT et de MCI. Un Sprint qui, ne voulant pas être pris de vitesse par ses deux compatriotes, multiplie les projets d'alliance et de coopération. En février 1993, il créait une société commune avec Alcatel dans la commutation de données et amorçait avec le français une coopération sur la technologie ATM (réseaux à débits ultra-élevés) permettant de transporter rapidement la voix, les images, les données. Tout récemment, il annonçait un projet de fusion avec EDS, le numéro un mondial des services informatiques, fusion finalement avortée, sans remettre en cause toutefois les projets des deux partenaires, notamment dans le multimédia.

Sprint a-t-il voulu forcer les événements ? Il a évoqué publiquement, mardi 7 juin, l'existence de pourparlers. France Telecom et son partenaire allemand DBT ont confirmé dans la foulée. Les discussions portent sur la fourniture de réseaux globaux de télécommunications à une clientèle de très grandes entreprises, a indiqué Sprint. En cas d'accord, France Telecom et Deutsche Telekom prendraient une participation dans Sprint par le biais d'une émission d'actions nouvelles, assorties d'une prime à l'émission. Les deux sociétés européennes seraient représentées au conseil d'administration de Sprint.

Le marché américain est capital pour qui veut compter dans les réseaux de télécommunications des entreprises. Une percée outre-Atlantique passe forcément par une alliance avec une société américaine, ce qui montre l'importance pour les Européens des discussions engagées avec Sprint. La perspective de la déréglementation des télécommunications sur le Vieux Continent a fait redoubler d'agressivité les opérateurs américains. Tous cherchent à préparer la suppression du monopole sur le téléphone de base, prévu pour 1998. Et à poser des jalons en Europe. ATT, qui ne s'y est pas trompé, a déclaré, au moment où les discussions France Telecom-DBT-Sprint étaient confirmées, qu'il restait prêt à coopérer avec les deux opérateurs européens. Même en cas de succès de l'alliance avec Sprint.

C. M.

Pour être plus compétitive

Air France est réorganisée en centres de résultats

La nouvelle organisation d'Air France est mise en place, a annoncé la compagnie nationale, mardi 7 juin. La structure centralisée et cloisonnée était *« une des causes majeures des mauvaises performances de l'entreprise »*, selon ses dirigeants. Ce constat a abouti, dans le plan de redressement élaboré en mars par Christian Blanc, à la réorganisation de l'entreprise en onze centres de résultats (CDR), *« comptables de leurs résultats »*, à la manière de centres de profits.

Les CDR, en charge des activités aériennes, ont été découpés en fonction de leur marché géographique (Amériques, Afrique, Asie-Pacifique, Antilles-Guyane-Réunion, Europe) et du produit spécifique qu'ils traitent (fret). On compte aussi des centres de résultats logistiques, prestataires de services des activités aériennes (Escales de Paris, Industrie, Informatique, Maintenance). Un dernier CDR est chargé du réseau commercial ainsi que des escales sur le territoire national.

Il reviendra à ces centres de résultats de mettre en œuvre les grands axes du projet : *« transformation, au service du client, des méthodes de travail de la compagnie, recherche d'une plus grande productivité par l'utilisation intensive des flottes, amélioration du produit »*, notamment sur l'Europe et le long-courrier. Cette restructuration a abouti à la nomination de huit responsables coiffant ces CDR. Parmi eux, Jean-Pierre Hoss, ancien PDG de la Société française de production, est chargé de l'Afrique et du Moyen-Orient, et Christian Kozar, directeur de cabinet de Christian Blanc, dirigera Escales de Paris.

M. L.

Bénéficiant de l'intense activité des marchés en 1993

La Société des Bourses françaises verse ses premiers dividendes

Pour la première fois depuis sa création, voici cinq ans, la Société des Bourses françaises (SBF), organisme chargé du fonctionnement des marchés, distribuera cette année un dividende d'un montant de 7 francs à ses actionnaires, les sociétés de Bourse.

Le haut niveau d'activité de la Bourse en 1993 et les efforts de productivité du personnel ont permis cette première distribution, indique la SBF dans son rapport annuel. Si, pour la deuxième année consécutive, la SBF dégage d'importants bénéfices, ceux de 1993 (247,7 millions de francs) sont en baisse par rapport aux 273,5 millions de 1992, en raison de la diminution des coûts de négociation. Les fonds propres de la SBF s'élevaient à la fin 1993 à 1,131 milliard de francs.

Pour l'année en cours, la SBF entend dégager un résultat net courant suffisant *« pour continuer la politique de baisse du coût de négociation »*, appliquée déjà l'an dernier aux sociétés de Bourse. En année pleine, cette réduction représente une diminution des recettes de près de 30 millions de francs.

CHIFFRES ET MOUVEMENTS

TRAFIC

ORLY-LONDRES : British Airways et TAT veulent plus de vols. – British Airways et sa filiale française TAT EA vont demander des créneaux horaires supplémentaires sur l'aéroport d'Orly afin d'augmenter leurs fréquences sur la ligne Orly-Londres dès cet hiver, à l'occasion d'une conférence de l'IATA (l'Association du transport aérien international), le 9 juin à Chicago. Bernard Bosson a limité récemment cette liaison à quatre rotations par compagnie et par jour, à partir du 13 juin. British Airways (BA) et sa filiale TAT, considérées comme une structure unique, sont limitées à quatre rotations et non huit. Le président de BA, Sir Colin Marshall, avait décidé de contester ces restrictions.

NOTATION

MOODY'S rétrograde la BNP et met la Société générale sous surveillance.– L'agence américaine de notation financière Moody's a rétrogradé, mardi 7 juin, la note de la dette à long terme de la Banque nationale de Paris (BNP) et mis sous surveillance avec implication négative celle de la Société générale. La note long terme de la BNP et de ses filiales, qui avait été placée sous surveillance le 14 janvier avec implication négative, est ramenée de « Aa1 » à « Aa3 » (pour la dette « senior »). Quelque 12,5 milliards de dollars de créances sont concernés par cette décision. La note long terme de la Société générale et de ses filiales a, quant à elle, été placée sous surveillance avec implication négative. Elle est actuellement de « Aa1 » pour la dette « senior ». Au total quelque 5,1 milliards de dollars sont mis sous surveillance. L'agence précise que si sa note devait être abaissée, ce serait vraisemblablement de façon *« modeste »* car la Société Générale *« demeure l'une des plus fortes et l'une des mieux gérées des banques universelles françaises »*.

MANAGEMENT

CRÉDIT LYONNAIS : Jean Peyrelevade renouvelé comme administrateur. – Appelé en novembre 1993 à la présidence du Crédit lyonnais pour succéder à Jean-Yves Haberer, Jean Peyrelevade a repris le mandat d'administrateur de son prédécesseur qui s'achève le 9 juin (*le Monde* du 24 mai). Le nouveau président de la banque publique verra son poste d'administrateur reconduit pour cinq ans dès vendredi 10 juin.

ACQUISITION

ERIDANIA BÉGHIN-SAY prend le contrôle du fabricant d'huile d'olive espagnol Elosua. – Eridania Béghin-Say (EBS) a obtenu, lundi 6 juin, le feu vert de la Commission européenne pour prendre la majorité de la société d'huile espagnole Elosua, opération que le groupe a réalisée dès le lendemain, a annoncé Eridania Béghin-Say mardi dans un communiqué. Comme convenu (*le Monde* du 14 mai), EBS a ainsi fait passer sa participation de 37 % à 57 % dans le capital de la société espagnole, et mettra en route *« dans les semaines à venir »* son projet d'intégration entre sa filiale espagnole Koipe (1,7 milliard de francs de chiffre d'affaires) et le groupe Elosua (2,4 milliards de francs). Après quatre ans de négociations avec l'Etat espagnol, qui détenait à travers des entreprises publiques 37 % du capital d'Elosua, EBS devient le numéro un de l'huile d'olive en Europe. En Espagne, le groupe contrôlera 40 % du marché de l'huile (aucun de ses concurrents espagnols ne dépasse 11 % de parts de marché), avec une position de leader tant pour l'huile d'olive que pour l'huile de tournesol.

RÉSULTATS

GROUPE DU LOUVRE : bénéfice net de 3 millions de francs en 1993 contre 102 millions en 1992. – Le Groupe du Louvre, groupe diversifié présent dans l'hôtellerie et l'industrie, a réalisé en 1993 un bénéfice net (part du groupe) de près de 3 millions de francs contre 102 millions en 1992, selon un avis financier publié mercredi 8 juin. Le chiffre d'affaires du groupe s'est établi à 4 milliards de francs en léger recul par rapport à 1992 (4,275 milliards). Lors de l'assemblée générale du groupe, le président Jean Taittinger a fait état de plusieurs évolutions positives depuis le début de l'année : amélioration de l'activité de l'hôtellerie de luxe, résistance de l'hôtellerie économique, hausse du chiffre d'affaires d'ELM Leblanc, bonne tenue du pôle « arts de la table », *« progression remarquable »* de l'activité de la Banque du Louvre.

OFFRE

MÉRIDIEN : les dirigeants d'Air France reçus par la commission de privatisation. – Les dirigeants d'Air France ont été entendus, mardi 7 juin, par la commission de privatisation, chargée par le ministère de l'économie de départager les offres d'Accor et de Forte, pour le rachat des hôtels Méridien. Les deux candidats en lice devaient à leur tour être reçus, mercredi, par les « sages » qui disposent depuis quelques jours des résultats de l'audit de la banque Lehman Brothers. La commission ne devrait pas trancher mais procéder à une analyse circonstanciée en remettant le verdict entre les mains du gouvernement et d'Air France, estimait-on de source proche du dossier. On s'attendait à une décision définitive à l'occasion du prochain conseil d'administration de la compagnie le 16 juin.

MARCHÉS FINANCIERS

PARIS, le 7 juin ▼ Poursuite de la dégradation

La nouvelle dégradation des marchés obligataires européens a une nouvelle fois pesé mardi 7 juin sur la Bourse de Paris, qui a cédé du terrain dans un marché calme. En repli de 0,48 % à l'ouverture, l'indice CAC 40 perdait dans le courant de la séance jusqu'à 1,45 % avant de quelque peu limiter les dégâts et de terminer en recul de 0,66 % à 2 023,74 points. Le volume des échanges est tombé à 3 milliards de francs dont 2,7 milliards sur le marché à règlement mensuel.

Les opérateurs estiment que le marché des actions reste tributaire de l'évolution des taux à long terme. La publication des chiffres du PIB (pour le premier trimestre 1993) et du chômage allemand, meilleurs que prévu, a en partie dissipé les espoirs d'une baisse des taux allemands à court terme, notamment jeudi à l'issue de la réunion bimensuelle de la Bundesbank. Le cours du Bund allemand s'est immédiatement dégradé entraînant dans son sillage le MATIF. En effet, le contrat notionnel échéance juin perdait jusqu'à 0,80 % avant de finir en repli de 0,22 %.

Par ailleurs, le fléchissement de la Bourse de Paris en mai a entraîné dans son sillage les sicav actions et diversifiées, qui ont affiché entre le 3 mai et le 3 juin une performance négative de 4,23 %, indiquait Europerformance. L'agence d'information financière note que, depuis le début de l'année, cette catégorie de sicav a cédé près de 8 %. Durant la même période, la Bourse de Paris a perdu 11,2 % et, en mai, le marché des actions a abandonné 6,33 %.

NEW-YORK, le 7 juin ▼ Sans relief

Wall Street a terminé en baisse mardi 7 juin à l'issue d'une séance sans relief, en l'absence de facteurs d'orientation et face à une remontée des taux d'intérêt à long terme. L'indice Dow Jones des valeurs vedettes a clôturé à 3 755,91, en baisse de 12,61 points (0,33 %). L'activité a été très calme avec quelque 234 millions seulement d'actions échangées. Le nombre de titres en baisse a dépassé celui des valeurs en hausse : 1 187 contre 879. 739 actions ont vu leur *cours inchangé*.

Sur le marché obligataire, le taux d'intérêt moyen sur les bons du Trésor à trente ans, principale référence, a grimpé à 7,25 % contre 7,20 % lundi soir.

Les opérateurs préféraient se tenir sur la réserve en l'absence de nouvelle statistique économique américaine jusqu'à vendredi 10, quand sera publié l'indice des prix de gros pour le mois *de mai*.

VALEURS	Cours du 6 juin	Cours du 7 juin
Alcoa	70 1/2	71
Allied Signal Inc.	35 1/2	35 1/4
American Express	27 5/8	27 3/4
ATT	55 7/8	55 1/2
Bethlehem Steel	19 1/4	19 1/4
Boeing	42 1/2	48 3/4
Caterpillar Inc.	107 7/8	108 1/4
Chevron	88 5/8	87 3/4
Coca-Cola	41 7/8	42 1/8
Disney Corp.	NC	44
Du Pont de Nemours	61 1/4	61 5/8
Eastman Kodak	45 5/8	46 3/8
Exxon	61 5/8	61
General Electric	49 1/4	48 3/4
General Motors	51 5/8	50 3/8
Goodyear Tyre	37 5/8	37 1/2
IBM	61 1/2	62 5/8
International Paper	70 3/4	70 1/8
Morgan (J.P.)	68 3/4	66 1/8
McDonnell Douglas	121 1/4	121 3/4
Merck and Co.	31 1/4	30 7/8
Minnesota Mining	51 7/8	51 1/8
Philip Morris	50 1/2	50 7/8
Procter & Gamble	57	57 3/4
Sears Roeb. and Co.	50	50
Texaco	63 1/2	63
Union Carbide	26 7/8	26 7/8
United Tech.	65 7/8	65 3/4
Westinghouse El.	13	13 3/4
Woolworth	104	15 5/8

LONDRES, le 7 juin ▼ Petite baisse

L'indice Footsie des cent grandes valeurs a clôturé en baisse de 4,6 points (0,1 %) à 3 004,8 mardi 7 juin au Stock Exchange, à l'issue d'une séance incertaine. Le marché a initialement été affecté par les pertes des fonds d'Etat, qui ont reculé avec les Bunds allemands après l'annonce d'une hausse annuelle de 2,1 % du PIB de l'Allemagne de l'Ouest au premier trimestre. De plus, les intervenants hésitent à prendre des positions avant le résultat des élections européennes, qui auront lieu jeudi en Grande-Bretagne. 481,6 millions de titres ont été échangés contre 439,3 millions la veille. Le secteur des assurances était en baisse, à l'exception de Commercial Union. Les opérateurs continuent de spéculer sur une possible acquisition du français Victoire par le groupe britannique.

VALEURS	Cours du 6 juin	Cours du 7 juin
Allied Lyons	5,72	5,71
BP	3,83	3,79
BTR	3,82	3,79
Cadbury	4,57	4,57
Glaxo	5,46	5,42
GUS	5,78	5,83
ICI	8,25	8,14
Reuters	4,89	4,89
RTZ	8,88	8,31
Shell	7,05	6,97
Unilever	9,75	9,81

TOKYO, le 8 juin ▲ Nette hausse

La Bourse de Tokyo a clôturé en hausse mercredi 8 juin, soutenue par la forte progression des contrats à terme. L'indice Nikkei a gagné 219,24 points, soit 1,04 %, à 21 261,95, son meilleur niveau depuis le 2 mars 1992.

Des opérations liées aux arbitrages et provoquées par la hausse des contrats à terme, ajoutées à des achats de la part d'investisseurs étrangers ont permis de surmonter une forte pression des ventes de fonds d'investissement déclenchée lorsque le Nikkei a franchi les 21 000 points. Le dollar a quant à lui clôturé en baisse à 104,32 yens, soit une perte de 0,99 yen par rapport au cours de clôture de mardi (105,31 yens).

VALEURS	Cours du 7 juin	Cours du 8 juin
Bridgestone	1 830	1 840
Canon	1 780	1 790
Fuji Bank	2 340	2 390
Honda Motors	1 930	1 940
Matsushita Electric	1 870	1 900
Mitsubishi Heavy	772	787
Sony Corp.	6 340	6 390
Toyota Motors	2 160	2 140

CHANGES

Dollar : 5,6775 ▼

Mercredi 8 juin, le deutschemark progressait à 3,4103 francs à l'ouverture du marché des changes parisiens, contre 3,4092 francs la veille en fin de journée (cours indicatif Banque de France). Le dollar se repliait à 5,6775 francs, contre 5,6950 francs mardi soir cours Banque de France).

FRANCFORT	7 juin	8 juin
Dollar (en DM)	1,6711	1,6650
TOKYO	**7 juin**	**8 juin**
Dollar (en yens)	105,31	104,32

MARCHÉ MONÉTAIRE
(effets privés)

Paris (8 juin) .... 5 7/16 % - 5 9/16 %
New-York (7 juin) .... 4 3/16 %

BOURSES

PARIS

	6 juin	7 juin
(SBF, *base 1000 : 31-12-87*)		
Indice CAC 40	2 037,15	2 033,74
(SBF, *base 1000 : 31-12-90*)		
Indice SBF 120	1 409,84	1 402,86
Indice SBF 250	1 367,23	1 360,66

NEW-YORK *(indice Dow Jones)*

	6 juin	7 juin
Industrielles	3 768,52	3 755,91

LONDRES (indice « Financial Times »)

	6 juin	7 juin
100 valeurs	3 009,40	3 004,80
30 valeurs	2 387,60	2 381,90

FRANCFORT

	6 juin	7 juin
Dax	2 163,07	2 135,10

TOKYO

	7 juin	8 juin
Nikkei Dow Jones	21 042,71	21 261,95
Indice général	1 651,58	1 697,74

MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

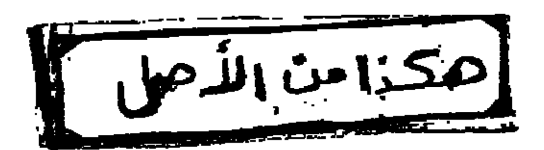
	COURS COMPTANT		COURS TERME TROIS MOIS	
	Demandé	Offert	Demandé	Offert
$ E.U.	5,6750	5,6770	5,6895	5,6930
Yen (100)	5,4384	5,4430	5,4865	5,4932
Ecu	6,5750	6,5803	6,5664	6,5747
Deutschemark	3,4096	3,4115	3,4125	3,4160
Franc suisse	4,0185	4,0214	4,0299	4,0349
Lire italienne(1000)	3,5106	3,5141	3,4897	3,4948
Livre sterling	8,5669	8,5729	8,5743	8,5845
Peseta (100)	4,1590	4,1636	4,1344	4,1410

TAUX D'INTÉRÊT DES EUROMONNAIES

	UN MOIS		TROIS MOIS		SIX MOIS	
	Demandé	Offert	Demandé	Offert	Demandé	Offert
$ E.U.	4 3/16	4 5/16	4 7/16	4 9/16	4 3/4	4 7/8
Yen (100)	2	2 1/8	2	2 1/8	2 1/8	2 1/4
Ecu	5 13/16	5 15/16	5 7/8	6	5 7/8	6
Deutschemark	5	5 1/8	5	5 1/8	5	5 1/8
Franc suisse	4 1/8	4 1/4	4 3/16	4 5/16	4 1/4	4 3/8
Lire italienne(1000)	7 5/8	7 7/8	7 5/8	7 7/8	7 3/4	8
Livre sterling	4 15/16	5 1/16	5 1/16	5 3/16	5 5/16	5 7/16
Peseta (100)	7 9/16	7 13/16	7 9/16	7 13/16	7 11/16	7 15/16
Franc français	5 7/16	5 9/16	5 7/16	5 9/16	5 1/2	5 5/8

Ces cours indicatifs, pratiqués sur le marché interbancaire des devises, nous sont communiqués en fin de matinée par la Salle des marchés de la BNP.

هكذا من الأصل



BOURSE DE PARIS DU 8 JUIN

Liquidation : 23 juin
Taux de report : 5,63

Cours relevés à 11 h 15
CAC 40 : +0,65 % (2036,81)

Règlement mensuel

Comptant (sélection)

Obligations

Actions

Étrangères

Hors-cote (sélection)

Second marché (sélection)

Sicav (sélection) 7 juin

(1) 3 juin 1994 : Division de la valeur liquidative par 20 et multiplication du nombre de titres par 20.
(2) 3 juin 1994 : Division de la valeur liquidative par 15 et multiplication du nombre de titres par 15.
(3) 3 juin 1994 : Division de la valeur liquidative par 8 et multiplication du nombre de titres par 8.
(4) 3 juin 1994 : Division de la valeur liquidative par 2 et multiplication du nombre de titres par 2.

Marché des Changes

Cours indicatifs	Cours préc.	Cours 06/06	Cours des billets achat	Cours des billets vente
Etats Unis (1 usd)	5,6720	5,7040	5,40	5,90
Ecu	6,5860	6,5855	—	—
Allemagne (100 dm)	341,5900	341,4000	329	352
Belgique (100 F)	16,5935	16,5885	16,10	17,10
Pays-Bas (100 fl)	304,7200	304,5200	293	314
Italie (1000 lires)	3,5090	3,5195	3,30	3,75
Danemark (100 krd)	87,0200	87,2200	83	91
Irlande (1 iep)	8,3460	8,3975	8	8,75
Gde-Bretagne (1 L)	8,5425	8,5935	8,10	8,90
Grèce (100 drachmes)	2,2885	2,2910	2,10	2,65
Suisse (100 f)	401,7300	402,2800	387	409
Suède (100 krs)	71,8900	72,2200	68	77
Norvège (100 k)	78,7900	78,7900	75	84
Autriche (100 sch)	48,5530	48,5200	47,10	50,10
Espagne (100 pes)	4,1435	4,1495	3,90	4,45
Portugal (100 esc)	3,2850	3,2850	3,05	3,80
Canada (1 $ can)	4,0980	4,1439	3,85	4,38
Japon (100 yens)	5,3885	5,4138	5,20	5,55

Marché libre de l'or

Monnaies et devises	Cours préc.	Cours 06/06
Or fin (kilo en barre)	69800	69250
Or fin (en lingot)	69750	69650
Napoléon (20f)	403	402
Pièce Fr (10 f)	320	—
Pièce Suisse (20 f)	404	405
Pièce Latine (20 f)	401	400
Souverain	508	509
Pièce 20 dollars	2580	2505
Pièce 10 dollars	1350	1320
Pièce 5 dollars	700	—
Pièce 50 pesos	2610	2610
Pièce 10 florins	421	418

Matif (Marché à terme international de France)
6 juin 1994

NOTIONNEL 10 %
Nombre de contrats estimés : 265 547

Cours	Juin 94	Sept. 94	Déc. 94
Dernier	117,42	116,48	115,98
Précédent	117,30	116,34	115,44

CAC 40 A TERME
Volume : 24 844

Cours	Juin 94	Juillet 94	Août 94
Dernier	2015	2015	2034
Précédent	2022	2019	2028

RÈGLEMENT MENSUEL (1)

Lundi daté mardi : % de variation 31/12 - Mardi daté mercredi : montant du coupon - Mercredi daté jeudi : paiement dernier coupon - Jeudi daté vendredi : compensation - Vendredi daté samedi : quotités de négociation

ABRÉVIATIONS

B = Bordeaux   Li = Lille
Ly = Lyon   M = Marseille
Ny = Nancy   Ns = Nantes

SYMBOLES

1 ou 2 = catégorie de cotation - sans indication catégorie 3 - * valeur éligible au PEA
■ coupon détaché - ● droit détaché - ◇ cours du jour - ◆ cours précédent
o = offert - d = demandé - ↓ offre réduite - ↑ demande réduite - # contrat d'animation

CARNET

Décès

– Patricia, Jean-François,
Corinne,
ses enfants,
M. et Mme Michel Monégier du Sorbier,
et leurs enfants,
M. et Mme Yves Ravel d'Estienne,
et leurs enfants,
font part du décès de

M. Henri COSTE,

le 6 juin 1994, dans sa soixante-dix-neuvième année, et demandent d'avoir une pensée pour

Jacqueline,
son épouse,

décédée le 20 janvier 1987.

La cérémonie religieuse sera célébrée le vendredi 10 juin, à 16 heures, en l'église de Louveciennes (Yvelines).

– Le cabinet Henri Coste,
Denis Monégier du Sorbier
Et Christian Hollier-Larousse,
ses collaborateurs,
Mme F. Aurousseau,
font part du décès, survenu dans sa soixante-dix-neuvième année, de

Henri COSTE,
avocat à la cour d'appel de Paris.

– Simone Cunci,
son épouse,
Olivier et Françoise Cunci,
Marie-Christine et Pierre Lemardeley,
Delphine et Marc Ernotte,
ses enfants,
Maeva, Elsa, Valentin, Flore, Rose,
Gabriel et François,
ses petits-enfants,
ont la douleur de faire part du décès du

docteur Roger CUNCI,

survenu le 5 juin 1994 à Paris.

23, rue d'Angoulême,
78000 Versailles.

– Le docteur Alain Bernheim,
son époux,
Adrien, Aude et Ségolène,
ses enfants,
Mme Christian Fouet,
sa mère,
Jean-Marc, Florence et Agnès,
ses frère et sœurs,
M. et Mme Pierre Bernheim,
ses beaux-parents,
Les familles Fouet et Bernheim,
ont la douleur de faire part du décès de

Monique FOUET-BERNHEIM,

survenu à Paris, le 4 juin 1994.

On se réunira autour d'elle le vendredi 10 juin, à 10 h 30, au temple Passy-Annonciation, 19, rue Cortambert, Paris-16e.

L'inhumation aura lieu dans l'intimité au côté de

Clément,

son fils.

11, passage Abel-Leblanc,
75012 Paris.

– L'administrateur de la Fondation nationale des sciences politiques,
Le président de l'Observatoire français des conjonctures économiques,
Le président fondateur de l'OFCE,
Le directeur du département des diagnostics de l'OFCE,
Le personnel de l'OFCE,
ont la profonde tristesse de faire part du décès, survenu le 4 juin 1994, de

Monique FOUET,
directrice adjointe du département des diagnostics de l'OFCE,
maître de conférence à l'IEP.

Ses amis sont invités à lui rendre un dernier hommage, le vendredi 10 juin, à 10 h 30, au temple Passy-Annonciation, 19, rue Cortambert, Paris-16e

---

– M. et Mme Jean Gaudon
et leur famille,
ont la tristesse de faire part du décès de

Mme Louise GAUDON,
née Mollette,

survenu le 6 juin 1994.

Elle avait quatre-vingt-quatorze ans.

Ses obsèques auront lieu le jeudi 9 juin, à 16 heures, en l'église de Saint-Didier-sous-Riverie (Rhône).

Cet avis tient lieu de faire-part.

15, rue Sarrette,
75014 Paris.

– Eulmont. Paris. Vandœuvre. Pouilly. Custines. Varangéville.

Mme Jacques Humbert,
née Odette Canchois,
Mme Simone Humbert,
Mme Anne-Marie Humbert
et ses enfants,
M. et Mme Jean-Pierre Moulinié
et leurs enfants,
M. et Mme Claude Antoine
et leurs enfants,
M. et Mme Robert Louis,
M. et Mme Roger Humbert,
Mme Maria-Laurence Humbert,
M. et Mme Maurice Lacoste,
ont la douleur de faire part du décès de

M. François HUMBERT,

survenu subitement à Paris le 20 mai 1994, dans sa cinquante-quatrième année.

Les obsèques ont eu lieu le samedi 28 mai en l'église d'Eulmont, suivies de l'inhumation au cimetière de Gondrecourt-le-Château (Meuse).

572, route de Nomeny,
54690 Eulmont.
40, rue de l'Eglise,
75015 Paris.

– M. et Mme Jacques-André Istel,
M. Yves-André Istel,
M. et Mme John Jaffe,
Mlle Karen Molleson,
et leurs enfants et petits-enfants,
ont la douleur de faire part du décès de

Mme veuve André ISTEL,
née Yvonne Crémieux,

le 4 juin 1994, à l'âge de quatre-vingt-dix-neuf ans.

L'inhumation aura lieu dans la stricte intimité, selon les vœux de la défunte.

15, rue Boissière,
75116 Paris.

– Mme Cam Phuong Le,
son épouse,
Et ses enfants,
ont la tristesse de faire part du décès de

M. LE VAN DANG,
membre du conseil d'administration de la BFCE,

survenu le 4 juin 1994.

Cet avis tient lieu de faire-part.

6, rue Honoré-de-Balzac,
77340 Pontault-Combault.

– Son épouse
Cam Phuong Le Van,
Ses enfants
Thuy Ly, Si Phan, Thuy Van,
Et ses amis,
ont la douleur de faire part du décès de

LE VAN DANG,

survenu le 4 juin 1994, dans sa cinquante-deuxième année.

L'incinération aura lieu au crématorium de Valenton, le vendredi 10 juin, à 14 heures.

Cet avis tient lieu de faire-part.

– Nice.

Les familles Roubin, Augard, Monnier, Plet, Amilcar,
Parents et alliés,
ont la douleur de faire part du décès de

M. Roger ROUBIN,

survenu le 6 juin 1994.

Les obsèques auront lieu le jeudi 9 juin, à 8 heures, au reposoir de l'hôpital Pasteur.

Cet avis tient lieu de faire-part.

– Jacqueline et André Sellier-Silvaire,
Pascal Sellier,
Jean-Marie Thiériot,
Fabienne Pagès,
Frédéric Girard,
ont l'extrême douleur de faire part du décès de

Thierry SELLIER,
avocat à la cour,

qui s'est éteint à trente-huit ans, le 31 mai 1994, des suites d'un cancer.

Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité, le 3 juin, au cimetière du Montparnasse.

Nos abonnés et nos actionnaires, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde », sont priés de bien vouloir nous communiquer leur numéro de référence.

– Josette Stephanovitch,
son épouse,
Ses fils, Claude et Olivier,
Ses belles-filles,
Ses petits-enfants,
Et toute la famille,
ont la douleur de faire part du décès tragique de

Paul STEPHANOVITCH,

survenu à Nice, le 24 mai 1994.

262, rue Lecourbe,
75015 Paris.

– Antoine et Catherine Welfling,
ses parents qui l'ont tant aimé,
Charlotte et Julien,
sa sœur et son frère chéris,
Nathalie,
Mme veuve Daniel Robert-Bancharelle,
Le docteur et Mme Jean Welfling,
ses grands-parents,
Toute sa famille,
Et tous ses amis,
ont la très grande douleur et l'infinie tristesse d'annoncer le décès de

Edouard WELFLING,

survenu à Paris le 20 mai 1994.

Les obsèques ont été célébrées dans l'intimité, le 26 mai, à Paris.

Cet avis tient lieu de faire-part.

52, avenue Philippe-Auguste,
75011 Paris.
Moulin de Kergonan,
56780 Ile-aux-Moines.
6, rue Amyot,
75005 Paris.

Remerciements

– Le docteur Jean Nicolas remercie tous ceux qui lui ont témoigné leur amitié après la disparition de

Nicole,
son épouse,

le 27 mai 1994.

19, rue Molitor,
75016 Paris.

Communications diverses

Ecole spéciale d'architecture
rentrée automne 1994

Bacheliers, futurs bacheliers, diplômés de l'enseignement supérieur, vous désirez intégrer l'Ecole spéciale d'architecture à l'automne 1994,
– l'examen d'admission se déroulera le mardi 28 juin 1994 ;
– retrait des dossiers : 254, boulevard Raspail, Paris-14e, ou par correspondance ;
– dépôt des dossiers avant le 24 juin 1994 ;
– renseignements : (1) 40-47-40-00.

---

21 juin ! L'été ! La musique !
La fête de la musique !

Du 7 au 30 juin 1994, la Brasserie des Cerclades donne le ton. A cette occasion, elle présentera quelques œuvres du sculpteur sur étain Alain Devige.

En effet, ces dernières sont des hymnes à la musique (Femme-Violoncelle) et des hommages à ses illustres serviteurs (Jacques Brel, Edith Piaf...).

Conférences

– Fondation François-Perroux, conférence du professeur Celso Furtado, ancien professeur à l'université Paris-I sur : « Retour à la vision globale de Perroux et Prebisch », sous la présidence de M. Raymond Barre, le 15 juin 1994, à 18 heures, salle 6, Collège de France, 11, place Marcellin-Berthelot, Paris-5e.

Soutenances de thèses

– Le 3 juin 1994, Jean-Paul Gabilliet a soutenu, à l'université Michel-de-Montaigne-Bordeaux-III, une thèse de doctorat d'anglais intitulée : « Le *comic book*, objet culturel nord-américain ». Le jury lui a décerné la mention « très honorable » et ses félicitations à l'unanimité.

JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au *Journal officiel* du mercredi 8 juin 1994

DES DECRETS

– du 6 juin 1994 portant répartition de la dotation globale d'équipement des communes pour l'année 1994

– n° 94-469 du 3 juin 1994 relatif à la collecte et au traitement des eaux usées mentionnées aux articles L 372-1-1 et L 372-3 du code des communes.

AUTOMOBILE

806 Peugeot : beaucoup de satisfactions

La 806 de Peugeot sera donc le premier des monocorps fabriqués en commun à Valenciennes avec Citroën et le groupe Fiat à être commercialisé en France. Livrée d'ores et déjà dans les concessions de la marque en deux motorisations de même cylindrée (1 998 cm^3) dont l'une est atmosphérique et l'autre suralimentée (123 chevaux, soit 89 kW et 150 chevaux, soit 108 kW), la gamme se verra complétée par un turbo diesel dans quelques mois (92 chevaux). Les finitions et les équipements varient selon les versions, mais des éléments de base fort intéressants sont livrés en série.

Ce monocorps de 4,54 m de long et 1,83 m de large, que l'on a pu voir dans les rues de Paris à l'occasion des récents Internationaux de tennis de Roland-Garros, transportant au nom de la firme joueurs et personnalités, ne tranche pas très franchement en silhouette sur les modèles de la concurrence, à commencer par l'Espace de Renault. En revanche, si la marque au losange a pris en Europe de l'avance dans la fabrication d'un tel type de véhicule tourné vers la famille et les loisirs, les nouveaux venus apportent diverses solutions d'utilisation particulièrement heureuses. Ainsi les portes latérales à l'arrière sont coulissantes, ce qui se révèle bien pratique dans la circulation, les encombrements et les garages étriqués comme on les aime en France. Ainsi le levier de la boîte de vitesses est installé non sur le plancher, désormais totalement plat, mais dans le tableau de bord et à excellente portée de main. Selon les options, le véhicule peut comporter cinq, six, sept ou huit places assises, les deux sièges avant étant pivotants.. sans doute pour favoriser les pique-niques et les jeux de société à l'intérieur, les jours de pluie... A l'arrêt, bien sûr.

Quoi qu'il en soit, le maniement des sièges en différentes configurations, qu'ils soient indépendants ou en banquettes, est aisé. La 806 (on peut imaginer que les modèles de même origine, chez Citroën, Fiat et Lancia répondront aux mêmes définitions) apparaît donc comme une familiale mais aussi comme un utilitaire, à l'occasion, ou un break.

La philosophie de ce monocorps, qui emprunte au passage des caractéristiques déjà observées ailleurs (notamment dans certaines productions étrangères) se révèle ainsi plus achevée. Et d'autant plus heureuse qu'il n'y a guère, à la route, de véritables défauts à relever :

– excellente position de conduite, favorisée par un volant réglable et une direction assistée fournis en base sur toutes les versions ;

– bonne tenue de route, freinage efficace (mais l'antiblocage des roues est en option) et niveau sonore correct si l'on ne dépasse pas les vitesses réglementaires, des bruits de pénétration dans l'air intervenant ensuite.

Souvent sacrifiés, les pilotes de petit gabarit risquent peut-être de souffrir pourtant de difficultés dans leur vision latérale. L'épaisseur ou la largeur des montants de toit, largement dimensionnés (sans doute pour de louables raisons de rigidité) masquent en effet sous certains angles, tant à l'avant qu'à la hauteur des portes coulissantes, une partie du paysage, lorsque l'on est au volant.

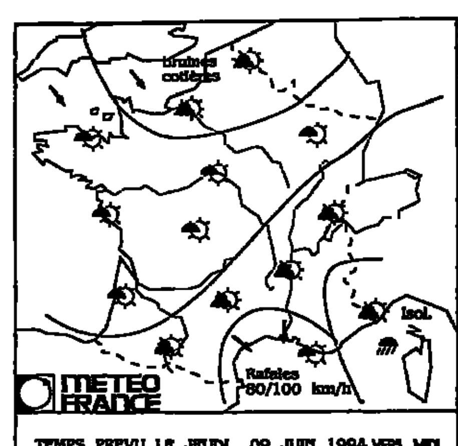
Pour la motorisation, le moteur de base en 1 998 cm^3 apparaît tout à fait suffisant et bien adapté à la boîte de vitesses, correctement étagée. Le couple se situe à 17,5 mkg dès les 2 650 tours. La suralimentation, qui abaisse, en poids fiscal et selon la version, de 11 à 9 le nombre de chevaux, donne, et c'est son rôle, une réserve supplémentaire de puissance dans la version la plus musclée (150 ch et couple à 22 mkg de 2 300 tours à 4 500 tours). Pour autant, la consommation n'augmente pas déraisonnablement.

En gros, les deux modèles, sans et avec turbine, ont un appétit comparable. De 7 litres à 13 litres aux 100 kilomètres en allure réglementaire. Pour un réservoir qui contient 80 litres de carburant... ce n'est pas mal pour l'autonomie.

CLAUDE LAMOTTE

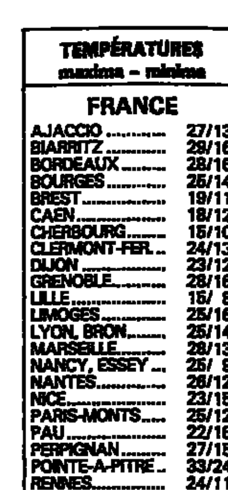
► Prix : selon finition et équipements, de 139 000 F à 196 000 F. Version luxe : 202 500 F. Toutes les versions ont le verrouillage électrique à distance et certaines un antidémarrage codé et la réfrigération de la cabine.

MÉTÉOROLOGIE



TEMPS PREVU LE JEUDI 09 JUIN 1994 VERS MIDI

LEGENDE : ENSOLEILLE – ECLAIRCIES PEU NUAGEUX – NUAGEUX COURTES ECLAIRCIES – TRES NUAGEUX OU COUVERT – PLUIE OU BRUINE – NEIGE – AVERSES – ORAGES – BRUMES ET BROUILLARD – SENS DE DEPLACEMENT



TEMPÉRATURES maxima – minima	
FRANCE	
AJACCIO	27/13
BIARRITZ	29/16
BORDEAUX	28/16
BOURGES	25/14
BREST	19/11
CAEN	18/12
CHERBOURG	15/10
CLERMONT-FER.	24/13
DIJON	23/12
GRENOBLE	28/16
LILLE	15/ 8
LIMOGES	25/16
LYON, BRON	25/14
MARSEILLE	28/13
NANCY, ESSEY	25/ 9
NANTES	26/12
NICE	23/15
PARIS-MONTS	25/12
PAU	22/16
PERPIGNAN	27/15
POINTE-A-PITRE	33/24
RENNES	24/11
ST-ETIENNE	24/12
STRASBOURG	23/ 9
TOULOUSE	29/15
TOURS	25/13
ÉTRANGER	
ALGER	27/17
AMSTERDAM	15/12
ATHÈNES	22/14
BANGKOK	36/28
BARCELONE	25/14
BELGRADE	20/ 9
BERLIN	19/12
BRUXELLES	17/ 9
COPENHAGUE	20/ 8
DAKAR	26/21
GENÈVE	28/15
ISTANBUL	22/13
JÉRUSALEM	33/18
LE CAIRE	38/24
LISBONNE	23/15
LONDRES	21/12
LOS ANGELES	22/14
LUXEMBOURG	22/12
MADRID	33/14
MARRAKECH	37/24
MEXICO	25/13
MILAN	26/12
MONTRÉAL	21/11
MOSCOU	22/15
NAIROBI	21/12
NEW-DELHI	45/28
NEW-YORK	30/20
PALMA-DE-MAJ.	29/14
PÉKIN	33/22
RIO-DE-JANEIRO	26/20
ROME	25/13
HONGKONG	28/25
SÉVILLE	33/20
SINGAPOUR	30/26
STOCKHOLM	18/10
SYDNEY	22/12
TOKYO	23/18
TUNIS	26/14
VARSOVIE	19/13
VENISE	23/16
VIENNE	20/13

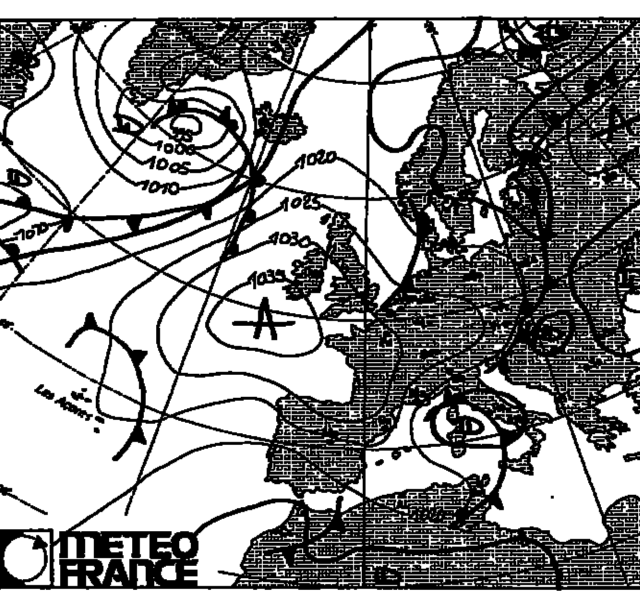
Valeurs extrêmes relevées entre le 07-06-1994 à 6 heures TUC et le 08-06-1994 à 6 heures TUC

TUC = temps universel coordonné, c'est-à-dire pour la France : heure légale moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver.

Jeudi : généralement assez bien ensoleillé. – Le matin, le ciel sera souvent nuageux du Cotentin à l'extrême nord du pays. On aura localement quelques bruines côtières. Au fil des heures, ce temps gris s'étendra à la Picardie, aux Ardennes et au nord de l'Ile-de-France. Sur les Alpes, la Côte d'Azur et la Corse, le ciel sera très nuageux à couvert avec des résidus orageux en début de matinée.
L'instabilité reprendra l'après-midi mais elle se limitera à l'extrême Sud-Est et à la Corse. Sur le pourtour méditerranéen, le ciel sera bien dégagé mais le mistral et la tramontane seront forts avec des rafales allant jusqu'à 100 ou 110 km/h. De Midi-Pyrénées à l'est du Massif Central, à la Lorraine et à l'Alsace, le ciel sera souvent très nuageux le matin. En cours de journée, des éclaircies de plus en plus larges se développeront par l'ouest. Sur le reste du pays, on aura quelques brumes ou nuages bas locaux en début de matinée ; ensuite, la journée sera bien ensoleillée.
Les températures matinales s'étageront de 8 à 14 degrés du Nord au Sud ; elles atteindront parfois 16 degrés sur l'extrême Sud-Est. Celles de l'après-midi seront généralement comprises entre 15 et 20 degrés sur la moitié nord et 18 à 25 degrés sur la moitié sud.

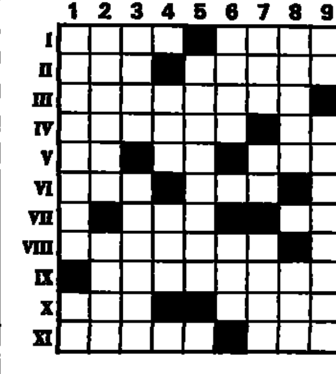
(Document établi avec le support technique spécial de Météo-France.)

PRÉVISIONS POUR LE 10 JUIN 1994 A 0 HEURE TUC



MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 6318



HORIZONTALEMENT

I. Parfois recherché quand il est perdu. Sa réussite est surtout une question de veine. – II. Ouvrage envahi par les vers. Mieux vaut tenir sa queue que son cordon. – III. Evoque une brigade. – IV. Vit dans le sable. Pronom. – V. Partie de pétanque. Avant Marc. Terme de jeu. – VI. En Belgique. Ile. – VII. Une des expiations du pécheur. Inconnu dont tout le monde parle. – VIII. Tremblements. – IX. Ne manque pas d'esprit. – X. Le matin, elle peut boire le café avec ou sans sucre. Une perte qui n'est jamais sèche. – XI. Donne une charge stabilisatrice. Abréviation.

VERTICALEMENT

1. Suppose toute absence de tempérament. Abréviation. – 2. Permet de saisir le langage des fleurs. Un gaucher peut la porter à droite. – 3. Les lentilles ont nourri plus d'un de ses fils. Manques d'intelligence. – 4. Queue de radis. Lettres de Séville. – 5. Comme certains résultats. – 6. Rayonne parfois, brille toujours. Fin de participe. – 7. Pair d'Angleterre. Une suite après la fin. Est poli mais froid. – 8. Est très versé sur certains versets. Planté sur certains espaces verts. – 9. Symbole. Frappées.

Solution du problème n° 6317

Horizontalement

I. Ericacées. – II. Limogeage. – III. AM. Un. Ulm. – IV. Sauter. Io. – V. Tires. Asi. – VI. Il. Amer. – VII. Clouera. – VIII. Ie. Casse. – IX. Tussor. Or. – X. Er. Elancé. – XI. Saletés.

Verticalement

1. Elasticité. – 2. Rimailleurs. – 3. Im. Ur. – 4. Couteau. Sel. – 5. Agnès. Ecole. – 6. Ce. Ararat. – 7. Eau. Amas. NE. – 8. Eglise. Socs. – 9. Semoir. Ere.

GUY BROUTY

RADIO-TÉLÉVISION

MERCREDI 8 JUIN

TF 1

13.40 Série : Agence tous risques.
14.30 3 000 scénarios contre un virus.
14.35 Club Dorothée.
17.50 Série : Premiers baisers.
18.20 Série : Les Filles d'à côté.
18.50 Magazine : Coucou c'est nous ! (et à 0.10). Invitée : Jeane Manson.
19.50 Alain Decaux raconte. *Le Débarquement.*
20.00 Journal, La Minute hippique et Météo.
20.45 Variétés : Sacrée soirée.
22.45 ▶ Magazine : Grands reportages. Les Trottoirs de Paris.
23.50 Magazine : Les Rendez-vous de l'entreprise. Gérard Worms, de Suez.
1.05 Journal et Météo.

FRANCE 2

13.40 Campagne pour les élections européennes.
13.50 INC.
13.55 Série : Matt Houston.
14.45 Série : Dans la chaleur de la nuit.
15.40 Variétés : La Chance aux chansons (et à 4.55).
16.40 Jeu : Des chiffres et des lettres.
17.05 Série : Les Premières Fois.
17.30 Clip : 3 000 scénarios contre un virus (et à 23.55).
17.35 Série : Les Années collège.
18.05 Jeu : Un pour tous.
18.40 Divertissement : Rien à cirer.
19.15 Jeu : Que le meilleur gagne.
19.50 Tirage du Loto (et à 21.05).
19.59 Journal.
20.15 Face-à-face. Michel Rocard et Valéry Giscard d'Estaing.
20.50 Campagne pour les élections européennes.
20.55 Journal des courses et Météo.
21.10 Téléfilm : Un ballon dans la tête.
De Michaëla Watteaux.
23.00 ▶ Première ligne. Femmes d'islam. 1. Le voile et la république, documentaire de Yasmina Benguigui.
0.00 Journal et Météo.
0.20 Magazine : Le Cercle de minuit. Spécial Liban.

FRANCE 3

14.25 *Documentaire animalier.*
14.45 Le Magazine du Sénat.
14.55 Questions au gouvernement, en direct de l'Assemblée nationale.
16.45 Jeu : Les Délires d'Hugo.
17.35 3 000 scénarios contre un virus (et à 23.05).
17.40 Magazine : Une pêche d'enfer.
18.15 Campagne pour les élections européennes.
18.25 Jeu : Questions pour un champion.
18.50 *Un livre, un jour.* Guide bleu de France.
19.00 Le 19-20 de l'information. De 19.09 à 19.31, le journal de la région.
20.05 Dessin animé : Batman.
20.35 Tout le sport.
20.45 INC.
20.50 Magazine : La Marche du siècle. Présenté par Jean-Marie Cavada. Ex-Yougoslavie, le tribunal de l'histoire ? Invités : Cherif Bessiouni, secrétaire général adjoint de l'ONU : Michel Foucher, géopoliticien.
22.25 Campagne pour les élections européennes.
22.40 Journal et Météo.
23.10 Mercredi chez vous.

CANAL PLUS

14.30 Série animée : Léa et Gaspard.
14.35 Documentaire : Gazelles, la peur aux trousses. D'Owen Newman et Amanda Barrett.
15.00 *Court métrage :* Le Temps du bonheur. De Caroline Champetier.
15.05 Le Journal du cinéma.
15.10 Téléfilm : Un certain jour de juin. De Charles Sturridge.
16.40 Documentaire : Le Cinéma des effets spéciaux.
17.05 Les Superstars du catch.
18.00 Canaille peluche.
— En clair jusqu'à 21.00 —
18.30 Ça cartoon.
18.45 Magazine : Nulle part ailleurs.
20.30 Le Journal du cinéma du mercredi.
21.00 Cinéma : Le Baiser empoisonné. □ Film américain de Norman Rene (1992).
22.40 Flash d'informations.
22.50 Cinéma : Fatale. ▪ Film français de Louis Malle (1992) (v.o.).
0.35 Cinéma : Un singe en hiver. ▪▪ Film français d'Henri Verneuil (1961).
2.15 Documentaire : Le Maître de Shaolin. De Raymond Adam.
2.40 Surprises.
3.00 Sport : Basket-ball américain. Match de la finale de la NBA, en direct.

ARTE

— Sur le câble jusqu'à 19.00 —
17.00 Série : Slapstick.
17.30 Magazine : Transit.
18.35 Chronique : Le Dessous des cartes. De Jean-Christophe Victor.
19.00 Série : Le Petit Vampire.
19.30 Magazine : Mégamix.
20.30 8 1/2 Journal.
20.40 Musica : Portrait de Christian Lindberg. De Peter Berggren.
21.40 *Concerto pour trombone* et orchestre.
22.00 *Danse : Tardi tancat.*
22.15 Une leçon particulière de musique avec Hermann Baumann. De Heinz Peter Schwerfel.
23.05 ▶ Cinéma : Kanal. ▪▪▪ Film polonais d'Andrzej Wajda (1957) (v.o.).
0.45 3000 scénarios contre un virus.

M6

13.30 M 6 Kid.
16.00 Magazine : E = M 6.
16.30 Magazine : Fax'O.
17.00 Variétés : Multitop.
17.25 3 000 scénarios contre un virus (et à 0.45).
17.30 Série : Les deux font la loi.
18.00 Série : Un flic dans la Mafia.
19.00 Série : Pour l'amour du risque.
19.54 Six minutes d'informations, Météo.
20.00 Série : Madame est servie.
20.35 Magazine : Ecolo 6.
20.45 Téléfilm : Pris au piège. De Michel Favart.
22.25 Téléfilm : L'Enfant de la colère. De Larry Peerce.
0.10 Magazine : Emotions.
0.40 Six minutes première heure.

FRANCE-CULTURE

20.30 Tire ta langue. Parturiente depuis trois cents ans : l'Académie française. Avec notre collaborateur Bertrand Poirot-Delpech, Mireille Pastoureau, Josette Rey-Debove.
21.32 Correspondances.
22.00 Communauté des radios publiques de langue française.
22.40 Les Nuits magnétiques.
0.05 *Du jour au lendemain.*
0.50 Musique : Coda.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (donné le 31 juillet 1993 lors du Festival des Flandres) : Concerto pour deux clavecins et cordes en ut majeur BWV 1061, de Bach ; Concerto pour flûte et cordes en ré majeur, de Vivaldi ; Concerto brandebourgeois nº 5 en ré majeur, Concerto pour clavecin et cordes en la majeur BWV 1055, Concerto pour deux clavecins et cordes en ut mineur BWV 1060, de Bach, par les Solistes du Festival de musique baroque de Bruges, et Sieben Henstra, Nicolas Perle, clavecins.
22.15 Soliste. Sviatoslav Richter.
23.07 Ainsi la nuit.
0.00 L'Heure bleue.

Les interventions à la radio

Radio-Shalom, 18 h 30 : Jean-Pierre Raffarin (« Le grand débat »).
Beur FM, 19 h 10 : Jean-Louis Bourlanges (« Le rendez-vous des Européennes »).
France-Inter, 19 h 20 : « La transfusion sanguine, quelle sécurité ? » (« Le téléphone sonne »).

IMAGES

Perles

NON contente d'avoir donné un éclat inoubliable aux commémorations du débarquement du 6 juin 1944, la France a vécu un 7 juin 1994 *« historique »*. C'est Bruno Masure qui l'a dit. Pénétré de ses immenses responsabilités en pareille circonstance, le présentateur du journal vespéral de France 2 a même précisé que ce mémorable mardi se situera, désormais, dans notre mémoire collective, *« quelque part entre le passé et l'avenir »*, ce qui, on en conviendra, laisse peu de place au doute sur le caractère exceptionnel de ce présent événement.

Bruno Masure voulait parler du *discours prononcé par Bill Clinton* au Palais-Bourbon. Le président des Etats-Unis d'Amérique a fait excellente impression devant la représentation nationale. Son brio a été tel, à la tribune, qu'aucun téléspectateur n'aura sans doute remarqué qu'il utilisait un prompteur pour faire croire qu'il improvisait. Une petite merveille, ce prompteur : deux tiges discrètes, entre les deux une invisible plaque de Plexigas sur laquelle votre texte défile incognito et hop ! c'est dans la poche... Il n'y avait nul trucage, en revanche, dans l'autre scène majeure de cette séquence américaine : c'étaient bien les mollets de Bill Clinton qu'on découvrit, en chair et en os, un peu plus tard, traversant la place de la Concorde. Bruno Masure en témoigna, faisant d'ailleurs observer aux Français que ces mollets-là, tout présidentiels qu'ils fussent, apparaissaient d'une étrange blancheur.

Il convient malgré tout de faire preuve d'indulgence à l'égard de l'*Homo mediaticus* travaillant sans filet. Faire de la télévision sans le renfort du moindre gadget technologique expose au pire. Par exemple, ce même mardi soir, sur France 3, Michel Rocard a fait mine de ne pas entendre quand l'aimable Gilles Leclerc lui a demandé à brûle-pourpoint s'il espérait trouver un *« dernier souffle »* avant le scrutin européen du 12 juin. Le chef de file du PS a bien compris que son interlocuteur n'envisageait pas vraiment sa fin.

Au terme de cette journée inoubliable, Patrick Poivre d'Arvor lui-même a frôlé la catastrophe pendant qu'il questionnait *Bill Clinton, en direct de l'Elysée*, en compagnie de Christine Ockrent. Le président des Etats-Unis a soudain connu une panne d'oreillette qui l'a privé de traduction simultanée et, si son interprète n'était pas intervenue dans le champ des caméras pour lui résumer à voix basse les questions qu'on lui posait en français, la star de TF 1, en panne de conversation, aurait visiblement été contrainte de *donner sa langue au chat, ou,* pis, à sa rivale de France 3, qui n'avait pas manqué, d'emblée, l'occasion perfide de mettre en valeur son bilinguisme.

Voyant à quel point cet incident technique venait de troubler son interlocuteur, Bill Clinton eut toutefois l'élégance de ne pas faire remarquer à PPDA qu'il n'avait pas assez mâché ses mots avant d'évoquer le Rwanda pour lui demander de réagir à ces abominables massacres commis par des ethnies *« en train*, dit-il, *de s'entre dévorer »*...

ALAIN ROLLAT

Les programmes complets de radio, de télévision et une sélection du câble sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles : ▶ Signalé dans « le Monde radio-télévision » ; □ Film à éviter ; ▪ On peut voir ; ▪▪ Ne pas manquer ; ▪▪▪ Chef-d'œuvre ou classique.

JEUDI 9 JUIN

TF 1

6.00 Série : Mésaventures (et à 4.25).
6.28 Météo (et à 6.58, 8.28).
6.30 Club mini Zig-Zag.
7.00 Journal.
7.15 Club Dorothée avant l'école.
8.30 Télé-shopping.
9.00 Série : Côté cœur.
9.30 *Feuilleton :* Haine et passions.
10.15 Feuilleton : Hôpital central.
10.55 Série : Tribunal.
11.30 Feuilleton : Santa Barbara.
11.55 Jeu : La Roue de la fortune.
12.25 Jeu : Le Juste Prix.
12.50 Magazine : A vrai dire.
13.00 Journal, Météo et Tout compte fait.
13.35 Feuilleton : Les Feux de l'amour.
14.25 Série : Côte Ouest.
16.15 *Jeu : Une famille en or.*
16.35 Club Dorothée.
17.50 Série : Le Miel et les Abeilles.
18.20 Série : Les Filles d'à côté.
18.50 Magazine : Coucou, c'est nous ! (et à 23.55). Invité : Paul Hogan.
19.50 Alain Decaux raconte. Le Débarquement.
20.00 Journal, Tiercé, La Minute hippique et Météo.
20.50 Série : Julie Lescaut. Ruptures, de Josée Dayan.
22.30 Magazine : Télé-vision. Présenté par Béatrice Schönberg. Les grands interviewers de la télé.
0.50 Série : Aventures à l'aéroport.
1.45 Journal et Météo.
1.55 Feuilleton : Cités à la dérive (4ᵉ épisode).
2.45 TF 1 nuit (et à 3.40, 4.15).
2.50 Documentaire : Histoires naturelles.
3.50 Documentaire : L'Aventure des plantes.
4.45 Musique.
5.10 Documentaire : Histoire des inventions.

FRANCE 2

5.50 Dessin animé.
6.00 Divertissement : Rien à cirer (rediff.).
6.30 Télématin. Avec le journal à 7.00, 7.30, 8.00.
8.35 Feuilleton : Amoureusement vôtre.
9.00 Feuilleton : Amour, gloire et beauté.
9.20 Magazine : Matin bonheur.
11.15 Flash d'informations.
11.20 Jeu : Motus.
11.45 Jeu : Pyramide.
12.20 Magazine : C'est tout Coffe.
12.50 Météo (et à 13.35).
12.55 Loto et Journal.
13.40 Campagne pour les élections européennes.
13.50 INC.
13.55 Série : Matt Houston.
14.45 Série : *Dans la chaleur de la nuit.*
15.30 Tiercé, en direct d'Auteuil.
15.50 Variétés : La Chance aux chansons (et à 5.05). Emission présentée par Pascal Sevran. Quand la rue chante.
16.40 Jeu : Des chiffres et des lettres.
17.10 Série : Goal.
17.40 Série : Les Années collège.
18.10 Jeu : Un pour tous.
18.50 Divertissement : Rien à cirer.
19.20 *Jeu : Que le meilleur gagne* (et à 4.35).
19.59 Journal.
20.30 Campagne pour les élections européennes.
20.35 Journal des courses, Météo et Point route.
20.55 Débat : Demain l'Europe. Avec les représentants des principales listes aux élections européennes.
23.10 Cinéma : M. Klein. ▪▪▪ Film français de Joseph Losey (1976).
1.05 *Magazine :* La France en films. Invité : Alain Delon.
1.10 Journal et Météo.
1.30 Magazine : Le Cercle de minuit. Présenté par Michel Field. Spécial Liban.
2.40 Variétés : Taratata (rediff.).
3.55 Dessin animé (et à 4.30).
4.00 24 heures d'info.
4.15 Documentaire : L'Ecume des nuits.

FRANCE 3

6.00 Euronews.
7.00 Premier service.
7.15 Bonjour les petits loups.
8.15 Magazine : Emplois du temps.
8.45 Continentales.
9.35 Magazine : Génération 3. Présenté par Marie-Laure Augry.
11.05 Magazine : Français, si vous parliez. Etre juré dans un procès.
11.45 Magazine : La Cuisine des mousquetaires.
12.00 Flash d'informations.
12.05 Télévision régionale.
12.45 Journal.
13.00 Série : Bizarre, bizarre.
13.30 Série : Capitaine Furillo.
14.25 Série : La croisière s'amuse.
16.10 Magazine : La Fièvre de l'après-midi.
17.35 3 000 scénarios contre un virus (et à 23.45). Invitée : Marie Laforêt.
17.40 Magazine : *Une pêche d'enfer.*
18.15 Campagne pour les élections européennes.
18.25 Jeu : Questions pour un champion.
18.50 Un livre, un jour. *Le Cours ordinaire*, d'Arlette Farge.
19.00 Le 19-20 de l'information. De 19.09 à 19.31, le journal de la région.
20.05 Dessin animé : Batman.
20.35 Tout le sport.
20.45 Keno.
20.50 ▶ *Cinéma : Silverado.* ▪▪ Film américain de Lawrence Kasdan (1985).
23.05 Campagne pour les élections européennes.
23.20 Journal et Météo.
23.50 Magazine : Passions de jeunesse.
0.45 Magazine : Le Divan. Invité : Andreï Konchalovsky.
1.15 Continentales. L'Eurojournal : l'info en v.o.
1.50 Musique : Cadran lunaire. *Les Sept Dernières Paroles du Christ.*

CANAL PLUS

— En clair jusqu'à 7.25 —
7.00 CBS Evening News.
7.23 Le Journal de l'emploi.
7.25 Canaille peluche.
— En clair jusqu'à 8.05 —
7.50 Ça cartoon.
8.05 Documentaire : Dans la nature avec Stéphane Peyron.
9.00 Le Journal du cinéma.
9.05 Cinéma : L'Incompris. ▪▪▪ Film italien de Luigi Comencini (1966).
10.45 Flash d'informations.
10.50 Téléfilm : Le Crash du F 16. De Robert Markowitz.
— En clair jusqu'à 13.35 —
12.30 Magazine : La Grande Famille.
13.30 Le Journal de l'emploi.
13.35 Cinéma : Le Cahier volé. ▪ Film français de Christine Lipinska (1992).
15.17 Court métrage : C'est arrivé hier. De Jean Marbœuf.
15.21 Surprises.
15.35 Cinéma : Un flic à Chicago. ▪ Film américain de John Irvin (1989).
17.20 Magazine : Dis Jérôme ? (rediff.).
17.30 Sport : Basket-ball américain. Résumé du match de la finale de la NBA.
18.00 Canaille peluche.
— En clair jusqu'à 20.35 —
18.30 Ça cartoon.
18.45 Magazine : Nulle part ailleurs.
20.30 Le Journal du cinéma.
20.35 Cinéma : Men of Respect. ▪ Film américain de William Reilly (1992).
22.20 Flash d'informations.
22.30 Cinéma : Hook. ▪ Film américain de Steven Spielberg (1991) (v.o.).
0.45 Cinéma : Sans rémission. ▪ Film américain d'Edward *James Olmos (1991).*

ARTE

— Sur le câble jusqu'à 19.00 —
17.00 Cinéma : Sherlock Holmes contre Jack l'Eventreur. ▪▪ Film britannique de James Hill (1965) (v.o., rediff.).
18.35 Court métrage : Histoires fausses. De Cezary Jaworski et John Petrizelli (v.o., rediff.).
19.00 Série : Fast Forward.
19.30 Documentaire : Les Enjeux de l'Europe. En descendant le Danube.
19.55 Documentaire : L'Epicerie de ma mère. De Jean-Marie Barbe.
20.30 8 1/2 Journal.
20.40 Soirée thématique : Des barrières pour l'Europe ?
22.50 Cinéma : Local Hero. ▪ Film britannique de Bill Forsyth (1982).

M6

7.00 Informations : M 6 express (et à 8.00, 9.00, 10.00, 10.50, 11.50).
7.05 Contact 6 Manager.
7.10 Les Matins d'Olivia (et à 8.05).
9.05 M 6 boutique. Télé-achat.
9.30 Infoconsommation.
9.35 Musique : Boulevard des clips (et à 10.05, 1.40, 6.05).
11.00 Série : Campus Show.
11.30 Série : Lassie.
12.00 Série : Papa Schultz.
12.30 Série : La Petite Maison dans la prairie.
13.30 Série : Drôles de dames.
14.20 Variétés : Musikado.
17.00 Variétés : Multitop.
17.25 3 000 scénarios contre un virus.
17.30 Série : Les deux font la loi.
18.00 Série : Un flic dans la Mafia.
19.00 Série : Pour l'amour du risque.
19.54 Six minutes d'informations, Météo.
20.00 Série : Madame est servie.
20.35 Magazine : Zoo 6.
20.50 Cinéma : Plein soleil. ▪▪▪ Film français de René Clément (1959).
22.55 Cinéma : L'Eté de la peur. ▪ Film américain de Wes Craven (1978).
0.35 Six minutes première heure.
0.40 3 000 scénarios contre un virus.
0.45 Magazine : *Fréquenstar.*

FRANCE-CULTURE

20.30 Fiction. L'Amicale des contrevenants, de Gauthier Fourcade.
21.30 Profils perdus.
22.40 Les Nuits magnétiques.
0.05 Du jour au lendemain.
0.50 Musique : Coda.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 *Concert (donné le 6 mai salle Pleyel) :* Carnaval pour piano op. 9, de Schumann ; Sonate pour piano nº 21 en si bémol majeur D 960, de Schubert.
22.15 Soliste. Sviatoslav Richter.
23.07 Ainsi la nuit.
0.00 L'Heure bleue.

Les interventions à la radio

O'FM, 19 heures : Dominique Baudis (« Le grand O-O'FM *la Croix* »).
Beur FM, 19 h 10 : Pierre Moscovici (« Le rendez-vous des Européennes »).

Le Monde

TRAVERSES — PIERRE GEORGES

Les euroborgnes

CE n'est plus une campagne. Mais un pensum, une corvée citoyenne. Europe, morne plaine. Dieu, quel ennui ! Le grand dessein, l'avenir commun, le continent sans frontières, la monnaie unique, Maastricht, passés par pertes et profits.

Dans cinq jours, on vote. Qui le croirait ? Les candidats sont légion à s'agiter dans le désert des Tartares. Ce n'est pas que, dans leur retraite sans flambeaux, ils n'aient rien à dire. Mais plus probablement qu'il ne se trouve plus grand monde pour les écouter.

L'Europe lasse, l'Europe agace, l'Europe passe. Comme si à force de la caricaturer, de faire de l'idée européenne l'auberge espagnole de toutes les craintes, de tous les refoulements, de toutes les petites *démagogies, les politiques* avaient décroché la timbale : déprimer le rêve.

Ses partisans ont l'Europe honteuse. Ses adversaires l'ont calamiteuse. Ses défenseurs s'en défendent presque. Ses contempteurs s'en contentent déjà. Voilà qui n'est guère de nature à mobiliser, car on ne saurait attraper l'électeur avec du vinaigre.

Bien sûr, les gens engagés dans la bataille se défendront de pareil constat. Avec plus ou *moins de véhémence, de sin*cérité. Il n'empêche : ce doute qu'ils distillent tous, *volens nolens*, est contagieux. Il est ravageur au point de déporter le débat. De Maastricht ou pas Maastricht, on est passé insidieusement à l'Europe ou pas d'Europe. De l'eurodébat à l'euroscepticisme.

A droite comme à gauche, partisans et adversaires, à de rares exceptions près, se sont grimés couleur passe-muraille. Les uns ont défroqué, les autres caricaturent. Comme s'ils étaient candidats à contre-cœur, à corps défendant. Ils vont à l'élection comme l'on franchit une rivière : à gué et sans trop se mouiller, sans prendre de risques.

D'ailleurs, ils y vont plus nombreux que jamais, ce qui n'est pas le signe évident d'une profusion d'idées, mais au contraire d'une vacuité. Dans l'Europe attrape-tout, l'Europe mélange-tout, ils sont nombreux à se sentir appelés, *à s'espérer élus, euroborgnes* en pays aveugle. Pour quoi faire ? Pour faire quoi ? Le savent-ils ? Et s'ils le savent vraiment, que ne le disent-ils ?

Bien sûr, chacun aura compris l'essentiel. A savoir qu'une élection peut en cacher une autre. Beaucoup parlent Europe à demi-mots et pensent présidentielle à voix haute. Un tel calcul est humain. Mais il est dangereux. Et surtout hors d'âge. Les cérémonies anniversaires du débarquement, outre le devoir de *mémoire*, ont eu de ce point de vue un mérite essentiel. Elles ont dit aux plus jeunes ce qu'était vraiment l'Europe sans l'Europe.

L'ESSENTIEL

Ce numéro comporte un cahier « Arts et Spectacles » folioté I à XII

Le numéro du « Monde » daté mercredi 8 juin 1994 a été tiré à 448 349 exemplaires

658 299 inscrits pour les épreuves de 1994

Le nombre des candidats au baccalauréat général est en baisse

658 299 candidats débutent, jeudi 10 juin, par la philosophie, les épreuves des différentes séries du baccalauréat qui doivent se dérouler jusqu'à la mi-juillet. En hausse de 0,7 % par rapport à 1993, ce nombre marque une certaine stabilisation des effectifs, malgré une diminution de 2,3 % dans les séries générales au profit des séries technologiques. Cette version du bac 94 est la dernière avant les modifications introduites par la réforme des lycées.

La cuvée 94 du baccalauréat ressemble étrangement à la précédente. Et pour cause puisqu'il s'agit de la dernière version avant *la rénovation annoncée pour* 1995, dans la logique et la foulée de la réforme pédagogique des lycées engagée par Lionel Jospin et Jack Lang depuis 1992, confirmée et à peine infléchie par François Bayrou en juin dernier (*le Monde* du 8 juin 1993). Tout juste a-t-on ajouté quelques « nouveautés » sous le forme d'options supplémentaires proposées dans les sections technologiques dans le domaine de la mécanique, du travail du bois et de l'hôtellerie. Mais le menu des séries et sections différentes, 59 au total, sans compter la palette multi-colore des langues rares, reste tout aussi diversifié.

Comme s'il s'agissait de marquer une rupture, ce bac 94 enregistre pour la première fois un léger tassement des effectifs, puisqu'après les fulgurantes progressions des années précédentes, la hausse du nombre d'inscrits dans les différentes séries n'est que de 0,7 %. Un chiffre qui traduit mal les évolutions internes puisque les candidats dans les sections générales (382 165) sont en diminution (-2,3 %), en partie compensée par une augmentation (+1,1 %) des bacs technologiques (188 430) et surtout des candidats au bac professionnel (+15,2 % avec 87 704 inscrits).

Prévisible avec le creux démographique des années 73 à 86, cette « pause » relative est compensée par la poursuite du taux de scolarisation, notamment dans la filière technologique. Si l'objectif tant décrié des 80 % d'une classe d'âge au niveau du bac pour l'an 2 000, est encore loin d'être atteint, on s'en rapproche progressivement puisque de 49,5 % en 1989, il est passé à 60,5 % en 1992 et se situe à 62,6 % cette année.

En attendant la réforme

Cette tendance se traduit aussi par des modifications de comportement à l'égard des différentes sections. Pour la première fois depuis longtemps, la série C (mathématique et science physique), depuis toujours la voie royale des lycées, connaît une certaine désaffection (-6,4 %), comme les séries B (sciences économiques et sociales) et A (littéraire) dans une moindre mesure (-1,8 %) qui reste majoritaire avec 104 764 candidats. En revanche, les séries D (mathématiques et sciences de la nature) et E (mathématiques et techniques) poursuivent leur progression, favorisée il est vrai par les efforts d'orientation en direction de ces sections à vocation plus professionnelle.

Le ministère de l'éducation nationale prépare déjà activement le bac 95 dont l'organisation s'annonce pleine de dangers. L'an prochain en effet, le baccalauréat sera le point d'arrivée de la réforme pédagogique des seconds cycles adoptée définitivement en juin 1993, avec la mise en place des nouvelles filières et de leurs options spécialisées. Un nouveau programme d'épreuves est institué, avec, selon la volonté du ministre de l'éducation nationale, un renforcement des épreuves écrites, notamment en langues, qui a démarré avec le passage anticipé de l'épreuve de français modifiée.

Désormais, les élèves insatisfaits de leur note pourront subir, durant le premier trimestre, une nouvelle épreuve écrite dont la note se substituera obligatoirement à la première. Dans une circulaire récente, publiée au bulletin officiel du 2 juin, Christian Forestier, le directeur des lycées et collèges, a d'ailleurs tenu à redéfinir l'esprit et les modalités de cette réforme qui, par certains aspects, risque de perturber la pratique des enseignants autant que les choix des élèves.

La mise en place du cycle préparatoire au nouveau bac est d'autant plus cruciale qu'elle s'accompagne également d'une réforme des études supérieures dans les classes préparatoires et les filières technologiques, afin notamment d'assurer un peu plus de cohérence à un système devenu de plus en plus complexe au fil des ans. Malgré la lourdeur et ses difficultés d'organisation, qui mobilise un mois avant les vacances tous les professeurs de terminale et en partie de première, malgré son coût qui approche deux cents millions de francs, le baccalauréat restera toujours un « monument national », une voie de passage obligée, même si elle est de plus en plus fréquentée.

MICHEL DELBERGHE

Devant le tribunal de commerce de Paris

Odile Jacob est déboutée dans l'affaire « Verbatim »

Un an après le début de l'affaire *Verbatim*, la dix-septième chambre du tribunal de commerce de Paris a fait connaître sa sentence mardi 7 juin : l'éditrice Odile Jacob, qui avait attaqué les éditions Fayard en concurrence déloyale, a été déboutée de sa demande et condamnée aux dépens.

La polémique remonte à mai 1993, un mois après la parution, chez Fayard, du livre de Jacques Attali intitulé *Verbatim*. L'auteur, ancien conseiller spécial de l'Elysée, y consignait le témoignage de cinq années passées auprès du président de la République (1981-1986). Or Odile Jacob accuse Jacques Attali d'avoir indûment utilisé, dans ce livre, quarante-trois extraits de conversations entre François Mitterrand et Elie Wiesel qui devaient faire l'objet d'un ouvrage à paraître chez elle (*le Monde* du 3 mai).

Le procès intenté par l'éditrice a pourtant tourné court, le tribunal estimant, notamment, que *« n'a jamais été établie au cours des débats la connaissance, même partielle, par les éditions Fayard ou leur PDG, M. Claude Durand, de la formulation des entretiens entre le président de la République et M. Elie Wiesel »*. Les juges n'ont pas pris position sur le problème des droits d'auteur, constatant que seul Elie Wiesel a *« exprimé publiquement ses protestations »*, mais que ni ce dernier ni M. Mitterrand n'ont intenté d'action judiciaire contre Jacques Attali. De leur côté, les éditions Fayard, qui avaient formulé une demande reconventionnelle de 3,5 millions de francs, *« en réparation du préjudice causé par les actes de dénigrement répétés des éditions Odile Jacob »*, ont elles aussi été déboutées.

Le tribunal a estimé que « contrairement à ce qu'affirme Fayard, les ventes du livre *Verbatim* pendant la période de lancement ont continué à progresser sur la période mai-juin 1993 correspondant à la publication de la plupart des articles de presse en relation avec l'affaire ».

Les responsables de Fayard se disent *« satisfaits »*, mais l'affaire n'en est pas terminée pour autant, les éditions Odile Jacob ayant décidé de faire appel de la décision rendue. *« Le tribunal*, affirme-t-on du côté des plaignants, *a fait l'économie du débat sur la question des droits, dont il ne conteste pas que les éditions Odile Jacob les détiennent, sur les entretiens entre le président François Mitterrand et Elie Wiesel. »*

Il n'est pas impossible, par ailleurs, qu'une action soit intentée par Odile Jacob contre l'auteur de *Verbatim*, devant une juridiction civile, cette fois. De son côté, Élie Wiesel s'est refusé à commenter la sentence du tribunal. Il nous a en revanche indiqué que le projet d'un livre d'entretiens avec François Mitterrand n'est pas abandonné, puisque ses conversations avec le président ont repris.

R. R.

Entraînant glissements de terrain et inondations

Un violent tremblement de terre en Colombie a fait au moins 250 morts et 500 disparus

Des glissements de terrain causés par un tremblement de terre ont fait au moins 250 morts et 500 disparus dans la province du Cauca, dans le sud-ouest de la Colombie. Trois secousses telluriques de magnitude 6 sur l'échelle de richter se sont succédées à trois minutes d'intervalle, lundi 6 juin à partir de 15 h 47 locales (22 h 47, heure française), entraînant des glissements de terrain et le débordement de fleuves.

La rivière Paez a inondé les villages d'Irlanda et Toez, chariant des torrents de boue et de pierres. Les deux bourgades, également affectés par des glissements de terrain en raison de la proximité du volcan Nevado del Huila, ont été pratiquement rayées de la carte.

Le séisme aurait décollé plusieurs couches de glace de la chaîne de montagne Nevado del Huila, qui se seraient ensuite répandues dans les rivières, les faisant déborder et balayer ponts et routes sur leurs passages.

Réactions de panique

Selon les autorités, 65 personnes ont été tuées et 500 sont portées disparues à Toez ; 150 sont mortes à Irlanda et une quarantaine de victimes sont dénombrées dans plusieurs villages des environs. Le séisme a été suivi de quelque 800 répliques, dont la plus forte a atteint 3,5 degrés sur l'échelle de Richter, mardi 7 juin. Plusieurs routes et ponts menant aux villages d'Irlanda et de Toez ont été détruits, ce qui rend l'accès difficile aux équipes de secours contraintes d'utiliser des hélicoptères de l'armée pour venir en aide aux survivants.

Le séisme a été ressenti dans plusieurs villes, provoquant des réactions de panique. A Bogota, quelque 350 000 personnes ont été privées d'électricité.

Il y a neuf ans, le 13 novembre 1985, la Colombie avait connu une catastrophe encore plus considérable avec l'éruption du volcan Nevado del Ruiz, qui avait rayé de la carte la ville d'Armero (à environ 200 km à l'ouest de Bogota), faisant quelque 15 000 morts. – (*AFP, Reuter.*)

ARTS & SPECTACLES

RENDEZ-VOUS D'ÉTÉ

Il y a huit cents festivals en France. Six cents se tiennent pendant la belle saison, toutes disciplines confondues. L'époque est finie où la curiosité du public et les facilités budgétaires leur rendaient la vie belle. La musique baroque et les musiques du monde auront été les découvertes des dix dernières années. *La première ne se porte pas* trop mal. Les secondes sont en butte à des coûts trop élevés. Pour résister, les directeurs de festival ont créé un réseau.



IL y a vingt ans, un festival qui n'en faisait qu'à sa tête était novateur et fêté pour cela. Aujourd'hui, il sombre. Trop cher, tout est trop cher. La scène, les voyages, les places, les taxes. L'exclusivité n'a pas toujours l'heur de plaire aux financiers, élus ou sponsors souvent engagés dans une entreprise d'embellissement de leur image. L'originalité n'attire pas les foules à coup sûr et les artistes du tiers-monde refusent désormais de dormir en dortoir. De surcroît, il faut développer bien des talents pour que ne soient pas boutés hors d'Europe joueurs de balafon maliens, tambourinaires guinéens ou chamam ouzbek, qui, selon une nouvelle règle établie par des fonctionnaires de préfecture, seraient avantageusement remplacés par des Français inscrits à l'ANPE en attente d'un emploi de griot.

Les musiques en réseau

Les festivals s'épient. Ce qui marche là-bas peut marcher ici : les recettes rassurent et les vedettes attendues continuent tranquillement leur périple. Les tournées entamées en début d'année iront s'affaisser sur une pelouse, un parking, un chapiteau géant, à la montagne, au bord de la mer, partout où les estivants ont du temps à dépenser. Vibrions de soirées bien rôdées, les jeunes espoirs passent d'une scène à l'autre, servent à habiller les aînés. Finie l'anarchie créatrice, vive le classement rigoureux : nuits thématiques (blues, Brésil, hip-hop), « fêtes à » (Sanson, Plamondon, Eddy), savants dosages entre écuries discographiques, tribus artistiques et affinités amicales. A ces passages obligés, s'ajoute l'élargissement du propos qui fait d'un festival de jazz le meilleur ambassadeur de la chanson africaine ou d'un festival de musiques traditionnelles un lieu d'expérimentation jazzistique. Une touche de danse, une pincée de classique, un nuage de chanson.

A ce petit jeu, les festivals d'été risquent de perdre leur identité. Ils devront donc soigner l'emballage. A noter la recrudescence du théâtre de rue et des arts forains *(lire pages VIII et IX)*. Le jeu consiste aujourd'hui à animer des villes, à attirer le client peu au fait de la consommation de concerts, mais sensible à l'ancrage régionaliste et aux charmes du cabaret improvisé sur trottoir à l'heure de l'apéritif. Et, pourquoi pas, avide d'un peu de provocation. Car si les festivals sont des supports de tournées (pour le rock et la chanson surtout), ou des machines destinées à consommer et à redistribuer dans un même mouvement les subventions, leurs directeurs artistiques doivent bien s'ennuyer à les programmer.

Il fallait bien qu'une révolution des mœurs se profilât au seuil de l'ère planétaire. Et voici que se font entendre quelques trublions : des festivals dits « de musiques du monde », apparus dans les années 80, nés de la grande vague world, surgeons des festivals de jazz ou de folk. Par nature plus aventureux, ils ont dû innover pour survivre. Créé en 1991, plus solidement structuré depuis la fin 1993, l'European Forum of Worldwide Music Festivals (EFWMF) regroupe ainsi vingt-cinq festivals de musiques populaires, parmi les plus importants d'Europe.

Plus exactement, l'European Forum est un cabinet des curiosités. On y trouve des lieux alternatifs, tels le Melkweg d'Amsterdam, des temples de la tradition, telle la Rencontre des maîtres sonneurs de Saint-Chartier (France), le serpent de mer anglais du Womad (World of Music Arts and Dance), créé en 1982 par le chanteur Peter Gabriel et ses amis, le Printemps de Bourges ou encore le banlieusard Africolor. Il y a là des Italiens, des Portugais, des Finlandais, des Allemands, des Français ou des Hongrois, dont l'envie essentielle est d'amener le monde à nous, et qui ont, en majorité, gardé de réels soucis artistiques et une taille humaine.

Dès le milieu des années 80, le Womad avait organisé son propre réseau, et s'était mis à vendre ses prestations clés en main, programme artistique et réalisation technique compris, avec des fortunes diverses. Malgré un dépôt de bilan l'an passé, il y aura quand même cette année onze festivals Womad à travers le monde de l'Allemagne au Japon, plus une tournée américaine de douze jours assimilée à un festival).

Chaque fois, Womad déplace des artistes venus du monde entier, souvent inscrits, ou l'ayant été, au catalogue du label Real World, dirigé par Peter Gabriel. Une activité en continu. « *Même si certains festivals se déroulent au printemps ou en été*, précise Philippe Krümm (qui représente le Festival de Saint-Chartier, mais aussi le label Silex et la revue *Trad-Magazine), nous réfléchissons, et nous travaillons tout au long de l'année. Beaucoup d'entre nous sont ainsi à la fois directeurs de festivals, tourneurs, producteurs, patrons de labels de disques, parfois responsables d'une publication, etc.* »

Ainsi, le HeimatKlange de Berlin, qui s'étend sur près de deux mois, et réalise plus de deux cent mille entrées, est un corollaire de Piranha, un des labels européens les plus fournis en musiques du monde. Musiques métisses d'Angoulême s'est associé à la Maison de la culture d'Amiens pour produire la collection Indigo, au sein de Label Bleu. Philippe Krümm est à la tête du label Silex, Philippe Conrath (directeur du Festival Africolor) préside aux destinées de Cobalt, tandis que, membre fondateur de l'European Forum, le musicien et producteur Ben Mandelson incarne le label anglais Globe Style.

Le Printemps de Bourges, qui suit paresseusement ces tentatives européennes auxquelles il adhère avec la superbe des festivals-stars, a, de son côté, dressé ses plans de survie : Réseau Printemps (les aficionados) et Réseau Découvertes (les jeunes artistes) nourrissent sa vitalité tout au long de l'année. Les Francofolies de La Rochelle, dont le patron, Jean-Louis Foulquier, est aussi animateur de radio sur France-Inter, ont essaimé au Québec (les Francofolies de Montréal), en banlieue parisienne (les Eurofolies de Marne-la-Vallée). De quoi montrer qu'un festival doit plus que jamais dépasser les frontières qui lui sont assignées, sous peine d'être soumis aux humeurs des élus, des compagnies aériennes qui favorisent, ou non, les déplacements des artistes, ou aux blocages d'un public désinformé tout le reste de l'année.

VERONIQUE MORTAIGNE

★ Le Guide culturel de l'été, 10 000 manifestations en France 1994, festivals et expositions : musique, danse, théâtre, arts plastiques et cinéma. Edité par le ministère de la culture et de la francophonie. 410 pages. 60 F dans les kiosques.

LE SPECTATEUR

MICHEL BRAUDEAU


E. LANDY/MAGNUM

1969 : Woodstock...

Jours de fête

LE mot « festival » a été emprunté par les Anglais à l'ancien français, vers 1830, pour désigner une fête, généralement musicale. Depuis, le mot recouvre une quantité invraisemblable et floue de manifestations, autre mot dont le sens a bien dégénéré, chaque année plus nombreuses. On compte au moins six cents festivals répertoriés en France pour la période estivale. Festivals de cinéma, de danse, de théâtre, d'opéra, de musique classique, il y en a pour tous les goûts, toutes les bourses, tous les climats. A tel point que Sempé a pu faire il y a quelque temps un dessin d'une entrée de village où figurait sur un panneau, sous le nom du village : « Son église du XVe, Son château du XVIe, ... Son absence de festival. » Depuis les congés payés, et dès le lendemain de la seconde guerre mondiale, les citadins se sont rués à la campagne, les gens se sont précipités dans un tourisme généralisé. Un besoin de s'agiter beaucoup nous tient lieu de distraction pascalienne pendant ces semaines de vacances que la vie intérieure ne saurait suffire à combler, ni même le sport. C'est l'amour ou le voyage. Ou le festival, enfant prolifique né du temps libre et du temps de paix.

On ne parlera pas des très grands, ils sont suffisamment commentés au quotidien. Aix-en-Provence, Avignon, ont leurs habitués, leur histoire, leurs difficultés. Et qui peut se payer Salzbourg, sinon un Japonais, un Sud-Américain fortuné ? Les Européens n'ont plus les moyens. A Bayreuth, il faut réserver trois ans à l'avance, le lobby des amis de Bayreuth bloque un maximum de places et ces deux festivals jouent la carte du non-accès : il devrait, dans l'idéal, être plus difficile d'aller à Bayreuth que d'entrer au Jockey Club. Aussi complexe, humiliant, éprouvant pour la vanité que d'obtenir une chaise au premier rang d'un défilé de haute couture, ou une chambre à l'Hôtel du Cap à Antibes, au mois de mai.

MAIS les petits festivals sont légion. Pour les municipalités ils sont un appât culturel, parfois un appeau : on a vite fait de baptiser festival la réunion presque inopinée d'un cracheur de feu, de trois manèges forains et d'une exécution capitale d'une œuvre classique choisie au hasard. Chaque trou perdu se croit autorisé, obligé d'avoir son festival de quelque chose, n'importe quoi, ne serait-ce que sur deux jours. Il n'y a pas de réglementation sur l'appellation. On peut trouver sans difficulté des festivals qui se tiennent dans des églises à l'acoustique déplorable, entre deux voies ferrées et à proximité d'un aéroport. La campagne réserve des surprises, même dans la très noble grange de Meslay découverte par Sviatoslav Richter, près de Tours, où une panne d'électricité surprit un jour d'orage Jessye Norman en plein récital, qui dut continuer à la lueur des bougies. Et on pourrait s'étonner du nombre de concerts de piano qui sont donnés dans toute la France simultanément alors qu'il n'existe que très peu de pianos de concert dignes de ce nom, etc.

Mais la raillerie est facile et ne mène pas loin. Le niveau de la plupart des festivals est satisfaisant et, surtout, ils apportent de la vie, pas seulement des touristes, de la musique et de l'émotion dans des régions souvent dépourvues de toute structure culturelle. Les plus pauvres, toujours, en général à l'Ouest, là où les troupes et les virtuoses ne passent jamais. C'est souvent le médecin, le notaire du coin, quelques amis mélomanes qui retroussent leurs manches bénévolement. Les Parisiens peuvent sourire, mais c'est là le reflet du caractère non démocratique de la culture en France. Et un petit festival très décentralisé peut être une chance précieuse pour quelques-uns, jouer un rôle d'éveil comme le firent autrefois des institutions telles que les Jeunesses musicales de France ou la Guilde du disque.

MES festivals, ce fut d'abord Aix, quand cela ne coûtait pas cher, qu'on pouvait dormir chez l'habitant, que Teresa Berganza débutait en Chérubin dans *les Noces de Figaro* et que la Stich Randall campait une robuste Fiordiligi dans *Cosi fan tutte*. Les soirs d'été, on pouvait voir Saint-John Perse en veste blanche et nœud papillon sortir de l'Archevêché, très digne. Et puis, ce fut un changement de cap radical, Amougies. En 1969, les autorités françaises, encore traumatisées par les événements de l'année précédente, interdisent un festival de pop qui se replie, le 27 octobre, en Belgique, dans un champ fraîchement enrichi d'un engrais nauséabond, sous un petit crachin lugubre. Fallait-il avoir Woodstock en tête, pour supporter ça, le sac de couchage à deux et le joint mouillé... Mais il y avait des gens formidables, les Nice dont l'organiste plaquait ses accords à saute-mouton par-dessus le clavier, et les Pink Floyd qui faisaient alors léviter tout le monde, avec Frank Zappa en invité surprise. C'était historique, on le savait, et on avait quelque chose à faire ensemble.

Pourquoi n'y a-t-il plus de Woodstock ? Il paraît que les spectateurs se précipitent par milliers à Orange, pour écouter du lyrique. Mais ce n'est pas pareil. Ce n'est pas de la musique qui s'invente sous nos yeux, nos oreilles, qui nous appartient, à nous d'abord. La vague d'espérance euphorique de Woodstock, d'Amougies, de Wight, de Rotterdam est retombée, le ciel s'est couvert. Le rock n'est pas mort, même s'il bégaie un peu. Mais les gens ont peur. Peur de la violence, peur du sida. On ne se touche plus. C'est sûrement pour ça que je ne vais plus dans les festivals. ■

MUSIQUE LES RENDEZ-VOUS

Classique

L'irruption massive de solistes, d'orchestres, de chœurs russes et polonais est le phénomène le plus significatif de l'été musical en France (avec l'institutionnalisation des festivals de musique baroque). Ces artistes slaves viennent chercher dans l'Hexagone l'argent qu'ils ne gagnent que difficilement dans leurs pays respectifs. De sorte que la France est devenue leur base arrière : aucune autre nation du monde n'accueille, en effet, autant d'artistes étrangers. La musique n'a rien à y perdre, ces interprètes sont généralement excellents et, parfois, les meilleurs de leur catégorie. Certains musiciens d'orchestres français accusent ces formations de concurrence déloyale. Il est vrai que leurs cachets sont généralement modestes. Mais si les orchestres français étaient moins chers et plus disponibles, il ne fait aucun doute que certains organisateurs feraient davantage appel à eux.

ALSACE

Festival international de Colmar

Du 1er au 14 juillet

Les Russes investissent une nouvelle fois la ville de Colmar pour vingt-neuf concerts de grand luxe. Invités d'honneur de ce festival dont le thème dominant est l'Espagne, l'Orchestre symphonique d'Etat de Russie, Vladimir Spivakov et Evgueni Svetlanov, qui donneront quatre concerts (1er, 2, 3 et 4 juillet), au programme desquels Debussy, Ravel, Rimski-Korsakov, Falla, Rodrigo, Mahler... et Svetlanov. Colmar a d'autre part réuni quelques solistes prestigieux : Elisabeth Laurence, Georges Pludermacher, Jean-François Heisser, Jean Guillou, Pépé Romero, Thomas Quasthoff, Vladimir Kraïnev et quelques instrumentistes espagnols peu connus de ce côté-ci des Pyrénées.

Office du tourisme, 4, rue Unterlinden, 68 000 Colmar. Tél. : 89-20-68-94.

Festival de musique de Strasbourg

Jusqu'au 2 juillet

Le plus ancien festival français de musique a perdu un peu de son lustre d'antan : invité d'honneur l'Opéra national de Sofia pour des programmes un peu bateaux : Haydn, Mozart (le *Requiem*, le 10 juin), *Shéhérazade*, de Rimski-Korsakov et *Alexandre Nevski*, de Prokofiev (le 17). Points forts *Don Giovanni* de Mozart sous la direction de Theodor Guschlbauer, mis en scène par Tobias Richter (les 19, 25 et 27 juin et 2 juillet), des madrigaux de Monteverdi par Jordi Savall (30 juin) et un récital de clavecin par Gustav Leonhardt, qui jouera Buxtehude, Kerll et Forqueray (le 14).

Wolf Musique, 24, rue de la Mésange, 67081 Strasbourg Cedex. Tél. : 88-32-43-10.

AQUITAINE

Rencontres internationales de piano en Côte basque

Du 8 au 19 juillet

Fondé par Jean-Luc Lataillade, maire de Guéthary, et Catherine Collard, ces rencontres fêtent leur septième édition et pleurent la mort de la pianiste, disparue le 16 octobre 1993. Son amie Anne Queffélec a repris le flambeau. Elle ouvrira donc le festival le 8 juillet. Elle sera suivie par Emmanuel Strosser et Jean-Philippe Collard (9 juillet), Arkadi Volodos et Bruno Rigutto (10), Martha Argerich et Alexandre Rabinovitch (12), Jean-Claude Pennetier (15), Claire Désert et Jean-François Heisser (16), Akiko Ebi et un concert de musique de chambre réunissant Raphaël Oleg, Philippe Bernold, Sonia Wider-Atherton, Claire Désert et Jean-Claude Pennetier 17). Le 19, les lauréats de l'académie de piano se produiront lors d'un grand récital.

Office du tourisme et des fêtes, mairie de Guéthary (tél. : 59-26-56-60) et Office du tourisme, place du maréchal-Foch, 64500 Saint-Jean-de-Luz (tél. : 59-26-03-16).

Festival du Périgord noir

Du 17 juillet au 28 août

Toujours réparti sur deux quinzaines, ce festival à la programmation ambitieuse se consacre toujours à la musique baroque en juillet et à la musique romantique en août. Du 17 au 25 juillet, Gérard Lesne et Il Seminario Musicale, Fabio Bondi et l'Europa Galante, le Tallis Choir, Olivier Opdebeeck et l'Ensemble Cori Spezzati, le claveciniste Davitt Moroney consacreront le programme de leurs concerts et récitals à des œuvres de Scarlatti, Rossi, Corelli, Frescobaldi, Pasquini, Caldara, Haendel, Muffat et Palestrina. Le 25 juillet, Davitt Moroney donnera un récital avec les clavecinistes qui auront suivi son stage donné dans le château du Manesgre. Le 12 août, place aux romantiques : Jean-Marc Luisada ouvre le feu avec un récital Chopin, Schubert et Mendelssohn, dans l'église de Saint-Léon-sur-Vézère. Le lendemain, il accompagne la soprano Dona Brown dans un récital de Lieder de Schubert, Mendelssohn et Brahms. Le 14, les effectifs augmentent : le Quatuor Vogler entre en scène, suivi par des programme de musique de chambre servis par Duchable, Pergamenschikov, Marder, Oleg, Nissel et Martin Lovett. Le 28 août, clôture du festival avec un récital Edda Moser, Lorraine Nubar et Dalton Baldwin.

Bureau du festival, 49, rue du Général-Foy, 24190 Montignac. Tél. : 53-51-95-17.

AUVERGNE

Festival de La Chaise-Dieu

Du 24 août au 4 septembre

Les amateurs de musique religieuse et assimilée se précipitent, chaque année, à La Chaise-Dieu. Le festival a concocté à leur intention une programmation qui alterne œuvres rares (*Absalom*, de Colona, les 24 et 26 août ; le *Te Deum*, de Lully, le 25 ; *Victoria's Requiem*, de Purcell, le 27 ; *Saül*, de Haendel, le 28 ; la *Messe solennelle*, de Berlioz, le 29 ; le *Requiem*, de Fauré, le 31 ; le *Te Deum* de Bizet, le 1er septembre ; la *Messe du sacre de Napoléon Ier* et le *Te Deum*, de Paisiello, le 3). Ces œuvres grandioses seront « entrelardées » de musique profane : *Symphonie KV 201*, de Mozart ; *Harold en Italie*, de Berlioz ; *Concerto pour violon*, de Sibelius ; *Symphonie espagole*, de Lalo ; *Premier Concerto*, de Chopin ; *Concerto pour trompette*, de Haydn, et *Neuvième Symphonie* de Beethoven. Les orchestres sont majoritairement polonais et italiens, mais il y aura également l'Orchestre du dix-huitième siècle, qui sera dirigé par Gustav Leonhardt. Le 2 septembre, Cyprien Katsaris rendra un hommage à George Cziffra, fondateur du festival.

Office du tourisme, place de la Mairie, 43160 La Chaise-Dieu. Tél. : 71-09-48-28.

Saison musicale de l'Opéra de Vichy

Jusqu'au 17 septembre

La saison de l'Opéra de Vichy est un vrai festival qui propose aux habitants de la région et aux curistes de beaux concerts, des récitals de chant et représentations d'opéras (*Don Giovanni*, de Mozart par l'Orchestre philharmonique de Strasbourg, les 8 et 10 juillet) et qui accueillera pour la seconde année consécutive l'Orchestre français des jeunes de Marek Janowski en résidence (26 août, avec le violoncelliste Truls Mörk en soliste). A noter, le 17 septembre, la projection de *la Sultane de l'amour*, de René Le Somptier et Charles Burguet. Ce film muet colorisé d'origine au pochoir date de 1919 : il sera accompagné par une musique improvisée en direct.

Opéra, 1, rue du Casino, BP 1805, 03208 Vichy. Tél. : 70-59-90-55.

BOURGOGNE

Festival international de musique baroque de Beaune

Du 1er au 31 juillet

La référence de l'été baroque français, avec Saintes, dont l'esprit est différent, car c'est un musicien qui préside le festival charentais. Programme impeccable qui alterne les meilleures formations baroques dans des œuvres que l'on entend trop peu ailleurs : *Daphnis et Eglée* et *Hyppolyte et Aricie*, de Rameau (les 2 et 10 juillet), *Poro*, de Haendel (le 16) ; *Armida abandonnata*, de Jomelli (le 23). Et d'autres que l'on a plaisir à réentendre depuis leur exhumation : *Motets*, de Rameau (le 1er juillet) ; musique sacrée autour de la *Messe de l'homme armé*, de Machaut (le 3) ; cantates de Stradella (le 8) ; madrigaux de Monteverdi (le 9) ; *Messe en ut mineur*, de Mozart (le 22) et hommage à Rabelais (le 24). Les interprètes ne sont pas les derniers venus : les Arts florissants, la Petite Bande, Paul van Nevel, Gérard Lesne, Jordi Savall, les Musiciens du Louvre, le Concerto Köln, Andreas Staïer, l'Europa Galante, The Tallis Scholars, l'Orchestre des Champs-Elysées, Christophe Rousset, l'Ensemble Clément Janequin, Roberto Alessandrini et les Saqueboutiers de Toulouse.

Office du tourisme, 21200 Beaune. Tél. : 80-22-24-51.

Festival de musique de Dijon

Jusqu'au 27 juin

Un menu composite, mais dans lequel tout mélomane trouvera son bonheur. Il est toutefois dominé par le récital piano-violoncelle Alexandre Tharaud et Marc Coppey (le 9 juin), par le concert Rameau donné par le Concert spirituel d'Hervé Niquet (le 10), par les récitals de la pianiste Elisabeth Leonskaïa (le 20) et du claveciniste Pierre Hantaï (le 22), les *Indes galantes*, de Rameau, qui sera donné dans sa version originale et dans une mise en scène de Brigitte Cramoix, et le concert de l'Orchestre national du Capitole de Toulouse, dirigé par Michel Plasson (le 27).

Festival de Dijon, 17, rue de l'Amiral-Roussin, 21000 Dijon. Tél. : 80-30-61-00.

BRETAGNE

Festival de musique de chambre de Perros-Guirec

Du 16 juillet au 16 août

Six concerts en un mois, c'est peu, mais lorsque les interprètes sont soigneusement choisis et leurs programmes si intéressants cela suffit. En ouverture Jean-Philippe Laffont consacrera un récital à des mélodies françaises de Roussel, Massenet, Fauré, Duparc, et à des mélodies italiennes de Leoncavallo, Verdi et Puccini (le 16 juillet), ensuite le Quatuor Parisii et Pascal Moraguès donneront le *Quintette pour clarinette*, de Brahms (le 20), Anne Queffélec jouera des sonates pour piano de Beethoven et de Schubert (le 27), Sonia Wieder-Atherton et Jean-Claude Pennetier des sonates pour violoncelle et piano de Brahms, Debussy et Chostakovitch (le 3 août), Brigitte Engerer et Elena Bachkirova se retrouveront devant le clavier pour un récital Schubert, Liszt, Schumann et Brahms (le 9) et le violoniste Régis Pasquier dialoguera avec le piano d'Akiko Ebi (le 16).

Office du tourisme, place de la mairie, 22700 Perros-Guirec. Tél. : 96-23-21-15.

Eté musical de Pontivy

Du 16 juillet au 31 août

Dix concerts dans la basilique Notre-Dame. Programmes peu aventureux, mais solides (Tchaïkovski, Bach, Mozart, Beethoven, Dutilleux, Ravel et Schumann) et interprétés par des solistes de premier choix : Duchable et Pergamenschikov (21 août), le Trio Kantorow (1er août), Olivier Charlier et Brigitte Engerer (11 août), Midori (29) et Matt Haïmowitz (31). Les orchestres invités sont les Virtuoses de Moscou, l'Orchestre symphonique de Lituanie, l'Orchestre français des jeunes et l'Orchestre de Bretagne.

Hôtel de ville, 56300 Pontivy. Tél. : 97-25-00-33.

CENTRE

Festival d'orgue de Chartres

Du 26 juin au 28 août

A peu près aussi critiqué que celui de la cathédrale de Beauvais, l'orgue de Chartres attire néanmoins des instrumentistes de la stature de Marie-Claire Alain (le 26 juin), Louis Thiry (3 juillet), Philippe Lefebvre (le 10), André Isoir (17), Lyne Davis (24), Pierre Pincemaille (31), Louis Robillard (7 août), Michel Chapuis (14), Patrick Delabre (15), Jean Guillou (21 août) et Michel Bouvard (28 août).

Association des grandes orgues de Chartres, 75, rue de Grenelle 75007, Paris. Tél. : 37-21-50-00 (à Chartres).

Festival de Sully

Du 24 juin au 17 juillet

Du Ballet de Washington en ouverture le 24 juin au Lincoln Center Jazz Orchestra en clôture le 17 juillet, une ribambelle de stars du classique (les sœurs Labèque, le 25 juin), de la chanson (Eddy Mitchell, le 1er juillet), du cross-over (Julia Migenes Johnson, le 9) et quelques concerts de musique de chambre, le Festival de Sully est éclectique dans ses choix.

Festival de Sully-sur-Loire, place Charles-de-Gaulle, 45600 Sully. Tél. : 05-45-28-18.

Fêtes musicales en Touraine

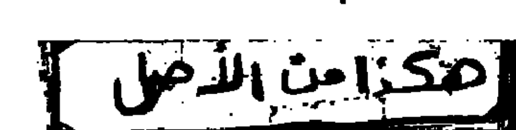
Du 10 au 19 juin

Schumann est le compositeur choisi, cette année, par Sviatoslav Richter comme axe de programmation à son festival. Augustin Dumay et Jean-Philippe Collard se partageront le récital du 10 juin, au programme duquel ils ont inscrit des pièces pour piano et violon et pour piano seul. Le 11, deux concerts : le Quatuor Cherubini, puis un récital Elisso Virsaladze (magnifique et méconnue pianiste géorgienne). Le 12, récital de Lieder par Mitsuko Shiraï et Harmut Höll et un programme de musique de chambre par Oleg, Zimmermann, Meneses, Portal et Ax, soit cinq grandes pointures, qui, si elles s'accordent, feront des miracles. Le 17, toujours Schumann, avec un concert pour piano, violon et violoncelle : ils seront tenus par Repin, Pergamenschikov


D. R.

Brigitte Engerer

Son talent, sa disponibilité et sa générosité ont fait d'elle en quelques années l'une des pianistes préférées du public français. Cet été, elle se fait entendre à La Roque-d'Anthéron et à Pontivy.





et Pennetier. Le 18 juin, récital de Lieder par Wolfgang Holzmair et Imogen Cooper et le *Quintette* de Schumann et un récital de piano par Sviatoslav Richter. Le 19, clôture du festival par Jean-Marc Luisada.

Fêtes musicales en Touraine, mairie, 37002 Tours. Tél. : 47-21-65-00.

Semaines musicales de Tours

Du 6 au 31 juillet

Pour leurs vingt ans, les Semaines musicales de Tours rendent hommage au compositeur Alfred Schnittke pour son soixantième anniversaire. Pour ce faire, Rollo Kovac a convié les Solistes de Moscou et Iouri Bashmet, l'Orchestre de Lituanie, Guennadi Rojdestvenski, Viktoria Postnikova, Alla Schnittke, Alexander Satz, Victor Tretiakov, Gidon Kremer, Tatiana Gindenko, l'Orchestre national de France et Charles Dutoit, l'Orchestre de la Caroline-du-Nord et Serge Zhenacker, Alexandre Slobodinik, les Quatuors Borodine et Anton et bien d'autres artistes dans des programmes très variés. Comme toujours, des prodiges se feront entendre à Tours (c'est dans ce festival qu'Evgueny Kissine, Vadim Repine, Maxime Vengerov se sont fait entendre à l'Ouest pour la première fois). Rendez-vous à Tours, donc, les 15 et 20 juillet, pour découvrir Irina Bogdanova et Vassili Primakov, deux pianistes qui à eux deux peinent à atteindre vingt-cinq ans.

Office du tourisme, 37002 Tours. Tél. : 47-05-58-08.

CHAMPAGNE-ARDENNE

Flâneries de Reims

Du 1er juillet au 28 août

Programmation pléthorique, ensembles *et solistes venus de toute l'Europe* ; placé sous l'égide de la Fondation Menuhin, ce festival fait se côtoyer d'excellents solistes (Jude, Luisada, Amoyal, Laurent Korcia, etc.), quelques bons orchestres et un amateur : Lionel Stoleru, qui dirigera l'Orchestre d'Olomouc (le 18 août), avec Marc Laforêt en soliste du *Premier Concerto* de Chopin.

Office du tourisme, 2, rue Guillaume-de-Machaut, 51100 Reims. Tél. : 26-47-25-69.

CORSE

Festivoce 94 à Pigna

Du 3 au 13 juillet

Mélanges vocaux pour ce petit festival prestigieux organisé dans une région sinistrée sur le plan de la musique classique (quel orchestre de chambre constitué officie en Corse, quels grands orchestres continentaux et quels solistes s'y déplacent ?). Mais magnifique programmation avec Peppe Barra, le chanteur napolitain, Marcel Pérès, des œuvres baroques italiennes et une création, *E Vecche e il mare*.

Festivoce, 20220 Pigna. Tél. : 95-61-77-81.

LANGUEDOC-ROUSSILLON

Festival de Montpellier et Radio-France

Du 10 juillet au 4 août

Comme chaque année, René Koering a déniché des œuvres de derrière les fagots (qui a entendu en direct *Etienne Marcel* de Saint-Saëns, le *Concerto pour violon* de Goldschmidt, *la Trilogie* de Perosi, *l'Armida immaginaria* de Cimarosa, le *Concerto pour piano* d'Arthur de Greef ou *Poulogos ou les noces du coq ?*). Il faudra donc, pour ceux qui ne seront pas à Montpellier, mettre une cassette dans leur magnétophone, d'autant que les interprètes réunis pour ces exhumations sont les meilleurs : Michèle Lagrange, Nelson Freire, John Nelson, l'Opéra de Lyon, l'Orchestre de Paris, etc. Et, comme l'an dernier, France-Culture organise les Rencontres de Pétrarque, des *causeries passionnantes*.

Festival de Montpellier, le Corum, BP 9124, 34043 Montpellier Cedex. Tél. : 67-02-02-01.

Festival Pablo Casals de Prades

Du 26 juillet au 13 août

Réunis autour du clarinettiste Michel Lethiec, les musiciens qui participent au festival fondé par Pablo Casals à l'instigation de quelques solistes américains proposent toujours des concerts aux programmes pléthoriques. Quelques-uns d'entre eux se retrouvent l'hiver au Théâtre des Champs-Elysées, à Paris, sur les disques Lyrinx, et sont même partis pour New-York montrer le savoir-faire français. A Prades on joue tout le répertoire de la musique de chambre, et on le joue très bien.

Office du tourisme, BP 24, 66502 Prades Cedex. Tél. : 68-96-50-95.

LIMOUSIN

Festival de la Vézère

Du 16 juillet au 20 août

Les habitués attendent impatiemment le retour du Pavillion Opera, cette troupe itinérante britannique qui, cette année encore, se produira dans la bergerie du château du Saillant. Cette fois-ci, *Don Giovanni*, de Mozart, et *le Barbier de Séville*, de Rossini, sont à l'affiche. Difficile de mieux faire avec si peu de moyens que ces chanteurs accompagnés par un simple piano (les 5, 6 et 7 août). Quelques récitals aussi : Michel Dalberto (le 16 juillet), Niziol (premier prix du concours Jacques Thibaud, le 23), Roland Pidoux (le 15 août).

Festival de la Vézère, 11, place Jean-Marie-Dauzier, 19100 Brive-La-Gaillarde. Tél. : 55-23-25-09.

MIDI-PYRÉNÉES

Festival bel canto à Bozouls

Les 12 et 16 août

Des extraits de *Faust* et de *Roméo et Juliette*, de Gounod, l'intégrale de *la Traviata*, de Verdi, avec Michèle Lagrange *et Doris Lamprecht ? On y court !*

Mairie, 12340 Bozouls. Tél. : 65-44-92-20.

Ve Festival Robert Shaw de Grammat

Du 9 juillet au 29 juillet

Soixante-quinze choristes français et américains sont réunis sous la houlette de Robert Shaw, l'un des grands directeurs de chœurs américains, ayant collaboré avec les plus grands chefs et chef lui-même de l'excellent Orchestre d'Atlanta. Ses choristes sont en formation à l'Institut Robert Shaw, installé dans les universités de Boston, de l'Etat de l'Ohio et de Los Angeles. Les amateurs de chant choral ne peuvent manquer ces concerts : Robert Shaw est vraiment un maître.

Hôtel de ville, BP 47, 46500 Grammat. Tél. : 65-38-86-01.

Festival de Saint-Lizier

Du 29 juillet au 16 août

Réunis autour du pianiste David Lively, quelques solistes se consacrent à la musique de chambre : Gérard Caussé, Henri Demarquette, Alain Marion, Sergeï Nakariakov, Leonskaïa, Xavier Philips.

Association Austriart, mairie, 09190, Saint-Lizier. Tél. : 61-66-67-89.

Festival de musique sacrée de Sylvanes

Du 17 juin au 21 août

Liturgie arménienne, liturgie byzantine grecque, psaumes dans la Réforme, les psaumes de David, chants des Eglises maronites orientales et melchites, chants araméens, *messe de Notre-Dame*, chants religieux sardes, chants sacrés d'Orient et d'Occident, etc. Servies par les meilleurs spécialistes du genre (de l'Ensemble Gilles Binchois à Sœur Marie Keyrouz), ces œuvres font actuellement un retour mérité au disque et au concert.

Association des amis de l'abbaye de Sylvanès, 12360 Camarès. Tél. : 65-99-51-83.

Piano aux Jacobins

Du 8 au 23 septembre

Huit récitals de piano donnés par huit pianistes captivants : György Sebök (le 8), Boris Berezovski (le 9), Nikolaï Luganski (le 13), Dmitri Bachkirov (le 15), Joachin Achucarro (le 16), Annie Fischer (le 20), François-René Duchable (le 22), Gerhard Oppitz (le 23).

Piano aux Jacobins, 61, rue de la Pomme, 31000 Toulouse. Tél. : 61-22-40-05.

NORD-PICARDIE

Festival de l'abbaye de Saint-Michel-en-Thiérache

Du 19 juin au 10 juillet

Ce festival de musique ancienne est divisé en quatre journées elles-mêmes divisées en deux : un premier concert à 11 h 30, un second à 17 heures. Couperin, Charpentier, Vivaldi, Corelli, Kreisler, Krieger, Lully, Philidor, Dornel, Benevoli sont interprétés dans un cadre magnifique par Jordi Savall, Hugo Reyne, Michel Laplénie et Gérard Lesne. Parcours sans faute.

Festival de l'abbaye, 02830, Saint-Michel. Tél. : 23-58-18-95.

Festival de Saint-Riquier

Du 15 au 23 juillet

Les concerts de ce festival sont donnés dans une abbaye austère édifiée en bordure de la baie de Somme. Dirigé par le pianiste Mikhaïl Rudy, le Festival de Saint-Riquier propose une carte franco-russe : l'Orchestre de Saint-Pétersbourg, les Virtuoses de Moscou et Spivakov, le Chœur Minine de Moscou y voisinent avec les orchestres de Lille, de Toulouse et d'Auvergne et le Quatuor Ysaye. Les œuvres interprétées sont de grands classiques (Beethoven, Berlioz, Brahms, Chostakovitch, Tchaïkovski, etc.), mais toujours bien distribuées. En sorte que ce festival essentiellement fréquenté par les habitants de la région et dont l'ambiance est bon enfant est une réussite majeure de l'été.

Festival de Saint-Riquier, 80135, Saint-Riquier. Tél. : 22-28-82-82.



MICHÈLE FRICHE

José van Dam L'un des chanteurs les plus accomplis de ce temps. Baryton-basse polyvalent – Boccanegra, Hanz Sachs, Don Giovanni, mais aussi Leporello –, José Van Dam court les festivals : Saint-Denis, Chorégies d'Orange, Saint-Riquier, Aix-en Provence...

PAYS DE LA LOIRE

Festival de Sablé

Du 24 au 27 août

Un excellent festival de musique ancienne de plus. Interprètes de grande qualité (Pascal Montheillet, Aline Zylberach, Hugo Reyne, Isabelle Poulenard, Pierre Hantaï, etc.) au service d'œuvres de Bach, Haendel, Couperin, Delalande, Francœur, Rameau. A noter un concert consacré à la musique ancienne irlandaise (le 27 août).

Centre Culturel Joël-Le Theule, B. P. 177, 72325, Sablé-sur-Sarthe. Tél. : 43-95-49-96.

POITOU-CHARENTES

Académies musicales de Saintes

Du 8 au 16 juillet

Les interprètes arrivent à vélo pour donner leurs concerts, ils se retrouvent ensuite sur la terrasse du café installé sur la place en face de l'abbaye de Saintes. Ils y papotent des heures, sans dire du mal de leurs confrères ! Il sera difficile de trouver un festival plus convivial que celui-ci. Loin d'être intégralement consacré à la musique ancienne, Saintes ouvre grandes les portes aux interprètes aventureux, à ceux qui empruntent d'autres voies interprétatives. Cette année, Philippe Herreweghe accueille l'Orchestre du Théâtre Lliure de Barcelone révélé par un enregistrement extraordinaire de *l'Amour sorcier* de Falla, il y a trois ans, l'Ensemble Huelgas de Paul Van Nevel, une dégelée de solistes captivants et, bien sûr, l'Orchestre des Champs-Elysées et le Chœur de la Chapelle royale. De la musique à la cour de Chypre à Gerhard, Saintes mise sur l'aventure. Il y a trois concerts chaque jour, à 12 h 30, 20 h 30 et 22 heures.

Institut de musique ancienne, abbaye de Saintes, B. P. 125, 17014 Saintes. Tél. : 46-97-48-48.

PARIS-ILE-DE-FRANCE

Festival Chopin

Du 17 juin au 14 juillet

Comme son nom l'indique, ce festival privilégie la musique du compositeur franco-polonais et, en tout état de cause, le piano. Les interprètes sont généralement excellents, parfois inconnus, et leurs programmes toujours intéressants : en plus de Chopin, ils joueront Rachmaninov, Debussy, Bartok, Prokofiev, Chabrier, Borodine, Czerny, Weber, Wilhelm Friedmann Bach, Falla, Mozart, Boulanger, Webern, Sweelinck, Bizet, Tchaïkovski, Haydn, Dussek, Fauré, Liadov, Brahms, Szymanowski, Moscheles, Alkan, Stravinsky et Liapounov ! Voilà comment on exploite intelligemment une idée. Les pianistes s'appellent : Alain Planès, Laurent Cabasso, François-Joël Thiollier, Radoslav Kvapil, Emile Naoumoff, Jean-Efflam Bavouzet, Frédéric Chiu, etc.

Festival Chopin, parc de Bagatelle, avenue de Longchamp, 75016. Tél. : 45-00-22-10.

Musique en l'Ile à Paris

Du 2 juillet au 22 août

La quantité prime sans doute sur la qualité, mais sans ce festival sympathique, le mélomane n'aurait guère l'occasion d'assister à des concerts à Paris *intra muros*, et ce n'est pas Paris Quartier d'été qui le consolera. Chaque jour, Musiques en l'Ile propose un concert dans l'église Saint-Louis-en-l'Ile. Le 26 juillet, il devrait y avoir foule pour le concert d'Il Seminario musicale de Gérard Lesne.

Concertsolo, 24, rue Henri-Poincare, 75020 Paris. Tél. : 44-62-70-90.

Festival Orgue à Saint-Eustache

Du 9 juin au 7 juillet

Jean Guillou, le maître des lieux, investira la tribune de son orgue les 9 et 16 juin. Il a invité quelques confrères à se joindre à lui pour une Nuit de l'orgue (de 21 heures à 2 heures dans la nuit du 20 au 21 juin), quelques vents pour un cuivres et orgue (30 juin) et quelques jeunes prodiges russes de dix à quatorze ans dont le talent sera présenté au bon peuple des mélomanes par Gonzague Saint-Bris.

Argos, 36, rue de Laborde, 75008, Paris. Tél. : 45-22-28-74.

Musique en Sorbonne

Du 25 juin au 4 juillet

La musique américaine est à l'honneur, de Leonard Bernstein à George Crumb, de Gershwin à Elliot Carter, de Cesarius Alvim à Steve Lacy. Et il y aura même un récital Barber, Copland, Ives, Gershwin et Joplin par la très baroqueuse Agnès Mellon ! Voilà ce qu'un directeur de festival peut faire quand il n'a pas beaucoup d'argent, mais une tête bien faite.

Musique en Sorbonne, 2, rue Francis-de-Croisset, 75018 Paris. Tél. : 42-62-71-71.

Festival de l'Orangerie de Sceaux

Du 17 juillet au 25 septembre

Toujours vaillant, le Festival de l'Orangerie ne faillit pas : de la mi-juillet à fin septembre, ses organisateurs proposent vingt-quatre concerts de musique de chambre et de piano. Les quatuors Ysaye, de Manhattan, Kandinsky, Rosamonde, Debussy, Parisii, les pianistes Paul Badura-Skoda, Michel Dalberto, Akiko Ebi, Alain Planès et Philippe Bianconi, l'altiste Gérard Caussé, le violoncelliste Gary Hoffman, le violoniste Tedi Papavrami et le flûtiste Alain Marion se produiront, parmi d'autres, dans une orangerie à l'acoustique parfaite. Les concerts sont à 11 heures ou 17 h 30.

SMES, B. P. 52, 92333, Sceaux Cedex. Tél. : 46-60-07-79.

Saison musicale de l'abbaye de Royaumont

Du 19 juin au 24 septembre

Centre de la voix, Royaumont se consacre au chant : récitals de lieder, musique religieuse, œuvres baroques, classiques, romantiques et du XXe siècle. Centre de la voix, Royaumont organise des sessions de composition pour la voix, des ateliers de chant et des concerts auxquels participent les stagiaires. Centre de la voix, Royaumont n'est pas un festival, mais c'en est un quand même.

Fondation Royaumont, 95270 Asnières-sur-Oise. Tel. : 30-35-40-13.

PROVENCE-ALPES-COTE D'AZUR

Festival d'Aix-en-Provence

Du 15 au 30 juillet

Une seule production cette année : *la Flûte, enchantée* de Mozart, dirigée par William Christie, mise en scène par Robert Carsen (les 15, 17, 19, 22, 24, 26, 29 et 30 juillet). La distribution associe jeunes et vieux routiers du lyrique : Nathalie Dessay, Hans Peter Blochwitz, Steven Cole, Theo Adam, etc. Des récitals de chant de Thomas Moser (23) et Felicity Lott (28) et des concerts étofferont à une programmation de crise : l'Ensemble Orchestral de Paris, l'Orchestre philharmonique de Saint-Pétersbourg, la Grande Ecurie et la chambre du Roy donneront *les Nuits d'été*, de Berlioz, avec Margaret Price, un concert Tchaïkovski et *Orfeo e Euridice* de Gluck.

Palais de l'Archevêché, 13100 Aix-en-Provence. Tél. : 42-17-34-00.

Festival d'Avignon Centre Acanthes

Du 8 au 31 juillet

Now Eleanor's Idea (« Maintenant, une idée d'Eléonore ») de Robert Ashley, en création mondiale : c'est un cycle de quatre opéras, *Improvement, Don Leaves Linda ; Foreign Experiences ; Now Eleanor'Idea ; eL/Aficionado*) Et des messes de Scarlatti, Lassus et Palestrina, *Adieu* de François Raffinot sur une musique de Pascal Dusapin (création). Depuis que le Festival d'Avignon ne participe plus activement au théâtre musical, la musique s'est installée à la chartreuse où le Centre Acanthes déploie une activité pédagogique passionnante. *Cette année*, les compositeurs invités sont Georges Aperghis, Nguyen-Thien Dao et Pascal Dusapin. Ils se plieront au difficile exercice du cours général de composition, de l'atelier de composition et du cours d'interprétation. Ces séances se dérouleront du 8 au 20 juillet.

Festival d'Avignon, bureau du festival, B. P. 492, 84072 Avignon Cedex 04. Tel. : 90-86-24-43.

Centre Acanthes, Chartreuse de Villeneuve-Les-Avignon. Tel. : 90-14-24-02, à partir du 6 juillet

Festival international de quatuors à cordes du Lubéron

Du 2 juillet au 4 septembre

Huit quatuors à cordes se partagent les huit séries de trois concerts organisés par ce festival hors normes : bien avant que le genre ne revienne à l'honneur, ses organisateurs s'y étaient attachés. Les quartettistes invités cette année sont les quatuors Auer (les 2, 3 et 4 juillet), Manhattan (les 11, 12 et 14), Debussy (les 21, 22 et 24), Ysaye (les 28, 30 et 31), Vanbrugh (le 5, 6 et 8 août), Festetics (les 12, 14 et 15), Wilhan (les 25, 27 et 28) et Amati (les 1er, 3 et 4 septembre).

La maison du quatuor, 84220 Rousillon. Tél. : 90-75-89-60.

Festival de Menton

Du 1er au 30 août

Autrefois, le smoking était (presque) de rigueur, la règle s'est assouplie. Pas la programmation, toujours au top : Pirès et Dumay, Pedroni, Nakariakov, le Trio de Prague, Hélène Grimaud, Youri Bashmet, le Quatuor Takacs, Kissin et Rostropovitch joueront sur le parvis de l'église.

Palais de l'Europe, avenue Boyer, B. P. 111, 06503 Menton Cedex. Tél. : 93-83-25-87.

LES RENDEZ-VOUS

Les Chorégies d'Orange
Du 9 juillet au 2 août

Aller à Orange, c'est obligatoirement prendre un abonnement pour les années suivantes. L'ambiance est formidablement conviviale, l'acoustique – lorsque le mistral ne souffle pas –, excellente et lorsque la distribution réunie embrase la scène la soirée promet d'être inoubliable. Cette année, *Nabucco*, de Verdi (les 9 et 12 juillet), et *Tosca*, de Puccini (31 juillet et 2 août), sont à l'affiche. Ne pas oublier son petit coussin : la pierre des gradins manque de moelleux.
Chorégies, place Silvain, B. P. 205, 84107 Orange Cedex. Tél. : 90-34-24-24.

Les Nuits d'été du Théâtre antique d'Orange
Du 13 au 24 août

Version aoûtienne des Chorégies, avec une forte présence russe : l'Opéra du Kirov de Saint-Pétersbourg et son chef Valery Gergiev sont les invités d'honneur de ce festival organisé par un grand bureau de concerts. Au programme, *la Damnation de Faust*, de Berlioz (version de concert, le 13 août), *Boris Godounov*, de Moussorgski (le 17), *le Lac des cygnes* (le 20), *Roméo et Juliette* de Prokofiev (le 24), le *Requiem* de Verdi (le 27 août). Pour les Russes accoutumés à l'acoustique intimiste du Théâtre Marie, l'espace va être une sacrée surprise. Sauront-ils s'adapter ?
Tél. : 90-51-89-58 (à Orange) ; 44-68-69-00 (à Paris).

Festival international de La Roque-d'Anthéron
Du 30 juillet au 21 août

Le festival le plus prestigieux (des étrangers viennent de loin pour prendre leurs quartiers d'été dans les alentours de La Roque) et le moins snob (les places ne sont pas assez chères pour cela). Cette année encore, le gratin du piano se pressera pendant les trois premières semaines d'août : Achucarro, Orozco, Dalberto, Josep Colom, Duchable, Ciccolini, Mamikonian, Engerer, Freire, Virssaladze, Ivaldi, Strosser, Canino, Pennetier, Pommier, Leonskaja, Stephen Hough, Haefliger, Sageman, Ranki, Bavouzet, etc. Programmes inventifs, orchestres de qualité (Novosibirsk, Toulouse, Tapiola Sinfonietta, Chorus Musicus Köln) ; récitals de clavecin, de pianoforte, d'orgue et concerts de musique de chambre. *Frankenstein* de Heinz Karl Gruber accompagné par l'Orchestre du Théâtre Lliure de Barcelone et Josep Pons et la version pour deux pianos, solistes et chœurs du *Requiem allemand* de Brahms par Christoph Spering.
Parc du château de Florans, 13640, La Roque-d'Anthéron. 42-50-51-15 et 51-16.

Les XXXIXes Nuits de la Citadelle de Sisteron
Du 18 juillet au 12 août

Inondé de prix, démodé comme un cosy-corner, Yves Duteil chantera « en exclusivité pour la Provence » lors des Nuits de Sisteron (12 août), dont les choix sont, par ailleurs, excellents : le Quatuor Borodine (18 juillet), l'Alvin Ailey Dance Theater (22 juillet), la Camerata de Saint-Petersbourg et le Chœur de chambre de Moscou (27 juillet), Maria Joao Pires, Augustin Dumay et Jian Wang (5 août) et l'Orchestre Franz Liszt de Budapest (8 août) s'y partageront le programme musical. Lambert Wilson y mettra en scène et jouera *les Caprices de Marianne* de Musset (2 août).
Pavillon ATM, place de la Cathédrale, 04200 Sisteron. Tél. : 92-61-06-00.

GUY VIVIEN

Karlheinz Stockhausen Le jour où, à Salzbourg, se lève le rideau sur la première du *Don Giovanni* mis en scène par Patrice Chéreau, le compositeur allemand, qui n'a jamais cessé de voir grand, crée au Mozarteum son quatuor à cordes *Helikopter*, avec l'aide de quatre grands oiseaux et des archets du Quatuor Arditti (28 juillet).

Les Nuits musicales du Suquet
Du 16 au 30 juillet

L'Orchestre de chambre de Salzbourg s'y produira (16 juillet), mais aussi celui de Nice (22 juillet), d'Avignon (24 juillet), de Saint-Pétersbourg (28 juillet) et de Montréal (30 juillet) ainsi que la Philharmonie de Lorraine (18 juillet). Solistes prestigieux – Pierre Amoyal, Jean-Bernard Pommier, Patrick Gallois, etc. –, soliste problématique – Mikhaïl Rudy –, à découvrir – Sophie Rolland, violoncelliste canadienne – s'y succéderont dans des programmes variés, parfois convenus. François René Duchable y jouera Beethoven et Liszt (20 juillet).
Direction de l'événementiel culturel, BP 272, Palais des festivals, 06403, Cannes. Tél. : 92-98-62-77, à partir du 27 juin.

RHÔNE-ALPES

Festival des Arcs
Du 16 au 30 juillet

Sur un mode similaire à celui qui prévaut à Flaine, les Arcs organisent une académie et un festival de musique. La programmation est ici plus inventive, les artistes vraiment épatants, plus internationaux et la musique contemporaine un peu plus présente puisqu'on y jouera Crumb, Bacri et Dusapin.
Office du tourisme, place de la gare, 73700 Bourg-Saint-Maurice. Tél. : 45-44-77-80.

Festival de Flaine
Du 29 juillet au 29 août

Chaque été, la fine-fleur des musiciens français y enseigne et y donne des concerts. Un temps, cette académie s'appelait « bain de musique à Flaine ». Cela reste vrai.
Festival de Flaine, 49 boulevard du Lycée, 92170 Vanve. Tél. : 46-48-03-03.

Scènes insolites de nuit de Vienne
Du 12 au 18 juin

Un marché africain suivi par une nuit de l'Afrique en ouverture, avec des griots et des musiciens, une soirée percussions africaines-recherche musicale (le 18 juin), *le Pauvre Matelot* de Jean Cocteau et Darius Milhaud donné dans la mise en scène de Christian Gangneron déjà présentée dans des bistrots parisiens et dans deux restaurants de Vienne, *l'Ombre du cocher poète*, opéra comique baroque pour marionnettes, orchestre et chœur (le 15 juin) et *Von Heute auf Morgen* (« D'aujourd'hui à demain »), dans la mise en scène de Mireille Laroche présentée à la Péniche-Opéra (le 16 juin) : ce festival mérite bien son qualificatif d'insolite.
Théâtre de Vienne, 4, rue Chantelouve, 38200 Vienne. Tél. : 74-85-00-05.

ALLEMAGNE

Semaines de Berlin
Du 30 août au 29 septembre

Le violoncelliste Yo-Yo Ma, le pianiste et chef Vladimir Ashkenazy, la Philharmonie de Berlin avec Claudio Abbado ou Daniel Barenboïm, Christa Ludwig pour un ultime (?) récital, et Pierre Boulez, massivement, sans oublier Michael Gielen ni Heinz Holliger... Ouverture avec *Beatrice Cenci* de Goldschmidt, réchappé de l'« art dégénéré » hitlérien ; passage (7 septembre) par *les Villes de substitution* d'Heiner Goebbels, une première, et longue cohabitation (à partir du 26 septembre) avec Boulez, l'Inter-Contemporain, les BBC Singers dans Webern, Stravinsky, et Boulez lui-même, avec prolongement le 5 octobre pour un récital de Jessye Norman... Abondance et variété ne nuisent pas.
Berliner Festspiele. Budapester Strasse 50, 10787 Berlin. Tél. : 19-49-30-254-890.

Festival d'opéra de Munich
Du 6 au 29 juillet

Une production différente chaque soir : c'est le festin sans équivoque et sans équivalent qu'offre l'Opéra munichois. Pour la première fois cette année, cette alléchante proposition se double d'une commodité : les six nouvelles productions de l'année seront regroupées du 15 au 20 juillet. *Sansibar*, d'Eckehard Mayer, direction Bernhard Kontarsky ; *la Damnation de Faust*, de Berlioz, direct. Gerd Albrecht, m. s. Thomas Langhoff ; *Guilio Cesare* de Haendel, direct. Mackerras, m. s. Richard Jones ; *Tannhaüser* de Wagner, direct. Mehta, m. s. David Alden, *Un bal masqué* de Verdi, direct. Peter Schreier, scène et costumes Tom Cairns ; *Cosi* de Mozart, toujours monté par Schreier, m. s. Dieter Dorn.
Festspielkasse der Bayerrischen Staatsoper, Maximilian Strasse 11, D. 80539 München. Tél. : 19-49-89-21-851.

AUTRICHE

Festival styriarte de Graz
Du 25 juin au 17 juillet

Nikolaus Harnoncourt est le commandeur de cette manifestation. Il dirige *Fidelio* de Beethoven les 27 et 29 juin, un programme Schumann, avec le *concerto pour violon* par Gidon Kremer et l'Orchestre de chambre d'Europe les 2 et 3 juillet ; *le Directeur de théâtre* de Mozart, le 7 juillet, et quelques petites choses encore. Jordi Savall donne en direct sa compilation pour le film *Jeanne la Pucelle* avec Hespérion XX, en clôture. Beaucoup de belles choses entre-temps : un programme « Gothic meets Jazz » par le Hilliard Ensemble le 9 juillet, un *Requiem* de Mozart le 14 juillet.
Styriarte, Palais Artamps, Sackstrasse 17, 8010 Graz. Tél. : 19-43-316-81-29-41.

Semaines de musique ancienne d'Innsbruck
Du 14 au 27 août

René Jacobs dirige l'*Orphée* de Telemann (m. s. Jacob Peter-Messer) les 14, 16 et 18 août. De Biber, un *Arminio* dirigé par Howard Arman (m. s. Federik Mirdita)), les 24, 26 et 27, sans oublier d'innombrables concerts sur instruments anciens.
Festwochen der alten Musik, Burggraben 3, A-6020 Innsbruck. Tél. : 19-43-512-5356-21.

Festival Bruckner international de Linz
Du 11 septembre au 2 octobre

La Philharmonie de Vienne avec Muti (11 septembre), le Philharmonia avec Sinopoli (les 16 et 17), l'Orchestre de Paris avec Bychkov (le 23), *Lohengrin* de Wagner dirigé par Janowski (le 25), le pianiste Christian Zacharias (le 27), Simon Estes en récital (le 29), Kagel (le 30), le London Philharmonique avec Welser-Mölst (1er octobre) et George Benjamin (2 octobre, pour une création de ce dernier nécessitant deux chefs) : juste un aperçu de ces « fêtes » dédiées à Bruckner, mais qui savent très bien s'échapper de son emprise.
Brucknerhaus-Kasse, Untere Donaulände 7, Postfach 57, A. 4010 Linz. Tél. : 19-43-732-2393-1764.

Salzbourg
Du 25 juillet au 31 août

La musique suit le théâtre dans la ville de Mozart (*lire notre sélection des festivals de théâtre pages 8 et 9*). L'événement, de notre côté, est incontestablement le *Don Giovanni* mis en scène par Patrice Chéreau, suite inattendue à *la Reine Margot*, première le 28 juillet, direction Barenboïm. Noter aussi *The Rake's Progress*, direct. Cambreling, m. s. Mussbach (à partir du 27), l'*Œdipus Rex* de Stravinsky, couplé avec la *Symphonie de psaumes*, direct. Nagano, m. s. Sellars (à partir du 22 août) ou la reprise traditionnelle de l'unique production scénique du festival de Pâques. Soit *Boris Godounov*, direct. Abbado, m. s. Wernicke, du 7 au 25 août. La musique contemporaine se fait, cette année, remarquer par une certaine absence (confirmation à cette règle le 28 juillet avec la création par les Arditti du quatuor *Helikopter* – mais oui ! – de Stockhausen, *Seuils* de Dalbavie et *Explosante fixe* les 23 et 24, *Gruppen* de Stockhausen est donné deux fois dans la même soirée du 25). Les concerts symphoniques et les récitals se situent toujours au haut de la gamme, seul digne du prestige du lieu.
Kartenbüro der Salzburger Festspiele, A-5010 Salzburg. Postfach 140. Tél. : 19-43-662-84-45-01.

BELGIQUE

Festival de Flandre
Du 29 juillet au 13 août

Tous ceux que l'actualité de la musique ancienne et baroque intéresse, et qui savent très bien se passer de stars, se retrouvent en pays flamand. Ici, on regarde plutôt vers l'avenir que vers le présent, même si le passé est omniprésent. Concerts, causeries, communications : le savoir côtoie agréablement le plaisir.
Secrétariat du festival, C. Mansionstraat 30, B. 8000 Bruges. Tél. : 19-32-50-33-22-83.

GRANDE-BRETAGNE

Almeida
Du 8 au 23 juillet

Théâtre expérimental au passé glorieux, le pittoresque établissement londonien accueille cette fois deux créations mondiales d'opéra : *le Rossignol et la rose*, sur des textes d'Oscar Wilde, et des poèmes de Christina Rossetti, musique d'Elena Firsova. Et *le Chant de la sirène* de Jonathan Dove, qui est accessoirement conseiller musical à Almeida, auprès de David Parry. Les deux spectacles sont donnés en alternance. Les deux concerts du 9 juillet sont tout entiers consacrés à des premières exécutions en Angleterre : les œuvres viennent d'Ukraine, de Crimée et du Caucase.
The Almeida Theatre, Almeida Street, Islington, London N1 1TA. Tél. : 19-44-71-359-4404.

Edimbourg
Du 14 août au 3 septembre

Fidelio par l'Opéra écossais, *le Songe d'une nuit d'été* de Britten par l'Opéra australien, *l'Etoile* et *le Roi malgré lui* de Chabrier par l'Opera North, Mark Morris, Lucinda Childs, le Miami City Ballet, la Compagnie Cunningham, côté danse, et tant de spectacles dramatiques excitants (*lire notre rubrique théâtre*) ! Voilà sans conteste l'une des plus belles manifestations d'Europe pour public curieux et polyvalent.
Edinburgh International Festival Box Office, 21 Market Street, Edinburgh EH1 1 BW. Tél. : 19-44-31-225-5756.

ITALIE

Sienne
Du 26 juillet au 2 août

L'Académie de Sienne réunit les musicologues les plus reconnus du monde pour la musique ancienne, organise un concours d'ambition internationale, et organise des soirées pour le plaisir : *Psaumes à quatre chœurs* de Da Viadana, dont on peut avancer sans grand risque de se tromper qu'ils ne figurent pas encore dans les « *hits* », puisqu'ils n'ont pas été rejoués depuis leur création en 1612 (direction Frans Brüggen, le 26 juillet). En concert, les fragments du *Joueur* de Chostakovitch, opéra laissé incomplet, et la *Gogol Suite* de Schnittke le 27. Un hommage à Petrassi, le Stravinsky italien, pour son 90e anniversaire le 28 juillet. Et le 30, un hommage à Dallapiccola complété par des œuvres de Donatoni et encore Petrassi.
Via di Citta 89, 53100 Sienna. Tél. : 19-39-577-46152.

Spolète
Du 22 juin au 10 juillet

Le Festival des deux mondes de Spolète dédie son édition 1994 à la France. Alfredo Arias propose sa vision des *Mamelles de Tirésias* de Poulenc et Günter Krämer sa conception de *Wozzeck*, le Ballet de Nancy et de Lorraine donne *les Biches*. La compagnie Martha Graham est là, ainsi que le Ballet de Marseille Roland Petit. Les spectacles sont repris plusieurs fois. Il y a aussi du théâtre.
Associazione Festival dei due mondi, 18 Via Cesare Beccaria, 00196 Rome. Tél. : 19-39-6-32102188.

SUISSE

Lucerne
Du 17 août au 10 septembre

Les grandes tendances de l'interprétation aujourd'hui : beau thème pour une manifestation boulimique qui réunit les plus grands orchestres, Cleveland, English Baroque Soloist, Staatskapelle de Dresde et beaucoup d'autres, à l'avenant... Côté chefs, Abbado, Chailly, Barenboïm, Muti, Dohnanyi, Maazel, Gardiner et consorts... Sans compter que l'invité principal est Klaus Huber, Suisse dont la musique n'est pas des plus désagréables à écouter.
Festival international de musique, Hirschmattstrasse 13, Case postale, CH-6002 Lucerne, tél. : 19-41-23-30-80.

Montreux
Du 21 août au 23 septembre

Encore une réunion au bord d'un lac chic. Beaucoup d'argent, là encore, et beaucoup d'ambitions. Orchestre de Pittsburgh et Maazel (le 25), Maurice André, Orchestre de Zurich (le 26), Vengerov et les musiciens de la Suisse romande (le 27), le Quatuor Alban Berg (30), Radu Lupu, le Concertgebouw d'Amsterdam, direction Chailly (31 août). Œuvres de Dutilleux les 1er et 3 septembre. Albeniz par le pianiste Jean-François Heisser (4 septembre). Ton Koopman et l'Ensemble baroque d'Amsterdam (5 septembre). Le violoncelliste Matt Haimovitz et l'Orchestre symphonique d'Etat de Moscou, direction Pavel Kogan (6 septembre). Mullova et Giulini (le 8). Poulet et Pasquier (le 17). Nathalie Stutzmann et Inger Södergren (le 21). Shlomo Mintz (le 22). Martha Argerich, le trompettiste Nakariakov et l'Orchestre de l'Opéra de Lyon, direction Kent Nagano (le 23).
Festival de Montreux-Vevey, rue du Théâtre 5, case postale 162 CH 1020 Montreux 2. Tél. : 19-21-963-54-50 ou 962-54-51 (du lundi au vendredi de 9 heures et de 14 heures à 16 h 30).

Festival et académie de Verbier
Du 11 au 31 juillet

Au cœur des Alpes suisses, un lieu d'enseignement de haut niveau, doublé d'un festival. Les professeurs s'appellent Michel Béroff, Nicolaï Gedda, Barbara Hendricks, Mischa Maisky, Maria-Joao Pirès, il y a aussi des stages de théâtre. Les concerts ont lieu le soir et ramènent de surcroît des artistes invités du niveau de Gil Shaham (le 13), Maxim Vengerov (le 14), Evgeny Kissin (le 15), Kent Nagano à la tête du Young Israel Philharmonic (le 24), Augustin Dumay (le 28)...
Verbier Festival et academy, 14, avenue Nestlé P. O. Box 165, CH-1820 Montreux 2. Tél. : 19-41-21-963-51-71.







Quatre-vingt-quatorze festivals s'annoncent pour l'été. Le compte reste ouvert. L'abondance ne nuit pas : elle oblige au sérieux. La notion de « festival de jazz » offrait d'assez mythiques garanties, un certain type de prévisibilité. Elle sert aujourd'hui de babil à toutes sortes d'opérations plus ou moins promotionnelles, des sortes de festivités mixtes ou composées (comme on dit d'une salade). Elles répondent d'ailleurs à la même exigence que les salades modernes : insolites, fraîches, abordables et inattendues. La salade moderne est ce que l'on prend quand on ne veut pas « manger ». Le souci de pas mal de festivals colle à une interrogation métaphysique du même ordre : comment faire un festival de jazz sans trop de jazz, éventuellement, comment faire un festival de jazz pour ceux qui n'aiment pas trop le jazz, et surtout, sans excès de musique.

FRANCE

PARIS
A fleur de jazz
Jusqu'au 24 septembre

« A Fleur de jazz », au Parc floral, le samedi à 16 heures : Sylvain Beuf Quartet (le 25 juin), Vox Office (2 juillet), Guillaume Naturel Quartet (9), Bextet (14), Daniel Mille Septet (16), Kim Parker Quartet (23), Nelson Veras Quartet (30), Carte Blanche à Carl Schlosser (6 août), Daniel Humair Trio (7), etc.
Renseignements, tél. : 43-43-92-95.

Calvi Jazz Festival
Du 15 au 18 juin

17 heures : oratoire, citadelle, podium plein air et petit jardin (entrée gratuite). 21 h 30 : chapiteau (50 F). Avec Ferreri Big Band, Rosa King, Les Etoiles, Petrucciani-Lockwood, Calvi Art Ensemble, Clark Terry Group et jam finale de cent musiciens. Mer et soleil.
Renseignements, tél. : 95-65-16-67.

FRANCHEVILLE
Du 24 au 26 juin

Sérieux et détendu : *And His Orchestra* (Daunik Lazro-Jean Bolcato-Christian Rollet), Debora Seffer Quartet, Henri Texier Azur Quartet (25), Trio Machado, Eric Le Lann (26).
Renseignements, tél. : 78-59-58-08.

SAMOIS-SUR-SEINE
Festival Django Reinhardt
Du 24 au 26 juin

Steve Coleman Metrics (24), Magali Pietri, T. S. Monk, Aldo Romano Quartet, (25), Laurent de Wilde, Babik Reinhardt, Nguyên Lê, Lucky Peterson (26).
Renseignements, tél. : 64-69-54-66.

FRANCHE-COMTÉ
Du 24 juin au 16 juillet

Zic Zazou, Stéphane Grappelli (Besançon, le 24 juin), Vincent Courtois Pendulum Quartet (Saint-Claude, 25), Johnny Griffin (Dôle, 25), duo Péron-Lefebvre (Salins-les-Bains, 25), et ainsi de suite dans toutes les petites villes de Franche-Comté (sauf à Verrières, qui passe pourtant pour être l'une des plus jolies), jusqu'au 16 juillet.
Renseignements, tél. : 81-80-92-55.

ORLÉANS
Orléans Jazz'94
Du 29 juin au 6 juillet

De Marion Williams (le 29) à Pat Metheny-John Scofield Group (le 3 juillet), en passant par Jacques Loussier et Wynton Marsalis (5), avec final sur l'Afrique des festivals (Touré Kunda, le 6), le festival de l'ancienne Orléans s'installe.
Renseignements, tél. : 38-79-22-22.

SORGUES
Du 1er au 3 juillet

Jeanne Lee-Mal Waldron, Abou Khalil Trio, Aldo Romano Trio, Sylvain Kassap Quartet, Swing Sorg Orchestra, Michele et Jon Hendricks Quartet : on pressent l'*autre* idée des festivals.
Renseignements, tél. : 90-39-71-38.

PARIS
JVC Halle That Jazz
Du 1er au 9 juillet

Comme ce JVC ressemble à un vrai programme, on le donne en entier. Paris redevient Paris. Espace Miles Davis, à 20 heures : Rava « L'Opera Va » (le 1er juillet), Texier Azur Quartet (2), Portal Unit (3), Betty Carter (5), Steve Coleman « Metrics » (6), Hank Jones Trio (7), Randy Weston (8), Charlie Haden Liberation Music Orchestra (9).
Espace Miles Davis à 22 h 30 : Bobby McFerrin Trio (1er), Metheny et Scofield Quartet (2), Ornette Coleman Quartet (3), Max Roach Quartet (5), Herbie Hancock Funky Project (6), Eddy Louiss Quintet (7), John McLaughlin (9). Salle Boris Vian à 21 h 15 : Saluzzi solo (1er), Graham Haynes (2), René Bottlang Quintet (3), Céléa-Couturier (« Passagio »), André Cecarelli (7), Marc Ducret Tentet (8, à 22 h 45), Anthony Ortega Quartet.
Au club, 21 h 15 à 24 h : Kartet (1er), Workshop de Lyon (2), Sunny Murray (3), Jacques Di Donato Quintet (5), Elisabeth Kontomanou Quintet (7), Claude Barthélemy Trio (9).
Renseignements, tél. : 40-03-75-75.

VIENNE
Du 1er au 13 juillet

Sonny Rollins (le 1er juillet) : cela suffit. C'est le concert de l'été de Rollins. Le reste est dans le ton. Terence Blanchard, Horace Silver (2), Toots Thielemans (4), Ornette Coleman Quartet, Aldo Romano (7), Wynton Marsalis, Hank Jones (8), Metheny-Scofield, Joshua Redman (9), André Ceccarelli Trio, Galliano-Birelli, Portal et Sclavis (11), Russell Malone Quartet, Tito Puente James Moody, Lucky Peterson (13).
Renseignements, tél. : 74-85-00-05 ou 12-62.

PARIS
Du 1er au 27 juillet

New Morning Festival All Stars : Tom Harrell (le 1er juillet), Lonnie Liston Smith (4, sous réserve), Greg Osby (7), Bobby Bland (8), Carla et Rufus Thomas (11), Jimmy McGriff-Hank Crawford Quartet (12), Terence Blanchard Quintet (16), Nat Adderley, Tommy Flanagan (18), John Abercrombie-Dave Holland-Jack DeJohnette (19), Roots « Merci Adolphe Sax » (Arthur Blythe, Chico Freeman, Sam Rivers, Nathan Davis) (21), Ray Baretto (25), Bill Evans (26), Birelli Lagrene New Trio (27). Un vrai programme dans un vrai club.
Renseignements, tél. : 45-23-56-39.

DEAUVILLE
Swingin' Deauville
Du 6 au 13 juillet

Caetano Veloso-Gilberto Gil (le 6 juillet), Al Di Meola-Stanley Clarke-Jean-Luc Ponty (8), Milt Jackson Trio (9), Jean-Jacques Milteau (10), Lucky Peterson (11), Solal- Lockwood (12), Isaac Hayes, Carla Rufus Thomas, Junior Walker (13).
Renseignements, tél. : 31-88-66-00.

VITTEL
Du 7 au 16 juillet

Pat Metheny, John Scofield quartet, Prim'time Trio et Taboo (7), Mike Stern trio, Jimmy Gourley et Pierrejean Gaucher new Trio (8), Philippe Petruciani Trio et Loris Binot Octet (10).
Renseignements, tél. : 83-32-25-03.

COUCHES
Du 7 au 9 juillet

Michel Marre plus l'école de musique de Couches, Vienna Art Orchestra (7), Drigon, Bijon et Rudan sont dans un bateau (8), Régis Leroy Latin Project, Big Band de Chalon plus Marre.
Renseignements, tél. : 85-49-65-58.

NICE
Du 8 au 17 juillet

La Grande Parade n'est plus. Au bout de vingt ans, on refait la même chose tout en changeant (quoi, au juste ?) : Bobby McFerrin, Jimmy Scott, Zawinul-Gurtu, Horace Silver, John Hammond, John Mayall, Tete Montoliu Trio, Petrucciani Trio, Barney Wilen, Marcus Miller, Jean-Luc Ponty-Stanley Clarke-Al di Meola, Doudou Gouirand, Eddy Louiss Quintet, Milton Nascimento, Ceccarelli « Beatles », McCoy Tyner Trio, Al Green, Milt Jackson Quartet, Mike Stern Band, Roy Haynes, Bireli Lagrene Trio, Bob Berg Band, Maceo Parker, Enrico Pieranunzi, Randy Weston, avec en prime Gal Costa, Willy Deville et Cesaria Evora...
Renseignements, tél. : 93-21-10-00.

TOULON
Du 9 au 22 juillet

« Jazz is Toulon » Joshua Redman (le 12), Paquito D'Rivera (13), Don Pullen's African Brasilian Connection (16). Tout est dans la gratuité des concerts. Le concert gratuit est à la musique ce que la psychanalyse gratuite est à la psychanalyse. On oublie tout.
Renseignements, tél. : 94-36-30-23.

PARTHENAY
Jazz au fil de l'eau
Du 10 au 18 juillet

Sophia Domancich Trio, Gilles Clément, Michel Godard-Yves Robert, et pas mal de choses autour des contrebasses : Yves Rousseau, Bruno Chevillon, Jean-François Jenny-Clark, Orchestre de contrebasses, etc.
Renseignements, tél. : 49-64-24-24.

MONTPELLIER
Du 10 juillet au 4 août

Cour des Ursulines, entrée libre, Trio Djoa (le 11 juillet), duo Jaume-Mennillop (12), Tchangodei (15), Sylvain Kassap (18), François Corneloup (19), Alain Brunet (20), Stéphane Kochoyan (21), Trio D. D. W. de Deschepper (22), Bobby Rangell, Pierre Boespflug, Gilles Clément, Trio Ithal, Maucci Quartet, Sylvain Beuf, Pierrejean Gaucher New Trio, on voit bien qu'on ne bat ni les sentiers ni la campagne. Affaire à suivre.
Renseignements, tél. : 67-02-02-01.

BAYONNE
Jazz aux remparts
Du 15 au 19 juillet

Megaswing Quartet, Ellingtomania, Poubelles Boys, Dee Dee Bridgewater, Louis Mazetier, Jon Hendricks, Magic Slim, Lucky Peterson, Luther Allison : grand retour du Festival de Bayonne, après sa tendance free, à un très louable classicisme. Enfin... Doc Cheatham, Benny Carter et Lionel Hampton assurent la relève.
Renseignements, tél. : 59-59-07-27.

PRADES-LE-LEZ
Place au jazz
Du 17 au 21 juillet

Sophia Domancich Trio (Tony Levine, Paul Rogers), Mingus Big Band, Julian Joseph Quartet, Cassandra Wilson Sextet, Carlos Maza, Milton Nascimento, Gouirand-Marre-Pansanel-Jarvis, Joshua Redman Quartet, Mike Stern Trio, Trio Gateway (John Abercrombie, Jack DeJohnette, Dave Holland), le village de l'Hérault reste un des lieux magiques de l'initiative.
Renseignements, tél. : 67-59-71-34.

ANTIBES/JUAN-LES-PINS
Du 17 au 26 juillet

Michel Portal Unit (Trilok Gurtu, Jean-François Jenny-Clark, Nguyen Lê), The Jazz Summit (Ray Brown, Jon Faddis, Slide Hampton, James Morrison, Lalo Schifrin, Grady Tate, Phil Woods), Pat Metheny-John Scofield Quartet, Dee Dee Bridgewater, Slide Hampton, Roy Hargrove, Richard Galliano, Bireli Lagrene-Jean-François Jenny-Clark-Daniel Humair, Claude Nougaro, John McLaughlin Trio, Gilberto Gil, Caetano Veloso, (24), Steve Grossman's New Blood Trio, Benny Carter plus Gérard Badini Super Swing Machine, c'est ce qu'on appelle un beau programme. A retenir, la superbe nuit des trios de pianistes, Piano Puissance 3 : Kenny Barron, Hank Jones, Laurent de Wilde (23).
Renseignements, tél. : 92-90-53-00.

MANOSQUE
Jazz et musiques du monde et d'ailleurs
Du 18 au 27 juillet

Hors la route ordinaire : Abbey Lincoln, Native, Flying Pickets, Kilimanjaro Soul Blues Band, Harlem Rhythm Band, Bertrand Renaudin Group, Mademoiselle Swing Quartet, La Gua-Gua, Khaled, Au P'tit Bonheur.
Renseignements, tél. : 92-72-16-00.

SALON-DE-PROVENCE
Festival de jazz
Albert Maioli
Du 20 au 23 juillet

Guy Lafitte, Marcel Zanini, Michel Petrucciani, Ray Barretto, Onztet Michel Zenino, Dee Dee Bridgewater Trio, John McLaughlin, correct.
Renseignements, (à partir du 15 juin), tél. : 90-56-58-56.

LUZ-SAINT-SAUVEUR
Jazz Luz
Du 22 au 24 juillet

Pete Osborne Quartet, Azur Quartet, duo Kassap-Corneloup, Marc Perrone, Anthony Ortega Quartet, Claude Nougaro, Jazz Time Big Band. Sur le papier, un peu plus qu'intéressant.
Renseignements, tél. : 62-92-80-50.

VANNES
Du 27 au 30 juillet

Quillivic, Lucky Peterson, Nelson Veras Quintet avec Aldo Romano, Bireli Lagrene, Steve Grossman, Liz McComb, Joe Henderson, c'est incontestablement un programme.
Renseignements, tél. : 97-01-81-00.

CREST
Crest Jazz vocal
Du 30 juillet au 6 août

Marc Lelangue, Lucky Peterson, Mint Juleps, Dee Dee Bridgewater, Michèle Hendricks, Aldo Romano Quartet, Maria Joao, Betty Carter, Marla Glen, The Blues Brothers, Claude Nougaro. Seul festival autour de la voix.
Renseignements, tél. : 75-76-76-38.

ASSIER
Du 1er au 7 août

« Jardin dans tous ses états ». Avec notamment : Yves Robert Quartet, duo François et Louis Moutin, Minotaure Jazz Orchestra de Jean-Marc Padovani, Arminius Quatuor de saxophones, Prigent-Lubat, « New Deal Dual Unit » (Lubat-Michel Portal), Portal-Louis Sclavis, Acoustic Quartet, Andy Emler solo, Michel Moglia-Jac Berrocal, Prigent-Sclavis-Lubat-Padovani-Minotaure-Pifarely, Ernst Reijseger solo. Original, splendide et curieusement bâti autour de l'idée de la musique.
Renseignements, tél. : 65-50-00-51.

LA SEYNE-SUR-MER
Du 2 au 6 août

Duo Roger Menillo-Bibi Rovère, Bob Brookmeyer Quartet, Riccardo Del Fra, Dre Pallemaerts, Kris Goessens, Joe McPhee, Lisle Ellis, Paul Plimley, Jaume Sextet : « Pour Django, 3e session », Charlie Mariano, Emmanuel Bex, Remi Charmasson, Randy Kaye, Mimi Lorenzini, J.-L. Ponthieux, Ann Ballester, Larry Schneider, Daniel Humair, on voit bien que l'on n'est pas n'importe où.
Renseignements, tél. : 94-94-88-67 et 94-87-83-43.

LE QUERREC/MAGNUM



Le concert-événement de l'été : à Vienne, le 1er juillet.

ÉTRANGER

MONTREUX (Suisse)
Du 1er au 16 juillet

The Great Meeting (Stanley Clarke-Al Di Meola-Jean-Luc Ponty) (4), Donald Byrd & The Blackbyrds (5), BBM : Bobby McFerrin, Wynton Marsalis (7), Lalo Schifrin's More Jazz Meets the Symphony, Albert Mangelsdorff & Percussion Orchestra, Michel Petrucciani plus String Quartet (11), Cassandra Wilson, Andy Sheppard, Jacky Terrasson (12), Herbie Hancock, Roy Hargrove Band, Verve Piano Summit (Django Bates, Ray Bryant, Peter Delano, Rodney Kendrick, Randy Weston, Herbie Hancock acoustique) (13), Verve Jazz Singers (Betty Carter, Gabrielle Goodman, Shirley Horn, Helen Merrill), Verve Big Sound Explosion : Charlie Haden's Liberation Music Orchestra, Vienna Art Orchestra (14). On voit le genre.
Rens., tel. : 41-21-963-46-63 ou 82-82.

VITORIA-GASTEIZ (Espagne)
Du 11 au 16 juillet

« Rite of Strings » (Stanley Clarke, Al Di Meola, J.-L. Ponty), Marcus Miller Band, « 50th Anniversary of Verve » The « Duke Ellington Orchestra », Natalie Cole & UMO Orchestra, Wynton Marsalis Septet, « The Knitting Factory ». On plonge en plein « Jazz of the XXI Century ».
Renseignements, tel. : (19.34) 45-14-79-59.

DONOSTIA-SAN SEBASTIAN (Espagne)
Donostiako Jazzaldia
Du 22 au 26 juillet

Luther Allison, Holmes Brothers, Doc Cheatham, Rev. Johnny Thompson, Vargas Blues Band, Betty Carter Group, Inaki Salvador Quintet, Benny Green Trio, Benny Carter, Joshua Redman Quintet, Paquito D'Rivera, Mike Stern Band, Liberation Music Orchestra, jam session finale, etc. Dix jours après Bayonne, l'occasion de revoir le merveilleux Doc Cheatham et d'ouvrir l'horizon aux nouveaux venus brevetés (Joshua Redman, Roy Harhgrove, Steve Coleman).
Renseignements, tél. : (19.34) 943-48-11-79.

Rock

On fêtera cet été les vingt-cinq ans de Woodstock, de cette idée géniale qui veut qu'on joue de la musique à ciel ouvert, et qu'on l'écoute en plein vent et sous la pluie (si la sono est assez puissante), et que l'on oscille en permanence entre la catastrophe climatique et hygiénique (bain de boue, grippe et salmonellose) et le retour à l'âge d'or (rockn'roll, amour et soleil).

FRANCE

TOURS
Festival Aucard de Tours
Du 14 au 18 juin

Mine de rien, on trouvera à Tours, pour inaugurer la saison, de la chanson anglaise raffinée (Divine Comedy, le 15), du raggamuffin hallucinogène breton (Billy Ze Kicks, le 16) et une grande soirée de clôture avec No One Is Innocents, Dominic Sonic, Reverend Horton Heat. En prime, du cinéma (Russ Meyer) et de la bande dessinées (Moebius).

Tél. : 47-51-03-83.

MAUBEUGE
Les Inattendus
Du 25 juin au 2 juillet

Résolument pluridisciplinaire (on y danse, on y joue la comédie...), les Inattendus gagnent leur place dans cette rubrique grâce à la présence de IAM, de Laura et ses tigres (rock parodique de Bohême-Moravie) et d'Eddy Mitchell.

Tél. : 27-65-15-00.

BELFORT
Les Eurockéennes
Du 1er au 3 juillet

Chaque année, la programmation de ce festival modèle Woodstock modifié Mouvement des citoyens (les Eurockéennes existent par la volonté du conseil général du Territoire de Belfort) prend un peu de poids.

Le vendredi 1er : échantillon représentatif de décibels américains (Rage Against The Machine, Blind Melon, Helmet), irlandais (Therapy ?) et français (Well Spotted). Avec quand même Chaka Demus and Pliers (le raggamuffin à visage humain) pour détendre l'atmosphère. Tête d'affiche, le trio texan ZZ Top.

Le samedi 2 : plus mélodique avec The Posies, Grant Lee Buffalo, plus dansant aussi avec Khaled, Björk et Gary Clail.

Et le dimanche 3 : la sphère francophone sera bien représentée avec les Rita Mitsouko, Stephan Eicher, Rachid Taha et IAM. En plus Swell (rock dépressif californien) et Morphine (guère plus gais, mais de la Côte est).

Tél. : 84-21-85-85.

PARIS
La Goutte-d'Or en fête
Du 2 au 10 juillet

Un festival de quartier, qui fait se croiser la descendance du rock alternatif (French Lovers), les musiques métissées de France (Jimmy Oihid, Zebda) avec en plus des activités constructives, ateliers sur l'acquisition de la nationalité française, tournoi de basket et une dictée pour les 6 à 11 ans.

Tél. : 42-62-11-13.

SAINT-AMANT
Rock ça vibre
Les 5 et 6 août

Deux jours de rock français, une institution qui survit en plein milieu de la France avec, cette année, les Skippies, IAM, Drive Blind et Tréponem Pal, le 5 et le lendemain, Billy Ze Kick, French Lovers, Dirty District et les Last Poets, vedettes américaines.

Tél. : 73-95-74-44.

NIELS VAN IPEREN/RETNA PICTURES

Rage Against the Machine On attend toujours le second album de Zack de la Rocha et de ses camarades. Le premier, paru l'an passé, avait surpris par sa violence et sa précision. Sur scène, Rage Against the Machine brille du même éclat, aveuglant et glacé. Le quatuor californien s'est embarqué pour un marathon européen, et tous les grands festivals (Roskilde, Belfort, Torhout Werchter) accueilleront ses décibels et ses hurlements de colère.

CLERMONT-FERRAND
Rock au maximum
Du 5 au 9 juillet

Programmation œcuménique avec du rock mélodique (Posies) et du folk brutal (Levellers), de la soul avec Rufus et Carla Thomas et puis une soirée de clôture assez alléchante rassemblant No One Is Innocent, Burma Shave et le rapper texan certifié anormal musical MC 900 FT Jesus. Et toujours l'environnement cinématographique et théâtral de rigueur.

Tél. : 73-90-68-90.

BAGNOLS-SUR-CÈZE
Bagnols Blues
Les 8, 9 et 10 juillet

BB King vient du Mississippi, Alvin Lee de Birmingham, Omar and the Howler d'Austin (Texas), Lucky Peterson de San- Francisco, Mighty Sam Mc Clain et Lonnie Mack de Louisiane. En commun, le blues qui s'installe chaque été pas très loin de l'autre delta (celui du Rhône).

Tél. : 66-39-90-90.

ETRANGER

BELGIQUE
Torhout-Werchter
Les 2 et 3 juillet

Le même programme, deux jours de suite sur deux sites différents (Torhout le 2, Werchter le 3). Le premier groupe monte sur scène à 10 heures du matin. Cette année, au menu, Clawfinger, Blind Melon, Grant Lee Buffalo, Buffalo Tom, John Hiatt, Spin Doctors, Sepultura, Rage Against The Machine, Peter Gabriel et Aerosmith.

Billets en vente dans les magasins de disques du Nord de la France (Fnac, Furet du Nord). 216 F.

DANEMARK
Roskilde Festival
Du 30 juin au 3 juillet

Il existe une solution assez radicale au problème des festivals de rock. On part pour le Danemark, on plante sa tente à Roskilde, on tente de voir peu ou prou des 120 artistes présents et l'on a fait le tour de la saison européenne avec, en plus, un aperçu du rock scandinave. Cette année, il y aura bien sûr Björk, mais aussi Elvis Costello et les Attractions, Peter Gabriel, Elastica, Grant Lee Buffalo, et puis une scène de world music et puis beaucoup de bière.

Roskilde (30 km de Copenhague), tél. : (19-45) 42-36-66-13.

ROYAUME-UNI
Glastonbury Festival
Du 24 au 26 juin

Un festival qui tente, avec un succès certain, de rester fidèle à quelques idées vieilles comme les festivals de rock : le camping, les bonnes causes (plus de 2 millions de francs sont allés, l'an passé, à Greenpeace ou Oxfam) et les cirques alternatifs. Avec de grandes vedettes (Costello, Van Morrison, Dwight Yoakam), un inventaire quasi exhaustif du rock britannique. Et, dans le rôle d'Eric Cantona du rock, nos FFF nationaux. Pas de billets sur place, à commander par téléphone et carte de crédit ou par correspondance.

Glastonbury Ltd PO Box 352 Bristol BS997FQ. Tél. : (19-44) 272-76-7868.

The Phoenix 94
Du 14 au 17 juillet

The Mean Fiddler organisait déjà le festival de Reading, qui a lieu le dernier week-end d'août. Pour faire patienter les Anglais, voici la seconde édition d'un festival. La programmation, sur trois jours, est à forte dominante britannique avec The Wonder Stuff, Paul Weller, Squeeze, Inspiral Carpets, Beautiful South, une forte délégation de la scène rap funk qui s'épanouit en ce moment à Londres (Back To The Planet, Urban Speciez...), on notera avec intérêt la présence de Shellac, le groupe de Steve Albini, producteur de Nirvana ou PJ Harvey. Réserver par téléphone et carte de crédit.

Stratford-Upon-Avon, tél. : (19-44) 71-284-2200.

Cambridge Folk Festival
Du 29 au 31 juillet

Institution vieille comme le folk, d'ailleurs Joan Baez sera là. Il y aura aussi du blues (Otis Rush), la quasi-totalité du folk anglais (Renbourn, Jansch, Steeley Span) et des Américains étranges (Leon Redbone)....

Tél. : (19-44) 223-463346.

Reading
Du 26 au 28 août

Pour clore l'été anglais, une sélection œcuménique (Reading fait depuis plusieurs années la part belle au rap américain, cette année on pourra y entendre Gang Starr, Cypress Hill et Ice Cube) qui met en avant les engouements britanniques de l'année (Primal Scream en l'occurrence) mais aussi des artistes qui pour l'instant ont suscité beaucoup de curiosité (Madder Rose, Fundamental...).

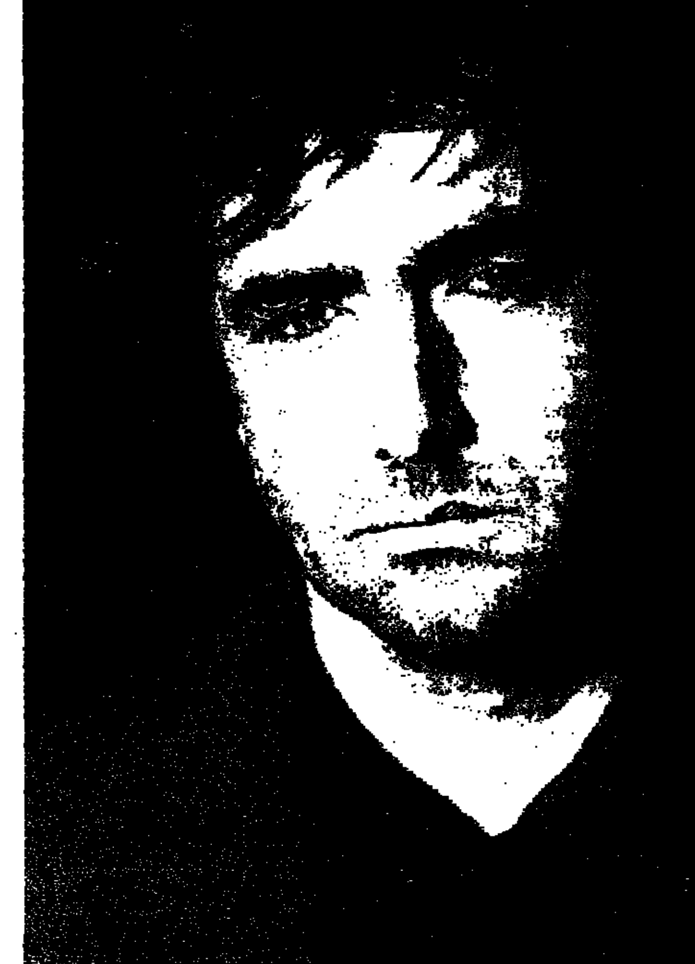
Tél. : (19-44) 71 284-4111

SUISSE
Paléo Festival de Nyons
Du 20 au 24 juillet

En l'absence du Festival de Leysin, le Paléo-Festival de Nyon représente à lui tout seul la Confédération helvétique dans cette sélection. Avec du rock (Pretenders, Grant Lee Buffalo...), beaucoup de chanson (Eddy Mitchell, Véronique Sanson, Kent, Stephan Eicher), de la world music (Khaled, Lokua Kanza, Boukma Eksperyans), du rap (IAM), de l'acid jazz (US3) et d'autres choses, de quoi tenir presque une semaine en musique aux champs.

Nyons, tél. : (19-41) 22-361-01-01.

Chanson



D.R.

Jean-Louis Murat Il ne déserte pas tout à fait le front de l'été.
Il sera à La Rochelle. C'est heureux.
L'ambiance décontractée et familiale des Francofolies conviendra-t-elle
davantage à son détachement des choses de la scène que le stressant Printemps de Bourges ?
Le beau et flegmatique Jean-Louis l'avait assimilé à une usine régie selon les principes stakhanovistes...

Ronds, mi-bois mi-toile, ornés de miroirs rococo et transportables, les Magic Mirrors sont les vainqueurs incontestés du challenge festivalier 1994. Ils nous viennent des Pays-Bas où, au début du siècle, ils faisaient office de cirques-cabarets. Bourges, Caen, La Rochelle, chacun a désormais son Magic Mirror où un petit public (au regard des parkings, Zénith ou chapiteaux géants) vient renouer avec l'esprit de la fête et parfois de l'exotisme. Pendant ce temps, les stars et les espoirs chantent. Les tournées ne s'arrêtent jamais.

CAEN
Du 10 au 15 juin

Un festival en trois lieux. Le théâtre accueille la chanson : Mano Solo, *Philippe Léotard, Liz Mc Comb, Daniel* Lavoie, Alain Chamfort... Au Zénith, les stars : Eddy Mitchell, Claude Nougaro, Alain Souchon, Julien Clerc. A la scène rock, des groupes français, trois par soir, (dont Massilia Sound System et No One Is Innocent). Au chapiteau forain, les musiques du monde : Taraf de Haïdouk, Raul Barbosa.

Théâtre de Caen. Tél. : 31-30-76-06.

AUBERVILLIERS
L'Estival
Du 12 au 18 juin

Musiques actuelles et jeunes talents. La huitième édition de ce festival anti-exclusion joue de tous les quartiers de la ville avec Fabulous Trobadors, Rachid Taha ; Alain Leprest, Mano Solo, Stephan Eicher, et une création de fanfares de jazz de François Corneloup.

Service culturel de la mairie. Tél. : 48-39-52-46.

VILLEURBANNE
Eclanova
Du 15 au 18 juin

Les Eclanova de Villeurbanne privilégient les arts de la rue et la scénographie urbaine au point de devenir le rendez-vous des nouveaux saltimbanques. Pour les amateurs de théâtre de rue (Compagnie de l'Eclypse, Pazzo-pazzo, Catoon sardines...) et de provocations (Escarlata Circus, Périllos, Oposito, Costimundi, la Boîte à Pandore...), et 24 heures de poésie (Délices Dada). A côté, on trouve des concerts qui correspondent aux normes festivalières. Au P'tit Bonheur, Massilia Sound System, Bernard Allison, Antonio Rivas, Thomas Fersen, Kent, Nino Ferrer...

Hôtel de ville. Tél. : 78-03-67-67.

LA ROCHELLE
Les Francofolies
du 12 au 17 juillet

Les Francofolies ont dix ans. Le plus important des festivals de chanson française (le plus fréquenté derrière le Printemps de Bourges) est dédié à Léo Ferré, mort le 14 juillet 1993, alors que la fête battait son plein à La Rochelle. Comme Caen et Bourges, les Francofolies auront leurs Magic Mirrors pour les fins de nuit. Du parking de Saint-Jean-d'Acre où les héros célébreront leurs « fêtes » (Véronique Sanson, le 12 ; Julien Clerc et Liane Foly, le 13 ; Luc Plamondon, le 14 ; Eddy Mitchell le 15 ; Stephan Eicher, le 17) aux petits lieux où la fine fleur hexagonale, québécoise ou africaine, s'épanouira, toute la famille francofolle sera réunie.

Tél : 46-51-16-36. Réservations : 36-15 Francofolies et A La Coursive, 4, rue Saint Jean-du-Pérot, 17000, La Rochelle.

CÔTE D'OPALE
Du 2 au 30 juillet

De la musique, de Dunkerque au Touquet. Quelques exemples. Le 2, à Boulogne-sur-mer : Nuits du Blues trans-Manche ; le 9 : Solal-Lockwood à Dunkerque, Portal-Galliano à Étaples, Philippe Léotard à Calais, Lloyd Cole au Touquet ; le 10 : Bruno Maman et UB 40 à Dunkerque ; le 13 : Houria Aïchi, Carmen Linares, Silvia Malagugini et Achinoam Nini au Portel ; le 14 : Ute Lemper à Hardelot et Eddy Mitchell au Touquet ; le 15 : Flying pickets et Véronique Sanson à Boulogne ; le 16 : Carmel à Calais ; le 20 : Rachel des Bois et Louis Chedid à Desvres ; le 21 : Chris Loung, Jean-Louis Murat à Wimereux ; le 23 : Mano Solo et Juliette Gréco à Calais ; le 24 : The Christians au Touquet ; le 28 : Liane Foly à Étaples ; Lokua Kanza, Stephan Eicher à Berck.

Bureau du Festival, 26, rue Ernest-Hamy, 62200 Boulogne-sur-Mer. Tél. : 21-30-40-33.

CAPBRETON
5e Festival de contes
Du 17 au 22 juillet

Le public reprend goût aux histoires, les conteurs remanient leur trame en fonction de la modernité ambiante. Catherine Zarcate, Alain Le Goff, Yannick Jaulin, Pépito Mateo et Henri Gougaud animent, dans les Landes, ces cinq jours d'imagination.

Bibliothèque municipale de Capbreton. Tél. : 58-72-21-61.

POUGNE-HÉRISSON
Sacré nombril
le 14 août

Pougne-Hérisson est le domaine du conteur Yannick Jaulin. Concert de tondeuses, théâtre de rue (Oposito, Délices Dada...), défilés d'équipages, le duo Lacombe-Asselin, la Compagnie Buff Gröl, Victor Racoin. Repas froid, vêtements chauds, couvertures recommandés pour le soir.

Office de tourisme de Parthenay (Deux-Sèvres). Tél : 49-63-73-55.

D E L ' É T É

Musiques du monde

Dans le panorama bigarré des musiques du monde, les Celtes ont le vent en poupe pour cette période estivale. Plus simplement, la Bretagne, l'Ecosse ou l'Irlande recueillent les fruits de leurs efforts. Maintenir vivante une tradition musicale demande que les grands et les petits la pratiquent en groupe, joyeusement et tout au long de l'année. La celtitude est ainsi au centre de plusieurs manifestations habituellement moins ethnocentriques. Plus généralement, les festivals ont retrouvé leurs ancrages régionalistes (la Méditerranée à Marseille, le flamenco à Mont-de-Marsan, les Gitans à Arles, les Bretons en Bretagne), tandis que les festivals de jazz assument avec succès l'exploration des nouveaux courants mondialistes.

FRANCE

PERPIGNAN
Estivales

Du 28 juin au 30 juillet

Festival pluridisciplinaire, les Estivales de Perpignan proposent un programme musical méditerranéen et catalan. Le 28 juin : *Un pont de Mar Blava*, concert de Lluis Llach, avec Amina et Nena Venetsanou ; les 1er et 2 juillet : José Antonio y Los Ballets Espanoles ; le 11 juillet : Nuit sacrée, avec le guitariste Pedro Soler et les Gitans de Perpignan (répertoire sacré, gitan), Rancapino, chanteur flamenco, Benat Achiary, chanteur basque, Julia Migenes, le chœur de Languedoc-Roussillon (*Quatre chants sacrés* de Verdi).

Les Estivales, 2, rue de l'Ange, 66000 Perpignan. Tél. : 68-35-43-86.

ROMANS
Chassés croisés

Du 30 juin au 3 juillet

Un tour du monde folklorique, balisé, cette année, par les pistes celtes. Le 30 juin : musique irlandaise avec Korrigan et Broken Pledge, *The Brendan Voyage*, symphonie pour orchestre et soliste d'Uillean Pipe, musique écossaise avec Rua ; le 1er juillet : Lone Valley Ceilidh Band (Irlande), trois troupes folkloriques (Chine, Egypte, Galice), Llan de Cubel (Asturies), Ceolbeg (Écosse) ; le 2 juillet : défilés populaires la journée, le soir, Gwerz, Cabestan et Drunken Pipers ; le 3 : conférence sur les cornemuses de Jean Blanchard.

Office du tourisme, tél. : 75-02-28-72.

RENNES
Les tombées de la nuit

Du 1er au 7 juillet

Un des festivals les plus riches de l'été, ancré dans la tradition bretonne, et ouvert à la création contemporaine autant qu'au Sud. Une grande scène est installée place du Parlement, sinistré, mais pas oublié. Le 1er juillet : *l'Héritage des Celtes*, une création (pour le festival de Cornouailles 1993) de Dan Ar Braz ; le 2 : Andy Emler Megaoctet avec Portal et Denez Prigent ; le 3 : *Un pont sur la mer bleue*, de Lluis Llach ; le 5 : *Ys la maudite*, par le Strollad Ar Vro Bagan ; le 6 : *Signes des temps*, une création de la Compagnie nationale Kossiwa, menée par la chorégraphe d'origine togolaise Flora Théfaine ; le 7 : Claude Nougaro. A l'Opéra : *Musiques bretonnes en connivences*, création d'André Mouret avec l'Orchestre de Bretagne, le 4, et *le Diable aux cordes* par le Quatuor, les 5, 6 et 7 juillet. Il y a du théâtre, de la poésie, des expositions, des « péniches spectacles » vouées au voyage, des « arts de la rue », des veillées, des musiques et danses bretonnes, des spectacles pour les enfants, un colloque sur la création en régions, et deux concerts organisés par des labels de disques soucieux de la tradition bretonne, Gwerz Pladenn (le label de la coop Breizh), avec Patrick et Jacky Molard, Annie Ebrel..., le 6, et Silex avec le Trio Erik Marchand, le Taraf de Caransebes et Thierry Robin, le 5.

Office du tourisme, tél. : 99-30-38-01.

MONT-DE-MARSAN
Festival d'art flamenco

Du 4 au 9 juillet

Sixième édition d'un festival qui gagne chaque année en notoriété. *Canto*, guitare, danse, ballet, intimité et grand spectacle. Ouverture le 4 juillet avec le groupe Monica Fernandez à la Bodega ; le 5 : Aurora Vargas, Quique Paredes, El Electrico et El Bobote, *Cibayi* par la compagnie Joaquim Cortés, Grupo Gonzalo de Cordoba ; le 6 : Manuel Mairena, Nino Carrion, Diego Clavel, Pedro Pena, Lole y Manuel, Grupo Erika Winkler « La Quica » ; le 7 : El Pele, Pedro Sierra, Ines Bacan, Juan del Gastor, Groupe Isabelle Gazquez ; le 8 : *Cien Anos de Cante*, Manuel Mairena, El Pele, Ines Bacan, La Macanita, Rosa Maria Belmonte, Diego Clavel, groupe Aire Flamenco ; le 9 : la Giralda de Séville.

Conseil général des Landes, bureau du festival, tél. : 58-06-86-86.

PARIS
Tempo

Les 5 et 6 juillet

Tempo jazz, le 5, avec Al Di Meloa, Jean-Luc Ponty et Stanley Clarke. Tempo Brésil, avec l'harmoniciste Toots Thielemans, que les deux albums *Brazilian Project* interprétés en compagnie de grands chanteurs brésiliens ont encore rapproché de cette Amérique latine si mélodique, Gal Costa, la Bahianaise que l'on n'avait pas vue en France depuis trop longtemps alors qu'elle développe à Bahia un style original de samba-reggae et de néo-tropicalisme, et Milton Nascimento, militant écologiste toujours aussi convaincu.

Palais des sports, porte de Versailles. Loc. : FNAC, Virgin Megastore. Tél. : 48-28-40-48.

NANTES
Festival d'été

Du 5 au 10 juillet

Bertrand Pinel, l'âme de ce festival d'été qui en est à sa neuvième édition, est mort l'an dernier. Il avait commencé la programmation 1994, mais n'eut pas le temps de la parachever. La thématique, « les Celtes et le reste du monde », laisse penser que l'ouverture sera grande, comme elle l'a toujours été à Nantes. En réalité, le recentrage celte gagne sur toute autre considération. Dans les rues, des parades. Dans la cour du château, Flora Théfaine reprend *Signe des temps* (lire les « Tombées de la nuit » de Rennes), il y a une soirée Caraïbes (Pan Tonic Steel Orchestra et Malavoi, le 6), une fanfare macédonienne (le 8), les Pogues (le 7), une rencontre méli-mélo « Avec le monde » (le 8, avec des Sardes, des Ukrainiens, des Espagnols, des Polonais et les Fabulous Trobadors), de la danse et de la musique de Mongolie (*The Performing Arts of Mongolia*, le 8), et une Nuit des pays celtes (le 9), où le bagad de Lann-Bihoué fera, comme toujours, sensation, car, comme le dit Alain Souchon, « *quand on n'y est pas, on n'est pas beau* ».

Porte Saint-Pierre, rue de l'Evêché, 44000 Nantes. Tél. : 40-08-01-00.

ARLES
Mosaïque gitane

Du 13 au 16 juillet

Découverte, création, apéritif et gipsys de tous bords. Le 13 : les Mariachis d'Atlixco, Ana Yerno et son cuadro flamenco ; le 14 : Pepe Linares, Luna de Noche, Khaled ; le 15 : Los Pistoleros, Tziganes ; le 16 : Barrio Chino, Chico and The Gipsy's. La forte communauté gitane de la région soutient la fête.

Office du tourisme d'Arles, 3, place Antonelle, 13200 Arles. Tél. : 90-93-24-75.

Ismaël Lo Après un saut à Dakar pour la Fête de la musique, Ismaël Lo va entamer un long périple à travers les festivals européens. De Nice à Montreux, le tenant du mbalax sénégalais à tendance folk va tenter d'imposer une image, que la sortie de son album *Iso* encourage à aimer. Ses ballades chantées en wolof, en français ou en bambara parviendront-elles à crever l'écran des tubes d'été ?

D.R.

SAINT-CHARTIER
Rencontres internationales de luthiers et maîtres sonneurs

Du 14 au 17 juillet

Cent luthiers, 13 nationalités, 30 000 entrées : le festival de Saint-Chartier est le plus captivant des festivals de musique traditionnelle. De plus, on n'y trouvera aucun sectarisme, l'amour des cornemuses, des vielles à roue et des guimbardes n'ôte pas l'envie d'innover. Le 14 : Oller Yvert Trio, Broken Pledge, Jams, Barzaz, Old Blind Dogs ; le 15 : Duo Bertrand, Jean-Pierre Rasle, Jan Dau Melhau, Martyn Bennett, Ilan de Cubel ; le 16 : The Cock and Bull Band, Arsak, Ensemble Micrologus, Hedningarna ; le 17 : les Mongols de Sibérie, groupe Doina de Bucarest, French Alligators.

Comité George-Sand : 141, rue Nationale, 36400 La Châtre. Tél. : 54-06-09-96.

MARTIGUES
Festival de folklore mondial

Du 27 juillet au 3 août

Folklore, certes, mais musique d'abord. Le 27, le spectacle d'ouverture est à la mesure des effets désirés : le monde en couleurs. Des troupes du Burundi, de Chine, de Corse, de Panama, de Russie, d'Inde ou de Provence s'égayeront sur la scène, avant d'animer des cocktails en plein air. Journée champêtre, maître-tambour, bal populaire, atmosphère bigarrée et familiale.

7, quai Kléber, 13500 Martigues. Tél. : 42-42-12-01.

LORIENT
Festival interceltique

Du 5 au 14 août

Toute la Bretagne en parle, avant de le préparer, puis de le vivre. Avec ses 200 000 spectateurs, ses défilés de pipe-bands, ses concours de chant, de bagadou, ses fest-noz, ses soifs ravageuses. Entre autres, le 9 : *Loreena McKennitt*, Mannu Lann Huel, concert de Pibroch ; le 10 : création de Bagadapack et Marc Steckar, nuit du folk Ecosse/Asturie, conteurs de terre, conteurs des mers ; le 11 : Texas, nuit folk de Bretagne ; le 12 : I Muvrini et Cornemuses, concert d'Uleian Pipe ; le 13 : nuit du port de pêche, nuit country, Denez Prigent, Cherish the Ladies ; le 14 : concours de sonneurs en couple, Boy of the Lough.

2, rue Paul-Bert, 56100 Lorient. Tél. : 97-21-24-29.

PARTHENAY
De bouche à oreille

Du 18 au 28 août

Ce festival d'une saveur très particulière commence en Gâtine, dans une collégiale du XVIe siècle à Saint-Marc-la-Lande. Bergers et paysans musiciens du sud-ouest de la Turquie y présentent la musique traditionnelle de leur village (le 18). Le 19, à la commanderie de Saint-Rémy, le Quartet en l'air de Chritian Pache, Musiciens albanais de Permet ; le 20 à La Chapelle-Saint-Laurent : Rigodon sauvage, Perlinpinpin Folk ; le 21, dans le jardin médiéval de La Guyonnière : Trio de Veuzes, Archétype. Puis il se poursuit à Parthenay, dans l'inesthétique Palais des congrès, mais l'ambiance y est. Le 24 : Buff'Grôl, Grou Drigall, ; le 25 : Jean-Pierre Champeval, Frédéric Lambierge, Voix de femmes bretonnes, Jacques Pellen ; le 26 : Michel Etchecopar et les chanteurs de la Soule, Danacheau Jase Musette et Daniel Colin ; le 27 : Dominique Bourdin, *Duo Vesvre Desaunay*, *Louis Sclavis*, Jean-Paul Wabotaï.

1, rue de la Vau-Saint-Jacques B. P. 03, 79201 Parthenay. Tél. : 49-94-90-70.

SAINT-NAZAIRE
Les Escales

Les 19 et 20 août

Les Escales organisées dans le port illuminé par Yann de Kersalé se sont arrêtées cette année au Brésil. Les organisateurs ont opté pour une vision moderne, un peu folle, urbaine, à base indigène. Les 19 et 20 août, Hermeto Pascoal, Tom Zé, Monica Passos (trois spectacles qui promettent), les Etoiles, Tupi Nago. Au milieu, une belle, car rare, représentation uruguayenne : Fernando Cabrera et Edison Bordon. Un Trio Electrico bahianais pour danser dans les rues. Et un Magic Mirrors.

24, avenue Léon-Blum, 44600 Saint-Nazaire. Tél. : 40-53-03-75.

SAINT-SEVER
Festival des musiques croisées

Du 1er au 4 septembre

Des femmes pour cette édition au titre-jeu de mot : « Musiques en femmes majeures ». Le 1er septembre : Dee Dee Bridgewater ; le 2 : Paul Bley en solo joue Carla Bley et Anette Peacock, Clarika, Rachel des Bois ; le 3 : Hélène Labarrière Quintet, Marilis Orionaa, Aïcha Redouane, Elena Ledda, Domisulana ; le 4 : Emil Naoumoff joue Lili Boulanger et Clara Schumann, Native. Foie gras dans la cour, grande tablée et rosé frais entre les concerts de ce festival précis et relaxant.

Tél. : 58-06-86-86.

ETRANGER

READING (Angleterre)
Womad Festival

Du 22 au 24 juillet

Le Womad est un concept. L'organisation anglaise née du désir mondialiste de Peter Gabriel vend ses prestations clés en main, ce qui permet aux artistes du réseau Womad de voyager de Tel-Aviv aux Canaries. En 1994, du 19 mai au 27 novembre, il y aura eu onze Womad. 50 artistes, 25 pays sur 4 scènes sont annoncés pour le festival phare de Womad, celui de Reading. Parmi eux, Lucky Dube, Youssou N'Dour, Boukman Eksperyans, Cesaria Evora.

The Hexagon, Queen's Walk, Reading, RG1 7UA. Tél : (19) 44-0734-591-591. Reading est à environ 50 km de Londres.

MONTREUX (Suisse)

Du 1 au 10 juillet

Montreux, capitale du jazz, poursuit sa politique exploratoire des musiques du sud, du rock et de l'Irlande. Les liens naturels avec le Brésil sont renforcés. Le 1er juillet : « Le monde de Stephan Eicher », avec la star en personne et ses invités, le Sénégalais Ismaël Lô, les Roumains du Taraf de Haïdouk ; le 2 : Brésil, Jorge Benjor, Daniela Mercury, Ney Matogrosso, Carioca, Renata Arruda, Edson Cordeiro, Marina Lima ; le 3 : on recommence avec Maria Bethania, Araketu, Chiclette com Banana, Simone Moreno ; le 8 : « Latin Rock Night », avec les Espagnols Presuntos Implicados, Miguel Bosé, le Mexicain Mana et l'Argentin Fito Paez, puis une nuit du label Mango (Angélique Kidjo, Ismael Lo, Zikaskan).

Tél. : (19) 41-21 – 963-82-82.

BERLIN
Heimatklänge World Music Festival

Du 6 juillet au 21 août

Très gros festival européen. Du 6 au 10 : Salam Delta (Egypte) ; du 13 au 17 juillet : Nikos Papazoglou (Grèce) ; du 20 au 24 : Shlomo Bar et Habrera Haitivit (Israël) ; du 27 au 31 : Ferus Mustafov (Macédoine) ; du 3 au 7 août : Yeni Turkü (Turquie) ; du 10 au 14 : Orchestra Shqiponja (Albanie).

Tél : (19) 49-30-394-40-45 et 394-50-24.

BOECHOUT (Belgique)
Sfinks Festival

Du 28 au 31 juillet

Au carrefour de l'Europe, dans les Flandres, un beau palmarès des groupes les plus originaux de l'année, et des valeurs sûres : Tito Puente, Transglobal Underground, Jah Wobble, A Filetta, The Last Poets, Baaba Maal, I Muvrini, Cheb Mami, N'Java...

Tél : (19) 32-34-55-69-44. Boechout est à 10 km au sud d'Anvers.

Classique : Alain Lompech et Anne Rey.
Jazz : Francis Marmande.
Rock : Thomas Sotinel.
Chanson et Musiques du monde : Véronique Mortaigne.

PUBLICATION JUDICIAIRE

COMDAMNATION

Décision TGI PARIS, 6 juillet 1993. Aff SPEDIDAM - SNAM - c/ SONY MUSIC - CANAL PLUS - M 6.

Attendu qu'aux termes de l'article L. 212.3 du code de la propriété intellectuelle « *sont soumises à l'autorisation écrite de l'artiste interprète la fixation de sa prestation, sa reproduction et sa communication au public...* » ;

Attendu que les sociétés défenderesses n'ont pas sollicité l'autorisation de la SPEDIDAM représentant les artistes interprètes avant de reproduire leur prestation pour réaliser une vidéomusique et de diffuser cette vidéomusique ;

Attendu que les arguments économiques développés par les sociétés défenderesses ne sont pas pertinents ; qu'il est légitime de faire bénéficier les artistes interprètes, dont la prestation détermine le succès d'un phonogramme au profit procuré au producteur par l'exploitation de leur interprétation et ce, quelles que soient les formes d'exploitation de cet enregistrement sans réduire la juste rémunération des artistes à une première exploitation ;

Condamne in solidum la société CANAL PLUS, la société M 6 et la société SONY MUSIC au paiement de :

1) à la SPEDIDAM de la somme de CENT MILLE FRANCS (100 000 F) à titre de dommages-intérêts en réparation du préjudice subi par les artistes interprètes concernés ;

2) au SNAM et à la SPEDIDAM, en réparation du préjudice résultant de l'atteinte portée à l'intérêt collectif de la profession des artistes musiciens la somme de CINQUANTE MILLE FRANCS (50 000 F) chacun ;

Fait interdiction à la société M 6 et à la société CANAL PLUS de diffuser la vidéomusique « WHITE AND BLACK BLUES » réalisée illicitement...

Condamne in solidum la société SONY MUSIC et la SCPP à garantir la société CANAL PLUS et la société M6 de toutes les condamnations ci-dessus prononcées.

Le Monde

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL :
15, RUE FALGUIÈRE
75501 PARIS CEDEX 15
Tél. : (1) 40-65-25-25
Télécopieur : (1) 40-65-25-99
Télex : 206.806F

ADMINISTRATION :
1, PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY
94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
Tél. : (1) 40-65-25-25
Télécopieur : (1) 49-60-30-10
Télex : 261.311F

Édité par la SARL *le Monde*
Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944
Capital social : 620 000 F
Principaux associés de la société :
Société civile « Les rédacteurs du *Monde* »
« Association Hubert-Beuve-Méry »
Société anonyme des lecteurs du *Monde*
Le Monde-Entreprises,
Jean-Marie Colombani, gérant.

Le Monde sur CDROM : (1) 43-37-66-11.
Index - Microfilms : (1) 40-65-29-33
Commission paritaire des journaux et publication, n° 57 437
ISSN : 0395-2037
PRINTED IN FRANCE

Imprimerie du « Monde »
12, r. M.-Gunsbourg
94852 IVRY Cedex



La bonne nouvelle de l'été, c'est, outre l'excellence de la programmation du Festival d'Avignon, la montée en puissance du cadet des grands rendez-vous, Paris Quartier d'été. Excès parisianiste, dira-t-on ? Sûrement pas! Voilà que la ville la plus visitée du monde fermait systématiquement les portes de ses institutions culturelles au moment de la plus grande fréquentation des provinciaux et des étrangers. Une anomalie que combat courageusement Patrick Martinet, directeur du Théâtre de l'Athénée et du Festival Paris Quartier d'été. Encore un effort de la Mairie de Paris et du ministère de la culture et la capitale offrira enfin le visage culturel que le monde entier lui connaît les autres mois de l'année. En attendant, le programme 1994 est curieux, malin, et risque d'être très ludique tant il propose de rendez-vous en ville, dans des endroits tout à fait inattendus.

FRANCE

AMBERT
Du 5 au 9 août

Le rendez-vous de la parole, de la causerie, du conte, du songe. Avec quelques-uns des maîtres du genre, qui se produisent le matin, l'après-midi et jusque tard dans la nuit. Où l'on retrouve Henri Gougaud, Mario Gonzalez, Yves Hunstad et Yannick Jaulin, des spectacles pour jeunes publics, des parcours en ville, des expositions... Un joli rendez-vous.
La Planète des contes, la gare, 63000 Ambert. Tél. : 73-82-68-43.

ANGERS
Du 2 au 22 juillet

Bientôt dix ans que ce Festival d'Anjou très parisien a retrouvé quelque lustre sous la houlette de Jean-Claude Brialy. Qui y reçoit plusieurs de ses amis et reprend des succès de la saison passée : Francis Huster s'attaque à *la Peste*, Jacques Dufilho à Horowitz et *Quelque part dans cette vie*, Smaïn aux *Fourberies de Scapin*, Lambert Wilson aux *Caprices de Marianne*. Deux spectacles marquants sont également présentés : *le Visiteur*, d'Eric-Emmanuel Schmitt (15 et 16), et *la Ville dont le prince est un enfant*, de Montherlant, dans la mise en scène de Pierre Boutron avec Christophe Malavoy (11 et 12).
Association nouvelle du Festival d'Anjou, hôtel du département, BP 4104, 49041 Angers Cedex 01. Tél. : 41-88-14-14 et 41-81-49-49, poste 44-86.

AVIGNON
Théâtr'enfants et tout public
Du 16 au 30 juillet

Après l'Afrique, l'Asie et l'eau, ce festival thématique pour jeunes publics s'intéresse au « Goût et aux Odeurs ». Venus de différents continents, quatre compagnies présentent leurs dernières créations tandis que chaque jour à 19 heures se disent des contes par des artistes présents à Avignon à l'occasion du Festival, l'autre, le grand...
Maison du Théâtre pour enfants, 20, avenue Monclar, 84000 Avignon. Tél. : 90-85-59-55 et 90-82-66-56.

BELLAC
Du 11 juin au 9 juillet

Ce rendez-vous limousin célèbre cette année le cinquantième anniversaire de la mort de Jean Giraudoux, natif de Bellac. Coup d'envoi le 11 juin avec la création de deux comédies de Molière par le Circo Popolare Poquelino, présentation (le 25 juin) des *Trois Mousquetaires* d'Alexandre Dumas. Journée Giraudoux le 2 juillet avec une table ronde et la création de *Jean l'Enchanteur*, mise en scène de Philippe Labonne. Pierre Debauche reprend sa *Mouette*, de Tchekhov (le 8 juillet). Des concerts complètent cette programmation comme celui des solistes de la Grande Ecurie avec le haute-contre James Bowman (le 24 juin) et celui de l'Amadeus Chamber Orchestra (le 9 juillet).
Place Jean-de-La-Fontaine, 87300 Bellac. Tél. : 55-68-10-44.

BLAYE
Du 27 août au 3 septembre

Dans une très belle citadelle de Vauban en cours de réhabilitation, les compagnies de théâtre du Bordelais se donnent rendez-vous pour un « petit » festival de grande qualité. Outre la reprise contestable du *Langage des oiseaux*, chorégraphie un peu mièvre de Jean-François Duroure, présentation de *Epithalame ou Poème nuptial* par l'école du Théâtre de Chaillot dans une mise en scène de Jacques Livchine, codirecteur du Théâtre de l'Unité, puis du *Songe d'une nuit d'été*, de Shakespeare, par Pierre Debauche. Des « cartes blanches et noires » complètent ce programme, données à des acteurs et metteurs en scène, comme à Jeanne Marie Garcia qui dira un texte inédit d'Agota Kristof, *la Clé de l'ascenseur*, sous la direction de Madeleine Marion.
Citadelle, 33390 Blaye. Tél. : 57-42-93-39.

CHÂLONS-SUR-MARNE
Furies 94
Jusqu'au 12 juin

Cinquième et « furieuse » édition de ce bon festival de théâtre de rue et de cirque. Sept one-man-shows, une nouvelle création de Délices Dada, *le Jour des petites lunes*, et dix-huit spectacles, presque tous gratuits à l'exception de la représentation de *Kalo*, de Maurice Durozier (le 8 juin), celles de *Comment construire un univers qui ne s'effondre pas deux jours plus tard*, par le Théâtrographe d'Avignon (du 6 au 10) et celle de *Peau de squale*, par la Compagnie Roc in lichen (le 12).
Festival Furies, 9, rue Herbillon, 51000 Châlons-sur-Marne. Tél. : 26-65-90-06.

CHALON-SUR-SAONE
Chalon dans la rue
Du 22 au 25 juillet

La Rolls des festivals de théâtre de rue en France a sept ans, l'âge de déraison. Des centaines de milliers de spectateurs envahissent le cœur de ville pour assister pendant quatre jours et quatre nuits à l'un ou l'autre des cent spectacles qui leur sont proposés. Où l'on retrouve avec plaisir Ilotopie, la Compagnie Alligator, le Cirque baroque, Délices Dada, le Teatro del Silencio sur fond de jeux et de musiques qui s'insinuent partout.
Maison du Festival, 16, rue de la Motte, 71100 Chalon-sur-Saône. Tél. : 85-48-05-22.

CHARLEVILLE-MÉZIÈRES
Théâtre de marionnettes
Du 23 septembre au 2 octobre

On ne sait pas encore très bien quel sera le contenu définitif du programme de ce rendez-vous capital – et mondial – des arts de la marionnette. Mais on sait déjà que deux pays y seront à l'honneur, le Brésil (avec plusieurs troupes et une exposition de *mamulengo*, marionnettes populaires traditionnelles) et le Québec. Des invitations sont aussi lancées au Japon, aux Etats-Unis, à de nombreux pays européens. Présence annoncée de Philippe Genty, le spécialiste français du genre. Rendez-vous est pris. Nous y reviendrons.
Festival mondial, BP 249, Charleville-Mézières 08103 Cedex. Tél. : 24-59-94-94.

GRENOBLE
Théâtre européen
Du 2 au 9 juillet


ENGUERAND

Dixième édition pour ces rencontres annuelles du théâtre international. France (les Nouveaux Nez, Annibal et ses éléphants, les Ravageurs), Espagne (Xarxa), Slovénie (Théâtre Mladinsko), Italie (Dadadang), République tchèque (Bolek Polivka), Allemagne (Cirque Gosh de Berlin), Chili (Teatro del Silencio), Catalogne (Fura dels Baus), Pologne (Taetr Projekt) et Russie (Ensemble musical Spolokhi) sont les bornes géographiques d'une manifestation qui n'en a pas : théâtre, théâtre de rue, cirque, musiques, performance, toutes les formes sont ici rassemblées.
Théâtre-Action, 8, rue Pierre Duclot, 38000 Grenoble. Tél. : 76-44-60-92.

HÉRISSON (Allier)
Du 6 au 10 juillet

Les Fédérés de Montluçon emmenés par Jean-Paul Wenzel prennent leurs quartiers d'été à Hérisson pour leurs nouvelles rencontres, centrées cette année sur *le Mandat*, un récit de Sembène Ousmane, écrivain et pionnier du cinéma sénégalais. Ce spectacle est mis en scène par Wenzel, avec une belle distribution autour de Claire Lasne et Alain Aithnard.
Théâtre des Ilets, Espace Boris Vian, 03100 Montluçon. Tél. : 70-03-86-18.

MONTPELLIER
Printemps des comédiens
Du 16 juin au 10 juillet

Le rendez-vous méditerranéen de l'été à l'invitation de l'homme de tous les arts, Jean-Claude Carrière, qui préside ce Printemps des comédiens. Paradoxale expédition vers le Grand Nord avec, pour commencer, *les Quais de la Baltique* (du 16 juin au 9 juillet), parcours-spectacle qui mêle théâtre (la Compagnie Licedeï de Saint-Pétersbourg et le Friche Théâtre), la musique (Ainai, de Lituanie) et le chant (Angelin Tytöt, venu de Laponie). Avant de s'installer à Avignon, Stuart Seide présente son intégrale de *Henry VI*, de Shakespeare (16 et 17). Création de *Mademoiselle Julie*, de Strindberg, mise en scène de Helmut Reinke (16 au 20, 22 au 25). Belle « Nuit froide » le 21 juin avec Spolokhi, groupe musical d'Arkhanghelsk, Altan, groupe de musique irlandais et le concert scénique d'Heiner Goebbels, *la Libération de Prométhée*, avec l'excellent André Wilms. Les clowns russes de Licedeï reprennent leur drôlissime *Moumie* (18, 21 juin et 2 juillet) tandis que le Théâtre de Lituanie crée en France *le Nez*, de Gogol (30 juin au 2 juillet).
Le Printemps des comédiens, château d'O, 857, rue de Saint-Priest, 34000 Montpellier. Tél. : 67-61-06-30. Location par correspondance : parc Euromédecine, 34097 Montpellier Cedex 5. Par téléphone : 67-61-04-02.

NANTERRE
Parade(s)
Les 17, 18 et 19 juin

Nanterre reçoit le cirque, ou plutôt les cirques, dans les rues ou sous chapiteaux, dans les parcs ou près des guinguettes, en troupe ou en solo... Du Cirque du docteur Paradi au jongleur japonais Mizuno, du mime Taro au clown Geoff Hoyle, compagnon de route du Cirque du Soleil, des Frères Grumaux au Cirque Mibol, trois jours de fête populaire.
Service du développement culturel, 10, rue des Anciennes-Mairies, 92000 Nanterre. Tél. : 47-21-68-34. Syndicat d'initiative, 4, rue du Marché, 92000 Nanterre. Tél. : 47-21-58-02.

Avignon 1994

C'est le plus grand, le plus séduisant, et souvent le plus passionnant des festivals français. La programmation de Bernard Faivre d'Arcier, son directeur artistique, pour l'édition 1994 devrait confirmer cette règle de la ville culturelle internationale (*le Monde* du 17 mars 1994). Le Japon et plusieurs de ses artistes considérables forment l'ossature du festival, qui s'ouvrira pourtant le 8 juillet dans la Cour d'honneur par la présentation d'*Andromaque*, d'Euripide, dans une mise en scène de Jacques Lassalle. Le rôle-titre est tenu par Christine Gagnieux (*notre photo*) qui est certainement la tragédienne que le théâtre français méritait. Pour avoir vu ce spectacle lors de sa création le 28 mai dernier à Athènes, on peut être certain de la qualité de cette production ambitieuse dont tous les chœurs sont splendidement chantés. A suivre. « Le Monde Arts et Spectacles » du 7 juillet publiera un numéro spécial consacré à l'ensemble des programmes de ce seul festival.
Festival d'Avignon, BP 492, 84072 Avignon Cedex. Location par téléphone (ouverte) : (16) 90-86-24-43.

NEXON (Haute-Vienne)
Capitale du cirque
Du 29 juillet au 27 août

Nexon est un rendez-vous exceptionnel, une haute école professionnelle pour tous les amoureux du cirque. Pour la huitième année, Annie Fratellini y mènera ses stages internationaux avec l'Ecole nationale du cirque, du 1er au 12 août et du 16 au 27 août (fil, acrobatie, danse, jonglage, trapèze, voltige, etc. ; six heures de cours par jour). Nexon sera aussi le cadre d'une exposition (*Chapitoclown*, installation photographique de Frédéric Jean) et de quatre rencontres-ateliers : cirque et littérature, arts plastiques, animations et spectacle. Les 5e Rencontres cinématographiques des films de cirque complètent cette manifestation autour du thème « le cirque dans les étoiles ». Tati, Wenders, Harold Lloyd, Zingaro sont au programme.
Château de Nexon, 87800 Nexon. Tél. : 55-58-28-44.

PARIS
Festival
de la butte Montmartre
Du 9 au 30 juin

Quatre théâtres montmartrois et le hall de la mairie du XVIIIe arrondissement sont réquisitionnés. Toutes les disciplines artistiques sont réunies ici et le théâtre y a sa part. Ouverture (le 9) avec *la Métamorphose d'une mélodie*, d'Amos Gitai, qui mêle textes des manuscrits de la mer Morte et la musique de Simon et Markus Stockhausen. Les Belges du Théâtre Taptoe présentent *Ciel*, spectacle tout public, inspiré de Magritte ; le Théâtre Uraeus, mené par le Sicilien Luigi Bardanzellu, donne *Angelo, les ailes de bois*, inspiré de la mythologie ; la Compagnie Sambre reprend *Caligula*, de Camus, dans la première mise en scène d'une élève de la rue Blanche, Carole Thibault. Un Festival du rire complète le programme avec onze one-man-shows en deux jours.
Bureau du Festival, 14 bis, rue Sainte-Isaure, 75018 Paris. Tél. : 42-62-46-22. Minitel 3615 Capitale, 3615 Théa.

PÉRIGUEUX
Mimos
Du 1er au 10 août

Périgueux abrite une nouvelle fois le meilleur, sinon le seul, rendez-vous international du mime. Trois grandes écoles françaises sont cette année à l'honneur, celles de Marcel Marceau, Jacques Lecoq et Etienne Decroux. Au-delà du mouvement, Mimos reçoit aussi des marionnettistes, des masques, des musiciens. La Nouvelle Compagnie Marcel Marceau présente *le Manteau* (le 1er) ; retour d'Inde pour Brigitte Châtaignier et Michel Lestrehan avec un spectacle de kathakali (le 2) ; théâtre populaire roumain avec le Teatrul Masca qui présente *Hé, toi, la mort est morte* (le 2) et *le Manteau* (le 4) ; en hommage à Decroux, le Théâtre de l'Ange fou donne *l'Homme qui voulait rester debout* (le 4) ; gags et rires avec Fiat Lux et *Garçon, un kir* (le 6) ; guerre et humour avec *Charcuterie nationale*, par Manon Troppo (le 8) ; enfin, Philippe Genty présentera *Désirs Parade* (le 10). Dans toutes les rues de la ville, la Compagnie Contre-Pour, Roland, Flo Villaceque, Annibal et ses éléphants, le Teatro Tarto, Laura Herts, des conférences, stages et débats...
Centre culturel de la Visitation, Maison du mime, rue Littré, 24000 Périgueux. Tél. : 53-53-55-17. Par correspondance : Mimos, NTP, avenue d'Aquitaine, 24000 Périgueux. Tél. : 53-53-18-71.

SAINT-GAUDENS
Les 7, 8 et 9 juillet

Troisième édition de ce festival annoncé comme *« entièrement gratuit et célébrant l'excès et la folie dans le spectacle »*... Elle est entièrement conçue par la Compagnie Délices Dada, décidément une des vedettes de cet été festivalier. 72 heures qui se veulent délirantes auxquelles s'associent Ilotopie, la Compagnie les Voisins, Yannick Jaulin, l'Atelier des Arpettes, le Théâtre du Sablier, Jean Gaudin, Kumulus, Boyaba et toutes sortes d'événements drolatiques plutôt tentants.
Office du Tourisme, 2, rue Thiers, 31800 Saint-Gaudens. Tél. : 61-94-77-61.

SARLAT
Du 23 juillet au 5 août

Une des plus vieilles « institutions » françaises qui a toujours misé sur la qualité, sinon sur l'audace. Deux figures tutélaires du théâtre sont à l'honneur cette année, Simone Valère et Jean Desailly. Ici aussi, on commence par la rue avec *Une machine pour amuser le temps*, inventée par Francis Kasi (le 23). La Compagnie les Nouveaux Nez présente *le Jour des petites lunes* (24 et 25) ; Patrick Pelloquet met en scène *les Trois Mousquetaires*, de Dumas (27) ; Christian Frédéric dirige le splendide duo de Koltès, *Dans la solitude des champs de coton* (28) ; l'Attroupement 2 de Lyon présente *l'Etourdi*, de Molière (30) ; Elisabeth Maccoco (Callas) met en scène *le Chat botté* (31) ; Gino Zampieri, du Piccolo Teatro de Milan, présente *la Brillante Soubrette*, comédie de Goldoni (2 août) ; l'Oregon Shakespeare Festival présente *les Facéties de l'amour* ; Mario Gonzalès met en scène *En attendant Godot*, de Beckett. Jolie affiche.
Festival de Sarlat, B. P. 53, 24202 Sarlat Cedex. Tél. : 53-31-10-83. Minitel 3615 ARTS.

Paris Quartier d'été

Du vendredi 15 juillet au lundi 15 août 1994

THÉÂTRE DE RUE

– *Le Géant tombé du ciel*, par la Compagnie Royal de Luxe : le monstre de Royal de Luxe, notre meilleure compagnie de théâtre de rue, hante celles de la capitale après avoir surgi au Havre il y a déjà plusieurs mois.

THÉÂTRE

– *En face*, Véronique Guillaud (France) : une vision indiscrète par les fenêtres du Grand Hôtel. Une adaptation du théâtre de Dino Buzzati vue à travers des jumelles sur des gradins installés place de l'Opéra... (26 juillet au 6 août).
– *Roméo et Juliette*, par le Footsbarn Travelling Theatre (Angleterre) : reprise du spectacle à succès de l'édition 1992 dans les jardins du Palais-Royal (15 juillet au 9 août).
– *Taca Taca mon amour*, par le Teatro del Silencio (Chili) : une compagnie chilienne remuante qui orchestre la rencontre d'Einstein et de Freud (3 au 7 août).
– *Des liaisons capitales*, par le groupe Ilotopie (France) : le spectacle créé lors de l'inauguration du tunnel sous la Manche s'arrête à La Villette (28 juillet au 1er août).
– *Fête*, de Slawomir Mrozek, par la Schaubühne (Allemagne) : une production du Théâtre international de langue française.
– *Coupables et innocents*, mise en scène de Piotr Fomenko (Russie) : un spectacle-voyage, de l'Athénée aux salons du Grand Hôtel, mené par le directeur du Théâtre Vakhtangov autour de la pièce d'Ostrovsky.
– *« Paris sur paroles »* : six Conteurs se produisent dans six grands hôtels parisiens. Mimi Barthélemy (Haïti), Laura Simms (Etats-Unis), Ben Haggarty (Grande-Bretagne), Praline Gay Para (Liban), Gérard Potier (France), Manféi Obin (Côte-d'Ivoire), dans les salons du Crillon, Concorde Lafayette, Concorde Saint-Lazare, Lutétia, Hôtel Ambassador, Hôtel du Louvre). Du 25 au 30 juillet.

MUSIQUE

– Nuits du Maghreb (Algérie, Maroc, Lybie, Tunisie) : *la Grande Nuba* (le 15 juillet), *Journée berbère* (16), *Tradition noire* (17), *Raï de la nuit*, Khaled (17), « Concours d'élégance sur le thème des Mille et Une Nuits » (le 18). Dans l'escalier, le grand foyer et la salle de l'Opéra Garnier.
– Musiques du monde au kiosque du jardin du Luxembourg : Spoloki (Russie, du 18 au 20) ; les Klezmers (musique yiddish, 21 au 23), Kocani (fanfare tzigane de Macédoine, 25 au 27), Gospel Brass Band (28 au 30).
– La *Neuvième Symphonie*, de Beethoven, par l'Orchestre de Paris, direction : Semyon Bichkov. Avec Ruth Ziesak (soprano), Hanna Schaer (mezzo), David Rendall (ténor). Concert gratuit à l'Arche de la Défense (le 23).

DANSE

– Kazuo Ohno (Japon, du 19 au 23 juillet).
– Les Arts étonnants : Le Bal moderne. Après le succès de la manifestation l'an passé à Chaillot, quatre nouveaux chorégraphes (Christine Bastin, Frédérique Chauveaux, Doug Elkins et Mourad Beleksir) initient les amateurs de danse contemporaine à leurs nouvelles chorégraphies (26 juillet au 13 août).
– The Contemporary Legend Theater (Taïwan) : les traditions de l'Opéra de Pékin perpétuées à Taïwan et présentées dans la cour du Palais-Royal (29 juillet au 2 août).
– Bals concerts : tous les dimanches après-midi, au kiosque à musique de La Villette.

CINÉMA

– Le Cinéma en plein air à La Villette autour du thème de la route.
– « L'Etrange Festival » au Passage du Nord-Ouest : programme à préciser.

ÉVÉNEMENTS

– « Dark/Noir » : reprise de l'extraordinaire parcours dans le noir guidé par des aveugles (2 juillet au 17 septembre, Auditorium des Halles).
– La « Tournée des Grands Ducs » par Serge Hureau : spectacle-promenade en bus pour découvrir les hauts lieux de la musique d'hier et d'aujourd'hui, de Barbès à Clichy (départs place Barbès, du 15 au 31 juillet).

Paris Quartier d'été, l'Eté parisien, 43, rue de Rivoli, Paris (1er). Tél. : 40-28-40-33.

D E L ' É T É

Danse

Le Ballet de l'Opéra de Paris dans tous les festivals : une occasion de vérifier l'incroyable rajeunissement d'esprit et de corps d'une troupe devenue éblouissante. De l'Américaine Trisha Brown, qui, à Chateauvallon, reforme le temps d'un solo un couple d'enfer avec le peintre Bob Rauschenberg, à la jeune Française Marceline Lartigue, qui ose une pétanque-danse avec les gaillards boulistes d'Aix-en-Provence, le festivalier 94 n'aura pas *assez de ses nuits pour* tout voir, aimer, être déçu, détester. Frémir avec les Taïwanais, découvrir les Québécois, les Berbères, les Japonais... *Pas la peine* d'être polyglotte. La danse se lit sur les corps. Il faut juste ouvrir les yeux.

ÉTRANGER

EDIMBOURG
Festival international
Du 14 août au 3 septembre

Superbe programme en Ecosse, une fois de plus. Pour le théâtre, le Canadien Robert Lepage lance la fête avec la création mondiale de *The Seven Streams of The River Ota* (du 15 au 21 août). Le Festival produit *Torquato Tasso*, de Goethe, dans une mise en scène de Robert David MacDonald (du 16 au 20), le Berliner Ensemble reprend son *Antoine et Cléopâtre*, de Shakespeare, avec Gert Voss et Eva Mattes dirigés par Peter Zadek (du 16 au 18), le Français Stéphane Braunschweig présente son *Conte d'hiver* (du 23 au 25), et les Irlandais de l'Abbey Theater *The Well of The Saints*, de Synge (du 24 au 28). En tournée européenne aussi : *l'Orestie*, d'Eschyle, mise en scène par Peter Stein (du 25 au 28) et *l'Heure où nous ne savions rien l'un de l'autre*, de Peter Handke, mis en scène par Luc Bondy (du 31 août au 3 septembre. Lire également notre sélection musique).

Edinburgh International Festival Box Office, 21, Market Street, Edinburgh, EH1 1BW, Royaume-Uni. Tél. : (19) 44-31-225-57-56. Télécopie : (19) 44-31-225-76-69.

HELSINKI
La Bible en 1994
Du 18 juillet au 4 août

Quelle image de la femme la Bible donne-t-elle ? Quel effet cette image a-t-elle dans nos vies ? A travers quels yeux les femmes se voient-elles ? D'où venons-nous ? Qui sommes-nous ? Voilà les cinq questions que veut poser ce rendez-vous original de l'été septentrional. Des femmes de Lettonie, Estonie, Suède, Norvège et Finlande présenteront leurs productions en deux événements théâtraux dans différents lieux de la ville : théâtres, garages, ateliers et gares désaffectés... Une grande curiosité.

The Raging Roses Theatre, Luotsikatu 14/ P.O 162, 00161 Helsinki. Tél. : 358-0-630-400 et 358-0-400-2296.

SALZBOURG
Du 25 juillet au 28 août

Le plus grand rendez-vous mondial de l'art lyrique est aussi redevenu depuis trois ans, grâce à Gérard Mortier et au metteur en scène allemand Peter Stein, un rendez-vous capital du théâtre européen. Au programme cette année, deux nouvelles mises en scène : celle d'*Antoine et Cléopâtre*, de Shakespeare, par Peter Stein, avec Hans Michael Rehberg et Edith Clever (du 26 juillet au 7 août), et celle des *Géants de la montagne*, de Pirandello, par Luca Ronconi, avec Jutta Lampe, Joachim Bissmeier et Walter Schmidinger (du 25 juillet au 6 août). Reprise du *Coriolan*, de Shakespeare, dans la mise en scène créée l'an passé par Deborah Warner, avec Bruno Ganz (du 15 au 28 août) et de *Das Gleichgewicht (l'Equilibre)*, de Botho Strauss, dans la mise en scène de Luc Bondy, avec Jutta Lampe (du 13 au 28 août). Dixième représentation rituelle à Salzbourg de *Jedermann*, de Hofmannstahl, dans la mise en scène de Gernot Friedel, avec Helmut Lohner et Udo Samel (du 29 juillet au 23 août. Lire également notre sélection musique).

Kartenbüro der Salzburger Festspiele, A-5010 Salzburg, Postfach 140. Tél. : (19) 43-662-84-45-01. Télécopie : (19) 43-662-84-66-82. Réservations hôtelières : Fremdenverkehrsbetriebe der Stadt Salzburg, A-5024 Salzburg, Auerspergstrasse, 7. Tél. : (19) 43-662-88-98-70.

FRANCE

PARIS
Festival de la Butte-Montmartre
Du 9 au 30 juin

Pour fêter ses dix ans, le festival réduit sa programmation danse à une seule compagnie : celle de Michel Kelemenis dans *Clins de Lune*. Le choix est bon, il aurait pu être plus étoffé (les 28, 29 et 30, Arènes de Montmartre, 21 heures).

Bureau du Festival, Espace Acteur, 14 bis, rue Sainte-Isaure, 75018 Paris. Tél. : 42-62-46-22. FNAC-Billetel, Virgin Megastore, 3615 Capitale, 3615 Théa.

L'Esprit Nomade
Du 9 juin au 28 juillet

Dans le cadre de rencontres multimédias, la Fondation Cartier recevra la compagnie Grand Magasin, théâtre-danse-facéties (le 16 juin), puis Pascale Houbin, la compagnie La Ronde et Xavier Le Roy, pour fêter la Révolution française (le 14 juillet). Pierre Gerbaux et Jean-Luc Dorchies, mais aussi Marco Berettini, dont on apprécie l'humour dévastateur (le 21 juillet). C'est le saxophoniste Steve Lacy qui clôturera cette série (le 28 juillet).

Fondation Cartier/Esprit Nomade, 261, bd Raspail, 75014 Paris. Tél. : 42-18-56-72.

AIX-EN-PROVENCE
Du 14 au 24 juillet

Une programmation bien balancée conçue par Ginette Escoffier-Carrère. Pour respecter la tradition des chorégraphies *in situ*, vrai label de ce festival, et les us du Sud, la belle Marceline Lartigue a décidé d'aller mêler ses pas à ceux des joueurs de boules : ça s'appelle *Pointé*, et les boulistes sont ravis ! (du 15 au 17, Boulodrome du parc Jourdan, 19 h 30). Tango, folie de l'année, folie de l'été avec *Perfumes de Tango*, de Zotto et Plebs (les 14 et 15, Val de l'Arc, 22 heures). Très beau projet que celui de Jean Guizérix qui a demandé à sept chorégraphes de composer chacun une danse sur *les 7 Dernières Paroles du Christ* de Haydn, jouées par le quatuor Mosaïques (le 16, *Ecole normale, 22 heures*). Suivront Josette Baïz (le 18, Ecole normale, 22 heures), Rui Horta (le 19, Val de L'Arc, 22 heures), Paco Decina (le 20, Ecole normale, 22 heures). Daniel Larrieu, d'un bond, descendra de Tours pour danser sa *Jungle sur la planète Vénus* (le 21, Val de L'Arc, 22 heures). Après les charmes débutants des danseurs du Conservatoire national de Lyon (le 22, Ecole normale, 22 heures), les troupes de choc d'Alvin Ailey Dance Company, sous la direction de Judith Jamison. Des pièces historiques, le patrimoine afro-américain (les 23 et 24, Val de L'Arc, 22 heures).

Bureau du Festival, 6, rue Clemenceau, 13100 Aix-en-Provence. Tél. : 42-63-06-75 (avant le 6 juillet) et 42-27-27-01 (à partir du 6 juillet). De 50 à 220 F.

CHATEAUVALLON
du 1er au 26 juillet

Ouverture en fanfare avec la Trisha Brown Company, et la grande Trisha Brown, elle-même, en solo dans *If You Couldn't See Me*, avec costumes, lumières et musique signés Bob Rauschenberg. Cet événement sera suivi de pièces récentes du répertoire (les 1er et 2 juillet, Amphithéâtre, 22 heures). Francesca Lattuada (le 3, Théâtre couvert, 22 heures), Michèle-Anne de Mey (le 5, Amphithéâtre, 22 heures), Michel Kelemenis (le 6, Théâtre couvert, 22 heures). Le Ballet de l'Opéra de Paris débute, ici, sa tournée française et festivalière (du 8 au 12 juillet, Amphithéâtre, 22 heures). Reconstruction historique, à partir des notations chorégraphiques, de pièces de Doris Humphrey et de Kurt Joos. Forcément intéressant. Joli titre : *les Danses de papier*, par le quatuor Albrecht Knust (le 13 juillet, Théâtre couvert, 22 heures). Junior Ballet du Conservatoire de Paris (le 16, Amphithéâtre, 22 heures). Ensuite commencera une large perspective sur la danse canadienne : Jean-Pierre Perreault, Ginette Laurin, Brouhaha Danse et Mécanique générale, et Marie Chouinard (du 18 au 22, Théâtre couvert et Amphithéâtre, 22 heures). Après le Québec, voyage au cœur de Taïwan avec The Contemporary Legend Theatre (les 23 et 24, Amphithéâtre, 22 heures) et Lin Hsin-Wei (le 26, Amphithéâtre, 22 heures).

Renseignements : tél. : 94-24-11-76. Fax : 94-62-73-97. TNDI/Chateauvallon, tél. : 94-24-11-76. FNAC Toulon, Marseille. Navette sur réservation, de Toulon à Chateauvallon, retour assuré. 94-03-87-03.

CONFOLENS
Festival de folklore mondial
Du 6 au 15 août

Pour comprendre d'où vient la danse, classique et contemporaine, le folklore est souvent une source d'enseignement et de plaisir. Pour la 37e année, Confolens invite les troupes du monde entier. Russie, Venezuela, Slovaquie (le 8 août). *Roumanie, Canada, Belgrade (le 9).* Mexique, Burundi, Turquie (le 10). Créations d'orchestre (le 11). Indonésie, Guatemala, Ossétie-du-Sud, Bretagne (le 12).

Bureau du Festival, 16500 Confolens. Tél. : 45-84-00-77.


D.R.

Un été en Larrieu Petits marins sous le soleil, sortis de *Jungle sur la planète Vénus*, de Daniel Larrieu, se reposent sur la grève.
Les créatures du chorégraphe cueillent la vie, épicuriens discrets, attentifs aux menus plaisirs. A contempler dans la paix du soir à Tours (les 24 et 25 juin), puis à Aix-en-Provence (le 21 juillet).

LA BAULE
Rencontres internationales
Du 8 au 13 juillet

Quelques grandes compagnies classiques vues à travers leurs écoles. Intéressant. John Cranko Schule, English National Ballet School, Vancouver Goh Ballet School, Académie de danse de Pékin, Ecole nationale des arts de La Havane, Ecole nationale de Kiev.

Rencontres de La Baule, hôtel de ville, B.P. 172, 44504 La Baule. Tél. : 40-24-24-24, poste 418.

MARSEILLE
Destination danse
Du 16 au 25 juillet

Le Ballet national de Marseille et Roland Petit invitent le *Don Quichotte* du Deutsche Staatsoper Berlin. La compagnie de Roland Petit dansera *Notre-Dame-de-Paris.*

Locations, tél. : 91-54-34-34. FNAC Marseille, tél. : 91-39-94-00.

MONTE-CARLO
Les Nuits de la danse
Du 28 juillet au 4 août

Jean-Christophe Maillot, nouveau directeur artistique, en création avec *Home, Sweet Home* (du 28 au 31 juillet, Terrasses du Casino, 21 h 30). Ensuite, soirées consacrées au répertoire de Balanchine (du 2 au 4 août, 21 h 30).

Location, tél. : 93-92-09-09 et 92-16-22-99, à partir du 9 juillet.

MONTPELLIER
du 22 juin au 8 juillet

Le Festival « découvre », avec une naïveté charmante, que Béjart fait exploser le box-office. Il est vrai que le chorégraphe n'a jamais été invité à Montpellier. Rien ne vaut une tête d'affiche populaire en période pré-municipales. Ce ne sont pas les compagnies qui créent en région qui s'en plaindront, la programmation se penche avec un soin jaloux sur leur sort : Taffanel (27 et 28 juin), Ettori (du 24 juin au 8 juillet), Théron (24 et 25 juin), Deluz (le 23 juin), Ingeborg Liptay (du 27 au 1er juillet), Barthès, Alexandre, et les fameux danseurs des Méga Cool Rap (6 et 7 juillet), Laurence Saboye/Christophe Donner et Marco-Antonio Perez Ramirez (le 30 juin). C'est un choix. C'est celui de Jean-Paul Montanari. Plutôt sympathique, au bout du compte, cette manière d'abattre ses cartes. Et Maurice Béjart, bon prince comme il l'est toujours, a décidé de jouer le jeu. Un programme panaché, historique et récent, une création, et des dizaines de danseurs : *Ballade de la rue Athina* et *le Mandarin merveilleux* (les 29 juin et 2 juillet, Opéra Berlioz, 21 heures), *Crucifixion, l'Oiseau de feu* et *la Nuit* (le 1er juillet, 21 heures), *King Lear-Prospero*, création (du 4 au 6, cour Jacques-Cœur, 22 heures). Béjart ira jusqu'à danser l'*Art du pas de deux* sur la place de la Comédie dans le cadre des spectacles gratuits de fin d'après-midi (le 7, 19 heures). Montpellier-Danse ouvrira avec Israël : *Anaphase* de la Batsheva Dance Company, dirigé par Ohad Naharin (les 22 et 23, Opéra Berlioz, 21 heures). Venue de Canton, ville jumelée avec Montpellier, la compagnie contemporaine de Yang Mei-Qi arrive, précédée d'une fière réputation (les 25 et 26 juin, cour Jacques-Cœur, 22 heures). Ensuite, une série de réjouissances autour du tango, « Couleur tango » donneront des ailes et des jambes sinueuses à tous les festivaliers : *Tango por Dos*, hommage à Gardel (les 7 et 8, Opéra Berlioz, 21 heures), bal tango avec l'orchestre Sexteto Canyengue (le 8, Corum, 23 heures), compagnie Milonga de Michèle Rust (les 2 et 3, Théâtre Jean-Vilar, 21 heures).

Bureau de location, hall de l'Opéra-Comédie, tél. : 67-60-91-91. Collectivités locales, tél. : 76-60-83-80.

NIMES
Du 17 juin au 6 août

Ballet de l'Opéra de Paris dans ses pompes et avec toutes ses étoiles pour danser *Etudes*, de Harald Lander et, *le Chant de la Terre*, de Mac Millan (les 25 et 26 juillet, Arènes, 22 heures)

L'Eté de Nîmes, 6, rue Fresque, 30000 Nîmes. Tél. : 66-36-02-04.

ORANGE
Les Nuits d'été
Du 13 au 24 août

L'illustrissime Ballet du Kirov, berceau de Rudolf Noureev et de Michael Baryshnikov, temple des ballets de Marius Petipa, arrive avec toutes ses troupes et l'orchestre, pour danser, dans la plus pure tradition, un *Lac des cygnes* (le 20 août, Théâtre antique, 22 heures) et un *Roméo et Juliette* (le 24 août, Théâtre antique, 22 heures).

Nuits d'été d'Orange, renseignements et réservations, tél. : 90-51-89-58 à Orange et 44-68-69-00 à Paris. FNAC Lyon, Marseille, Montpellier, Nîmes, Toulon, Paris.

SAINT-FLORENT-LE-VIEIL
Asie/Occident
Du 11 juin au 23 juillet

La rencontre du yin et du yang, avec plus ou moins de succès. C'est normal. Poème musical/Danse indienne avec Malavika, Nita Klein et Michel Herbault. Jiri Kylian, directeur artistique du Nederlands Dans Theater, compose pour les solistes du Tokyo Ballet *Perfect Conception* (le 9 juillet, Centre des congrès d'Angers, 21 h 30). En avant-première d'Avignon, deux pièces de Susan Burge créées à Kyoto : la première, *Matomunoma*, fut un des succès de Montpellier 1993, la seconde s'appellera *l'Autre Côté du vent* (le 16 juillet, jardins de l'Abbatiale, 21 h 30).

Asie/Occident, mairie de Saint-Florent-le-Vieil, tél. : 41-72-62-02. FNAC Angers, tel. : 41-24-33-33.

SÈTE
Festival de Sète
Du 15 au 27 juillet

Les danses berbères et les voix aiguës qui accompagnent les mouvements d'épaules, c'est superbe (le 19 juillzr, Théâtre de la Mer, 22heures) et danses des derviches tourneurs de Damas (le 21 juillet, Théâtre de la Mer, 22 heures).

Bureau de location, 1, rue du 11-Novembre 1918, du lundi au samedi inclus de 11 à 18 heures. Tél. : 67-74-66-97.

TOURS
Le Choré-graphique
Du 24 juin au 3 juillet

Daniel Larrieu, nouveau maître du Centre chorégraphique national de Tours, continue le festival lancé en 1988 par Jean-Christophe Maillot, son prédécesseur. Une manifestation, d'esprit plutôt intime, autour du chorégraphe et de ses choix qui privilégie les jeunes et les créateurs non consensuels. La Compagnie Daniel Larrieu dans *Jungle sur la planète Vénus* (les 24 et 25, à 21 heures) et *Fau maison* (les 27 et 28, jardin du Musée des beaux-arts, à 22 h 30). Dominique Boivin dans *la Belle Etoile, cabaret pataphysique* (les 25 et 26 juin, Studio du Centre chorégraphique, 21 heures). Régis Huvier et la Compagnie L'Arrache-Cœur (le 27 juin, salle Thélème, université François-Rabelais, 20 h 30). Ami Garmon et la Compagnie Fiasco (les 29 et 30, studio du Centre chorégraphique, à 19 heures). Olivia Grandville donnera *le K de E* (les 29 et 30, salle Thélème, 20 h 30). Valérie Rivière de la compagnie des Oiseaux dans *Un carré d'immortelles*, et Christophe Haleb (les 30 juin et 1er juillet, jardin du Musée, 22 h 30). Pour finir, evidemment, Philippe Decouflé avec ses sacrées *Petites pièces montées* (les 1er et 2 juillet, Vinci, 21 heures).

Le Choré-graphique 94, Centre chorégraphique national de Tours, 47, rue du Sergent-Leclerc, 37000 Tours. Tél. : 47-64-05-06.

ÉTRANGER

COPENHAGUE
Dancing City
Du 8 au 26 juin

Beau programme ! Les Sankaï Juku (les 8 et 9, Falconer Center, 20 heures). La Batsheva Dance Company (les 15 et 16, Théâtre royal, 20 heures). Nederlands Dans Theater (les 20 et 21, Théâtre royal, 20 heures). Kabuki avec Nishikawa Minosuke V (les 16 et 17, Albertslundhuset). Tango avec Osvaldo Requena (du 21 au 25, Spejlhelet, 19 heures). A voir aussi Candoco Dance Company, Vincente Saez, et les solos de Simone Forti, de Molissa Fenley, Peggy Baker, Annamirl Van der Pluijm, Virpi Pahkinen, San-Cha Hong, Ginette Laurin, la Canadienne, Sasha Waltz, l'Allemande, le SOAP Theater Frankfurt, le Portugais d'origine, les Ballets d'Alain Platel, le Belge, Karine Saporta, la Française, et Kenneth Kvarnstrom, le Suédois.

Dancing City, Skindergade 3, 1159 Kobenhavn, Danemark. Tel. : 33-12-55-03 et 33-93-81-14.

ROME
Romaeuropa
Du 3 au 25 juillet

Un beau festival avec cette année une programmation à coloration plus italienne. La Batsheva (les 4, 5 et 6), Virgilio Sieni (le 8), Bill T. Jones (du 10 au 12), Corte Sconta (le 13, Villa Massimo), *Jean-Claude Gallotta (les 14 et 15)*, Compagnie Enrica Palmieri (le 15), Ballet de l'Opéra Garnier dans *l'Hommage aux Ballets russes* d'Angelin Preljocaj (du 19 au 21), Giorgio Rossi, Raffaella Giordano et Sosta Palmizi (Villa Massimo). Tous les spectacles sont au Museo Strum.

Romaeuropa Festival 94, via XX-Settembre, 300187 Roma, Italie. Tél. : (19) 39-668-41-308.

VIENNE
Tanzwochen Wien
Du 18 juillet au 16 août

La particularité de ce festival est d'avoir une programmation, excellente, entourée de très nombreux cours donnés par les meilleurs professeurs. Cette année, les spectacles sélectionnés sont les suivants : Merce Cunningham (du 27 au 30 juillet), Compagnie Pilottanzt (le 1er août), Mathilde Monnier (les 1er et 2 août), Marie Chouinard (les 4 et 5), compagnie Ismael Ivo (du 6 au 8), Vim Wandekeybus (les 10 et 11), Trisha Brown et Steve Paxton ((le 12), Anne Teresa de Keersmaeker (les 14 et 15).

Internationale Tanzwochen Wien, A-1091 Wien, Postfach 155, Autriche. Tél. : (43-1) 93-55-58 et 93-16-54.

Théâtre :
Olivier Schmitt.
Danse : Dominique Frétard.

Arts

Il y a plusieurs étés des expositions, selon les régions : un été Braque sur la Côte d'Azur, avec la rétrospective de la Fondation Maeght, et un été du débarquement sur les côtes de la Manche ; selon les budgets : un été riche avec « L'or des Andes » à Metz, et un été pauvre de l'art contemporain. Mais l'été est toujours propice à l'invention d'événements artistiques, même si les moyens sont réduits : on regroupe les forces et les fonds (d'art contemporain), on déploie les œuvres dans les églises, les châteaux, les parcs, pour offrir ainsi le plaisir de découvrir quelque richesse du patrimoine, monument ou vin, en même temps que la création d'aujourd'hui (par exemple dans les Pays de la Loire ou le Bordelais).

ALSACE

ALTKIRCH

Pierre Alechinsky, travaux à deux ou à trois

« Travaux à deux ou à trois », ou quand l'artiste, pris de l'envie de sortir de sa solitude, fait appel aux amis écrivains ou peintres, aux parents, voire aux enfants, pour composer, ludiquement, à plusieurs mains, des tableaux-poèmes, des collages.

Centre rhénan d'art contemporain, 18, rue du Château, 68130. Tél. : 89-08-82-59. Du 25 juin au 11 septembre.

COLMAR

Adolphe Braun

En soixante tirages originaux, première rétrospective consacrée au photographe alsacien Adolphe Braun (1812-1877). Compositions florales, scènes rurales, panoramiques. Un des grands de la photo primitive.

Musée d'Unterlinden, 1, rue d'Unterlinden, 68000 Colmar. Tél. : 89-20-15-50. Du 25 juin au 30 octobre.

MULHOUSE

Gudrun von Maltzan

Cette artiste allemande qui enseigne à Mulhouse rapproche et met en scène des objets qu'elle détourne de leur usage, pour leur donner une charge symbolique et poétique.

Musée des beaux-arts, 4, place Guillaume-Tell, 68100. Tél. : 89-45-43-19. Du 15 juin au 2 octobre.

Bernard Lallemand

Où la sculpture n'est pas tant le lieu d'expression personnelle de l'artiste qu'un espace marqué par des formes et des matériaux, à voir, à vivre.

La Quai-La Galerie, 3, quai des Pêcheurs, 68200. Tél. : 89-32-12-92. Du 15 juin au 30 septembre.

AQUITAINE

BAYONNE

Chercheurs d'art

Jacques Petithory, un chineur très éclairé, est mort en 1992 en léguant au Musée Bonnat la plus grande partie de sa collection : beaucoup de dessins français et italiens des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles, des peintures, des bronzes, des céramiques... L'exposition en montre une sélection.

Musée Bonnat, 64100. Tél. : 59-59-08-52. Du 1er juillet au 30 septembre.

BORDEAUX

La peinture à Naples au XVIIe siècle

Naples au XVIIe siècle est la ville la plus peuplée d'Europe après Paris. Une vie intellectuelle brillante s'y développe et les artistes affluent. Caravage y fait deux brefs séjours. Ribera s'y installe. L'un et l'autre sont à l'origine d'une école où naturalisme, baroque et classicisme ont un goût de sang et de cendre. L'exposition vient de Strasbourg.

Galerie des beaux-arts, place du Colonel-Raynal, 33000. Jusqu'au 21 août.

Même si c'est la nuit...

D'Absalon à Viallat, rapprochements, confrontations, réflexions autour de la collection du CAPC Musée, et interrogations quant à sa contemporanéité en regard de l'époque dans laquelle elle s'expose.

CAPC Musée d'art contemporain, entrepôt Lainé, 7, rue Ferrère, 33000. Tél. : 56-44-16-35. Du 17 juin à fin août.

La franc-maçonnerie

Son histoire, son organisation en France, son rôle, en particulier à Bordeaux aux XVIIIe et XIXe siècles. Avec des objets, des documents, des livres, des tableaux, des symboles au fil d'un parcours-mise-en-scène initiatique.

Musée d'Aquitaine, 20, cours Pasteur, 33000. Tél. : 56-01-51-00. Du 11 juin au 16 octobre.

CHATEAU d'ARSAC

Bernard Pagès

On pourra y déguster du vin tout en découvrant un ensemble de sculptures réalisées par Pagès de 1989 à 1994. Les plus grandes sont dans le parc du château, les autres dans le cuvier. C'est la sixième opération de mécénat artistique proposée par les propriétaires du domaine.

Arsac-33460 Margaux. Tél. : 56-58-83-90. Jusqu'au 31 octobre.

CHATEAU BEYCHEVELLE

La saison du courage

Six artistes : Hanneke Beaumont (Hollande), José Hernandez (Espagne), Luis Gonzalez Palma (Guatemala), Erik Samakh (France), Asuka Tsuboi (Japon), Andrea Vizzini (Italie) ont été invités à réaliser une œuvre sur le thème du courage. Là aussi l'art et le vin font bon ménage.

33250 Saint-Julien-Beychevelle. Tél. : 56-59-25-81. Du 30 juin au 16 août.

LIBOURNE

La gravure en France de 1945 à nos jours

Sur cuivre, sur bois, sur linoléum, sur Plexiglas, à l'eau-forte, en taille douce, à la pointe sèche... Toutes les techniques, tous les courants sont représentés : réalisme, abstractions lyrique et géométrique, art brut, Cobra, Nouveau réalisme, figurations des années 80...

Musée des beaux-arts et d'archéologie, 33505. Tél. : 57-55-33-44. jusqu'au 2 septembre.

MONT-DE-MARSAN

Braque, l'œuvre gravé

Une soixantaine de gravures et de lithographies sont rassemblées. En complément de la rétrospective des peintures organisée par la Fondation Maeght à Saint-Paul.

Centre d'art contemporain, 1 bis/3, rue Saint-Vincent-de-Paul, 40000. Tél. : 58-75-55-84. Du 15 juin au 29 août.



Rétrospective Braque Pour fêter ses trente ans, la Fondation Maeght expose, à Saint-Paul, 120 œuvres de Georges Braque, photographié ici en 1922.

AUVERGNE

CHAREIL-CINTRAT

Johan Creten « La mort d'Adonis »

Un hommage contemporain au joli dieu qui préférait la chasse à l'amour d'Aphrodite, et qui devra s'harmoniser avec les sculptures mythologiques du XVe siècle d'un château à découvrir.

Château de Chareil-Cintrat, 03340 Chareil-Cintrat (Près de Saint-Pourçain). Tél. : 73-31-86-00. Du 16 juillet au 2 octobre.

MAURIAC

Alain Séchas « La pieuvre »

La pieuvre, c'est aussi la méduse, celle qui fascine et pétrifie. Celle de Séchas n'a pourtant rien de terrifiant, elle serait même plutôt rigolote, entourée par ses petits fantômes pilleurs de banque.

Chapelle du lycée de Marmontel, rue du Collège, 15200 Mauriac. Tél. : 71-67-30-26. Du 9 juillet au 15 septembre.

MONTLUÇON

Le cabinet anatomique de Daniel Spoerri

Les maladies de la peau, les goitres ou les bubons d'une impressionnante collection de scrofuleux et autres pestiférés délicatement rehaussés par Daniel Spoerri, qui tend vers un surréalisme de plus en plus percutant. Dernière étape après Montbéliard et Paris d'une impressionnante exposition.

Château de la Louvière, avenue du Cimetière-de-l'Est, 03100 Montluçon. Tél. : 70-05-00-16. Du 16 juillet au 2 octobre.

RIOM

Gérard Garouste

Œuvres récentes de Gérard Garouste, pour tous les goûts : gouaches, bronzes, fers forgés, peintures, qui se jouent des mythes et de l'histoire de l'art. Et de manière de plus en plus allusive, semble-t-il.

Musée Mandet, 14, rue de l'Hôtel-de-Ville, 63200 Riom. Tél. : 73-38-18-53. Jusqu'au 18 septembre.

SERMENTIZON

Absalon « Disposition »

Monumental hommage à un artiste récemment disparu, le FRAC Auvergne expose *Disposition*, une œuvre qui empile de curieux objets d'un blanc clinique sur plus de 100 m². Insaisissable, elle réclame au spectateur pressé d'aujourd'hui ce qu'il a de plus précieux : du temps.

Château d'Aulteribe, 63120 Sermentizon. Tél. : 73-53-14-55. Du 2 juillet au 2 octobre.

BOURGOGNE

AUXERRE

Calder

Tableaux, mobiles, œuvres sur papier d'un Américain ayant élu domicile en France, qui avait le sens de la découpe légère et de l'équilibre aérien, bien qu'il eût la main pataude et qu'il fût de vaste corpulence.

Abbaye Saint-Germain, place Saint-Germain. Tél. : 86-51-09-74. Bibliothèque municipale, rue d'Ardillière. Tél. : 86-51-17-58. Jusqu'au 15 septembre.

DIJON

François Pompon et la sculpture moderne : nature et abstraction

Tout le monde connaît au moins l'ours de cet animalier, bourguignon d'origine, qui, dans les années 80 du siècle dernier, exposa au Salon des œuvres d'un réalisme expressif, découvrit la gent animale et s'y consacra pleinement à partir de 1905. Pour en dégager l'essentiel.

Musée des beaux-arts, palais des Etats de Bourgogne, 21000. Tél. : 80-74-52-70. Jusqu'au 26 septembre.

Dessins de sculpteurs 1850-1950.

De Carpeaux à Calder, en passant par Daumier, Degas, Rodin, Pevsner et Giacometti, une soixantaine de dessins sont rassemblés, les uns préparant directement des sculptures, d'autres servant à l'étude de l'espace ou du mouvement, et d'autres n'ayant de finalité qu'eux-mêmes.

Musée Magnin, 4 rue des Bons-Enfants, 21000. Tél. : 80-67-11-10. Jusqu'au 11 septembre.

TANLAY (Yonne)

Les collections du Musée d'art moderne de Saint-Etienne.

Trois ensembles : le premier, inédit, permet de découvrir les toiles et les dessins de Victor Brauner légués par Jacqueline Brauner ; le deuxième est un choix de photographies, le troisième propose quelques bonnes pièces d'artistes contemporains comme Armleder, Baldessari, Kruger, Othoniel...

Centre d'art, château de Tanlay, 89430. Tél. : 86-75-76-33. Tous les jours de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 2 octobre.

BRETAGNE

BIGNAN – LOCMINÉ

« Praxis ». « Synaxis »

« Praxis » est une exposition de peinture où une douzaine d'artistes invités (Brandl, Dorner, Federle, Kirkeby, Leroy, Richter, Schiess, Spalletti, Toroni...) côtoient les étudiants des écoles d'art, qui y disposent d'ateliers (jusqu'au 13 novembre). Pour voir ce qui peut naître de la rencontre. « Synaxis » est le titre commun à deux expositions qui confrontent des œuvres contemporaines (George Hadjimichalis, Absalon, Per Kirkeby et Matt Mullican) et des objets de fouilles, en Thrace et dans le Morbihan (jusqu'au 15 septembre).

Centre d'art contemporain, domaine de Kerguehennec, Bignan, 56500 Locminé. Tél. : 97-60-57-76.

LE FAOUËT

Marius Borgeaud (1861-1924)

C'est un de ces petits maîtres qu'on aime bien découvrir. Il était suisse, aurait mené une vie de nabab en Egypte et à Monte-Carlo avant de passer par l'atelier de Cormon et de se consacrer à la peinture à partir de 1900. Pour évoluer de l'impressionnisme vers un style synthétique et dépouillé qui fait penser à Vallotton.

Musée des peintres du Faouët, 11, rue Victor-Robic, 56320. Tél. : 97-23-13-88. Du 10 juin au 2 octobre.

PONT-AVEN

1894, Le cercle de Gauguin en Bretagne

Retour de Tahiti en compagnie d'Annah la Javanaise, quatrième et dernier séjour de Gauguin en Bretagne, d'avril à novembre 1894. Les amis et disciples sont là : Filiger, Seguin, Maufra, Sérusier, O'Conor, Jourdain, Moret... L'exposition (anniversaire) évoque ces mois passés au Pouldu puis à Pont-Aven, en 70 œuvres du maître et du groupe, qui datent toutes de l'année.

Musée de Pont-Aven, place de l'Hôtel de Ville, 29930. Tél. : 98-06-14-43. Du 26 juin au 26 septembre.

CENTRE

BOURGES

Jean et Jacqueline Lerat, céramistes

Leur domaine : la terre et le tour du potier. Lui, disparu en 1992, était sans doute plus sculpteur, elle plus peintre. A eux deux ils ont influencé une génération de céramistes. Hommage leur est rendu à Bourges, où ils se sont installés dans les années 50.

Maison de la culture, place André-Malraux, 18005 Bourges. Tél. : 48-67-06-07. Jusqu'au 5 septembre.

BRENNE

Steve Miller L'origine du monde

Depuis dix ans, cet artiste new-yorkais associe technologies nouvelles et peinture traditionnelle. Radiographies, scanners lui ont récemment permis d'explorer le thème du portrait, et de restituer la vérité de ses modèles examinés en profondeur.

Espace Art Brenne, Prigny, 36300 Concrémiers. Tél. : 54-37-40-16. Du 25 juin au 4 septembre.

CHARTRES

Le sacre d'Henri IV à Chartres

Le bon roi Henri n'a jamais rien pu faire comme les autres. Tous ses confrères se sont fait sacrer à Reims, il est aller se faire oindre à Chartres. Pourquoi ? C'est ce qu'explique cette savante exposition qui étudie les fastes du sacre, la nouvelle image que veut présenter le roi, et analyse le complexe contexte politique de cette époque troublée.

Musée des beaux-arts, 29, cloître Notre-Dame, 28000 Chartres. Tél. : 37-36-41-39. Du 30 juin au 31 octobre.

ORLÉANS

Max Jacob L'archange foudroyé

On connaît le poète, moins bien le critique d'art et l'ami de Picasso, et encore moins bien le dessinateur. Max Jacob a toujours dessiné, avec une prédilection pour les caricatures. Il tâte un temps du cubisme, mais préfère croquer les scènes de rue, ou de théâtre. Dans les années 20, les thèmes deviennent religieux, le trait expressionniste. Un hommage mérité à « un homme au destin sans pareil ».

Musée des beaux-arts, 1, rue Fernand-Rabier, 45000 Orléans. Tél. : 38-53-39-22. Jusqu'au 31 juillet.

CHAMPAGNE-ARDENNE

ÉPERNAY

Patrice Alexandre

Le Musée d'Epernay, centre de recherche archéologique depuis cinquante ans, a invité le sculpteur Patrice Alexandre à porter son regard sur son importante collection d'art celtique. Dessins de 1980 à 1994, en attendant la suite inspirée de fibules et d'outils.

Musée municipal, 13 avenue de Champagne, 51200. Tél. : 26-51-90-31. Du 11 juin au 2 octobre.

REIMS

Art sacré et création

Chasubles conçues par des peintres d'aujourd'hui comme James Brown, Markus Lüpertz, Arnulf Rainer, et réalisées en Allemagne à l'initiative d'une église de Cologne ; crucifix d'Alain Kirili, calice de Jean Dubuisson, échantillons de vitraux de David Rabinovitch... l'Eglise cherche à renouveler son mobilier liturgique, les artistes suivent.

Palais du Tau, 2, place du Cardinal-Luçon, 51100. Tél. : 26-47-81-79. Jusqu'au 26 septembre.

Erik Dietman

Dédiée « à Rabelais qui a su boire avant la soif », l'exposition est faite de dessins récents de l'artiste.

Le Collège, fonds régional d'art contemporain, 1, place Museux, 51100 Reims. Tél. : 26-05-78-32. Du 24 juin au 28 août.

FRANCHE-COMTÉ

ARC-ET-SENANS

La route de l'art sur la route de l'esclave

Afrique, France, Caraïbes... On commémore le bicentenaire de l'abolition de l'esclavage à Arc-et-Senans avec des peintures, sculptures et photographies d'artistes africains et caribéens d'aujourd'hui.

Institut Claude-Nicolas Ledoux, Saline royale, 25610. Tél. : 81-54-45-45. Du 18 juin au 15 août.

ORNANS

Rebeyrolle

Avec un choix d'œuvres de 1949 à aujourd'hui, Rebeyrolle est chez Courbet, où sa présence est justifiée. Même désir de vérité, même goût pour la liberté : le peintre d'aujourd'hui, peu sociable, n'est pas du genre à lancer des coups de chapeau à tort et à travers.

Musée Gustave Courbet, place Robert Fernier, 25290. Tél. : 81-62-23-30. Du 11 juin au 31 octobre.

LANGUEDOC-ROUSSILLON

ALÈS

Jeanne Coppel

D'origine roumaine, fixée à Paris, découverte dans les années 50 au Salon des réalités nouvelles, puis quelque peu oubliée, Jeanne Coppel (1896-1971) a excellé dans le collage de papiers déchirés. Une rétrospective.

Musée-bibliothèque Pierre-André Benoît, 52, montée des Lauriers, Rochebelle 30100. Tél. : 66-86-98-69. Du 1er juillet au 9 octobre.

BAGNOLS-SUR-CÈZE

De Renoir à Signac

52 dessins, aquarelles et gravures sortent du fonds du Musée Albert-André. Signées Renoir, Monet, Emile Bernard, Cross, Signac, Marquet ou Dufy, ces feuilles évoquent par le trait dans tous ses états les différents courants qui ont marqué le tournant du siècle.

Musée Albert-André, hôtel de ville, place Mallet, 30200 Bagnols-sur-Cèze. Tél. : 66-39-94-21. Du 18 juin au 3 octobre.

CÉRET

Auguste Herbin

Plus d'une centaine d'œuvres de 1902 à 1960 retracent le parcours du peintre (1882-1960) qui, après un bref passage par l'impressionnisme, découvre Cézanne et adhère au cubisme, avant de glisser vers une abstraction géométrique de plus en plus synthétique, dépouillée, byzantine.

Musée d'art moderne. 66400 Céret. Tél. : 68-87-27-76. Du 25 juin au 20 septembre.

NIMES

Sigmar Polke

Avec ses images libres, puisées partout, qui se bousculent, s'enchevêtrent, se superposent à la manière parfois de Picabia, cet artiste allemand est devenu une des figures-clés de la peinture des années 80. Une rétrospective.

Carré d'art, place de la Maison-Carrée, 30000 Nîmes. Tél. : 66-76-35-35. Du 16 juin au 16 octobre.

Gilles Peress

C'est la première grande exposition en France d'un photographe important, que l'on connaît peu, membre de l'agence Magnum, et qui a travaillé en Bosnie sur une commande de la Fondation de France. Son « Farewell to Bosnia » est donc fort attendu.

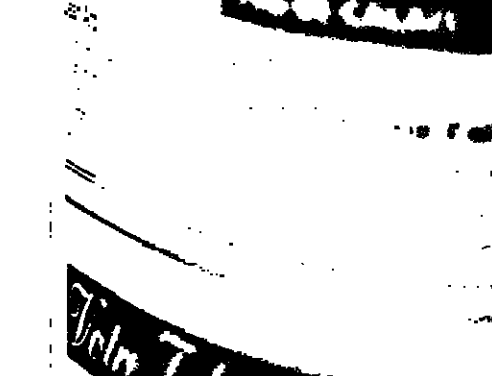
Ecole des beaux-arts, 10, Grand-Rue, 30000, Nîmes. Tél. : Office du tourisme, 66-67-29-11. Du 8 juillet au 30 juillet.

SÈTE

Miguel Angel Campano

Campano s'est imposé, dans les années 80, parmi les jeunes peintres de la scène espagnole, avec des tableaux d'une gestualité extravertie débordant d'énergie. Calmé depuis, il fait preuve de plus de concentration, peut friser le minimalisme.

Espace Fortant de France, 278, avenue du Maréchal-Juin, 34200 Sète. Tél. : 67-48-49-48. Du 25 juin au 31 août.



LIMOUSIN

MEYMAC

Jörg Immendorff

Immendorf est un peintre témoin de son temps, mais aussi critique, voire engagé. L'Allemagne et ses transformations sont passées au crible d'une peinture qui accumule les clichés et les symboles, en insistant sur les miradors et les barbelés.
Abbaye Saint-André, centre d'art contemporain, 19250 Meymac. Tél. : 55-95-23-30. Du 9 juillet au 9 octobre.

ROCHECHOUART

Stephan Balkenhol, Hermann Pitz

Avec ses personnages qu'il taille dans le bois et peint, Stephan Balkenhol n'est pas loin de la tradition de la sculpture expressionniste d'un Kirchner ou d'un Nolde. Il est allemand et c'est le seul point commun qu'il a avec Hermann Pitz. Celui-ci préfère la résine, les câbles électriques et les ampoules pour rendre un hommage aux gouttes d'eau.
Château de Rochechouart, 87600 Rochechouart. Tél. : 55-45-10-16. Du 8 juillet au 2 octobre.

TULLE

Commémoration

José Balmes, Gracia-Barrios, Henri Cueco, Ernest Pignon-Ernest, Georges Rousse et Tony Soulié rendent un hommage aux 99 pendus et 149 déportés par la division Das Reich, à Tulle, le 9 juin 1944.
Musée du cloître et église Saint-Pierre, 19000 Tulle. Tél. : 55-26-32-25. Jusqu'au 28 août.

VASSIVIÈRE

Gloria Friedmann-Aboudramane-Fabien Lerat

La belle nature de Gloria Friedmann organise un hommage au monde rural à travers un tableau vivant (le 25 juin) et deux installations. Aboudramane en fait autant, mais ses villages sont inspirés de ses souvenirs de Côte-d'Ivoire et de son grand-père féticheur. Fabien Lerat monte ses grandes tentes (6 mètres de haut) sur la prairie.
Centre d'art contemporain de Vassivière-en-Limousin, île de Vassivière, 87120 Beaumont-du-Lac. Tél. : 55-69-27-27. Du 25 juin au 2 octobre.

LORRAINE

METZ

L'or des dieux, l'or des Andes

Six cent-dix pièces d'orfèvrerie précolombienne sont venues du Pérou, de Colombie, de l'Equateur. Ces trésors – bijoux, couteaux sacrificiels, masques – ne sont pour la plupart jamais sortis de leur pays, où ils constituent les réserves en or conservées par les banques centrales. Une exposition d'exception, patronnée par l'UNESCO, où l'on conseille de réserver. *Arsenal de Metz, 57036. Informations et réservations, tél. : (16-1) 44-10-73-03 ; Minitel : 3615 Billetel ou 3615 FNAC. Du 14 juin au 2 octobre.*

Etienne Cournault 1891-1948

Un artiste lorrain mal connu. Il a trempé dans le mouvement art déco, et s'est illustré dans quantité de domaines : la fresque, la peinture au sable, le fixé sous verre, le bijou, la gravure... Une rétrospective qui rassemble plus de deux cents œuvres.
Musées de la Cour-d'Or, 2, rue du Haut-Poirier, 57000. Tél. : 87-75-10-18. Du 25 juin au 24 octobre.

NANCY

Jean Arp

Sculptures, reliefs et papiers jalonnent toutes les étapes de l'œuvre : années de jeunesse, période dadaïste, surréalisme, sculptures avenantes à partir de 1930. 125 pièces sont réunies, empruntées notamment aux fondations Arp de Clamart et de Locarno.
Musée des beaux-arts, place Stanislas, 54004. Tél. : 83-85-30-00. Du 29 juin au 18 septembre.

MIDI-PYRÉNÉES

ALBI

Les chefs-d'œuvre du Louisiana

Fameux tant par son architecture et son cadre en bordure de mer que par ses collections et son dynamisme, le musée du Louisiana, près de Copenhague, prête quelques-unes de ses œuvres majeures au Musée d'Albi. Celui-ci, en échange, va prêter ses Lautrec au musée danois.
Musée Toulouse-Lautrec, place Sainte-Cécile, 81000 Albi. Tél. : 63-54-14-09. Du 25 juin au 11 septembre.

CASTRES

Emmanuel Fenasse

Un designer. Il a créé tout spécialement pour l'exposition deux collections de mobilier : une chaise, une table, une étagère, une armoire en tôle pliée et bois d'une part, des tabourets et des luminaires ludiques de l'autre.
Centre d'art contemporain, 35, rue Chambre-de-l'Edit, 81100. Tél. : 63-59-30-20. Jusqu'au 28 septembre.

LECTOURE

L'été photographique

Avec « Nuage, soleil », le photographe Bernard Plossu montre ses images réalisées avec les « appareils-jouets » : le Brownie-Flash de son enfance, les jetables, Instamatic... Lectoure présente également le groupe Eidos, cinq photographes allemands (dont Kurt Buchwald) qui interrogent les bouleversements du système communiste.
Centre photographique de Lectoure, 5, rue Sainte-Claire, 32700 Lectoure. Tél. : 62-68-83-72. Du 24 juillet au 30 septembre.

TOULOUSE

Claude Vignon

Une exposition qui se promène. Elle a commencé à Tours, où est né, il y a 400 ans, Claude Vignon. Ce peintre du Grand Siècle, protégé de Richelieu, est moins connu de nous que Vouet, Callot, La Hyre ou Lorrain, qui, avant lui, ont eu droit chacun à une importante exposition monographique.
Musée des Augustins, 21, rue de Metz, 31000. Tél. : 61-22-21-82. Du 1er juillet au 30 septembre.

Les collections de photographies du Château d'eau

Pour son vingtième anniversaire, le Château d'eau de Toulouse présente un extrait (500 photos) de ses collections : Boubat, Brassaï, Doisneau, Erwitt, Gibson, Klein, Ronis, Sieff...
Réfectoire des Jacobins, 69, rue Pargaminières, 31000 Toulouse. Tél. : 61-21-34-50. Du 16 juin au 4 septembre.

RODEZ

Bernard Dufour, Dado

Le rapprochement est inattendu. Les deux peintres ont évolué chacun loin de l'autre, et leur style est fort différent, l'un plutôt classique, l'autre plutôt fou. Mais il y a, chez Dufour comme chez Dado, cette hantise du corps qui par-delà les dissemblances peut être une connivence.
Musée Denys Puech, place Clemenceau, 12000 Rodez. Tél. : 65-42-70-64. Du 18 juin au 30 septembre.

NORD-PAS-DE-CALAIS

CALAIS

Anthony Wilson, coup d'œil

Bombardement à Calais des images photographiques projetées par Anthony Wilson. Leur succession rapide les rend tout d'abord illisibles jusqu'à ce que, l'attention et l'habitude aidant, l'œil finisse par entrevoir quelque chose. Du moins le croit-il. Une application pratique de la phénoménologie de la perception.
Galerie de l'Ancienne-Poste, 13, bd Gambetta, 61102 Calais. Tél. : 21-46-77-10. Du 11 juin au 28 août.

VILLENEUVE-D'ASCQ

Dennis Oppenheim and the Mind Grew Fingers

Cent soixante-dix œuvres retracent le parcours rétrospectif d'un artiste protéiforme qui, depuis 1967, a développé un travail parfois angoissant, souvent ironique, oscillant du land art à l'installation en passant par le body art.
Musée d'art moderne, 1, allée du Musée, 59650 Villeneuve-d'Ascq. Tél. : 20-05-42 46. Du 24 juin au 25 septembre.

NORMANDIE

Le style des années 40

Le rêve américain tel qu'il déferla sur nos côtes, puis dans nos cœurs. La découverte du Vieux Continent par de jeunes gens qui payèrent cher cette initiation. Hollywood, le design et les bas nylon à Alençon, la mode, les métiers d'art et le new-look à Granville, les architectes et les designers dans l'urgence de la reconstruction à Saint-Lô, et un choix incontestable, mais très limité, parmi les milliers d'Américains qui débarquèrent comme GI et restèrent comme artistes. John Koenig, John Levee, Joe Downing sont tombés amoureux de la France, et juste est l'hommage qu'on leur rend aujourd'hui. De là à parler d'un style des années 40, il y a un grand pas un peu vite franchi.
« Le rêve américain, du design aux stars », Musée des beaux-arts et de la dentelle, Alençon.
« De la nécessité du new-look. Mode et métiers d'arts de 1937 à 1952 », Musée Christian-Dior, Granville.
« La reconstruction en Europe », Musée des beaux-arts, Saint-Lô.
« Style international ? France-Etats-Unis aller-retour », Musée Thomas-Henry, Cherbourg. Tél. : 33-23-02-23. Jusqu'au 30 septembre.

BERNAY et VERNON

Henri de Maistre (1891-1953)

Illustre inconnu, ou plus simplement oublié, Henri de Maistre, ses chevaux, ses petites filles, ses voyages, sont ressuscités à l'occasion de ces expositions qui paraîtront aux uns rétrogrades, aux autres comme un témoignage non dénué d'intérêt, ni de talent, de ce qui se peignait en marge des grands mouvements du siècle.
Musée, salle capitulaire, place Guillaume-de-Volpiano, 27300 Bernay. Tél. : 32-46-63-23 et Musée A. G. Poulain, 12, rue du Pont 27200 Vernon. Tél. : 32-21-28-09. Du 18 juin au 4 septembre.

CAEN

Désir de rivage

Dans un beau musée tout neuf, un conservateur avisé tente de nous faire prendre l'air du littoral. De 1820 à 1945, de Millet à Nicolas de Staël, on ne compte plus les artistes qui sont venus humer les embruns de Normandie. Avec des fortunes diverses, mais surtout avec des sentiments contradictoires, oscillant entre le sublime souvent terrifiant et le pittoresque parfois bon enfant. Une exposition moins facile qu'il n'y paraît et des œuvres plus qu'inspirées.
Musée des beaux-arts, Le Château, 14000 Caen. Tél. : 31-85-28-63. Jusqu'au 31 août.

Anne et Patrick Poirier : Ex-voto

Les églises normandes débordent d'ex-voto originaux, maquettes de bateaux ayant survécu à tous les naufrages parce que les marins avaient invoqué la Vierge à temps. La commande passée aux Poirier dans le cadre des cérémonies du cinquantenaire du débarquement s'inscrit dans cette ancienne tradition populaire. Mais ce sont les épaves de bateaux dressées sur les côtes qui, dans la nef de l'église, rappellent l'événement à la mémoire des vivants.
Eglise Saint-Nicolas. Tél. : 31-06-98-75. Jusqu'au 31 août.

CATEAU-CAMBRÉSIS

La collection de girouettes de Daniel Couturier

L'art contemporain est à nouveau dans le vent. Une trentaine de girouettes conçues par Calder, bien sûr, mais aussi Pagès, Gilioli, Hajdu ou Lardera seront à voir sous tous leurs angles.
Musée Matisse, palais Fénelon, 50360 Le Cateau-Cambrésis. Tél. : 27-84-13-15. Juillet, août, septembre.

FÉCAMP

1944 – 1994 : 50 années de peinture américaine

Cinquantenaire oblige, il sera difficile d'échapper à la peinture américaine qui cet été déferle sur les plages normandes. Le sujet est passionnant, les artistes annoncés aussi, de Rothko à Basquiat, de Calder à Lewitt. Mais les organisateurs ont peut-être eu, avec un thème pareil, les yeux plus gros que le ventre. Restent quelques beaux tableaux.
Palais Bénédictine, 110, rue Alexandre-Le-Grand, 76400 Fécamp. Tél. : 35-10-26-00. Du 25 juin au 18 septembre.

GODERVILLE

Le parc de Bailleul

L'endroit est bien agréable. Le châtelain est un artiste. Il a eu l'idée d'inviter quelques confrères à déposer leurs œuvres sur ses pelouses. Le lieu a donc inspiré Clareboudt, Paul-Armand Gette, François Méchain, Mosta-Heirt, Emmanuel Saulnier, Nils Udo. Le début d'une longue série, espère-t-on, puisque l'expérience devrait être renouvelée chaque année.
Château de Bailleul, Angerville-Bailleul, 76110 Goderville. Tél. : 35-27-77-87. Du 1er juillet au 30 septembre.

HONFLEUR

Gérard Gasiorowski

Conflit à Honfleur. Celui qui opposait depuis 1974 Gasiorowski au monde de l'art. Sa série « La Guerre », *via* les jouets qui entretiennent une curieuse fascination chez les enfants, dépasse de loin ces batailles dont on se souvient. Elle plaide aussi contre les oubliées, et les pires, celles qui sont encore à venir.
Musée Eugène-Boudin, rue de l'Homme-de-Bois, place Erik-Satie, 14600 Honfleur. Tél. : 31-89-54-00. Jusqu'au 12 septembre.

ROUEN

Les Cathédrales de Monet

« Bon Dieu, que cette mâtine de cathédrale est donc dure à faire... », aurait dit Monet. L'exposition n'a pas dû être simple à réaliser non plus : retrouver, et surtout emprunter vingt des trente vues de la façade occidentale de la cathédrale de Rouen que Monet, inaugurant l'idée de série dans l'art, peignit sous toutes les lumières entre 1892 et 1893. Il y a un peu plus d'un siècle, et elles sont encore fraîches.
Musée des beaux-arts, square Verdrel, 76000 Rouen. Tél. : 35-71 28-40. Du 23 juin au 14 novembre.

PAYS DE LA LOIRE

ANGERS

Alfred Manessier

Les musées d'Angers rendent hommage au peintre disparu l'année dernière. En trois expositions : la plus importante, au Musée des beaux-arts, réunit des peintures, des aquarelles, des vitraux et des lithographies des années 50 et des années 90, pour montrer la continuité des thèmes et le renouvellement du geste. L'œuvre tissé est présenté avec quelques pièces d'amis au Musée Jean-Lurçat, et les tapisseries de la suite des *Cantiques spirituels de saint Jean de la Croix*, à l'abbaye du Ronceray.
Musée des beaux-arts, 10, rue du Musée, 49100. Tél. : 41-88-64-65. Musée Jean-Lurçat, 4, boulevard Arago, 49100. Tél. : 41-87-41-06. Abbaye du Ronceray, place de la Laiterie, 49100. Tél. : 41-88-66-75. Du 17 juin au 30 octobre.

LA GARENNE-LEMOT

Le beau et l'utile, du parterre au potager

Planches aquarellées de fleurs et de plantes, moulages de plantes potagères du Fonds Vilmorin, scénographie florale de Christian Tortu, dessins de parcs et jardins du XVIIIe siècle à nos jours, création de Buratoni... Pour un parc historique du début du XIXe siècle.
Domaine départemental de La Garenne-Lemot, 44190 Clisson. Tél. : 40-03-96-79. Jusqu'au 4 septembre.

LES SABLES-D'OLONNE

La chair promise

Du corps, de la chair, de la viande. Soit de quelques-uns des développements récents de l'art contemporain. Une exposition alléchante, comme en propose toujours le Musée des Sables-d'Olonne, où ce ne sont pas les idées qui manquent : voir les catalogues, parfois mieux réussis que les expositions.
Musée de l'abbaye Sainte-Croix, rue de Verdun, 85100. Tél. : 51-32-01-16. Du 18 juin au 30 septembre.

NANTES

Joan Mitchell

Connaissant le patio du Musée des beaux arts, connaissant la grande peinture fougueuse et cultivée de l'artiste américaine (de Vétheuil, tout près de chez Monet), on attend beaucoup de l'exposition. Celle-ci participe d'un hommage rétrospectif organisé avec la Galerie nationale du Jeu de paume.
Musée des beaux-arts, 10, rue Georges-Clemenceau, 44000. Tél. : 51-25-06-46. Du 24 juin au 26 septembre.

La collection italienne du Musée des beaux-arts de Nantes

Elle est riche, grâce à François Cacault, amateur éclairé, grand collectionneur de la fin du XVIIIe siècle, et diplomate en Italie, d'où il ramena des Guido Reni, des Perugin, des Tintoret et bien d'autres. 150 tableaux sont exposés, dont 60, sortis pour la première fois des réserves du musée, viennent d'être restaurés.
Musée des beaux-arts (voir ci-dessus). Jusqu'au 12 septembre.

POITOU-CHARENTES

POITIERS

Jean-Luc Moulène : Figures de passage

Telles des affiches publicitaires, quinze photos sérigraphiées de 4 mètres sur 3 sont collées aux murs de l'entrepôt-galerie. L'artiste y traite des genres propres aux beaux-arts : paysages, portraits, nus et natures mortes.
Le Confort moderne, 189, faubourg du Pont-Neuf, 86000. Tél. : 49-46-08-09. Jusqu'au 19 octobre.

PROVENCE-ALPES-COTE D'AZUR

ANTIBES

Le regard d'Henriette

Hommage à une galeriste parisienne, Henriette Gomès, qui sut s'intéresser à Giacometti, Balthus, Hélion et beaucoup d'autres, à une époque où ces artistes-là faisaient cavalier seul et n'étaient pas soutenus. Les œuvres exposées (Miró, Tanguy, Brauner aussi) viennent de la collection personnelle d'Henriette et André Gomès.
Château Grimaldi, place Mariejol, 06600. Tél. : 93-34-91-91. Du 30 juin au 30 septembre.

ARLES

Rencontres photographiques

Les 25es Rencontres internationales de la photographie sont marquées par un esprit « anniversaire » : hommages à Lartigue et à Kertész (centenaire de leur naissance), au Tchèque Joseph Sudek, à Edward Steichen, Marc Riboud... Quelques plasticiens mettront du piquant, comme Donigan Cumming (travail autour de la vieillesse et de la sexualité), Pierre et Gilles (inédits), *la Morgue* d'Andrès Serrano. Côté soirées, l'événement devrait être le film que Sarah Moon a consacré à Henri Cartier-Bresson (12 juillet).
Rencontres internationales de la photographie d'Arles, 10, rond-point des Arènes, Arles. Tél. : 90-96-76-06. Expositions du 7 juillet au 15 août, soirees du 5 juillet au 13 juillet.

AVIGNON

Dubuffet

Dubuffet « homme de la campagne », ou si l'on préfère, peintre de paysages. Cet aspect de l'œuvre qui, jusque-là, n'a pas été particulièrement pris en considération, fait l'objet d'une vaste exposition au Palais des papes : 118 œuvres de 1944 à 1984. Provenant de l'ancien fonds Pierre-Matisse, une grande partie d'entre elles sont inédites en Europe.
Palais des papes, 84000 Avignon. Tél. : 90-27-50-74. Du 30 juin au 2 octobre.

(Suite page XII.)



Lartigue En une exposition et deux soirées (les 9 et 13 juillet), les 25es Rencontres internationales de la photographie rendent hommage à Jacques-Henri Lartigue à l'occasion du centième anniversaire de la naissance du photographe.

ARTS

(Suite de la page XI.)

CANNES

Picasso : l'atelier de la Californie.

1955-1961 : la période cannoise, avec Jacqueline, dans une grande villa nommée la Californie. Où Picasso ne manque pas de reconstituer son atelier-capharnaüm habituel. L'exposition, qui n'est pas énorme, comporte des dessins, des gravures, quelques tableaux provenant surtout de la collection Marina Picasso et de la galerie Louise Leiris.

La Malmaison, 47, La Croisette, 06400. Du 25 juin au 3 octobre.

L'ISLE-SUR-LA-SORGUE

Des bords de l'Escaut aux rives de la Sorgue : les modernes

C'est le troisième volet d'un programme consacré à l'art flamand. Après les anciens et les contemporains, c'est au tour des modernes d'être présentés. Les modernes du réalisme à l'expressionnisme, de 1880-1940. Parmi eux Ensor, Constantin Meunier, Fernand Khnopff, Léon Spillaert, Permeke, Servranckx...

Hôtel Campredon, 20, rue du Docteur-Tallet, 84800. Tél. : 90-38-17-41. Du 13 juillet au 30 octobre.

MARSEILLE

L'Estaque, naissance du paysage moderne (1870-1910)

Entre 1870 et 1886, Cézanne a peint quelque soixante paysages de l'Estaque. A sa mort, en 1906, c'est Derain qui arrive sur les lieux, bientôt suivi de Braque, l'inventeur du cubisme. Ce dernier y reviendra plusieurs fois jusqu'en 1910, seul ou en compagnie de Friesz ou de Dufy. Gleizes aussi y fera son pèlerinage, en 1910, et Macke en 1914.

Musée Cantini, 19, rue Grignan, 13006. Tél. : 91-54-77-75. Du 24 juin au 25 septembre.

Photographier l'architecture

Marseille présente un extrait de l'exposition-fleuve « Photographier l'architecture », présentée au printemps au Musée des monuments français à Paris. Il n'y a que quarante-deux pièces à Marseille. Dommage. Mais ces épreuves originales sont parmi les plus belles, dont celles de la mission héliographique de 1851 : Le Gray, Marville, Baldus, Le Secq...

Palais Longchamp, 13004, Marseille. Tél. : 91-62-21-17. Du 1er juillet au 1er septembre.

MOUANS-SARTOUX

Le feu de la couleur

C'est une exposition Bernard Aubertin, un artiste qui n'a pas exposé depuis longtemps. Il est l'auteur de tableaux d'un rouge incandescent, qui sont d'ailleurs parfois le produit d'une brûlure. Avec lui, quelques amis du groupe Zéro. *Espace de l'art concret, château, 13, place Suzanne-de-Villeneuve, 06370. Tél. : 93-75-71-50. Du 3 juillet au 20 novembre.*

NICE

Jim Dine

69 œuvres de 1973 à 1992 : des dessins à l'encre, au pastel, au fusain, des collages, des peintures avec des objets suspendus, des sculptures, et beaucoup de cœurs, un des thèmes favoris de l'artiste américain, un tendre, toujours plus peintre de choses intimes.

Musée d'art moderne et contemporain, Promenade des Arts, 06300. Tél. : 93-62-61-62. Du 1er juillet au 25 septembre.

Marc Chagall : les années méditerranéennes

Chagall s'est installé dans le midi de la France, à Vence d'abord, en 1949, puis à Saint-Paul, en 1966, où il est mort en 1985, à 98 ans. D'une colline à l'autre, il aura produit en abondance, en toute sérénité. Deux expositions sont consacrées à cette période, l'une à Nice, dans son musée, l'autre à Vence.

Musée national Message biblique, avenue du docteur Ménard, 06000. Tél. : 93-81-75-75. Du 2 juillet au 30 octobre.

Gustav-Adolf Mossa, l'œuvre symboliste (1903-1918)

Un Niçois peu ordinaire, qui fut symboliste après les symbolistes, et aima tout particulièrement traiter, avec humour, sarcasme et férocité, de la femme castratrice. Ses Salomés et ses Judiths en crinoline sont légion dans ses aquarelles et ses peintures.

Musée Alexis et Gustav-Adolf Mossa, 59, quai des Etats-Unis, 06300. Tél. : 93-13-23-30. Jusqu'en octobre.

SAINT-PAUL

Rétrospective Georges Braque

La Fondation Maeght a trente ans. Pour fêter l'événement, elle expose Braque, un ami de Marguerite et Aimé Maeght, qui avait encouragé l'idée d'une fondation. 120 œuvres sont venues de musées et de collections privées, d'Europe et d'Amérique. Beaucoup d'entre elles sont des pièces majeures.

Fondation Maeght, 06570 Saint-Paul. Tél. : 93-32-81-63. Du 2 juillet au 15 octobre.

SAINT-RÉMY-DE-PROVENCE

Capiello

L'affichiste était irrésistible, qui a vanté le Thermogène, le Bouillon Kub, les cachous Lajaunie, et Réjane et Mistinguett. Le caricaturiste aussi, mais moins connu. On peut l'apprécier à travers 80 numéros, dessins, gouaches, aquarelles.

Centre d'art Présence Van Gogh, hôtel Estrine, 13210. Tél. : 90-92-34-72. Du 2 juillet au 1er novembre.

SAINT-TROPEZ

Aristide Maillol

Des grandes figures de *Baigneuses*, le *premier état de la Méditerranée* (1905) sont au centre de l'exposition, qui commémore le cinquantenaire de la mort du sculpteur. Beaucoup d'études préparatoires, de grands dessins très élaborés, voués eux aussi au nu féminin, accompagnent les sculptures de ce classique moderne.

Musée de l'Annonciade, place Grammont 83990. Tél. : 94-97-04-01. Du 9 juillet au 26 septembre.

VENCE

Marc Chagall

En coproduction avec le musée Message Biblique *(voir Nice)*.

Château de Villeneuve, Fondation Emile-Hugues, 3, place du Frêne, 06140. Tél. : 93-58-15-78. Du 2 juillet au 30 octobre.

RHONE-ALPES

BOURG-EN-BRESSE

Gaspard Gresly

Gaspard Gresly (1712-1756), franc-comtois, petit maître provincial mésestimé, a peint avec bonheur la paysannerie et la petite bourgeoisie de son temps. Et il excellait dans le trompe-l'œil.

Musée de Brou, 63, boulevard de Brou, 01000. Tél. : 74-45-39-00. Jusqu'au 17 juillet.

Jean Raine (1927-1986)

Il était de Bruxelles, peintre, poète et cinéaste (expérimental). Il a bien connu le groupe des surréalistes belges, a rallié Cobra et peint avec quelque animalité des tableaux ourlés. Il a aussi assisté Henri Langlois à la Cinémathèque de Paris pendant de nombreuses années. Si on l'a perdu de vue, c'est peut-être qu'il s'est un peu perdu lui-même en buvant beaucoup.

Musée de Brou (voir ci-dessus). *Du 26 juillet au 13 novembre.*

GRENOBLE

Ilya Kabakov

Né ukrainien en 1933, c'est en tant que graphiste et auteur d'albums qu'il a commencé à œuvrer dans la dissidence. Aujourd'hui, c'est une vedette internationale, qui partage son temps entre New-York, Moscou et Paris. Très demandées, ses installations spectaculaires remuent quelques réalités d'hier et d'aujourd'hui, histoire personnelle et passé collectif.

Le Magasin, CNAC, 155, cours Berriat, 38000. Tél. : 76-21-95-84. Jusqu'au 17 juillet.

Le cinéma a cent ans !

Grenoble fête le centenaire du cinéma avec deux expositions : « Lumière, le cinéma », contexte technique, historique et culturel dans lequel le cinéma est apparu, qui a été conçue par l'Institut Lumière de Lyon. Et « Cent ans de cinéma en Isère », préparée avec la cinémathèque de Grenoble. *Musée Dauphinois, 30, rue Maurice Gignoux, 38000. Tél. : 76-85-19-00. Jusqu'à fin octobre.*

LYON

Gary Hill

Gary Hill a conçu spécialement pour l'exposition une installation de 13 mètres sur 13, avec vidéo projecteurs, lumière stroboscopique, système réfléchissant à mouvement rotatif, d'où son titre : « Dervish ». L'artiste qui évolue dans un univers technologique de plus en plus sophistiqué, étrange et subtil, littéraire et plastique à la fois, est sûrement capable, là encore, de déboussoler.

Musée d'art contemporain, 16, rue du Président-Edouard-Herriot, 69001. Tél. : 78-30-50-66. Jusqu'au 19 septembre.

SAINT-ÉTIENNE

Raoul Hausmann

C'est la rétrospective la plus complète jamais consacrée (en France) à cette figure majeure du dadaïsme berlinois, qui contribua à l'invention du photomontage, fut l'un des pionniers de la poésie phonétique, un étonnant photographe, et volontiers peintre sur le tard, à Limoges, où il vécut après la guerre, jusqu'à la fin de sa vie (1971). Ce que souvent on ignore.

Musée d'art moderne, La Terrasse, 42000. Tél. : 77-93-59-58. Jusqu'au 17 juillet.

Arts : Harry Bellet
et Geneviève Breerette.
Photo : Michel Guerrin.

CINÉMA

LA SÉLECTION DE LA SEMAINE

Cinéma

REPRISES

Fat City

de John Huston,
avec Stacy Keach, Jeff Bridges, Susan Tyrell, Candy Clark, Nicholas Colasanto, Art Aragon.
Américain, 1972 (1 h 36).

Un des films les plus secrets de John Huston, portrait ému de boxeurs de seconde zone, qui n'ont d'autre choix que de combattre pour espérer, peut-être, survivre. La boxe a inspiré quelques grands films. Celui-ci est le plus bouleversant de tous.

VO : Les Trois Luxembourg, 6e (46-33-97-77 ; 36-65-70-43).

Guerre et amour

de Woody Allen,
avec Diane Keaton, Woody Allen, Olga Georges-Picot, Harold Gould, James Tolkan.
Américain, 1975 (1 h 25).

Woody Allen porte sur *Guerre et paix* un regard oblique et livre une parodie à la frontière du burlesque et de l'absurde, émaillé de réflexions acides et angoissées, éclairée par la présence lumineuse de Diane Keaton.

VO : Elysées Lincoln, 8e (43-59-36-14).

Orange mécanique

de Stanley Kubrick,
avec Malcolm McDowell, Patrick Magee, Michael Bates.
Britannique, 1971 (2 h 30).
Interdit -16 ans.

Toujours à la limite de la rupture, Kubrick adapte le roman d'Anthony Burgess pour explorer le monde de la violence et s'interroger sur la civilisation et l'état de nature. Il orchestre avec une glaciale maîtrise ce déchaînement visuel et sonore qui, vingt-trois ans plus tard, demeure toujours sidérant.

VO : Cinoches, handicapés, 6e (46-33-10-82) ; Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20) ; Saint-Lambert, 15e (45-32-91-68).

INÉDITS

Bad Girls

Regroupés sous l'appellation de « Bad Girls », ces cinq films n'ont apparemment en commun que d'être inédits en France. Quatre sont réalisés par des femmes, le cinquième par un homme ; tous cinq sont centrés sur une (ou des) femme(s). Caméra d'Or à Cannes en 1993, *Friends*, d'Elaine Proctor, suit, dans l'Afrique du Sud en plein apartheid, le rapport de trois femmes, une activiste (blanche), une institutrice (noire), une archéologue (afrikaner). Tournant le dos à la dissertation politique, Proctor tend son film vers la chronique d'une vie quotidienne dans un contexte turbulent. Dans *Closet Land*, Radha Bharadwaj choisit le huis clos pour explorer la relation complexe, de pouvoir, de lâcheté, de peur, de besoin mutuel, existant entre l'Interrogateur (Alan Rickman, le méchant très british de *Robin des Bois*) et la Femme (Madeleine Stowe, *le Dernier des Mohicans*), auteur de livres pour enfants enlevée au milieu de la nuit et « cuisinée » pour « activités subversives ». En revanche, *Mi Vida Loca*, d'Allison Anders (Quinzaine des réalisateurs 1993) multiplie les lieux : se déroulant de jour, de nuit, dans la rue, dans les terrains vagues, des parcs ou des appartements surpeuplés, il décrit, avec une énergie tonique et un sens aigu du non-dit (surprenant pour un film terriblement dialogué) un univers peu exploré au cinéma, celui des motardes *latinas* d'Echo Park, le *barrio* de Los Angeles. Comédie grinçante que *My Father Is Coming*, que sa réalisatrice, Monika Treut, décrit comme *«l'histoire du choc entre deux cultures. (...) un film sur le sexe et le corps...* [avec] *beaucoup de tendresse pour les « minorités » : lesbiennes, prostituées, homos, transsexuels. »* Se définissant comme un « *rock'n'road movie* », *Roadkill*, du Canadien Bruce McDonald, suit le parcours d'une jeune femme nommée Ramona (si, si !) qui, partie à la recherche des « Enfants du Paradis », groupe rock disparu en pleine tournée dans le Grand Nord, tombe sur un cinéaste d'avant-garde en peine de scénar, un rocker en quête de spiritualité, un apprenti serial-killer et un adolescent qui lui apprend à conduire. McDonald a une véritable folie et du talent à n'en savoir que faire, espérons qu'il ne s'enlisera pas dans les mêmes sables mouvants que l'Alex Cox post-*Sid et Nancy*. - H. B.

A partir du 8 juin, au Grand Action (5e), à l'Action-Christine (6e) et à l'Elysée-Lincoln (8e).

FESTIVALS

Festival du film de Paris

Plus de soixante films, dont trente-six inédits, composent le programme de cette manifestation tournée en priorité vers le jeune public. Il sera demandé à trente jurés de 14 à 17 ans, venus de quinze pays du monde et réunis sous la présidence de Vincent Lindon, de décerner quatre prix. Parmi les avant-premières : *la Fille de d'Artagnan*, de Bertrand Tavernier, et *les Gens de la rizière*, de Rithy Panh, déjà remarqué à Cannes.

Jusqu'au 13 juin, au cinéma Gaumont-Marignan, 27-33, avenue des Champs-Elysées (8e). Tél. : 36-68-75-55.

Biennale des cinémas arabes

Organisée par l'Institut du Monde Arabe, la deuxième biennale des cinémas arabes rend hommage au cinéaste libanais Maroun Bagdadi, mort accidentellement à la fin de l'année dernière, et au scénariste égyptien Saad Eddine Wahba. Une soixantaine de films seront présentés en trois sections, compétitive, informative et rétrospective. Un colloque sur les scénarios dans les cinémas arabes et une rencontre autour des coproductions euro-arabes sont également au programme, ainsi qu'une rétrospective consacrée aux adaptations littéraires dans le cinéma arabe.

Du 10 au 19 juin, à l'Institut du Monde Arabe, 1, rue des Fossés Saint-Bernard (5e). Tél. : 40-51-38-38.

Fantastique

17 films inédits sont inscrits au programme du «1er Marathon du fantastique au Grand Rex ». L'ensemble est découpé en « tranches » baptisées « Fantastique exotique », « les Best-sellers », « Mon héros... d'outre-tombe » ou encore « Rendez-vous dans le futur ».

Les 10, 11 et 12 juin, au Grand Rex, 1, boulevard Poissonnière (2e). Tél. : 36-65-70-23.

Espagnols au Latina

7 des films (inédits) présentés dans le cadre de la Biennale du Cinéma Espagnol d'Annecy sont également projetés au cinéma Latina à Paris. Parmi eux, les dernières réalisations de Jaime Camino, Francisco Regueiro et Mario Camus.

Du 8 au 14 juin, au cinéma le Latina, 20, rue du Temple (4e). Tél. : 42-78-47-86.

Sélection réalisée
par Pascal Mérigeau

ANNÉES D'ENFANCE

de Roberto Faenza

CES années-là vont de 1942 à 1945. Cette enfance est celle de Jona, juif d'Amsterdam, déporté à Bergen-Belsen où il perd ses parents, libéré par l'armée rouge. Tiré d'un récit autobiographique, le film de Roberto Faenza voudrait sans doute montrer comment, malgré la mort omniprésente, on peut quand même grandir, devenir un homme. Mais toutes les aspirations du film sont défaites par la médiocrité des moyens mis à leur service. Non seulement Roberto Faenza a manqué d'argent, mais surtout de talent. Les acteurs – les enfants et aussi Jean-Hugues Anglade qui joue le père de Jonas – sont livrés à eux-mêmes, écrasés par leur tâche. Le récit s'effondre sous le poids d'une narration ânonnée de plans studieux en ellipses injustifiables. Cette entreprise digne en devient inutile.

T. S.

IN CUSTODY

d'Ismaïl Merchant

POURQUOI n'avoir pas traduit le titre du premier long métrage réalisé par Ismaïl Merchant, le producteur de James Ivory depuis ses débuts ? Peut-être parce que la relation entre sa signification littérale (« en détention ») et le film est peu claire et que l'on a jugé préférable de laisser le doute planer. Il n'est pas certain que cette paresse se révèle commercialement très profitable, mais elle éclaire d'un jour imprévu le propos du film.

Le premier plan de *In Custody* montre une main qui écrit. De droite à gauche : c'est une des particularités du Ourdou, langue du nord de l'Inde qui tend à disparaître, et avec elle tout un univers poétique. A la suite du roman d'Anita Desai *Un héritage exorbitant*, Ismaïl Merchant s'attache aux pas d'un professeur de collège, amateur et connaisseur de la poésie ourdou (mais qui enseigne l'hindi), lorsqu'il entreprend de recueillir, pour les sauver de l'oubli, les poèmes de Nur, le maître du genre et son auteur préféré. Emaillé par les difficultés que rencontre le professeur (trouver, puis faire fonctionner un magnétophone relève de l'exploit), le film révèle la personnalité du poète, pris entre ses deux épouses (la plus jeune prétend être poète, elle aussi) et une cour de pique-assiettes qui le flattent et l'éloignent de la poésie.

In Custody se nourrit de ce contraste entre une poésie dont il donne à entendre la mélodieuse beauté et la vie quotidienne du poète, au fil d'un récit sinueux, conçu selon des principes plus musicaux que dramatiques. En accord avec cette langue mystérieuse, presque magique, à laquelle il rend ainsi un hommage ému et respectueux, Ismaïl Merchant a choisi de ne jamais hausser le ton, de laisser la lumière indienne, captée avec infiniment d'attention, conduire le spectateur vers un monde presque déjà disparu dont il ne cherche pas à percer le secret ni à préciser le sens, mais dont il révèle la musique.

PASCAL MÉRIGEAU

L'IRRÉSOLU

de Jean-Pierre Ronssin

L'IRRÉSOLU raconte les tourments sentimentaux d'un homme irrésolu qui, pour faire bonne mesure, est par ailleurs l'auteur d'une pièce de théâtre intitulée *l'Irrésolu*. Donc Vincent Lindon ne se décidera pas à couper les ponts entièrement avec l'envahissante et un tantinet hystérique Sandrine Kiberlain, ni à renoncer à la jeune et avenante Barbara Schultz, et pas plus à déclarer sa flamme à Thiam, la belle doctoresse africaine. On ne saurait reprocher au titre de ne pas annoncer le contenu, on a parfaitement compris avant la fin de la première bobine. Et rien, absolument rien, ne viendra enrichir ce propos initial. L'étude de caractère a certes ses vertus. Mais La Bruyère, lui, faisait court, et il écrivait bien.

Ecrire, c'est le métier de Jean-Pierre Ronssin, scénariste qui cosigna *la Discrète*. Il nous gratifie d'ailleurs d'un couplet aigre sur le manque d'estime dans lequel sont tenus les gens de plume dans le monde du spectacle. Lui-même ne semble pas, en revanche, avoir envisagé qu'il y ait quelque attention à prêter à cette activité subalterne qu'on appelle la mise en scène. Et si nul ne sait exactement en quoi consiste la direction d'acteurs (ce qui est probablement aussi bien), on voit parfaitement, dans le film de Ronssin, en quoi consiste son absence. Ce qui est d'une grande indélicatesse envers ceux qui ont tenté avec lui l'aventure d'un premier film, notamment les trois jeunes interprètes féminines. La platitude du reste, les bons mots et les bonnes fortunes sexuelles, évoquent un « boulevard » enregistré pour « Au théâtre ce soir ».

JEAN-MICHEL FRODON

PARANO

de Yann Piquer, Alain Robak, Manuel Flèche, Anita Assal et John Hudson

CES cinq courts-métrages péniblement reliés par un argument en forme de sketch à répétition (réalisé par Alain Robak) partagent un même goût pour l'insolite et le macabre, qui ne suffit pas à assurer au programme une vraie homogénéité. Si tous étaient de qualité, le défaut serait secondaire. Mais ce n'est pas le cas.

La présence conjuguée de Jacques Villeret et Jean-François Stévenin garantit une certaine tenue à la première histoire, *Nuit d'essence*, qui voit un homme venger la mort accidentelle de sa femme et de leur enfant en s'attaquant à un pompiste qui n'y est pour rien. Manuel Flèche, le réalisateur, situe habilement son film à la lisière du fantastique, même s'il prend un peu trop son temps, et le talent des interprètes fait le reste.

Les deux films suivants sont à oublier : *Panic F. M.*, d'Anita Assal et John Hudson, se limite à un concours de grimaces exécuté par Smaïn, et *Déroute*, de Yann Piquer, contraint Patrick Bouchitey à tourner fâcheusement en rond sur une route de campagne. Le dernier court-métrage, *Joyeux anniversaire !* de Yann Piquer, n'est guère plus intéressant, blague de potache écrite à la sauvette et bâclée par le réalisateur.

Sado et maso vont en bateau, d'Alain Robak, constitue la bonne surprise du programme. Le film décrit la rencontre entre un homme (Jean-François Gallotte) de mœurs sexuelles proches de ce qu'il est convenu d'appeler la normalité, et d'une femme (Marina Rodriguez-Tome) qui ne se prive pas de faire état de son goût exclusif pour le masochisme. La soirée qu'ils passent ensemble se révèle explosive, Alain Robak jouant avec humour et vivacité des retournements successifs de situations et d'attitudes. C'est là le seul éclat d'un ensemble auquel le manque d'originalité coûte sa dimension provocatrice. – P. M.

LE TOUR D'ÉCROU

de Rusty Lemorande

EN 1961, le chef-d'œuvre d'Henry James fut porté à l'écran dans une adaptation cosignée par Truman Capote et réalisée par Jack Clayton sous le titre *les Innocents*. Il eût été plus avisé de rééditer ce film magnifique, plutôt que de sortir, à la sauvette, ce pâle *remake*.

Racontée en *flash-back* par Marianne Faithfull, l'histoire est transposée dans les années soixante. La description de l'arrivée d'une nouvelle gouvernante (Patsy Kensit) dans une demeure *« à l'abri de la société »*, de sa rencontre avec l'employée de la maison (Stéphane Audran) et avec les deux enfants dont elle aura la charge prend beaucoup de temps. Ensuite, le réalisateur multiplie les effets retardeurs, exploite le bric-à-brac horrifique habituel et fait s'envoler les chouettes à la nuit tombée. De l'œuvre d'Henry James, de sa subtile et vertigineuse variation sur la frustration sexuelle des adultes et l'innocence et la perversité des enfants, il ne reste qu'une collection de clichés. – P. M.